



MEILLEURE SÉRIE NEW ROMANCE
ROMANTIC TIMES

« Entre séduction et mensonges,
comment se fier aux apparences ? »

Wild SEASONS

SAISON 4

Wicked SEXY LIAR

« Christina Lauren est mon auteur
de référence quand j'ai envie d'érotisme
et de tendresse. »

- Jennifer L. Armentrout, #1 auteur
de best-sellers du *New York Times*

CHRISTINA LAUREN

LES AUTEURS DE LA SÉRIE

BEAUTIFUL BASTARD

Hugo Roman

NEW ROMANCE



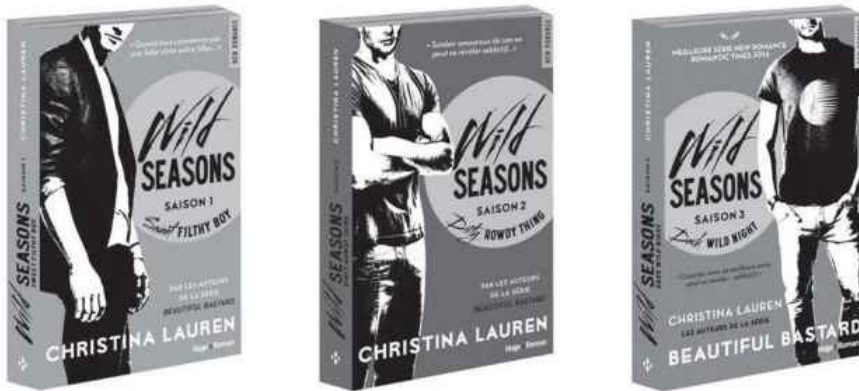


© ALISSA MICHELLE 2013
À PROPOS DES AUTEURS

Christina Lauren est le nom de plume d'un duo d'écrivains, de meilleures amies, d'âmes sœurs – de jumelles de toujours ! Christina Hobbs et Lauren Billings sont les auteurs de *Beautiful Bastard* et de la série *Beautiful*, en tête des listes de best-sellers du *New York Times*, de *USA Today* et à travers le monde. Dans la plupart de leurs romans, aussi romantiques qu'empreints d'une sensualité torride, on s'embrasse. On s'embrasse beaucoup. On les retrouve sur le web – christinalaurenbooks.com – ou sur Twitter – @seeCwrite et @lolashoes –, et sur Facebook : www.facebook.com/HugoNewRomance.

Ne ratez pas les premiers tomes de la série
Wild Seasons de Christina Lauren, dont
Sweet Filthy Boy, élu roman de l'année
par *The Romantic Times* !

« L'une des romances érotiques les plus fraîches, drôles et pleines de
sentiments authentiques, jamais lues. » – *Romantic Times Book Reviews*



Par les auteurs de best-sellers de la série
BEAUTIFUL BASTARD



« Du sexe merveilleux et torride. Du sexe qui donne envie de ne pas
aller travailler. Du sexe ardent, dans le genre: viens par ici, dépêche-toi
parce qu'on risque de se faire attraper. » – *Heroes and Heartbreakers*

Sweet FILTHY BOY

ÉLU LIVRE DE L'ANNÉE 2014 PAR THE ROMANTIC TIMES

- « Une histoire charmante et sexy. J'en ai aimé chaque page. »
– Sylvia Day, auteur de la série Crossfire, numéro 1 dans la liste des best-sellers du *New York Times*
- « Une aventure audacieuse, touchante, à mourir de rire et surprenante de réalisme... L'une des romances érotiques les plus fraîches, drôles et pleines de sentiments authentiques. »
– *Romantic Times Book Reviews*
- « Personne n'écrit des romances contemporaines comme Christina Lauren. Avec *Sweet Filthy Boy*, émotion garantie ! »
– *Bookalicious*
- « Drôle et adorablement charmant... Tendre, sexy, déchirant parfois, et tellement réussi ! »
– *Heroes and Heartbreakers*
- « J'ai eu le cœur battant de la première à la dernière page... À lire absolument ! » – *Fangirlish*
- « Une romance délicieusement sexy que vous allez adorer ! »
– *Martini Times Romance*
- « *Sweet Filthy Boy* a tout d'une grande romance. L'amour, la passion, les bouleversements, l'humour sont parfaitement dosés. Ajoutez à ça un style extraordinaire. Je ne vois pas quoi demander de plus. »
– *Bookish Temptations*

Dirty rowdy thing

- « Christina Lauren est mon premier choix quand je suis d'humeur à rire et à m'émouvoir, une romance sexy entre les mains. »
– *Flirty and Dirty Book Blog*
- « Lauren parvient à orchestrer la rencontre de héros exquis et d'héroïnes à forte personnalité. Le contraste entre Finn, brut de décoffrage, et la précieuse Harlow débouche sur une romance passionnée. La relation de chacun des personnages avec leurs familles donne à l'intrigue toute sa profondeur et prépare les lecteurs à la prochaine histoire... » – *RT Book Reviews*
- « La plupart du temps, quand je lis des romances, je n'arrive pas à apprécier le personnage féminin. Je ne m'identifie pas avec l'héroïne, je ne peux pas imaginer devenir son amie. Après avoir lu *Dirty Rowdy Thing*, je n'ai pas seulement envie de connaître Harlow, j'ai envie d'être Harlow. Elle n'a pas peur de dire ce qu'elle pense, elle est sensible, intelligente... C'est le personnage littéraire le plus intéressant que j'aie découvert depuis longtemps. » – *That's Normal*
- « Une fois de plus, Christina Lauren a créé un homme de papier qui finira dans le top dix de toutes les blogueuses. » – *The Sub Club*
- « Une intrigue torride. J'ai particulièrement apprécié... le ton moderne. Dans l'air du temps. » – *Dear Author*

Dark wild night

« Des personnages au caractère bien trempé qui vous bouleverseront, un humour qui vous fera glousser, une alchimie aussi renversante qu'exceptionnelle, *Dark Wild Night* est absolument inoubliable. Une romance contemporaine au meilleur de sa forme ! Magnifiquement écrit et remarquablement convaincant, ce roman m'a rappelé pourquoi Christina Lauren tient une place de choix dans ma bibliothèque. »

– Sarah J. Maas

« Les fans de comics peuvent être sexy eux aussi... *Dark Wild Night* ne vous décevra pas. » – Hypale

LA SÉRIE BEAUTIFUL BASTARD

« Torride... Si vous aimez les scènes de sexe décrites dans tous leurs détails. » – EW.com à propos de *Beautiful Stranger*

« La confrontation diaboliquement dépravée d'un porno hardcore et d'un épisode très spécial de *The Office*... Un bonheur pour les fétichistes ! »

– PerezHilton.com à propos de *Beautiful Bastard*

« Une très belle lecture, une histoire d'amour à couper le souffle, un couple dont la trajectoire m'a émue du début à la fin – c'est un livre que je recommande de tout cœur. »

– Natasha Is a Book Junkie à propos de *Beautiful Secret*

« Un parfait mélange de sexe, d'audace et de sentiment. *Beautiful Bastard* dépeint un duel érotique qui vous fera vibrer. »

– S.C. Stephens, auteur de *Thoughtless*

Du même auteur

Christina Lauren

WILD SEASONS

Sweet Filthy Boy
Dirty Rowdy Thing
Dark Wild Night
Wicked Sexy Liar

THE BEAUTIFUL SERIES

Beautiful Bastard
Beautiful Stranger
Beautiful Bitch
Beautiful Sex Bomb
Beautiful Player
Beautiful Beginning
Beautiful Beloved
Beautiful Secret
Beautiful Boss

Wild
SEASONS

SAISON 4

Wicket **SEXY LIAR**

Copyright © 2016 par Christina Hobbs et Lauren Billings

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Première publication par Gallery Books, 2016.

Gallery Books and colophon sont des marques déposées de Simon & Schuster, Inc.

Titre original : *Wicked Sexy Liar*

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé, des événements ou des lieux serait totalement fortuite.

Ouvrage dirigé par Isabelle Solal

Collection New Romance dirigée par Hugues de Saint Vincent

Photographie de couverture : © Filpw/iStock

Pour la présente édition :

© Éditions Hugo Roman, 2016

Département de Hugo & Cie

34-36, rue La Pérouse

75116 Paris

www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755620108

Dépôt légal : février 2016

CHRISTINA LAUREN

NEW ROMANCE

Wild
SEASONS

SAISON 4

Wicked **SEXY LIAR**

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Léna Roméo

Hugo ↔ **Roman**

*Pour notre capitaine Hookers, pour Alice et Nina.
Pour vous.*

Chapitre 1

London

IL Y A UN CERTAIN NOMBRE DE CHOSES qui arrivent quand on n'a pas couché avec un garçon depuis longtemps : sans le vouloir, à chaque scène de baiser d'une comédie romantique, un gémissement nous échappe – un bruit qui ressemble à un chuintement, une manière de lever les yeux au ciel *qui s'entend* – et il y a toujours quelqu'un pour nous envoyer un coussin de l'autre côté du canapé. Vous êtes capable de nommer de mémoire trois sites vendant des sex-toys et de commenter le montant de leurs frais de livraison, leur fiabilité et leur rapidité d'envoi. Au moins deux de ces sites apparaissent quand vous tapez une lettre dans la barre d'URL de votre ordinateur et vous êtes *toujours* la colocataire qui remplace les piles de la télécommande, de l'aspirateur sans fil et des lampes de poche.

Ce qui est ridicule, quand on y pense, parce que tout le monde sait que les meilleurs sex-toys ont une prise secteur ou fonctionnent sur batterie. *Amateurs.*

Vous devenez une experte de la masturbation. Vraiment. De niveau olympique. Arrivée à cette extrémité, coucher avec soi-même devient la seule option. Soyons honnêtes : comment un homme pourrait-il entrer en compétition avec notre propre main ou un vibromasseur de cent vingt volts, offrant la possibilité de programmer dix-sept vitesses différentes ?

Les effets collatéraux d'un vagin moins que sociable se repèrent particulièrement quand on est constamment entourée des trois couples les plus atrocement heureux de l'univers. Ma colocataire, Lola, et ses deux meilleures amies, Harlow et Mia, ont rencontré leurs moitiés pendant un week-end de débauche à Las Vegas. Un truc qui n'arrive jamais dans la vie réelle. Mia et Ansel sont mariés et ne cessent de s'embrasser que lorsqu'ils sont sur le point d'étouffer. Harlow et Finn semblent maîtriser l'art de coucher ensemble par le regard. Et Lola et son petit ami Oliver en sont au stade d'une nouvelle relation où l'on se touche constamment et où le sexe survient de manière presque spontanée. Faire la cuisine devient faire l'amour. Regarder *The Walking Dead* ? Excitant, bien évidemment. C'est l'heure de baiser. Parfois, ils passent la porte en discutant normalement puis s'arrêtent, se regardent, et c'est reparti pour un tour.

Alerte vie privée ! Les cris d'Oliver retentissent dans tout le loft, je ne savais pas que les Australiens utilisaient avec autant de liberté le mot « chatte ». Heureusement que je les adore tous les deux.

Car, Seigneur, c'est le cas. J'ai rencontré Lola à l'université de San Diego, dans le programme d'art, et même si nous ne nous fréquentons régulièrement que depuis qu'elle est devenue ma colocataire cet été, j'ai l'impression de la connaître depuis toujours.

Je souris en entendant ses pas dans le couloir. Elle émerge, cheveux décoiffés, joues rouges. Je lance, en avalant une cuillère de Muesli :

– Oliver vient de partir. (Il est sorti il y a moins de dix minutes, un grand sourire aux lèvres, aussi ébouriffé qu'elle.) Je lui ai tapé dans la main et lui ai donné une bouteille de Gatorade pour la route

parce qu'il *doit* être déshydraté et manquer d'énergie après ça. Sérieusement, Lola, je suis impressionnée.

Je ne pensais pas que des joues puissent être aussi écarlates avant de voir celles de Lola. Heureusement que je n'ai pas parié.

– Désolée, fait-elle avec un sourire penaud, en ouvrant un placard. Tu ne dois plus en pouvoir, mais je suis sur le point de partir à L.A. et...

– Je t'interdis de t'excuser parce qu'un Australien magnifique et fou de toi te baise jusqu'à plus soif. (Je lève mon bol comme pour porter un toast.) Je t'engueulerais si tu n'en profitais pas tous les jours.

Elle hausse les épaules.

– Parfois, j'ai l'impression que conduire jusqu'à sa maison prend une éternité. (Lola referme la porte du placard et regarde au loin.) C'est fou. Nous sommes *fous*.

– J'ai essayé de le convaincre de rester. Je serai dehors toute la journée et je travaille ce soir. Vous auriez pu avoir l'appartement pour vous.

– Tu travailles encore ce soir ? (Lola se sert un verre d'eau et s'appuie contre le comptoir.) Tu ne t'es pas arrêtée, cette semaine.

À mon tour de hausser les épaules.

– Fred avait besoin de quelqu'un et les heures supplémentaires ne me font pas de mal. (Je nettoie mon bol et le range.) Tu ne dois pas finir des vignettes, toi ?

– Si, mais j'aurais bien aimé qu'on passe du temps ensemble... Tu es toujours à la plage ou en train de travailler...

– Et toi, *tu as* le petit copain le plus sexy de la Terre et une carrière ahurissante.

Lola est probablement la personne la plus surbookée que je connaisse. Quand elle ne retouche pas sa nouvelle bande dessinée, *Junebug*, ou ne se rend pas sur le tournage de l'adaptation cinématographique de sa première BD, *Razor Fish*, elle s'envole pour Los Angeles, New York ou toute autre destination choisie par son éditeur ou par l'équipe de production du film.

– Je savais que tu travaillais aujourd'hui et que tu passerais la soirée avec Oliver. (Je l'attrape par l'épaule.) Et puis avec ce beau temps, je ne vois pas ce que je pourrais faire de mieux que surfer !

Elle sourit.

– Je ne sais pas... Sortir avec un garçon, peut-être ?

Je siffle en refermant le placard.

– Tu es mignonne.

– *London*, me réprimande-t-elle, l'air soudain sérieux.

– *Lola*, je réplique en souriant.

– Oliver m'a dit que l'un de ses amis australiens venait lui rendre visite, on pourrait peut-être passer la soirée tous ensemble. (Elle fixe ses ongles avec un intérêt feint.) Aller au cinéma, quelque chose dans le genre ?

– Pas de guet-apens. Ma chérie, nous avons déjà eu cette conversation au moins dix fois.

Lola sourit d'un air coupable, j'éclate de rire en sortant de la cuisine. Mais elle me suit.

– Tu ne peux pas m'en vouloir de m'inquiéter pour toi, au moins un petit peu. Tu es tout le temps toute seule et...

J'esquisse un geste évasif de la main.

– Seule et heureuse de l'être.

Aussi attrayante que soit l'idée de coucher avec un homme, un vrai, toutes les histoires qui en découlent me donnent des frissons d'horreur. J'ai suffisamment à faire avec le planning surchargé de Lola et de son groupe d'amies toujours en expansion, sans parler des élus de leur cœur. J'en suis à

peine au stade où je leur demande leurs noms de famille.

– Ne fais pas ta Harlow.

Lola fronce les sourcils, je me penche pour l’embrasser sur la joue.

– Tu n’as pas à t’inquiéter pour moi. (Je jette un coup d’œil à l’heure.) Je dois y aller, changement de marée dans vingt minutes.

-

APRÈS UNE LONGUE JOURNÉE passée dans l’eau, je passe derrière le comptoir de chez Fred’s – le bar que tout le monde appelle affectueusement le « Regal Beagle » à cause de son propriétaire, Fred Furley, qui ressemble au personnage qui tient le bar dans la série *Three’s Company*, – et noue un tablier autour de ma taille.

Le pot en verre des pourboires est à moitié plein, ce qui signifie qu’il y a eu du monde, mais pas assez pour que Fred soit obligé d’appeler quelqu’un d’autre. Un couple discute tranquillement d’un côté du bar, deux verres de vin entamés devant eux. Ils sont en pleine conversation et lèvent à peine les yeux quand j’entre dans leur champ de vision. Quatre femmes d’un certain âge sont assises à l’autre bout du bar. Vêtements élégants, sacs à main hors de prix. À leurs éclats de rire, je devine qu’elles sont sorties pour célébrer quelque chose, ce qui signifie probablement que leur humeur festive les poussera à donner de généreux pourboires. Je note mentalement : aller les voir dans quelques minutes.

Des rires tapageurs et des hourras attirent mon attention vers le fond de la salle, où Fred sert des bières à un groupe de garçons installés autour d’une table de billard. Comme il s’en occupe, je commence à parcourir l’inventaire.

Je travaille chez Fred’s depuis seulement un mois mais je n’ai eu aucun mal à me fondre dans le paysage. C’est un bar comme les autres avec ses grandes vitres lumineuses, son bois chaleureux et ses banquettes en cuir, l’ambiance est beaucoup plus calme que dans la boîte de nuit où j’ai travaillé pendant mes deux dernières années d’université. L’endroit compte pourtant son lot de tordus. Ici, je dois faire beaucoup de choses moi-même, mais Fred est un super-patron, j’apprécie beaucoup son sens de l’humour. Et il est passé maître dans l’art de repérer les types angoissants.

C’est pour ça qu’il s’occupe des mecs du fond, et pas moi.

Je suis du genre maniaque dans mon univers de travail, je commence toujours par organiser le bar exactement comme j’aime : le pic à tickets, le couteau, l’économe, la passoire, les cuillères de bar, les shakers. Chaque chose à sa place.

Je suis sur le point de découper un fruit quand un client commande deux White Russians, l’un avec de la glace, l’autre sans. J’acquiesce en sortant deux verres propres, Fred arrive.

– Dis-moi si ces gamins t’embêtent.

Il désigne de la tête la table de billard, les garçons crient et rient à des plaisanteries anodines.

Ils ressemblent au stéréotype des mecs de l’UCSD¹ qui traînent ici : grands, bien foutus, bronzés. Certains portent des T-shirts imprimés, les autres des chemises. Je les étudie du regard en préparant les cocktails ; à voir leur taille, leur musculature et leur bronzage, je parie qu’ils font partie de l’équipe de water-polo.

L’un d’eux, dont les cheveux bruns et la mâchoire sont de véritables machines à fantasmes, lève les yeux au moment où je le fixe. Nos regards se croisent brièvement. Il est beau – à vrai dire, ils le sont tous – mais chez ce type, il y a quelque chose qui attire l’œil. Aucune envie de détourner les yeux. Malheureusement, il est un peu trop conscient de ses atouts – typique des beaux gosses aux airs

supérieurs.

Ça, je connais. Je me désintéresse immédiatement de lui.

Je sors un pot de verre flanqué de l'étiquette « Voiture » de dessous le comptoir et le tends à Fred.

– Tu sais que tu n'as pas à t'inquiéter pour moi. (Il sourit, secoue la tête en terminant de servir des verres.) Il n'y a que toi et moi ce soir ?

– Je pense. (Il glisse les verres sur le bar.) Ce week-end, il n'y a pas de match important. Le bar ne sera pas bondé. On aura peut-être même le temps de s'occuper de l'inventaire si ça se trouve.

J'acquiesce en jetant à la poubelle le citron que je viens de presser et jette un coup d'œil circulaire pour vérifier que je n'ai besoin de rien d'autre. Quelqu'un s'éclaircit la gorge derrière moi, je me tourne pour me retrouver à quelques centimètres à peine des yeux qui me dévisageaient de l'autre côté de la salle.

– Qu'est-ce que je te sers ?

C'est assez poli, surtout que j'y ajoute mon sourire amical mais professionnel. Il plisse les yeux et même s'il ne me donne pas l'impression de me déshabiller du regard, je sens qu'il a déjà eu l'occasion de me reluquer pour me classer dans l'une des deux catégories universelles chères au genre masculin : baisable ou pas. Si j'en crois mon expérience, il n'y a pas vraiment de nuances entre les deux.

– Une autre tournée, s'il te plaît.

Il fait un signe vague derrière lui. Son téléphone vibre dans sa main, il y jette un coup d'œil, tape un message rapide avant de reporter son attention sur moi.

Je sors un plateau. Dans la mesure où Fred s'est chargé de la première tournée, je ne sais pas ce qu'ils ont commandé, mais je devine facilement.

– Heineken ?

Il fronce les sourcils, feignant de se sentir insulté, ce qui me fait rire.

– D'accord, pas d'Heineken. (Je lève les mains pour m'excuser.) Vous buviez quoi ?

Maintenant, je le regarde pour de bon et il est encore plus mignon de près : des yeux marron encadrés par des cils si longs que la plupart des mannequins paieraient pour avoir les mêmes, des cheveux bruns soyeux et épais. Autant ne pas se mentir : *j'adorerais* y plonger les doigts...

Mais je me doute qu'il sait tout ça, l'assurance qu'il dégage est encore plus évidente que tout à l'heure. Son téléphone vibre encore, il le regarde très brièvement avant de le mettre en silencieux.

– Pourquoi as-tu dit *Heineken* ?

Je pose une poignée de dessous de verres sur le plateau et hausse les épaules en tentant d'éviter la conversation.

– Aucune raison particulière.

Mais il ne se laisse pas faire. Les coins de sa bouche se relèvent.

– Allez, Fossettes.

À cet exact moment, j'entends Fred jurer : « Bordel ! » et je tends une main dans laquelle il dépose un billet d'un dollar. Très contente de moi, je le glisse dans le pot.

Le type ne perd rien de mes mouvements, il cligne plusieurs fois des yeux.

– « Voiture » ? s'étonne-t-il en lisant l'étiquette. Qu'est-ce que c'est ?

– Rien du tout. (Je désigne les pompes à bière.) Vous buviez quoi, les garçons ?

– Tu viens de gagner un dollar grâce à moi et tu ne veux pas me dire pourquoi ?

Je replace une mèche derrière mon oreille et cède, en réalisant qu'il ne commandera pas tant que je ne lui aurai pas répondu.

– C'est quelque chose qu'on me dit souvent.

En réalité, on m'appelle plus fréquemment par ce surnom que par mon prénom. J'ai des fossettes impressionnantes et je mentirais si je prétendais que ce n'est pas ce que je préfère dans mon visage. Avec mes cheveux blondis par le soleil – souvent emmêlés par le vent – et mes taches de rousseur, il paraît que je ressemble à un fantôme.

– Fred ne me croit pas, mais tout le monde m'appelle comme ça. (J'agite le billet.) Nous avons donc fait un marché : un dollar chaque fois que quelqu'un m'appelle Fossettes, ou parle de fossettes. Je vais finir par pouvoir m'acheter une voiture.

– La semaine prochaine si ça continue comme ça, lance Fred au loin.

Le téléphone du beau gosse vibre encore, mais cette fois, il n'ouvre pas le message. Il le glisse dans la poche arrière de son jean, son regard va et vient entre Fred et moi, il sourit.

J'ai besoin d'une seconde pour reprendre mes esprits.

Je trouvais ce type mignon mais depuis qu'il sourit... tout son visage s'illumine, ses yeux étincellent, toute trace d'arrogance semble... s'être évaporée. Sa peau bronzée est lisse, une chaleur douce semble émaner de son corps, colorant ses joues. Ses traits accusés s'adoucissent, ses yeux se plissent légèrement. Je sais que ce n'est qu'un sourire, mais je n'arrive pas à décider ce que je préfère chez lui : ses lèvres pleines, ses dents blanches et parfaites ou le coin de sa bouche qui se relève légèrement plus que l'autre. Il me donne envie de lui rendre son sourire.

Le type fait tourner un dessous de verre sur le bar devant lui sans cesser de sourire.

– Tu es en train de dire que je ne suis pas original.

Je lance en souriant :

– Je ne dis rien du tout. Mais j'aime avoir raison, surtout quand ça me permet de gagner de l'argent.

Il considère mes joues pendant un moment.

– Ce sont de très belles fossettes. Il y a bien pire comme surnom. Personne ne t'appelle Jambes Poteaux ou Femme à Barbe.

Mais je ne compte pas le laisser continuer à flirter avec moi.

– Donc, la bière. En bouteille ou en pression ?

– Je veux savoir pourquoi tu as pensé que je buvais de la Heineken. Mon orgueil blessé mérite au moins ça.

Je jette un coup d'œil derrière lui, là où ses amis jouent au billard en se donnant des coups de queue dans les couilles. Je décide de lui répondre la vérité :

– En général – et par « en général », je veux dire « toujours » – les buveurs de Heineken sont insolents et hautains. Ils sont aussi les premiers à aller aux toilettes quand la note arrive alors qu'ils conduisent des voitures de sport.

Le mec hoche la tête en riant.

– Je vois. C'est une étude scientifique ?

Son rire est encore plus mignon. Il a l'air maladroit, ses épaules remuent comme s'il *gloussait*.

– Et rigoureuse. J'ai été aux premières loges des essais cliniques.

Il s'efforce de réprimer un fou rire.

– Alors, tu seras soulagée d'apprendre que je ne comptais *pas* commander une Heineken, je voulais te demander ce que vous aviez en pression. On vient de boire une tournée de Stella, j'aurais aimé goûter quelque chose de plus intéressant.

Sans même regarder les étiquettes, je récite :

– Bud, Stone IPA, Pliny the Elder, Guinness, Allagash blanche, Green Flash.

– Ce sera la Pliny. (J'essaie de masquer ma surprise – nécessité professionnelle oblige. Il doit s'y connaître en bière – c'est la meilleure.) Six, s'il te plaît. Et je suis Luke, au passage. Luke Sutter.

Il me tend la main. Après un instant d'hésitation, je la serre.

– Enchantée, Luke.

Sa main est énorme, un peu rugueuse... et agréable à toucher. De longs doigts, des ongles propres, une poigne ferme. Je retire presque immédiatement ma main et commence à servir les bières.

– Et ton prénom est...

– Ça fera trente dollars.

Le sourire de Luke s'accuse. L'air encore plus amusé, il sort deux billets de vingt dollars de son portefeuille et les pose sur le bar. Il prend les trois premiers verres et me fait un signe de tête avant de se tourner.

– Je reviendrai chercher le reste.

Et il s'en va.

La porte s'ouvre, des femmes en pleine fête d'enterrement de vie de jeune fille entrent. Pendant les trois heures suivantes, je prépare plus de verres aux couleurs acidulées et de cocktails aux noms sexuellement explicites que je ne peux en compter. Je n'ai pas le loisir de remarquer si Luke ou un autre est venu récupérer les trois dernières bières. Ce qui n'est pas plus mal, parce que la seule règle à laquelle je me tiens depuis toujours est que je ne sors pas avec les mecs que je rencontre au travail. Jamais.

Et Luke est... l'incarnation même des raisons pour lesquelles cette règle existe.

-

QUAND LE DERNIER CLIENT EST PARTI, j'aide Fred à fermer, je rentre dans l'appartement vide et me jette dans mon lit.

Mes parents ne cautionnent en rien la vie que je me suis construite à San Diego, ce qu'ils ne manquent pas de me rappeler à chaque visite. Ils ne comprennent pas que j'aie une colocataire alors que Nana (ma généreuse grand-mère) a laissé le loft entier à ma disposition. Même si j'ai passé le plus clair de mon enfance ici, ils ne s'expliquent pas pourquoi je n'ai pas vendu le loft après la remise des diplômes pour retourner vivre à la maison. Choix difficile, en effet... Colorado glacial ou San Diego ensoleillé ? Peu d'hésitation. Et ils se lamentent ouvertement de me voir passer mes journées à surfer et mes soirées à servir au bar alors que le diplôme en arts graphiques pour lequel j'ai tant travaillé prend la poussière.

D'accord, sur ce point, ils ont raison.

Mais, pour l'instant, ma vie me plaît comme elle est. Lola s'inquiète parce que je suis trop souvent seule – et c'est le cas, mais je ne suis jamais malheureuse. Être serveuse, c'est un boulot sympa ; surfer, c'est une passion. Une part de moi-même. J'adore regarder l'océan monter, se déchaîner, voir le haut de la vague se briser en écume. J'adore être dans les vagues, quand elles sont si démesurées qu'elles me propulsent jusqu'à la crête, en rugissant à mes oreilles. J'aime sentir l'air salé de la mer remplir ma bouche et mes poumons. À chaque seconde, l'océan construit un château pour le détruire. Je ne m'en lasserai jamais.

Et j'aime m'effondrer dans mon lit, épuisée, après une journée de surf et une soirée à servir debout, et non parce que j'ai passé douze heures assise devant un ordinateur.

Pour l'instant, la vie est belle.

-

POURTANT, QUAND J'ARRIVE CHEZ FRED'S ce samedi soir, je me sens abattue et sur

les nerfs : j'ai mal aux côtes, l'impression d'avoir bu la tasse persiste.

Certains jours, l'océan coopère et les vagues viennent à moi. Aujourd'hui, ce n'était pas le cas. La houle était décente, mais je n'ai pas réussi à prendre la moindre vague. Je me relevais trop tôt ou trop tard. J'ai perdu le compte du nombre de fois où je suis tombée. J'ai passé toutes les vacances de mon adolescence chez ma grand-mère, je surfe à Black Beach ou à Windansea depuis que j'ai l'âge de porter ma propre planche. Mais aujourd'hui, plus je surfais et plus je me sentais frustrée. Une énorme vague m'a surprise et je suis tombée... *violemment*. Le comble.

Le type aux beaux cheveux et au sourire éclatant est de retour. Luke, si je me souviens bien. Il est installé sur une banquette avec des amis, mais je le repère à l'instant où j'entre.

Le bar est plein à craquer, une bouffée d'envie me submerge quand j'entends le rire d'Harlow couvrir la musique. Je préférerais être assise avec eux au lieu de travailler ce soir. Ça se lit sur mon visage. Je passe derrière le comptoir et attache mon tablier.

– J'en connais une qui a passé une mauvaise journée, lance Fred en terminant de préparer un plateau de Margaritas. Ce n'est pas toi qui m'as dit qu'un jour désagréable sur l'océan est toujours mille fois plus agréable qu'une merveilleuse journée ailleurs ?

Euh. Je lui ai bien dit ça. Pourquoi les gens se sentent-ils obligés de nous rappeler ce genre de phrase quand on est en rogne ?

– J'ai juste quelques courbatures et je suis de mauvaise humeur. (J'essaie de sourire.) Je m'en remettraï.

– Tu es au bon endroit. Les gens ivres qui hurlent sont un remède imparable contre la mauvaise humeur.

Après m'avoir arraché un sourire, Fred se penche pour m'effleurer le menton.

Je récupère l'un des tickets étalés sur le comptoir. Deux Dirty Martini, avec double ration d'olives. Je dispose deux verres sur un plateau, remplis un shaker de glace, verse le vermouth et le gin, avec un peu de jus d'olive. La routine m'apaise : doser, secouer, verser, servir... les gestes familiers m'aident à me détendre.

Mais j'ai toujours le souffle coupé, comme pendant les quelques secondes terrifiantes où j'ai pensé ne pas réussir à sortir la tête de l'eau. Ça m'est déjà arrivé par le passé, et même si je sais qu'en toute logique je vais m'en remettre, il m'est difficile d'oublier que j'ai failli me noyer.

Luke entre dans mon champ de vision, je lève les yeux. Il s'écarte du groupe pour écrire un message. *Il est donc de ce genre-là.* J'imagine le nombre de filles qui lui font la cour. Une petite brune assise à leur table semble s'intéresser de près à ce qu'il fait, je suis tentée de m'approcher d'elle avec l'excuse de les servir pour lui dire de laisser tomber : occupe-toi plutôt des autres ringards assis avec toi.

J'agite puis verse le liquide trouble dans les verres, je parcours encore une fois le ticket avant d'ajouter une grande quantité d'olives sur deux brochettes. La serveuse sourit et s'éloigne avec le plateau, je prépare la commande suivante, saisissant la bouteille d'Amaretto lorsque j'entends un tabouret de bar grincer derrière moi.

– Alors, où en est l'achat de cette voiture ?

Je reconnais immédiatement sa voix.

– Rien aujourd'hui, je réplique sans le regarder, en terminant de préparer les cocktails. Mais je ne suis pas d'humeur à sourire, donc je n'ai guère d'espoir ce soir.

– Tu veux en parler ?

Je me tourne pour le regarder : même chevelure parfaite, T-shirt bleu marine, trop beau pour ne pas être un aimant à problèmes. Je ne résiste pas à sourire.

– C’est *moi* qui suis censée dire ça.

Luke hausse les sourcils avant de jeter un coup d’œil vers ses amis.

– D’ailleurs, il semblerait que tes amis t’attendent.

Je remarque le regard de la brune qui ne le lâche pas. Il fouille dans sa poche, lorgne son téléphone puis me dévisage.

– Ils ne sont pas près de partir. (Ses yeux pétillent de malice, il sourit.) Je me suis dit que je pourrais venir commander un verre moi-même.

– Qu’est-ce qui te ferait plaisir ? Une autre bière ?

– Oui. Et ton nom. À moins que tu n’aies envie que je t’appelle Fossettes pour le restant de nos jours.

Les yeux de Luke s’écarquillent, je comprends son air joueur quand il sort un billet d’un dollar de sa poche et le glisse dans le pot en murmurant :

– *Oups !* (Il continue en me regardant lui verser une pinte d’IPA.) J’avais prévu le coup.. Au cas où tu travaillerais ce soir.

Je m’efforce de ne pas m’attarder sur l’idée qu’il a spécifiquement prévu quelques billets d’un dollar pour moi et pour ce petit jeu.

– C’est Lon... (Au moment où j’ouvre la bouche, Mia entre avec Ansel. Luke tourne la tête. Je marmonne.) ... don.

Luke me regarde à nouveau, l’air étrangement tendu. Il hoche rapidement la tête.

– Ravi de faire *officiellement* ta connaissance.

Je suis à peu près sûre qu’il n’a pas entendu mon prénom mais s’il s’en fiche, je ne risque pas de le répéter pour ses beaux yeux.

Un autre client s’assied au bar et me fait un signe de la main pour attirer mon attention. Je glisse la bière vers Luke et souris quand il lève les yeux en sentant le dessous de verre effleurer ses doigts.

– Cinq dollars.

Il cligne des yeux, sort son portefeuille et murmure :

– Merci.

Je me dirige vers le nouveau client en voyant Luke poser un billet sur le bar et s’éloigner sans attendre la monnaie. Soit il n’a pas laissé de pourboire, soit il a été très généreux.

Malheureusement, malgré tous mes efforts pour me prouver à moi-même que c’est un connard, je devine que la deuxième solution est la bonne.

Deux whiskies, quatre Blue Moon et un pichet de Margarita plus tard, je suis à la caisse. Mia, Ansel et Harlow sont là, ils attendent Finn pour aller au cinéma. Je les contemple avec le même genre de dépit mêlé d’indifférence que je ressens en voyant les gens en couple depuis ce qui me semble une éternité. D’un côté, je vois mes amis tellement heureux – même en étant *mariés* pour certains d’entre eux – que j’aimerais vivre la même chose. De l’autre, je sais que je ne suis pas prête.

Justin et moi avons rompu depuis seulement un an et je me rappelle encore très bien ce qu’on ressent quand on ne fait qu’un avec quelqu’un, quand on pense en permanence à deux avant de considérer le reste du monde. Je suis certaine que les gens auraient du mal à me croire, mais après avoir travaillé comme une folle pendant mes années d’université tout en étant avec le même garçon, j’apprécie de ne pas avoir *d’obligation*. Je surfe, je travaille, je rentre chez moi. Je prends toutes mes décisions en pensant à ce qui est bon pour moi en tant que personne, plutôt qu’en tant que moitié de couple.

Pourtant, il y a des moments comme ce soir où je réalise que je me sens seule, vraiment seule. Rien à voir avec le manque de sexe, j’aimerais parfois que quelqu’un me regarde comme s’il attendait ça

depuis le matin, me distraie avec des films, sa conversation ou son corps chaud pour m'aider à m'endormir.

Le tiroir-caisse se referme bruyamment. Je lève la tête en direction du rire d'Harlow et je suis surprise de voir Luke et Mia parler près des toilettes.

Nous sommes tous allés à l'UCSD et même s'il y a plusieurs écoles distinctes à l'intérieur de l'université, je ne suis pas surprise qu'ils se connaissent. Mais je souris en réalisant le nombre de détails que j'ignore à propos des nombreux amis de Lola.

Je savais qu'Harlow avait des parents célèbres, mais je n'ai réalisé que récemment que sa mère était l'actrice favorite de *ma* mère quand j'étais petite.

Je savais que Mia dansait avant, mais j'ai très récemment appris que sa carrière avait été brisée par un accident.

Je savais que Finn était proche de son père et de ses deux frères, mais je n'ai réalisé qu'en mettant les pieds dans le plat – c'est-à-dire en lui demandant ce qu'il avait prévu pour la fête des Mères – que sa mère était morte pendant son enfance.

J'entends crier mon nom, je cligne des yeux pour revenir à moi. J'apporte un plateau de verres à une table, Harlow m'intercepte sur le chemin du retour en m'enlaçant étroitement.

– Salut Beauté. (Elle me dévisage et replace une mèche de mes cheveux.) Ça fait des lustres que je ne t'ai pas vue. Tu ne pourrais pas mettre un peu de crème solaire pour nous épargner ? Seigneur, tu ressembles à une publicité pour l'édition maillot de bain de *Sports Illustrated*, la surfeuse. Allez vous faire voir, toi et tes adorables taches de rousseur.

Je lui souris largement.

– Je devrais t'emmener partout avec moi, Flatteuse.

– Peux-tu t'échapper pour aller au cinéma avec nous ce soir ?

Je secoue la tête, elle fait la moue.

– Il n'y a que Fred, une autre serveuse et moi, et un groupe vient jouer plus tard.

– Peut-être ce week-end ? Finn a la visite des frères Roberts.

Je hoche la tête. L'idée d'une soirée amusante avec un grand groupe d'amis me redonne le sourire.

– Je regarderai mon emploi du temps.

Son mari, Finn, un ancien pêcheur industriel, est sur le point de devenir une des personnalités de télé-réalité les plus sexy du moment grâce à « The Fisher Men », une émission dont Finn, son père et ses deux jeunes frères sont les héros sur l'océan.

Harlow lève les sourcils, et c'est là que je réalise mon erreur. Je connais Harlow depuis seulement neuf mois mais sa tendance à se mêler des affaires des autres est légendaire.

– Peut-être que Levi et toi...

Je suis déjà en train de chercher une sortie de secours.

– Non. *Non*. (Je jette un coup d'œil au bar où plusieurs clients attendent d'être servis.) Je dois y retourner, Mademoiselle la maquerele, mais je t'enverrai un message demain pour te dire si ça me tente.

Harlow acquiesce avant de se diriger vers sa table.

– D'accord, espèce d'entêtée ! crie-t-elle.

De retour derrière le bar, je trouve Fred en train de servir des bières et de discuter avec des habitués. Luke est assis sur un tabouret, seul.

Il a l'air... bouleversé, son expression est très sérieuse, je me doute que ce n'est pas courant. Certes, je ne sais presque rien à propos de ce mec en dehors du fait que les filles passent leur temps à le regarder, qu'il a tout d'un connard arrogant même s'il ne l'est pas réellement quand on lui parle, et

qu'il reçoit plus de textos en une soirée que moi en une semaine. Mais je ne connais rien de lui.

Je jette un coup d'œil à Mia, Ansel et Harlow qui récupèrent leurs affaires et font signe à Finn qui les attend près de la sortie.

Je demande à Luke en sortant un verre à shot :

– Ça va ?

Il acquiesce, lève la tête et cligne les yeux pour revenir à lui. Son expression sérieuse a disparu, il sourit à nouveau. D'instinct, je détourne le regard et plonge une cuillère dans le bac à glaçons.

– Je rêvasse. Les bars sont un bon endroit pour ça.

J'acquiesce. Et comme il semble attendre que j'ajoute quelque chose, je m'exécute :

– Les meilleurs endroits pour réfléchir. Mauvaises notes. Licenciement. Problèmes d'argent.

Premières amours.

Il me regarde dans les yeux.

– C'est du vécu ?

– Ouais. (Je lui verse un shot de Jack et le fais glisser sur le comptoir. Même avec un sourire aux lèvres, il a l'air d'en avoir besoin.) Du vécu de *barmaid*. Tu as peut-être simplement besoin d'une distraction.

Je jette un coup d'œil vers ses amis, la brune continue à le fixer. Il suit mon regard et secoue la tête.

Luke lève le shot, renverse la tête en arrière et le vide cul sec. Il repose le verre sur le bar et soupire en toussant un peu.

– Merci.

– Je t'en prie.

– Et toi ?

Je mets le verre dans l'évier.

– Moi quoi ?

– *As-tu* besoin d'une distraction ?

Un sentiment étrange m'envahit, mais je lui souris d'un air amical.

– Ça va.

Luke penche la tête en me regardant par en dessous.

– Que veux-tu dire par ça va ?

Je saisis un torchon et lui réponds sans le regarder :

– Ça veut dire que je ne fréquente pas les mecs que je rencontre au travail.

– Je ne te demande pas une relation, Fossettes.

Avec un sourire sournois, il sort un autre billet d'un dollar et le glisse dans le pot. Quand il me regarde, mon corps se contracte. Son regard me prouve qu'il *sait*, il sait que j'ai passé une mauvaise journée, je sais qu'il passe une mauvaise soirée, il apprécie que je le devine à demi-mot.

Je n'apprécie pas de ressentir une telle alchimie entre nous, je n'aime pas l'idée de lire si facilement en lui.

Ou plutôt, je n'apprécie pas de l'apprécier *à ce point*. Je ressens encore l'angoisse de ce matin, mais lui parler semble me libérer.

– En parlant de ça, ajoute-t-il calmement, je n'ai pas beaucoup vu tes fossettes ce soir.

Je hausse les épaules.

– Pour résumer, j'ai passé une mauvaise journée.

Il s'appuie sur ses coudes et m'examine :

– On dirait que tu as de la pression à évacuer, toi aussi.

J'éclate de rire, incapable de résister à avouer :

– Probablement vrai.

Il attrape un dessous de verre et le fait tourner devant lui en souriant.

– Quelqu'un pourrait peut-être t'aider.

Je l'ignore et commence à nettoyer le bar. C'est loin d'être la première fois qu'on me drague au travail. Mais c'est bien la première que je suis tentée d'accepter. Mon cœur tambourine quand j' imagine ce qui pourrait se passer.

– Tu as un petit ami ? demande-t-il sans se décourager.

Je secoue la tête.

– Non.

Si ce que je vois de son corps habillé est une indication fiable, je parie qu'il est superbe nu.

Je parie aussi qu'il en a parfaitement conscience.

Cette conversation avec moi-même est le signe que ça fait bien trop longtemps que je n'ai couché avec personne. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est d'un mec comme Luke. Je respire un bon coup et m'éloigne un peu de lui.

Il me suit des yeux.

– Donc ne pas fréquenter les mecs que tu rencontres au travail, c'est une vraie règle, genre ?

– Plus ou moins.

Je plie le torchon et le glisse dans mon tablier en le regardant dans les yeux.

– Et si je promets que ça vaut le coup ?

Pourquoi suis-je *instantanément* persuadée qu'il dit la vérité ? Il sourit timidement, mais dans ses yeux brun miellé, je lis qu'il ne compte pas s'arrêter là.

– Je ne doute pas que tu sois extraordinaire. (Je m'appuie contre l'évier en le regardant, étonnée par ma propre audace.) Mais je ne souviens pas de ton prénom.

– Bien sûr que si.

Il croise les bras et sourit.

Je m'efforce de ne pas l'imiter.

– À quelle heure termines-tu ce soir ?

Je ne peux pas m'empêcher de regarder sa bouche et d'imaginer ce que je ressentirais s'il m'embrassait le cou, la poitrine, le ventre de ses lèvres chaudes et ouvertes.

Tant qu'à enfreindre une règle, autant le faire en étant sûre du résultat, non ? Quoi de mieux pour me sortir de mon désert sexuel que quelqu'un qui sait vraiment ce qu'il fait ? Quelqu'un qui n'aura jamais envie de quelque chose de sérieux ?

Le silence s'étire entre nous, je me redresse, attrape le ticket que la serveuse pose sur le bar. C'est maintenant ou jamais.

– Je termine à une heure du matin.

Chapitre 2

Luke

Je ne saurais dire ce qui la différencie de toutes les filles que j'ai invitées chez moi. Je me hâte dans les escaliers, j'arrive devant la porte avant elle pour jeter un coup d'œil rapide au salon et à la cuisine plongés dans l'obscurité.

Ça va à peu près.

Pas de carton de pizza sur la table basse – et, plus important encore – pas de boxers par terre dans la cuisine. Je me concentre très fort en invoquant les dieux de la garçonnère pour m'assurer de leur soutien : il n'y a pas intérêt à y avoir le moindre préservatif en vue dans la chambre. Ou dans la salle de bains, d'ailleurs.

J'ouvre grand la porte et souris :

– Je t'en prie.

Logan me dévisage puis observe l'entrée avant d'avancer avec précaution. Je tends la main pour allumer la lumière du salon.

Et voilà la différence : la plupart des filles entrent chez moi à reculons, agrippées à ma chemise. Certaines me dévisagent en attendant le petit signe du menton qui leur indiquera la direction de la chambre. Cette fille observe les alentours, exactement comme elle *me* regarde, comme si elle n'était pas sûre d'avoir envie de toucher quoi que ce soit.

Je devine la signification de son grand soupir avant même qu'elle n'ouvre la bouche :

– Je viens de réaliser que je n'ai aucune idée de ce que je fais ici.

Je recule d'un pas. Sans hésitation, je réplique :

– Rien que tu n'aurais pas envie de faire.

Mais dans mon for intérieur, je laisse échapper un long gémissement de souffrance : cette journée est décidément marquée par le signe du drame. J'aimerais me délester de mes préoccupations en la baisant vite et bien, mais je n'ai pas le courage de déployer des efforts interminables pour la séduire.

À l'instant où j'abandonne le plan A, mon ventre gargouille, je jette un coup d'œil vers la cuisine.

– Tu as faim ?

Elle hausse les épaules.

– Un peu.

– J'ai des... (Je m'approche du réfrigérateur et l'ouvre pour en inspecter le contenu.) Bières. Tortillas. Sauce Sriracha. Céleri, poivron et... (j'ouvre le tiroir) du fromage râpé.

Elle ne répond pas. Je me tourne pour la regarder, son expression méfiante est à mourir de rire. Je dessine un cercle dans l'air devant son visage en lui demandant :

– C'est quoi cette expression ?

– Je n'ai aucune idée de la tête que je fais.

Elle se redresse et me sourit faiblement. Je m'appuie à la porte du réfrigérateur.

– Alors, dis-moi à quoi tu penses.

Elle lève les sourcils comme pour s'assurer que j'ai vraiment envie d'entendre sa réponse. J'acquiesce.

– Tu es presque trop caricatural pour être vrai.

J'éclate de rire.

– Ah oui ?

La vérité s'échappe de ses lèvres.

– Tu es un mec sexy, tu viens de vérifier que la dernière fille qui a dormi ici n'a pas laissé sa culotte sur le canapé et ton réfrigérateur est vide comme celui de tout célibataire qui se respecte.

J'ajoute « observatrice » à la liste des choses qui m'intriguent chez cette fille.

Je hausse les épaules en lui souriant :

– Je mange souvent dehors.

– Et si ces éléments sont aussi bien corrélés que je le pense, j'en déduis que tu es très bon au lit et que tu as probablement une énorme bite.

Elle est tellement drôle. Je tente sans succès de réprimer un sourire et finis par rire à gorge déployée. Elle m'offre un véritable sourire, qui réveille en moi un sentiment inattendu. Les sourires sexy m'excitent et me font bander, mais son sourire n'est pas seulement sexy, il est *heureux*. Et ce ne sont pas seulement ses fossettes. Ses yeux brillent, ces étincelles sont authentiques. Je ne sais pas si un véritable sourire peut être autre chose qu'heureux mais le sien est le plus beau et le plus heureux sourire que j'aie vu depuis bien longtemps.

Je me passe une main sur le visage et m'approche d'elle, en m'efforçant de calmer la tension qui monte en moi quand j'effleure ses cheveux. Je fais glisser une mèche derrière son oreille en murmurant :

– Écoute, Logan.

Ses yeux se plissent d'un air sceptique, elle se mord les lèvres pour ne pas sourire.

Je pourrais lui demander pourquoi, mais je suis trop perturbé par le fait de la regarder, loin de l'éclairage tamisé et coloré de Fred's. Là-bas, elle avait l'air sûre d'elle, son sourire taquin prenait le pas sur son regard prudent. Ici, je vois que ses yeux ne sont pas seulement bleus, leur iris est d'un turquoise éclatant, entouré d'un cercle de cobalt, son nez est recouvert de taches de rousseur. Elle se mord le coin de la lèvre en continuant à détailler mon salon.

Bordel de merde, est-elle vierge ?

Devrais-je poser la question ?

Non. Elle porte des bottes à talon et une jupe courte en tartan, je n'ai aucune envie de risquer de me prendre ses talons d'acier dans la cuisse, ou pire. J'ajoute :

– Si tu veux aller dans ma chambre, je suis partant. Tu es belle, mignonne, ta bouche ressemble à une sucrerie.

Même en fixant ses lèvres, je ne peux m'empêcher de remarquer qu'elle a levé les yeux au ciel. C'est une contradiction vivante : elle semble aussi déterminée et dure à cuire que fragile comme du cristal.

– Ou, je propose en reculant d'un pas, on peut commander une pizza et jouer à Titanfall sur la Xbox.

Je devine qu'elle refusera – ce qui est normal, parce que je ne vois pas comment il serait possible qu'une fille aussi sexy connaisse l'existence de Titanfall.

Je ne m'attends pas à voir ses yeux s'illuminer. Elle se reprend et observe à nouveau le salon. Je dois admettre que je me suis trompé sur son compte.

Je retire mes chaussures, me dirige vers le frigo, récupère deux bières et ouvre l'application pour commander des pizzas de mon téléphone avant de faire un geste vers le salon :

– C'est parti !

Elle sourit et marche avec légèreté pour s'installer à côté de moi sur le canapé. Je la regarde attraper la manette, son pouce glisse avec assurance sur le petit joystick.

– Est-ce que tu mourras de honte si je te mets la pâtée ?

Je secoue la tête et souris en allumant la console.

– Non. Ma grand-mère m'a offert ce jeu la semaine dernière, je suis sûr qu'elle serait ravie d'apprendre qu'une fille m'a battu.

Je sens son regard insistant sur mon visage tandis que je sélectionne les options sur le menu. Je me tourne pour la regarder, ses fossettes se creusent, elle sourit :

– C'est mignon.

– C'est mignon que ma grand-mère m'ait offert un jeu vidéo de tir ?

Je suis tenté de lui raconter que ma grand-mère m'a aussi envoyé à Vegas pour mes vingt et un ans en me disant que je pouvais me faire tatouer mais en me faisant promettre de ne pas coucher avec une call-girl. Quand je lui ai répondu que je n'avais jamais eu besoin de payer pour du sexe, elle m'a donné une petite tape sur la joue.

– Ouais. (Logan regarde le téléviseur.) Tu as quoi ? Vingt-deux ans ?

– Vingt-trois. Vingt-quatre en octobre.

– *Waouh*. Vingt-trois ans et demi ! (Elle me pince la joue.) Mon cousin de onze ans et demi le précise toujours aussi.

– Tu es très drôle.

Son rire vibre en moi.

– *Presque* vingt-quatre, répète-t-elle. Il est peut-être temps de laisser tomber les jeux vidéo, non ?

Je désigne ses mains de la tête.

– Tu as l'air plutôt à l'aise avec une manette, Fossettes.

Elle hausse les épaules et me dévisage à nouveau.

– Disons que ces derniers temps, j'ai plus souvent tâté de ce genre d'engin que de ceux-là, dit-elle en désignant ma braguette.

Je tousse, manque m'étouffer avec une gorgée de bière. Elle tourne la tête vers la télévision, éclate de rire en désignant l'écran :

– Dis-moi que tu n'es pas GiantD92.

Je lui fais un clin d'œil :

– J'imagine que tu sais que c'est le cas.

Logan secoue la tête mais ça ne ressemble pas à un geste d'exaspération. Ses joues ont rosé, je le distingue même avec la lumière tamisée de la télévision. Elle est assise à seulement quelques centimètres de moi.

Elle rejoint le jeu, nous choisissons nos personnages. Au moment où le jeu se charge et où la carte apparaît, je réalise que je n'ai jamais joué aux jeux vidéo avec une autre fille que ma sœur Margot, qui est très mauvaise. J'ai appris les commandes basiques pour courir sur les murs, sauter par-dessus les obstacles, mais je ne contrôle pas encore totalement les actions de mon personnage et j'ignore la plupart des trucs de Titan. À côté de moi, Logan semble experte, je commence à me demander si ce n'est pas une hackeuse.

Elle n'est pas du genre à parler pour ne rien dire. Elle est belle à croquer, mais elle ne glousse pas pour un rien et n'essaie pas de m'impressionner à tout prix. Et pourtant, elle gagne. Je suis étonné de

la facilité avec laquelle tout s'enchaîne, nous nous sentons bien tous les deux, le bruit des coups de feu du jeu vidéo et une occasionnelle ribambelle d'insultes en signe de victoire ou de frustration en fond sonore.

Elle hurle, alors qu'elle est juste à côté de moi :

– Utilise le sniper !

Nos pouces s'effleurent sur la manette.

– Non, j'aime bien le Mk5.

– Chaton, tu tires n'importe où, tu vas finir par me toucher. Essaie d'être plus précis pour deux petites secondes, putain !

Je ris, change d'arme et tire sur un ogre, ouvrant une nouvelle voie.

– Tu peux me dire merci, chantonne-t-elle.

– Merc... *putain* ! je crie. (Mon personnage vient de se faire tuer par une rafale de l'autre équipe.)

D'où est-ce que ça vient, bordel ?

Elle met le jeu en pause.

– Waouh. Tu n'as pas duré longtemps.

Ses yeux pétillent d'amusement, elle me sourit d'un air sardonique.

Elle a l'air extrêmement à l'aise avec les sous-entendus, en plaisantant à propos du sexe – la raison pour laquelle nous sommes là – mais je sens qu'elle ne fera pas le premier pas.

– Puis-je te poser une question ?

Elle attrape sa bière.

– Tu veux dire une autre ?

Je la dévisage d'un air sérieux. Taquine, elle me sourit – ses fossettes me rendent fou, putain.

– Oui, d'accord. À la condition que tu ne te fâches pas si je refuse de répondre.

– Pourquoi es-tu partie avec moi ce soir ? Au risque d'avoir l'air d'un parfait connard, tu as dit que tu ne fréquentais pas les clients du bar, mais te voilà ici.

– C'est vrai, réplique-t-elle. Ça ne m'est jamais arrivé.

Sa réponse me surprend.

– *Jamais* ?

Elle secoue la tête.

Je me demande si c'est tout ce que je tirerai d'elle. Elle n'a pas répondu à ma question, mais elle semble continuer d'y réfléchir. Finalement, elle ramène une jambe sur le canapé et se tourne vers moi.

– Je vais te poser une question, moi aussi.

Je lève le menton en acquiesçant, bois une gorgée de bière, et j'attends.

– Est-ce que *tu* fais ça souvent ?

Même si son geste désigne toute la pièce, je devine qu'elle ne parle pas des jeux vidéo.

Je calcule mentalement dans ma tête. Peut-être dix fois ces deux derniers mois ? Ça lui semblera peut-être beaucoup.

– Euh... pas tous les soirs, mais oui, parfois.

– Pourquoi ? demande-t-elle.

Pourquoi ? La question semble absurde. Pourquoi coucher avec des filles ? Est-ce vraiment ce qu'elle me demande ?

Je la contemple, ses grands yeux bleus étincelants sont fixés sur moi, attendant une réponse. Comment est-il possible d'avoir l'air si innocent et si méfiant à la fois ?

Pour tout dire, on m'a déjà posé ce genre de question. En général, la fille lève les yeux vers moi au

lit, avant ou après le sexe, et lance avec la plus grande désinvolture possible.

Tu dois avoir vu passer beaucoup de filles dans ce lit.

Quand as-tu ramené quelqu'un chez toi pour la dernière fois ?

J'espère que tu sais que je n'ai pas l'habitude de coucher le premier soir. C'est différent cette fois, Luke.

Mais on ne m'a jamais posé la question sur le canapé, dans une vraie conversation, tout habillés, en me fixant avec des yeux presque dépourvus du moindre jugement.

– En ce moment, je sais que je ne suis pas capable de plus. Ça ne signifie pas que j'ai peur de l'engagement ou de quoi que ce soit d'autre. Je veux dire... J'ai déjà été amoureux et je ne suis pas sûr d'être prêt à recommencer.

Elle laisse échapper un petit rire perçant, acquiesce et boit sa bière.

– Du moins, pas tant que je travaillerai comme un fou. (Ça a l'air ridicule. Je comprends l'absurdité de cette remarque. Tout le monde travaille comme un fou. Tout le monde a mille choses à faire, nous sommes tous jeunes et chaotiques.) Mais à part ça, je suis un mec. J'aime le sexe. J'aime les femmes. Est-ce que c'est assez franc pour toi ?

Elle hoche la tête.

– À ton tour.

Quelque chose s'éveille en moi. Ça fait très longtemps que je n'ai pas eu une conversation aussi franche et ouverte avec quelqu'un en dehors des membres de ma famille. J'avais oublié à quel point c'était agréable.

Elle avale une grande gorgée avant de répondre. Je contemple son cou, élégant, sa peau claire hâlée et lisse.

– Je suis ici parce que j'ai pris une mauvaise vague ce matin.

Elle surfe... ça explique son corps parfait.

– Ça fait très longtemps que je n'ai pas été si près de me noyer. (Elle fixe la bouteille dans sa main.) J'avais oublié à quel point c'est effrayant. J'ai passé le début de la matinée à ne pas réussir à surfer une seule bonne vague. Et puis une vague énorme m'a emportée. Toute la journée, j'ai été tendue, de mauvaise humeur. Je n'avais jamais envisagé évacuer la tension par le sexe. Ce soir, je me suis dit : pourquoi pas ?

Je répète calmement, en sentant mon cœur s'emballer :

– Pourquoi pas ?

Elle acquiesce, mais ses yeux sont fixés sur mes lèvres. Je lui dis :

– Tout ce que tu veux, d'accord ?

Lentement, si lentement que je distingue chaque émotion dans ses yeux – incertitude, peur, désir, détermination –, elle se penche et effleure mes lèvres. Comme un foulard de soie.

– Ne t'attends à rien d'autre de ma part.

Elle s'écarte de quelques centimètres pour me regarder dans les yeux. En prononçant ces mots, elle ne ressemble à aucune des autres filles. Elle ne s'inquiète pas parce qu'elle pourrait penser qu'il s'agit de quelque chose de plus sérieux, elle veut s'assurer que ce ne sera pas le cas pour moi. Ses fossettes se creusent, elle sourit en disant :

– Donc, fais en sorte de me montrer tous tes trucs.

Je ris en l'embrassant :

– Oui, Madame.

– Et ne reviens pas au bar en t'attendant à ce que je te taille une pipe sur le parking. Je ne suis pas ce genre de fille.

Vous voyez ? J'avais raison.

J'esquisse un salut militaire en la contemplant :

– Compris.

Sans plus de cérémonie, elle saisit l'ourlet de mon T-shirt et m'aide à le retirer. Ses mains, chaudes mais hésitantes, remontent sur mon torse. D'abord elle me caresse du bout des doigts puis à pleines mains. Elle explore mon corps, comme si elle n'avait pas touché un homme depuis longtemps, et qu'elle avait oublié la sensation de la peau sous ses doigts. Ses mains sont douces, ses ongles juste assez longs pour m'égratigner légèrement la poitrine. Elle commence à déboutonner mon jean.

Waouh. Seigneur.

J'écarte un peu les hanches, sors un préservatif de ma poche et le pose sur le canapé.

– Tu veux qu'on aille dans ma chambre ?

Elle secoue la tête.

– C'est bien ici. (Elle m'attire contre elle, enlève mon pantalon et mon boxer sans la moindre hésitation.) Tu vis seul ?

Je l'embrasse, lui réponds contre sa bouche, en descendant mon pantalon :

– Tu me déshabilles sur mon canapé donc, Seigneur, j'espère bien.

Elle rit, je l'embrasse dans le cou, m'éloignant à peine d'elle. Je ne veux pas qu'elle se jette sur mon sexe, nous ne sommes pas prêts pour baiser, ni l'un ni l'autre. Pourquoi se presser ? C'est un virage à cent quatre-vingts degrés par rapport aux cinq dernières minutes que nous avons passées ensemble. Elle n'est plus hésitante, pas même un tout petit peu. Je me demande si elle est toujours prudente puis presque téméraire dans ses actes. Même ainsi, je la sens détachée, ailleurs.

C'est étrange.

En général, les filles ont un besoin frénétique de connexion – les regards inévitables, quelques questions en l'air, des baisers comme si on partageait un secret – et c'est à moi de choisir l'intensité que je mets dans le sexe. Mais Logan ne cherche pas de connexion profonde avec moi, elle semble paradoxalement avoir envie d'en terminer le plus vite possible en prenant un maximum de plaisir.

Je ne sais pas pourquoi me revient le souvenir d'un trajet dans les Rocheuses avec mes parents, en pleine tempête de neige : ma mère remarquait avec enthousiasme à quel point tout était beau tandis que mon père se concentrait pour assurer notre sécurité. À cet instant, je dois la guider.

Elle pose mes mains sur sa chemise, je la déboutonne en l'embrassant. Elle sent l'orange, une odeur sucrée, très féminine.

Je retire lentement sa chemise puis dégrafe son soutien-gorge. Putain, elle a une belle poitrine. Des seins à peine plus gros que mes mains. Un ventre plat et tonique. Elle a le corps d'une fille qui surfe en bikini : des courbes bronzées, bien définies. J'ai envie de me déchaîner contre elle, de sentir son propre soulagement, de voir le désir submerger son besoin de tout contrôler. Pour une fois, j'ai envie de m'attarder sur mon lit, les lumières éclairées, en parlant de tout et de rien, pour embrasser son corps parfait.

Mais je sens la tension dans son ventre, son besoin de continuer, de ne pas s'attarder, de se laisser aller.

Est-ce qu'on ressent la même chose avec moi quand je suis distrait, quand j'ai simplement envie de baiser ?

Je l'embrasse sur le menton, sur les lèvres, puis avec la langue. Sa langue est petite et douce dans ma bouche, au-delà du goût de la bière, elle a aussi une saveur d'orange. Je l'imagine en attraper une au bar, la sucer tout en servant des cocktails.

– Allez... je murmure en mordillant sa lèvre inférieure. (*Donne-moi quelque chose.*) Caresse-moi.

Elle se lèche les lèvres, un petit gémissement de désir lui échappe.

– C’est normal de me désirer. Je *te* désire. Il n’y a aucun mal à ça.

Elle s’accroche à mon cou d’une main hésitante, écarte les cuisses et m’attire contre elle et
allez
allez
là.

Je la sens qui se laisse aller sous moi. Elle me caresse le visage d’une main, agrippe ma queue de l’autre. Je bande sous ses doigts, aspire l’odeur d’agrumes qui émane de son corps, en me penchant pour glisser un téton dans ma bouche, je grogne en le sentant durcir contre ma langue.

Je fais descendre sa jupe sur ses hanches.

– Oh merde ! dit-elle en plaquant une main devant sa bouche pour réprimer un fou rire.

Je m’immobilise en levant les yeux vers elle.

Putain – bien sûr, elle vient de se souvenir qu’elle a ses règles.

Je demande, aussi calmement que possible :

– Quoi ?

Elle me dévisage de ses yeux bleus, sincèrement désolée.

– Je n’ai pas rasé mes jambes depuis... un moment.

Je soupire. Sous le coup du soulagement, mes mains écartent sa jupe avec maladresse.

– Ne t’inquiète pas. Moi non plus.

Elle glousse, je la regarde : elle est éblouissante. Elle se fige sous mes yeux, s’offre à moi, nue. Ses jambes ne sont peut-être pas rasées, mais je ne m’en rends pas compte. Pour tout dire, Logan est une vraie blonde, contempler son corps suffit à me faire saliver.

C’est seulement au moment où je suis sur elle, entre ses cuisses, étonné de la voir si à l’aise, que je comprends : Fossettes n’est là que pour elle.

La plupart des filles *ne rentrent pas* avec moi seulement pour leur propre plaisir. Elles ont beau insister, je sais qu’elles espèrent une relation, qu’elles veulent être adorées. Elles veulent me revoir, après le premier soir, elles désirent que je les *apprécie* au-delà de ce que nous faisons au lit.

Mais Logan ne semble pas porter beaucoup d’attention à ce que je pense d’elle ou à la question de savoir si nous allons ou non nous revoir. Elle *m’utilise*.

Je ressens à la fois la blessure du rejet et la chaleur du respect.

En se mordant les lèvres, elle demande, l’air inquiet :

– Tout va bien ?

Je ferme les yeux, inspire profondément.

– Je te regarde. Tu es... (*Tu es surprenante.*) Tu es très belle, putain.

Elle ne me remercie pas. Elle continue à me toiser sans ciller.

J’effleure sa poitrine – des seins pleins, aux pointes roses et dressées –, puis son ventre. Ses hanches épousent le mouvement de mes paumes, recherchant le contact.

– Je peux t’embrasser ici ?

Je passe les doigts entre ses jambes. Elle est douce, assez mouillée pour me tenter, mais je ne suis pas sûre qu’elle soit prête à éclater comme une bombe – mon objectif.

Elle secoue la tête en souriant largement :

– Hors de question, Monsieur. C’est spécial.

Putain. C’est spécial, et le temps d’un soupir, je suis ravi qu’elle le pense aussi. Mais la frustration revient : plus je passe du temps avec elle et plus j’ai envie de la faire monter au septième ciel. Si elle va au cinéma pour se distraire, je compte bien lui jouer *Le parrain*, bordel.

Elle attrape le préservatif sur le coussin et me le tend. Je la taquine :

– Je croyais que tu voulais que je te montre tous mes trucs ?

Elle rit joyeusement.

– Viens par ici.

Je secoue la tête.

– Si on élimine les préliminaires, tu dois au moins me mettre ce préservatif.

Elle lève les yeux au ciel d'un air adorable, s'appuie sur un coude et ouvre l'emballage du préservatif avec les dents. Lentement, lentement, elle le déroule sur mon sexe et me mord les lèvres en grognant.

La voir nue... Sentir sa langue... ses mains sur ma bite... Je suis prêt à la baiser tout de suite, mais ses mains ne m'abandonnent pas immédiatement. Elle me caresse la bite, les couilles, les hanches et le ventre. *Maintenant*, elle n'hésite plus, *maintenant*, elle prend du plaisir. Elle m'explore du bout des doigts, effleure délicatement mon torse, puis m'attrape par le cou et m'attire à elle.

– Viens... murmure-t-elle encore en m'embrassant sur le menton, la joue, le cou.

Je devrais peut-être prendre les devants. Au fond, elle est plus innocente que véritablement cynique. Mais j'ai envie de me laisser faire. Elle saisit mon sexe, joue avec, dépose mon gland sur son clitoris, et mes bras, appuyés autour de sa tête, se mettent à trembler. Elle veut avoir le dessus, elle veut que je reste immobile, elle veut utiliser mon corps pour se faire du bien. Tous mes muscles sont contractés, depuis que je la sens contre moi, je ne peux plus penser à autre chose. Cette sensation, *putain*. Je distingue les millions d'expressions qui passent sur son visage, dont les traits se figent et se détendent. Je n'ai jamais autant apprécié regarder quelqu'un s'abandonner.

Finalement, elle me fait glisser plus bas. Je sens le creux, l'invitation, et je la pénètre lentement.

Elle retient son souffle, ne fait toujours pas le moindre bruit. *J'ai envie* de crier. Elle est chaude – tellement chaude – et mouille encore plus maintenant. Je vais et viens, en m'enfonçant centimètre par centimètre, parce qu'elle est étroite. Je m'inquiète de lui faire mal, mais elle m'agrippe par les fesses et m'attire plus profondément en elle, en se balançant en rythme contre moi.

Je grogne quand je suis complètement en elle, elle reste silencieuse. Totalement silencieuse même tout contre moi, alors que je suis planté en elle. Comment peut-elle ne faire aucun bruit ? Je suis attentif à toutes les sensations, je m'abandonne, la bouche dans son cou, sur sa poitrine. Je me déchaîne, vorace.

Je pourrais perdre le contrôle. Je pourrais la défoncer.

Mais, Seigneur, en la sentant rouler des hanches sous moi, je sais que je pourrais aussi la baiser lentement.

Tout ce qu'elle voudra, c'est tellement bon, et le contact de ses seins pressés contre mon torse, peau contre peau, me rend fou. Je lui demande calmement :

– Ça va ?

Elle acquiesce en déglutissant.

– C'est bon.

Je grogne, me retire puis la pénètre à nouveau.

Je me retire lentement, lentement j'entre en elle.

Tellement bon.

Elle sent tellement bon.

Ses mains dans mon dos, sur mon cou.

Logan ne fait presque pas de bruit mais elle prend du plaisir, c'est évident. Je le devine à la manière dont elle agrippe mes cheveux, roule des hanches, et à ses tétons dressés. Elle a déjà eu de bons

partenaires, elle connaît parfaitement son corps. Elle veut de la profondeur, elle désire me garder tout contre elle, pendant que je la prends. Sa timidité s'est complètement évaporée. Non, elle prend, prend et prend.

Les femmes parlent parfois. Quand ce n'est pas le cas, je parle. Mais entre nous, il n'y a que des soupirs, des inspirations profondes, le glissement de nos corps l'un contre l'autre. Et les halètements involontaires qui nous échappent quand je la baise plus vite et plus fort. Ses seins bougent sous moi, ses hanches se soulèvent. Même en dessous, elle me baise, m'indique la vitesse, le rythme qu'elle désire.

Elle est si calme que son orgasme me prend de court ; il arrive comme une vague qui s'écrase, le petit cri soulagé qui lui échappe me rend fou : j'ai envie de l'entendre à nouveau, plus longtemps cette fois.

Je la baise jusqu'à ce qu'elle soit molle sous moi, à force de soulagement, puis je roule par terre en la tenant contre moi. Elle est à califourchon sur mes hanches.

– *Prends*, je murmure en espérant qu'elle comprenne.

Je veux lui donner le plus de plaisir possible ce soir.

Les yeux brillants, elle me regarde. Elle avait besoin de ça. Elle adore le sexe. Bordel de merde, pourquoi une femme avec cette expérience, cette sensualité, ne baise-t-elle pas chaque fois qu'elle en a envie ? Je ne comprends pas. Elle roule des hanches, empalée sur moi, puis le plaisir monte, elle est à nouveau près de la jouissance. Sa peau brille de sueur, elle s'accroche fermement à mon cou. Presque comme une menace. *Ça sera mieux cette fois*, me dit son corps. *Plus fort, plus long, plus puissant*.

– *Oh merde*, soupire-t-elle.

Putain, nous y sommes. Serrée, trempée, échevelée, tellement *trempée* qu'elle m'inonde les cuisses. Je grogne en résistant pour ne pas me laisser aller. J'ai envie de jouir si fort que je pourrais voir des étoiles.

Mais je sais que nous n'en avons pas fini.

Je contemple son cou renversé en arrière, ses épaules gracieuses. Son rythme est plus lent. Sa poitrine ondule, elle halète. Elle est complètement abandonnée. Elle s'est donnée à *moi*. Pendant cet instant parfait, elle me fait une confiance aveugle.

Elle est belle, intelligente, un peu sur ses gardes mais tout de même là, nue sur moi. J'ai envie de tout faire pour la mériter. Je m'inquiète parce que je suis sur le point de jouir fort, follement. Je sais aussi que je ne serai pas satisfait, que l'aperçu qu'elle me donne ne me suffira jamais.

– Ça va ?

Je passe les mains autour de sa taille puis lui caresse les seins.

Elle hoche la tête avec un effort manifeste, les yeux pleins de désir :

– J'ai envie que tu me prennes en levrette.

Sans un mot, je la soulève, l'aide à se mettre à quatre pattes et me glisse à nouveau en elle, incapable de me retenir de grogner et gémir.

Les muscles qui se dessinent dans son dos, la sensation de son clitoris sous mes doigts m'obsèdent. La manière dont elle bouge, quelle que soit la position, m'obnubile, tout comme ses gémissements quand elle jouit.

Je sais que je devrai la raccompagner quand ce sera fini, parce qu'elle ne voudra pas rester. Mais à cet instant, le sexe est si bon – *tellement* bon... Chaque fois qu'elle oublie de penser et laisse son corps prendre le dessus, elle jouit et je me sens sur le point de m'effondrer.

J'aimerais obtenir son cœur.

Putain. Ça fait des années que je n'ai pas pensé une chose pareille.

-

– OÙ AS-TU DISPARU HIER SOIR ? demande Dylan.

Je ferme la portière de la voiture et la verrouille à distance.

– J'ai ramené une fille chez moi. Et vous, qu'avez-vous fait ?

– On est retourné chez Dan. (Dylan ouvre la porte de chez Fred's.) Je ne sais pas comment te décrire l'herbe qu'il avait... En tout cas, Jenny a aboyé comme un chien.

Je le suis, en me demandant si j'ai bien entendu sa réponse entre les cris des gens et le volume de la musique.

– Tu viens de dire que Jenny a aboyé comme un chien ?

Il acquiesce, ses cheveux blonds s'agitent quand il hoche la tête. Il avance vers le bar. Ma poitrine se contracte à l'instant où je repère Logan en train de travailler. Elle est sexy : les cheveux ramenés en chignon flou, les bras nus, elle porte un petit débardeur blanc qui dévoile la forme de ses seins parfaits, le visage sans trace de maquillage, juste du gloss sur les lèvres. J'ai l'impression d'être un imbécile et un connard parce que je n'ai pas envisagé qu'elle pourrait être là ce soir.

J'espère qu'elle ne croira pas que je suis venu pour elle.

Mais, putain. Je n'ai pas non plus envie qu'elle pense que je l'évite. Et je n'ai pas envie qu'elle m'évite.

Je me décoche un coup de poing imaginaire dans la mâchoire.

– Salut, la folle, lance Dylan avec un sourire.

Ils se connaissent ?

Elle lève les yeux et lui sourit.

– Salut, le taré.

Elle ne réagit pas comme je m'y attends après hier soir, je suppose donc qu'elle ne m'a pas vu derrière lui... Mais quand elle dispose deux dessous de verre sur le bar, je réalise qu'elle m'accueille comme n'importe quel autre client. Instinctivement, mon corps se contracte puis la tension se relâche. À quoi est-ce que je m'attendais ? À ce que la fille qui ne voulait qu'un coup d'un soir devienne un pot de colle ?

Elle nous regarde d'un air interrogateur.

– Qu'est-ce que vous prendrez ?

– Un encas, lance-t-il.

Elle rit, attrape une cerise et l'envoie en l'air. Dylan l'attrape avec la bouche et la mâche en la regardant d'un air joueur.

Bordel de merde. Dylan connaît Logan. Pire encore, elle lui *plaît*.

Il avale la cerise et dit :

– Et maintenant, un Amaretto sour.

Logan et moi lançons à l'unisson :

– Amaretto sour ?

– C'est un cocktail délicieux, insiste-t-il.

Je demande :

– Tu cultives ta part féminine ?

Il secoue la tête en me faisant signe d'aller me faire voir.

– London fait les meilleurs Amaretto sour que j'aie goûtés de ma vie. Sérieusement, prends-en un.

J'ouvre la bouche pour lui demander qui est London quand Logan se penche pour lui tendre une autre cerise :

– Waouh, merci.

Chaque muscle de mon corps se fige, je réfléchis à ce qui vient de se passer.

Elle ne fait pas attention à ma réaction. Sans me demander ce que je veux, elle ouvre une bouteille d'IPA brune, la pose sur le bar et commence à préparer le cocktail de Dylan. Mais je suis incapable de la quitter des yeux. Quelqu'un pourrait se mettre à tirer des coups de feu de l'autre côté de la salle que je ne cillerais pas.

– *London* ? dis-je en appuyant les coudes sur le bar.

Je saisis ma bière et bois une gorgée. Elle tourne le visage vers moi tout en transvasant l'alcool dans un shaker.

– Oui ? répond-elle en jetant un coup d'œil rapide à Dylan, un avertissement dans le regard.

Je me penche en hochant discrètement la tête. J'ai dit à Dylan que j'avais ramené une fille chez moi sans préciser qui elle était. D'ailleurs, il est ailleurs – comme d'habitude –, il secoue la tête en rythme avec la musique et regarde les alentours comme si c'était la première fois qu'il sortait de chez lui et que nous nous trouvions dans un endroit exceptionnel.

– Tu t'appelles *London* ? (Mon cœur s'emballa, je me demande combien de fois je l'ai appelée par un autre prénom hier soir. J'essaie de me souvenir sans succès si j'ai crié « Logan » en jouissant.) Je t'ai appelée Logan toute la soirée.

Ses fossettes apparaissent pendant une demi-seconde, elle sourit.

– Oui.

– Tu m'as laissé me tromper toute la soirée ?

Je lui souris d'un air presque agressif, les sentiments qui m'envahissent sont contradictoires : amusement, irritation, gêne, désorientation.

– Ce n'est pas grave, explique-t-elle. Tu as compris l'essentiel.

Elle m'adresse un clin d'œil en prenant les billets de vingt dollars que j'ai déposés sur le bar, pousse nos verres vers nous et me donne la monnaie. Sans un autre regard ni un mot, elle s'éloigne pour prendre la commande d'un autre client.

Ok, que vient-il de se passer, putain ?

J'ai beau avoir un rapport très léger avec le sexe, je n'hésiterais pas à corriger une fille qui m'appellerait Lucas ou Jake. Surtout *au lit*. Dire que j'ai passé toute la soirée à l'appeler par un autre prénom que le sien et que ça avait si peu d'importance qu'elle n'a pas jugé bon de me corriger...

Dylan se tourne vers moi, prend son verre et boit une gorgée. Son visage s'illumine.

– Tu as ouvert la bouche si grand que j'ai vu le fond de ton slip, je lance en fermant les yeux. Je ne m'en remettrai jamais.

Il me lance presque le verre au visage.

– Goûte-moi ça.

J'écarte la paille pour goûter directement dans le verre. *Beurk.*

– Je ne suis pas un grand connaisseur en Amaretto sour mais ça ressemble à un Amaretto amer.

Je regarde par-dessus son épaule, mes yeux s'arrêtent sur...

Putain, je suis tellement nul en matière de prénoms.

– Dyl...

Je lève le menton pour désigner une petite brune très maquillée et sa copine dans le même genre qui s'approchent.

Mais bien sûr, il ne comprend pas mon geste.

– Comment s’appelle-t-elle ?

– Aubrey, répond-il en lui faisant signe. Je crois que sa copine s’appelle Lou. (Il fronçe les sourcils et se tourne vers moi.) Attends. Tu n’as pas couché avec elle l’été dernier ?

J’acquiesce avec une grimace de culpabilité quand il me traite de *total connard*. Aubrey arrive avec ses seins à l’air et son sourire plein d’espoir.

– Ça fait des lustres que je ne t’ai vu ! ronronne-t-elle dans mon oreille.

– Salut Aubrey.

Je retiens mon souffle en espérant ne pas m’être trompé.

– Tu te souviens de mon prénom !

Dylan tousse :

– *Connard*.

Aubrey ne l’entend pas. Ses grands yeux bruns rencontrent les miens, l’invitation est là, claire comme de l’eau de roche. Mon ventre se contracte, l’adrénaline monte.

Maintenant que je la regarde, je me souviens qu’elle était vraiment mignonne. Contrairement à London, Aubrey semblait vouloir plus qu’un coup d’un soir. Elle m’a assuré qu’elle n’avait pas l’habitude de coucher le premier soir, a fait des bruits de star du porno au lit et a simulé dix-sept orgasmes, mais la nuit s’est révélée sympa, malgré tout. Je n’ai pas été à la limite de l’évanouissement en jouissant comme hier soir avec London, mais j’ai pris du plaisir.

Je jette un coup d’œil à London en me remémorant notre soirée, et pendant une horrible fraction de seconde, je me demande ce qu’elle pense de moi à cet instant. Je me trouve à quelques mètres de la fille avec qui j’ai couché hier, avec une fille avec qui j’ai ostensiblement déjà couché, un bras autour de sa taille, sa joue posée sur mon épaule.

Ce n’est pas la première fois que deux filles avec qui j’ai couché sont géographiquement si proches l’une de l’autre, mais c’est la première fois que j’ai l’impression d’avoir un sac plastique sur la tête. Je me sens soudain claustrophobe.

Pourtant, je ne vois pas pourquoi je m’inquiète, London ne me regarde toujours pas. Elle ne semble même pas avoir envie de se rappeler ce qui s’est passé.

Je m’éloigne avec le reste du groupe en me penchant vers Aubrey pour réussir à l’entendre malgré le bruit de la télé et les cris des spectateurs. Ses lèvres sont brillantes de gloss, ses cils empesés de mascara. Je ne l’avais jamais remarqué jusque-là.

– Comment vas-tu ? minaude-t-elle en se mordant la lèvre.

Je lui adresse mon plus beau sourire :

– Très bien.

Chapitre 3

London

CE N'EST PAS COMME SI JE N'AVAIS JAMAIS eu de coups d'un soir, mais j'ai couché avec si peu de garçons que je ne peux m'empêcher de penser, à l'instant où Luke entre chez Fred's le lendemain, que *j'ai couché avec lui*.

Heureusement, mon cerveau passe rapidement à autre chose : *qu'est-ce qu'il fout là ?* Coucher avec un mec du genre de Luke implique avoir plusieurs orgasmes et un sourire suspect à expliquer le lendemain à vos amis. C'est aussi censé être *un coup d'un soir*. Je suis totalement sûre que nous sommes d'accord sur ce point.

Je n'ai jamais envisagé de revoir Luke, c'est pourquoi je n'ai pas jugé bon de le corriger quand il m'a appelée Logan. C'est aussi la raison pour laquelle il me faut un moment pour me remettre de mes émotions en le voyant arriver chez Fred's avec Not-Joe, l'employé loufoque d'Oliver, l'une des personnes que je préfère au monde.

Ils se dirigent droit sur moi, je leur sers à boire puis passe à autre chose. J'imagine que Luke a compris. J'ai néanmoins du mal à interpréter sa réaction et je me demande brièvement s'il est déçu que je ne lui saute pas au cou et que je ne lui demande pas de recommencer sa petite performance. Ce qui – soyons réalistes une petite seconde – ne serait pas la pire idée du monde, parce qu'en m'assurant qu'il savait ce qu'il faisait, Luke ne mentait pas. Pas du tout.

Mais je ne *cherche* pas à remettre ça. Je le savais hier soir – même si c'était si bon que je ne pouvais m'empêcher de penser *je ne veux pas que ça s'arrête, je voudrais qu'il ne jouisse jamais* – et je me félicite de cette résolution en le voyant avec une petite brune.

Voilà pourquoi je ne sors pas avec les mecs qui fréquentent le bar : je n'aime pas être obligée de les revoir, de leur parler. Je n'apprécie pas de remettre en question mon comportement ou d'être obsédée par le leur. Il y a trop de règles au jeu du « sans attaches ».

Le bar se remplit lentement. Un match passe sur les écrans, et les cris des clients envahissent de temps à autre la salle. Il y a tellement de monde que j'en oublie presque la présence de Luke. Soudain, je me retourne et je le vois se diriger vers la sortie avec la petite brune. Ensemble.

Je me sens soudain mal, j'étouffe en la voyant s'agripper à son bras. Elle rit à une plaisanterie et ils disparaissent dans l'embrasement de la porte. La sensation est étrange – ce n'est ni de la colère ni de la douleur. C'est de l'irritation légère, au mieux, et je me souviendrai de lui servir une Heineken s'il revient un jour.

Je ne réalise pas que je fixe encore la porte quand Fred s'approche de moi.

– Qu'est-ce qui est si intéressant ? dit-il en suivant mon regard.

Je reviens à moi.

– Rien. (Je regarde Fred en souriant.) Quelqu'un vient de me prouver que j'avais raison.

– Ça a l'air intéressant, lance-t-il en s'appuyant sur le comptoir. Mec ? *Fille* ?

– *Mec.* (Je lui donne un coup dans les côtes. Je frapperais plus fort pour le punir d’être si fouineur si je n’aimais pas autant l’entendre taquiner Harlow.) Ne laisse personne insinuer que la subtilité n’est pas ton fort.

Il ricane et s’éloigne.

– Je m’y emploie. Cette soirée a pris trois cents points de plus sur mon échelle d’appréciation. Je ne crois pas t’avoir jamais entendue mentionner un mec depuis que tu es arrivée.

– C’est parce que nous ne sommes pas installés sous un sèche-cheveux chez le coiffeur.

Fred rit et prépare une tournée de shots pour les serveuses.

– Je crois que je n’ai plus assez de cheveux pour en avoir besoin. (Ses yeux reviennent vers la porte.) Dommage qu’il soit parti, non ?

Mes doigts s’immobilisent sur la caisse, je le dévisage.

– De quoi parles-tu ?

– Du type avec qui tu parlais hier.

Je lui offre mon plus beau sourire tout sucre tout miel.

– Cette description n’est pas suffisamment précise pour que je voie de qui tu parles, Fred.

Il siffle.

– Tu sais bien de qui je parle. Un type arrogant avec de super-cheveux.

– Luke sera très content de savoir que tu l’as complimenté sur ses cheveux.

– Oh, *Luke*. Tu connais son *prénom*, se moque-t-il.

Il continue en riant sous cape :

– Il ressemble à un Luke. Luke et London... Luke et London de San Diego et Port Charles. Ta vie ressemble à une comédie romantique, ma petite.

Je lui passe devant pour atteindre le réfrigérateur.

Il finit d’encaisser un client et se tourne à nouveau vers moi.

– Donc, raconte-moi. En quoi t’a-t-il donné raison ?

Je réfléchis à la question en ouvrant une bouteille de Zinfandel. Qu’est-ce qui m’a le plus gênée quand j’ai vu Luke partir avec la petite brune ?

– Il m’a rappelé de faire confiance à mon instinct.

Le sourire de Fred s’adoucit.

– Tout le monde devrait suivre cette maxime.

– Probablement.

Après avoir ouvert des bières pour les deux types qui attendent au bar, Fred continue :

– Qui est-ce qui l’a tiré hors du bar ?

J’éclate de rire. Comme si Luke avait besoin d’être convaincu par qui que ce soit.

– Aucune idée. Fille Inconnue numéro dix mille.

– Vous vous connaissez assez bien, alors ?

Je décoche à Fred un regard d’avertissement.

– Tu n’as rien d’autre à faire ?

Il a l’air excessivement content de lui.

– À part préparer des cocktails et te harceler ?

– Ouais.

– À moins qu’Harlow n’arrive, pas vraiment. (Il se tait.) Mais *je suis* barman et je suis très fort pour écouter, si tu as besoin de parler quand les choses se seront un peu calmées.

Je lève le menton pour le remercier et m’éloigne de l’autre côté du bar. En réalité, je n’ai pas besoin de parler. Est-ce que ça craint que Luke parte avec une autre fille alors qu’il a couché avec moi il y a

moins de vingt-quatre heures ? Un peu. Je n'ai pas l'impression que mon honneur ait été terni et je ne veux pas Luke rien que pour moi, mais ça me donne tout de même l'impression d'être remplaçable.

De plus, contre toute logique, il me plaît beaucoup.

Je m'en remettrai.

-

DEUX HEURES PLUS TARD, JE SORS DE LA RÉSERVE en portant un carton de bouteilles, Luke est là. Seul.

Je marche plus lentement en approchant de lui, en me demandant quelle sera la teneur de notre conversation. Il lève les yeux en entendant les bouteilles s'entrechoquer, et son visage s'illumine.

– Voilà ma barmaid préférée. (Il me sourit largement.) Je pensais que tu étais partie, *London*.

L'entendre insister sur mon vrai prénom me fait sourire. Il me regarde poser le carton sur l'évier et l'ouvrir, sortir les bouteilles et les aligner sur le comptoir. Je suis en effervescence, mais dans ce travail – surtout avec des mecs comme Luke –, j'ai dû m'entraîner à maîtriser mes ardeurs. Jusque-là, j'y étais parvenue, excepté avec lui.

Ce qui est le plus désagréable, c'est que je suis coincée derrière le bar et que je ne sais pas de quoi parler.

Il continue à sourire, comme s'il était véritablement heureux de me voir et, putain, il y a toujours la même tension entre nous. Toute hésitation s'évanouit.

– Je suis là depuis le début de la soirée. (J'espère que mon sourire est aussi amical que distant.) Je ne t'ai pas vu revenir.

Il s'apprête à boire une gorgée. Soudain, ses yeux s'écarquillent.

– Revenir ?

Luke pose sa bière et fait pivoter le dessous de verre.

Ma mère m'a toujours dit qu'enfant, elle savait immédiatement quand je mentais ou quand j'essayais de gagner du temps : je fronçais les sourcils jusqu'à ce qu'une ligne se dessine sur mon front. Apparemment, je le fais toujours, elle dit que c'est ma marque de fabrique. Pour Luke, il s'agit peut-être de la manière dont il gigote. Jusque-là, il a toujours été si calme. Le voir comme ça me donne l'impression d'observer une gazelle qui joue aux cartes avec un lion.

– Ouais, je t'ai vu partir avec ton amie. Et pourtant, te voilà.

– Tu veux dire Dylan ?

Il tourne et retourne sa serviette de cocktail.

Il me faut une seconde pour réaliser qu'il parle de Not-Joe. Je souris car je viens de percer un énorme mystère pour mes amis et moi-même : *qui est vraiment Not-Joe ?*

– Tu sais comme moi que je ne parle pas de *Dylan*.

Luke éclate de rire, je le vois se reprendre en main : comme un coup de baguette magique, un masque de connard arrogant revient sur son visage. Je n'ai aucun doute, Luke Sutter pourrait charmer n'importe qui ou n'importe quoi.

– Tu veux dire *Aubrey* ? (Il hoche la tête, comme si les pièces du puzzle venaient de s'assembler.) Je viens de la raccompagner chez elle.

Je siffle.

– Je n'en doute pas.

– Je m'assurais simplement qu'elle ne conduise pas. D'ailleurs, après notre folle nuit, tu m'as à peine regardé ce soir. Quand as-tu pu me voir partir ?

À mon tour de rire.

– Luke, il n’y a aucun problème. Ne te sens pas gêné, tu sais ce que je pense d’hier soir. Je ne fais que te taquiner.

– Soyons sérieux une minute, Fossettes. (Il plonge immédiatement la main dans sa poche pour en sortir un billet d’un dollar, qui atterrit directement dans le pot.) C’était purement amical.

Je ne résiste pas à lancer :

– Te faire sucer sur la banquette arrière, c’est « purement amical » ?

Il éclate de rire.

– Ce n’est pas ce que tu crois. (Un coin de sa bouche se relève un peu plus que l’autre.) Je te le promets.

Je sors une bouteille, l’ouvre et remplace le bouchon par un bec verseur. Il ajoute :

– Bois un verre avec moi. Raconte-moi une histoire.

Cette proposition si charmante me prend de court. J’ai beau m’accrocher à un stéréotype, Luke me prouve sans cesse que j’ai tort.

Je désigne d’un geste mon top blanc, mon tablier et le bar autour de nous :

– Au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, je suis en train de travailler.

Il regarde les alentours.

– Ouais, mais c’est calme. La moitié des tables sont occupées, et la plupart des clients sont des types qui boivent de la bière en mangeant des frites. S’ils t’appellent, ce sera seulement pour regarder tes jambes dans cette jupe. (Il se redresse sur son tabouret pour avoir un meilleur point de vue.) C’est ce que je ferais.

Je lui donne un coup de torchon.

– Pourquoi n’es-tu pas avec tes amis ?

Il hausse les épaules.

– Mes amis sont tous des tocards, personne n’est capable de me battre à Titanfall.

Je me mords la joue pour m’empêcher de sourire.

– C’est un vrai argument étant donné ta piètre performance d’hier. Comment va ton orgueil de mâle aujourd’hui ?

Il se penche et sourit.

– Nous savons tous les deux que mon orgueil de mâle s’en est très bien remis hier soir.

Je lève les yeux au ciel en m’efforçant de ne pas éclater de rire et je fais un pas de côté, mais il m’attrape par le bras.

– Et pour être sérieux, dis-moi comment tu as fait pour devenir si bonne à ce jeu. Je suis assez magnanime pour admettre la défaite, mais j’aimerais apprendre tous tes secrets.

Je hausse les épaules et m’écarte. Le contact physique me fait rougir, je me souviens de ses mains sur mes hanches quand je me suis empalée sur lui.

– Beaucoup de pratique, c’est tout.

– Tu vois, je ne l’aurais jamais deviné tout seul. Je ne dis pas ça parce que tu es une fille, dit-il en levant une main pour anticiper une tirade féministe. Plutôt parce que tu as l’air de passer tout ton temps sur une planche de surf et pas assise sur un canapé.

– En réalité, je *devrais* constituer mon portfolio pour chercher un véritable travail, mais je suis passée maître dans l’art de la procrastination. Ces derniers temps, ce sont les jeux vidéo qui ont ma préférence.

Luke réfléchit à ce que je viens de dire.

– Portfolio ? Où as-tu fait tes études ?

– UCSD. Diplômée au printemps dernier. Design graphique.

Il semble perturbé, fixe les bouteilles colorées derrière moi.

– Et pourtant, tu es ici.

– Oui.

Il semble laisser tomber pour l’instant.

Luke et moi nous sommes envoyés en l’air mais nous ne sommes pas amis, je lui suis donc reconnaissante de ne pas me demander pourquoi je suis serveuse chez Fred’s au lieu d’utiliser le diplôme pour lequel j’ai dépensé une petite fortune. Un bon point pour lui.

– Et toi ? Il y a beaucoup de livres dans ton appartement.

– J’ai aussi obtenu mon diplôme au printemps dernier. En Sciences Politiques.

– Waouh, je fais, impressionnée. Et le sport alors ?

– Football pour m’amuser, water-polo plus sérieusement.

Water-polo. Je me félicite d’avoir tout de suite deviné en le voyant pour la première fois. Mon cœur se serre un peu. Les mecs de l’équipe de water-polo d’UCSD ont gagné deux championnats nationaux pendant que je faisais mes études. Luke doit être un athlète incroyable.

Je passe un coup de torchon sur le bar.

– Waouh, je répète. Water-polo. C’est...

Impressionnant. Il fait un geste évasif de la main.

– Donc, tu passes toute la journée à surfer et tu travailles ici le soir tout en perfectionnant tes talents de femme à hommes pendant ton temps libre.

– C’est à peu près ça.

– Que dirais-tu d’une nouvelle partie ?

Je suis sur le point de lui rappeler qu’hier soir, c’était un cas d’exception quand la porte s’ouvre. Un rayon de soleil levant entre. Je vois Mia avancer, suivie du géant Ansel.

Je souris, elle sautille en me faisant signe. Alors, je me tourne vers Luke qui a suivi mon regard. Il observe mon amie et son mari très sexy. Le sourire éclatant de Luke disparaît, il fixe sa bière en triturant le dessous de verre.

Au loin, Ansel enlace Mia et l’attire vers une banquette dans le coin. Luke n’a toujours pas ouvert la bouche.

Il ne faut pas être un génie pour deviner qu’il existe une connexion entre Luke et Mia. Je les ai vus discuter la dernière fois, si je me souviens bien. À moi de choisir si j’ai envie de lui poser la question.

Pas sûr.

– Eh bien, j’ai beau apprécier ta conversation, je dois retourner au travail.

Je m’éloigne sans que Luke ne réagisse, il hoche tranquillement la tête.

Je fais un signe à Fred et me dirige vers la réserve. Quand je suis arrivée, Fred se remettait d’un lumbago. Harlow l’a menacé de l’accrocher par les couilles au tableau de fléchettes si elle le surprenait à soulever autre chose qu’une bouteille.

Même si je ne connais pas encore très bien Harlow, j’ai appris plusieurs choses sur elle : 1) elle se mêle de ce qui ne la regarde pas, 2) elle se mêle *vraiment* de ce qui ne la regarde pas quand elle tient à quelqu’un, 3) elle a un sacré caractère. Je suis prête à porter tous les cartons de la réserve pour ne pas avoir à affronter sa colère.

Quand je reviens dans le bar, les bras pleins, Luke descend de son tabouret et vient à ma rencontre.

– Seigneur, laisse-moi t’aider, dit-il en me prenant un carton des mains.

– Merci. (J’étire les bras.) Ce carton est plus lourd qu’il n’y paraît.

– Combien dois-tu en porter en tout ? demande-t-il en regardant derrière moi.

– Seulement quelques-uns.

Je l’ouvre pour regarder ce qu’il contient.

– Montre-moi où ils sont, je vais t’aider. J’ai aidé ma sœur à déménager il y a quelques semaines, d’après elle, j’ai raté ma vocation d’homme à tout faire.

– Non, je peux...

Mais il secoue la tête.

– Je ne te le propose pas par galanterie stupide ou parce que tu es une fille et que je pense que tu n’es pas capable de le faire seule – nous savons tous les deux que tu es capable de faire à peu près n’importe quoi. (Il me fait un clin d’œil.) Je te le propose parce que plus vite tu auras fini, plus vite je pourrai monopoliser ton temps.

– Merci. (Je tente d’ignorer la sensation plaisante que ces mots provoquent en moi et lui fais signe de me suivre.) Mais quand on retournera dans le bar, on ne *traînera* pas ensemble. Tu ne joueras pas *au bon ami*. Juste pour être claire.

– Je sais, je sais...

Luke contourne le bar et salue Fred de la tête en passant devant lui. Je ne peux m’empêcher de remarquer l’expression amusée dans le genre *je te l’avais dit* de Fred qui me jette un coup d’œil rapide. Je le fusille du regard avant de m’écarter.

C’est beaucoup plus calme dans le couloir, loin du bruit des joueurs de billard, du cliquètement des verres et des cris des supporters.

Luke jette un coup d’œil au bureau de Fred et s’arrête devant la petite salle commune. Elle ressemble en réalité plus à une cuisine, avec un réfrigérateur et un micro-ondes. Parfois, je m’endors après le travail dans le fauteuil en cuir du coin.

– Glamour, n’est-ce pas ?

Je me penche pour regarder ce qui attire son attention. Il jette un regard circulaire à la pièce et hausse les épaules.

– Sympa. La salle commune de mon bureau a des fauteuils ergonomiques et trois machines à expresso. Chaque fois que je m’y installe, j’ai l’impression d’être un connard.

J’éclate de rire et avance dans la direction de la réserve. Luke me suit, regarde autour de lui, avant de s’approcher des étagères pleines de carton. Il tend les bras en attendant que je lui en fasse passer un.

– Je peux te poser une question ?

Je jette un coup d’œil à ma liste et aux étiquettes des cartons.

– Bien sûr.

– Ce ne sont pas mes affaires, mais comment connais-tu Mia ?

Surprise, je lève les yeux.

– Mia ? C’est la meilleure amie de ma colocataire, Lola. Pourquoi ?

Au lieu de répondre, il demande :

– Tu vis avec Lola ?

– Ouais, on était dans le département d’arts graphiques en même temps. On ne traînait pas ensemble à l’université, mais elle a emménagé avec moi cet été et, depuis, c’est devenu l’être humain que je préfère au monde.

– À part moi, bien sûr, réplique-t-il avec un sourire.

Il m’aide à attraper un carton sur l’une des étagères les plus hautes. Je marmonne des remerciements avant de me concentrer à nouveau sur ma liste. Luke est mignon, très observateur et excitant comme personne.

Danger.

– Pas de problème. Donc Mia est l'amie de Lola plus que la tienne ?

C'est une question étrange.

– J'imagine. Mais nous sommes amies, même si je ne la connais pas depuis très longtemps.

Comment les connais-tu ?

Luke passe une main absente sur les rayonnages.

– Nous avons grandi ensemble : Mia, Lola, Harlow et moi. Nous étions dans le même lycée.

Je ne réponds rien, il lève les yeux. Il a dû remarquer le léger mouvement de mes sourcils signifiant *et ?* parce qu'il ajoute :

– On se connaît plus ou moins depuis toujours.

J'ai l'impression qu'il ne me dit pas toute la vérité, ce qui est probablement toujours le cas avec Luke.

Mais je comprends qu'il n'ait pas envie de tout partager avec moi.

Je me tourne pour regarder les cartons.

– Tu venais chez Fred's avant ? Je ne pense pas t'y avoir déjà vu.

– Je suis venu une seule fois, il y a quelques mois. Comme Dylan apprécie l'endroit, nous y sommes retournés. Quelle chance que tu travailles ici, ajoute-t-il en souriant.

Je roule des yeux, mais il m'est difficile de ne pas lui rendre son sourire. Son sourire est contagieux.

Et comme si j'avais besoin qu'on me rappelle qu'il était de bonne humeur parce qu'il venait de baisser dans la voiture, son téléphone se met à sonner dans sa poche. Il le sort, jette un coup d'œil à l'écran. Son visage s'illumine. Je serais capable de donner mon pot de billets d'un dollar pour savoir ce qui le met en joie.

– Bonne nouvelle ?

Pris sur le fait, je ne sais pas ce qui le perturbe le plus : que je l'aie percé à jour ou ce que contient le message.

– Juste un copain.

Il glisse son téléphone dans sa poche.

– Hum hum.

Je me redresse, raye la dernière ligne sur ma liste en sentant sa présence derrière moi. Il attrape une petite boîte de pailles de cocktail, je sens son odeur d'eau de Cologne, la chaleur de son bras qui m'effleure.

– Merci de m'avoir laissé t'aider, dit-il.

Je regarde derrière moi, son visage est à seulement quelques centimètres du mien. La pièce semble soudain trop sombre et beaucoup trop petite pour deux personnes. Surtout si ces deux personnes ont déjà couché ensemble et ne sont pas censées recommencer.

– Tu es très amusante, Logan.

– On se calme, bébé.

Luke éclate de rire, son souffle m'enveloppe.

– Je voulais dire, en général. Pas seulement au lit. Même si c'est le cas, bien sûr.

Il me caresse la hanche avant de se diriger vers la porte. Je tente de réprimer un frisson.

Luke Sutter va très vite devenir un problème.

Chapitre 4

Luke

– TU VEUX QUE JE LES ENVOIE POUR TOI ?

Pendant une fraction de seconde, je pense avoir mal entendu, mais connaissant ma sœur, il y a peu de chances.

Je me gare sur une place de parking, éteins le contact et colle mon téléphone à mon oreille au moment où le haut-parleur Bluetooth de la voiture se déconnecte.

– Est-ce que je veux que tu envoies mon dossier de candidature pour le master de droit à ma place ?

– Mardi, c'est le dernier délai, continue-t-elle, et...

– Margot...

– La poste est tout près de chez moi, je peux très facilement...

– *Margot.* (Je l'interromps avec autant de tact que possible.) Sérieusement. Je vais m'en occuper. Les dossiers sont prêts. Écoute, je viens de sortir du travail, je meurs de faim. On se rappelle plus tard ?

– Je suis ravie pour toi, marmonne-t-elle d'un ton coupable. Tu es tellement brillant. Je suis un peu envahissante, mais c'est tellement important que...

Je soupire en hochant la tête. Je suis heureux que ma sœur aînée soit aussi impliquée dans mon existence, mais il y a des jours où j'aimerais qu'elle se laisse accaparer par ses propres problèmes, pour changer.

– Je sais, Gogo.

Elle se tait et soupire en m'entendant prononcer le diminutif de notre enfance.

– Tu te sens prêt ? Il ne te reste que quelques mois ici, ensuite tu changeras complètement de vie.

– À moins que j'aille à l'université de San Diego.

– Mais tu n'en feras rien. Je te connais. Je sens que tu as envie de quitter San Diego.

– Ouais. Je pense être prêt pour le grand changement. (Nous avons déjà eu cette conversation des centaines de fois – peut-être même plus – et j'ai ressenti le besoin de la préparer à l'éventualité que je pourrai me trouver de l'autre côté du pays l'année prochaine à ce moment précis. Margot passe son temps à s'immiscer dans mon existence, mais c'est ma meilleure amie. Vivre près d'elle est en réalité le seul argument qui me pousse à considérer la possibilité d'intégrer le master de droit d'UCSD l'année prochaine.) Parfois, j'aimerais déjà être parti. Comme hier soir, par exemple...

– Attends, j'inclus maman à l'appel.

Je me redresse sur mon siège, les yeux écarquillés.

– Pour l'amour de Dieu, *pourquoi ?*

Mais elle a déjà transféré l'appel.

Je fixe les alentours – le quartier abrite l'un des meilleurs restaurants mexicains de la ville, où je compte dîner un peu plus tard –, je regarde des mouettes se disputer des restes de tortilla que quelqu'un a jetés. Mon ventre gargouille.

Deux secondes plus tard, j'entends un clic sur la ligne, Margot demande :

– Tout le monde est là ?

Je marmonne :

– Ouais.

– Coucou ! lance ma mère d'une voix joyeuse. Que se passe-t-il, mon chat ?

Les mères et leurs surnoms ! Honnêtement.

– Rien. Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle je suis au téléphone avec vous au lieu de dîner tranquillement.

– Luke angoissait à propos des candidatures.

– Margot, je te promets que je n'angoisse pas ! Les dossiers sont tous *prêts*.

– Oh, c'est génial, mon cœur ! Les as-tu envoyés ? demande ma mère.

Je grogne.

– Mardi, c'est le dernier délai, me rappellent ma mère et ma sœur à l'unisson.

– Vous savez quoi, je me suis habillé tout seul ce matin, j'ai réussi à aller travailler sans aucune aide pour...

– Papa ou moi pourrions les envoyer pour toi, renchérit ma mère sans m'écouter.

– Moi aussi, ajoute Margot.

– Je me suis même rasé sans accident, leur dis-je tout en sachant qu'elles ne m'écoutent pas.

– Luke chéri, lance Margot sans se laisser décourager, as-tu présenté tes excuses à Mia ?

Oh, ma garce de sœur.

– Mia *Holland* ? demande ma mère.

Margot confirme :

– Ouaiip.

Je ferme les yeux en me frottant le nez.

– *Seigneur.*

– Pourquoi devrait-il présenter ses excuses à Mia ? demande ma mère.

Je secoue la tête.

– Je ne te dirai plus jamais rien, Margot.

Ma sœur rit.

– Comme si tu étais capable d'avoir des secrets pour moi.

– Luke, insiste ma mère, que s'est-il passé avec Mia ?

– Raconte-lui, ordonne Margot.

Je m'avachis sur le siège conducteur tout en réfléchissant à ce que je pourrais bien leur dire là, maintenant. Je sais qu'elles se sentent particulièrement investies. Elles aiment profondément Mia, et ce sera toujours le cas. Mais le temps passe. *Nous* sommes passés à autre chose.

Mia était ma meilleure amie. Non seulement nous nous sommes donné notre premier baiser, nos premières caresses et nous avons perdu notre virginité ensemble mais nous étions *amoureux*, putain. Son calme et sa timidité contrastaient avec mon exubérance et mon brin de folie. Elle me connaissait mieux que je me connaissais moi-même. Ça a beau sembler cliché, c'était la vérité. Je lui racontais tout, sauf ce qu'elle avait déjà compris toute seule. Tout coulait de source : nous nous connaissions depuis toujours, nous avons grandi en même temps. Nous avons un passé commun. N'importe quelle fille qui ferait irruption dans ma vie ne connaîtrait qu'une infime partie de ma personnalité mais serait jugée sur les mêmes critères que Mia. Elle ne tiendrait pas la distance. Ce ne serait pas juste pour elle.

Je ferme les yeux en repensant à notre conversation chez Fred's, l'autre soir.

Mia, qui me présente son mari.

Mari.

Elle a l'air d'avoir pris de l'âge, mais pas physiquement. Je le lis dans son regard, plus assuré maintenant, elle ne baisse plus les yeux pour un oui ou pour un non. Elle ne bégaye plus. Elle me l'a présenté – je n'ai même pas entendu son prénom à cause de la musique – et j'ai été...

J'ai été odieux.

– Ton mari ? Tu es... mariée ? je lui ai demandé, abasourdi.

Nous ne fréquentons plus les mêmes cercles maintenant. Je savais qu'elle voyait quelqu'un mais pas qu'elle était mariée. L'information m'a dérouté. Je me suis pris une grande claque.

Son mari s'est approché d'elle.

– Nous nous sommes mariés en juin.

Sans lui prêter la moindre attention, j'ai demandé :

– Et tu le connaissais depuis quand ?

– Bien que ce ne soit pas tes affaires, a-t-elle répliqué en lui souriant timidement, nous nous sommes rencontrés à Vegas, c'est arrivé comme ça.

Le dégoût s'est peint sur mon visage. Non, pas du dégoût. De la souffrance.

– Sérieusement ? Un mariage cliché à Vegas, Mia ? À ce que je vois, tu ne ressembles plus en rien à la fille que j'ai connue.

Le souvenir de son expression me donne l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans la poitrine.

– Sérieusement, les filles, je reprends en secouant à la tête. Ce n'était *rien*. On s'est croisés, j'ai été impoli.

– Impoli ? demande ma mère.

J'apprécie qu'il lui semble impossible d'imaginer une telle chose.

– Mia est mariée, siffle Margot, scandalisée. À un *Français*. *Qui donne des cours de droit à UCSD.*

– Mais c'est merveilleux ! crie ma mère. Il faut que je leur envoie un cadeau.

– Oui, bonne idée, je réplique sèchement. Bon, les filles, je meurs de faim. Je peux raccrocher ?

– Tu devrais appeler Mia, dit Margot.

– Je n'appellerai pas Mia, espèce de mégère.

– Tu dînes dehors, Luke ? demande ma mère. Pourquoi ne viens-tu pas à la maison ? J'ai préparé du poulet et du riz.

– Salut Maman, je t'aime. Margot, tu es un homme mort.

Je raccroche.

-

J'entre dans le restaurant, jette un coup d'œil aux autres clients en parcourant mes messages. Je m'insère dans la file pour commander, un petit hoquet de surprise attire mon attention. Je lève les yeux en repérant une cascade de cheveux blonds résolument tournée vers le comptoir.

Ces cheveux blonds me semblent très familiers.

Je glisse mon téléphone dans ma poche.

– Salut, Amsterdam.

Je ne m'attendais pas à trouver London ici, dans la file d'attente de mon restaurant mexicain préféré, à seulement quelques kilomètres du bureau. Mais la voilà, mon cœur s'emballe étrangement, comme si j'étais particulièrement heureux de la voir.

Elle me jette un coup d'œil puis m'examine de haut en bas.

– Joli costume.

– De même.

Bordel, je l'ai déjà vue nue mais au coucher de soleil, dans son bikini, son mini-short, avec ses tongs, elle est tout aussi éblouissante.

– On a oublié de te dire qu'il fait froid dehors ?

– Tu crois que j'ai besoin que quelqu'un me dise quand il fait froid ?

J'ouvre la bouche puis la referme, en réalisant que je n'ai aucune répartition en réserve. Elle se tourne vers le comptoir avec un petit sourire. Je commande. Je distingue la courbe de ses fesses sous son short. Honnêtement, je pourrais passer toute la journée dans une file d'attente avec une vue pareille.

Elle se tourne pour me dévisager.

– Je n'ai aucune idée de ce que tu fais de tes journées, mais je ne t'imaginai pas en costume.

– Tu m'imaginai comment ?

– En slip de bain.

– Pour tout dire, la seule fois où je suis allé au tribunal en slip de bain, on m'a mis une amende.

Elle se mord les lèvres pour ne pas sourire et m'examine :

– Tu es *avocat* ?

– Du calme. J'ai vingt-trois ans et demi, je suis seulement juriste. Et je suis en train d'envoyer des *candidatures* pour entrer en master de droit.

Elle réprime un grognement.

– Bien sûr.

– Certes, je ne surfe pas toute la journée et ne sers pas des verres toute la nuit, mais c'est un début.

Merde. C'était insultant.

Je sens qu'il n'est pas facile pour la lumineuse London de passer outre, elle parvient à m'adresser un petit sourire qui signifie *va te faire foutre*, me tourne le dos, saisit plusieurs coupelles de sauce et se dirige vers la sortie. Elle ouvre la porte avec les fesses, pose la sauce sur une table à l'extérieur. Les mots *adversaire de taille* me viennent en tête avant même qu'elle ne revienne à l'intérieur pour attendre son plateau-repas.

Elle lève les yeux vers moi et me sourit de ses lèvres pleines. Je contemple ses cheveux blonds, ses taches de rousseur et son corps : des jambes interminables dans son petit short, une poitrine mise en valeur par son bikini. Mon regard revient sur son visage, j'obtiens un aperçu rapide de son expression naturelle – un peu vulnérable, curieuse de savoir ce que je pense – avant que l'armure ne se remette en place.

On appelle son numéro, elle récupère une énorme assiette pleine de victuailles impossibles à identifier. Elle inspire profondément en approchant le plat de son visage :

– La *carne asada* est sensationnelle ici.

Avec un autre petit sourire, elle lance :

– À plus !

Et elle se dirige vers sa table.

Cette fille, je vous jure.

Je n'avais pas prévu de prendre à emporter et il me semble un peu étrange de dîner dans le même restaurant minuscule qu'elle, à une autre table. C'est à mon tour, je prends mon assiette et la suis dehors.

– Je suis venu pour les *nachos soyrizo*.

Je pose mon assiette en face d'elle, London lève les yeux.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Sa réaction est compréhensible. C'est un peu étrange, et même si je sens qu'elle pourrait me plaire, je respecte sa décision de ne plus vouloir coucher avec moi. Mais je ne compte pas manger mes nachos dans ma voiture pour l'éviter.

– Manger, j'espère.

Elle rit et désigne la table.

– Non. Non. Hors de question. On ne dîne pas ensemble.

Je prends mon temps pour m'asseoir.

– On n'a pas *le droit* de dîner ensemble ? J'ai dû louper cette règle dans le livre.

Elle plisse ses yeux bleus en me regardant dérouler la serviette en papier dans laquelle se trouvent mes couverts.

– Ne me fais pas regretter d'avoir couché avec toi, s'il te plaît.

– Techniquement, nous n'avons pas *couché* ensemble. Tu te souviens de la dernière fois sur le canapé ? (Je prends une tortilla chip sur l'énorme pile) C'était plutôt agréable.

– Oui, acquiesce-t-elle en pointant un index accusateur vers moi. Nous avons baisé sur ton canapé mais...

– Et par terre.

– Et par terre, concède-t-elle en levant les yeux au ciel. Mais...

– Et puis encore sur le canapé.

Elle soupire comme pour s'assurer que je vais arrêter de l'interrompre. Je hoche la tête.

– Est-ce que ce ne serait pas plus facile de nous éviter à partir de maintenant ? demande-t-elle.

Je hoche la tête en avalant ma salive. D'ordinaire, c'est moi qui prononce cette phrase.

– Probablement.

Elle me dévisage. Je n'évite pas son regard. Ses yeux se fixent ostensiblement sur mon assiette puis sur la table vide à côté de la nôtre.

– Ça signifie que je ne dois pas m'attendre à recevoir des selfies de toi nue ? Ou même des selfies de toi dans ce bikini ?

– Tu dois déjà recevoir assez de selfies comme ça.

Comme pour lui prouver qu'elle a raison, mon téléphone vibre près de ma bouteille d'eau. London sourit, ses fossettes se creusent victorieusement.

J'appuie les coudes sur la table, me penche et lui offre mon sourire le plus sincère.

– Écoute, Oslo...

– *Oslo. Amsterdam.* Tu es à mourir de rire.

– *Je* ne compte pas en faire tout un plat. Mais à force d'avoir peur d'en faire tout un plat, nous allons en faire tout un plat. Nous sommes dans le même restaurant. Nous sommes des adultes. C'est seulement un *dîner*.

J'avale une poignée de chips, mâche d'un air pensif avant d'ajouter :

– Techniquement, c'est juste un *dîner* avec un type qui t'a vue nue il y a deux jours. Mais si tu veux vraiment que j'aille voir ailleurs, je le ferai.

Elle cligne des yeux, une bouffée de culpabilité semble la submerger. J'ai vu London se comporter avec les autres – elle est pétillante, elle plaisante et sourit tout le temps – donc je sais qu'elle ne se cache sous cette carapace qu'avec les mecs qui pourraient être *ses mecs*. Ce n'est pas comme si elle était naturellement désagréable.

Du moins, pas totalement.

Elle me regarde à nouveau, plisse un peu les yeux en me toisant, puis éclate de rire.

– Il y a un énorme haricot noir sur ta dent de devant !

Depuis qu'elle me l'a fait remarquer, je le sens. Je souris plus largement.

– Je me dois de faire diminuer un peu mon sex-appeal. Je ne peux pas être tout le temps au top.

London glousse et grignote une frite.

– Tu es taré.

Elle rit encore plus fort.

– Tu te souviens que je suis l'homme qui t'a donné avec un immense plaisir quatre orgasmes, il y a deux jours ?

Elle lève les yeux, cesse de rire en se remémorant notre nuit. Ses joues rougissent.

– Trois.

J'avale le haricot et me laisse aller sur ma chaise en la regardant. J'attends. Je me souviens *distinctement* de tous ses orgasmes – quand elle a crié brièvement, quand elle a haleté, quand elle a crié *oh putain oh mon Dieu putain*, et quand elle a gémi des propos incohérents – donc je sais qu'elle se trompe.

– D'accord, peut-être quatre. (Elle hausse les épaules puis fronce les sourcils.) Que veux-tu dire par là ?

Je secoue la tête.

– Rien du tout. Je...

– Sérieusement. (Son visage a viré à l'écarlate.) Que veux-tu *dire* ? À quoi tout ça sert-il ? (Elle désigne mes vêtements.) Le costume hors de prix, les chaussures brillantes et les cheveux, putain.

– Je sors du travail ! (Je retiens un éclat de rire.) Attends, à quoi servent mes *cheveux* ?

– Et ce sourire ? Tu es... juste...

Elle cherche le mot juste, finit par lancer :

– ... Absurde.

Et je ne sais pas pourquoi, mais ce mot me ravit. L'entendre prétendre que je la dégoûte me procure une grande satisfaction.

– Je ne vois pas ce que tu veux dire par « absurde ».

– Tu baises une fille différente tous les soirs.

– Pas *tous* les soirs.

Et voilà. La London sereine se déchaîne.

– As-tu toujours *voulu* être un stéréotype ?

– Le genre bon élève, joueur de water-polo, en licence de droit ? Ouais, c'est un parcours du combattant. Ça m'effraie même parfois.

Elle jette un coup d'œil au parking.

– As-tu un Hummer ?

– Je t'ai ramenée chez moi dans ma *Prius*, je lui rappelle.

– Tu avais un préservatif dans ta *poche*.

– Je ne te jugerais pas s'il y avait un préservatif dans *ta* poche.

Elle plisse les yeux. Mon argument est valable, elle le sait.

– Et j'aurais été ravi de passer la nuit à jouer aux jeux vidéo.

Elle enfourne agressivement une frite.

– Il n'y avait que de la sauce Sriracha dans ton frigo.

– Il y avait aussi du céleri et du fromage râpé. Et je t'ai fait jouir *quatre fois*. Quatre. Est-ce que tu arrives à un tel résultat avec les sex-toys cachés sous ton lit ?

London mâchonne sa paille et réplique :

– Qu'est-ce qui te fait penser qu'il y a des sex-toys cachés sous mon lit ?

Je serais prêt à jurer qu'elle rougit encore plus.

– Tu refuses de l'admettre ?

Elle évite ma question.

– Tu as baisé quelqu'un d'autre hier soir.

– Techniquement, non.

Elle rit.

– Donc, *techniquement* Aubrey t'a bien sucé dans la voiture.

C'est faux – elle m'a sucé le cou et m'a touché la bite, mais j'ai gentiment écarté sa main et je l'ai raccompagnée jusqu'à la porte de chez elle. Mais London est déjà convaincue de ma culpabilité, à quoi bon m'entêter ? Je réplique :

– Tu n'as même pas jugé bon de me corriger alors que je t'ai appelée par un autre prénom que le tien toute la soirée ! Qu'est-ce que ça peut te faire que je me sois fait sucer dans la voiture ?

Elle écarquille les yeux.

– En effet, je m'en fiche. Ce qui importe, c'est que tu ne te satisfais pas de m'avoir baisée une fois et que tu insistes pour... (Elle fait un geste circulaire pour désigner la table.) ... *dîner avec moi*.

Je tousse.

– Je ne t'ai pas suivie ici. J'essayais simplement d'être poli. Tu aurais préféré que je te salue vaguement avant d'emporter mes *nachos* chez moi ? Qui est le goujat de nous deux ? Pas moi.

Elle regarde de côté, ce qui me donne l'occasion d'admirer son cou et son profil. Ses cheveux sont éclaircis par le soleil, je distingue quelques grains de sable dans son cou. À quoi pense-t-elle ? Je suis bien incapable de le deviner.

– Tu me rends folle, murmure-t-elle calmement, plus pour elle que pour moi, avant de tremper une frite dans la sauce.

Tout à coup, je comprends.

– Tu es en rogne contre toi-même parce que je te plais. (Je ne peux m'empêcher de sourire.) Tu n'arrives pas à te convaincre que je fais partie des types avec qui tu as couché et dont tu as honte. Tu voudrais me dire d'aller me faire foutre parce que tu estimes que je suis un connard, mais je suis sexy et drôle et tu adores me regarder manger des *nachos*.

London me sourit, goguenarde.

– Tu as tout compris.

– Exactement. (Je mange une chip supplémentaire.) Et tu as un peu envie de m'embrasser.

Elle me dévisage.

– Tu réfléchis trop.

C'est vrai. Je réfléchis bien trop. Mais j'ai raison. Je mange en silence pendant une minute, en sentant son regard peser sur moi.

Je lui demande, en repoussant mon assiette et en m'essuyant la bouche :

– Quoi ?

– Je dois rentrer chez moi pour prendre une douche avant d'aller travailler.

Il y a quelque chose... Est-ce une... invitation ? J'écarquille les yeux, en me demandant si je suis censé jouer cette carte.

– J'habite à trois blocs d'ici.

London se lève, vide son plateau dans la poubelle avant de se tourner vers moi.

– OK. Mais tu n'as toujours pas le droit d'embrasser ma petite fleur.

LONDON SEMBLE À NOUVEAU MAÎTRESSE d'elle-même quand elle se gare derrière ma voiture. Je la regarde descendre de la sienne et regarder autour d'elle avant d'avancer vers moi.

– Je n'avais pas réalisé que tu vivais seul dans une maison à La Jolla.

Je hoche la tête.

– Où vis-tu ?

– Dans un loft en ville. Que ma grand-mère m'a donné.

– Nous avons donc un point commun. Cette maison appartient à ma grand-mère. (J'ouvre la porte d'entrée.) Elle vit à Del Mar dans une maison de retraite huppée. Ma sœur Margot habitait ici avec moi, mais elle a déménagé pour être plus près du campus et elle vit en colocation.

– USCD est à moins de dix kilomètres d'ici, non ?

– Peut-être même plus près, mais elle est en plein doctorat. Biologie. Elle déteste conduire et a besoin d'être proche du labo. (Je lui fais signe d'entrer.) Je t'en prie.

Il est clair que London n'est pas ici pour discuter de tout et de rien. Elle se dirige droit dans le couloir, en me demandant :

– La salle de bains est dans cette direction ?

– Ouais. Tu veux de la compagnie ou tu préfères te rincer toute seule ?

Elle a enfilé un T-shirt dans sa voiture. Elle se tourne vers moi, le retire, détache les ficelles de son bikini et le laisse tomber sur le seuil de la salle de bains.

– Si j'avais envie de prendre une douche toute seule, je serais rentrée chez moi.

Je hausse les sourcils en contemplant sa poitrine dénudée.

– Certes.

C'est étrange et abrupt, mais ça m'est égal si je finis par me doucher avec une London mouillée et glissante.

Elle entre dans la douche, fait couler l'eau et me regarde me déshabiller à travers la porte transparente. Je la suis, sentant mon sexe durcir. Mon érection effleure ses hanches, elle se tourne pour m'embrasser dans le cou. En fermant les yeux, je lui avoue :

– Je suis incapable de te cerner.

Elle m'embrasse sur la joue.

– Si ça peut te rassurer... je n'y arrive pas non plus.

En effet, ça me rassure. Elle me sourit tendrement avant de me mettre le flacon de shampoing dans la main.

– Mais tu as raison : en dépit de mon intuition, tu me plais. (Elle m'embrasse puis me tourne le dos.) Je suis sûre que tu sais très bien laver les cheveux.

– Tout à fait.

Je répartis le shampoing sur ses cheveux, lui masse le crâne. London s'appuie contre moi, l'eau chaude m'éclabousse la poitrine.

– Ça me rappelle toutes les fois où j'ai dû laver les cheveux des poupées de Margot.

London se fige et lève très lentement la tête pour me regarder par-dessus son épaule.

– *Quoi ?*

J'éclate de rire en collant mon visage dans son cou.

– Ouais... hors contexte, ça a l'air totalement angoissant. Mais on jouait au salon de coiffure. Comme j'étais le jeune frère torturé par sa sœur aînée, je devais shampouiner les poupées. Ensuite, elle leur séchait les cheveux et les coiffait. Elle me hurlait dessus si je ne mettais pas la bonne dose

d'après-shampoing.

– Margot semble être une fille géniale.

J'acquiesce en lui massant le cou.

– Oui. Et Sephora est son royaume.

– Je suis à la fois ravie et mortifiée que tu connaisses l'existence de Sephora.

– Et Chico. (J'apprécie que tout soit si simple entre nous, même nus sous la douche.) C'est une autre boutique que les hommes fréquentent peu. Ma grand-mère adore Chico. Et ma mère est une grande fan de Coldwater Creek. (Je me fige, les doigts plongés dans ses cheveux.) Seigneur, je passe mes week-ends à faire du shopping avec les femmes de ma vie.

– Ce qui compense les soirs de la semaine où tu baisses toutes les filles de ton répertoire.

Nous nous immobilisons tous les deux sous l'eau chaude. À l'instant où je pensais que tout se passait bien, que nous arrivions à discuter tous les deux, elle lance une bombe.

– Je l'ai dit à haute voix ? demande-t-elle en tournant la tête, les yeux fermés.

– Oui.

– Es-tu en train de me lancer un regard noir ?

– Non. (Mais je me mentirais à moi-même en prétendant que ce qu'elle pense de moi ne me blesse pas un peu. Je l'attrape par les épaules et la retourne. J'essuie le shampoing dans ses sourcils.) Il est temps de rincer.

Je vois du coin de l'œil qu'elle m'observe pendant que je fais couler l'eau dans ses cheveux, mais au lieu de la regarder dans les yeux, je reste concentré sur mes mains.

– Logan ?

Elle sourit.

– Ouais ?

– Pourquoi es-tu revenue ici ?

Elle attrape le savon, je frémis en sentant ses mains sur mon ventre, qui remontent sur mon torse.

– Je ne sais pas. (Elle me regarde dans les yeux en souriant.) Désolée, j'ai été un peu brutale.

– Tu te défoules sur moi. Mais pour ça, tu n'étais pas obligée de venir chez moi.

Ses fossettes se creusent.

– Tu ne vas quand même pas me forcer à prétendre, comme les filles de ton répertoire, que je ne fais jamais ça.

– Ce n'est pas mon but. Mais dans ton cas, ça semble vrai. Même si tu ne me l'avais pas dit le premier soir, j'aurais été prêt à parier que ce n'était pas une habitude. Même s'il n'y aurait aucun mal à ça.

Elle acquiesce, me caresse la poitrine et les épaules sans me quitter des yeux. J'entends à peine sa réponse à cause du bruit de l'eau.

– C'était super au lit. Et j'ai pensé que tu étais le genre de mec capable de ne vouloir que du sexe, ce qui est tout ce que je désire en ce moment.

– Pas de problème.

Enfin, je crois.

Pour tout dire, ça n'a jamais été un problème jusque-là, mais elle me trouble : je n'arrive pas à savoir pourquoi j'aimerais tant lui plaire.

– Mais pour être honnête, tu n'es pas très convaincante.

Elle ouvre la bouche, j'ajoute rapidement :

– Pas pour ce qui est du sexe, tu étais parfaite, si je me rappelle bien. Pour ce qui est du sexe sans attaches.

Ses yeux bleus lancent des éclairs.

– Que veux-tu dire ? Je ne suis pas en train de larmoyer.

Je ris en l’entendant se défendre de la sorte.

– Ce que je veux dire, c’est que tu es désagréable avec moi.

Elle glousse.

– Désolée ! Je te promets que je ne suis pas désagréable en général. Je... je n’ai pas envie d’être avec quelqu’un. De toute façon, tu ne ressembles en rien à mon type, mais je suis ici... pour baiser. Alors ouais, je me défoule peut-être... ce qui me rend désagréable.

Je tente de ne pas m’arrêter sur cette manière détournée de m’insulter.

– C’est quoi, le type de mecs avec qui tu sors ?

Elle me jette un regard énigmatique.

– Je ne sors avec personne.

Je soupire, exaspéré, en faisant couler de l’après-shampoing dans mes mains pendant qu’elle se savonne les bras. Je plonge les doigts dans ses cheveux.

– Tu viens de dire que je n’étais pas ton type. C’est quoi, *ton* type de mec ?

– Barbu. Relax. Tatoué.

– Le genre de types qui portent du jaune moutarde et brassent leur propre bière ? (Elle rit.) Le genre de mecs qui s’intéressent de près au rasage de la moustache pour un résultat parfait.

– Quelque chose comme ça.

Ses mains reviennent sur ma poitrine, descendent sur mon ventre. Le regard fixé sur moi, elle caresse mon sexe de sa main savonneuse.

– Je ne suis pas du tout ton type.

Elle m’embrasse sur l’épaule.

– Non, pas du tout.

Elle me branle lentement tout en m’embrassant dans le cou.

Je prends son menton entre mes doigts.

– Nous ne sommes pas obligés de faire ça.

Elle me dévisage, haletant.

– Ah non ?

Quoi ?

– *Bien sûr* que non.

Mais elle me taquine. Avec un petit sourire, elle ouvre les lèvres et appuie sa bouche contre la mienne, glisse sa langue chaude dans ma bouche. J’ai soudain envie de me déchaîner. J’empoigne ses seins, la plaque contre le carrelage et l’embrasse plus profondément, en grognant dans sa bouche. Je glisse une main entre ses jambes, la trouve déjà trempée de désir. Elle s’écarte un peu et laisse retomber sa tête en arrière. Je la contemple, les yeux fermés, la bouche ouverte, le cœur battant. Je dessine des cercles du bout des doigts sur son clitoris. Putain, elle est sexy, et je sais comment lui donner du plaisir. Elle aime être touchée, vite et fort. Je lèche l’eau sur son menton et ses lèvres.

Son corps coulisse contre le mien, elle lève les sourcils et murmure tout contre ma bouche :

– Préservatif ?

Je tends une main hors de la cabine de douche, fouille dans un tiroir et réussis à me redresser et à lui tendre l’emballage sans m’étaler sur le carrelage.

Elle continue à me caresser tout en l’ouvrant. Mes doigts reviennent sur elle, j’entends ses petits soupirs de plaisir. Je ne pense plus à rien.

London déchire l’emballage avec les dents, je la caresse, caresse, caresse. Je sens la tension dans ses

cuisses, je n'ai pas besoin de l'entendre me dire qu'elle va jouir. Elle murmure que c'est le cas, une décharge électrique me parcourt.

Une bombe éclate dans ma poitrine lorsqu'elle ajoute :

– J'ai envie de jouir quand tu seras en moi.

London lève les yeux en souriant comme pour s'excuser de demander une sorte de connexion physique avec moi.

– D'accord ?

J'acquiesce, incapable de répondre à haute voix car

quelque chose

se brise

en moi.

J'effleure ses lèvres du bout des doigts, en hochant la tête.

Ça ne ressemble plus à un coup rapide, juste pour s'amuser, à du sexe de routine, que je connais par cœur. Le seul que je pratique depuis des années. La tendresse que je lui porte s'exprime si facilement que je m'en étonne. Ce n'est pas non plus la même chose que l'autre nuit avec elle. Nous faisons l'expérience de quelque chose de totalement différent, ensemble.

Et sur ce plan, je suis complètement nu.

J'ai envie de faire l'amour à cette fille douce et méfiante.

Le besoin de sentir sa bouche sur la mienne, pour me rassurer, me perturbe profondément. Je me penche pour l'embrasser, sucer et mordiller ses lèvres, les ouvre pour sentir sa langue et l'entendre gémir de plaisir.

Elle s'écarte, son souffle dans mon cou, elle se concentre pour dérouler le préservatif sur ma queue. Tous les sons s'évanouissent un à un, même avec le bruit de l'eau, la salle de bains me semble plongée dans le silence, nos soupirs occupent tout l'espace. Elle se penche, m'attrape dans sa main. Elle me contemple pour ne rien perdre de ma réaction.

Tu bandes tellement. Je ne l'entends pas prononcer ces mots, mais je vois sa bouche les articuler, je regarde l'eau qui coule sur son visage, les gouttes s'écraser sur sa lèvre supérieure.

J'imagine ce qu'elle voit : mes sourcils froncés, ma mâchoire contractée. Je déglutis avant d'essayer, sans succès, de parler. Je ne sais même pas ce que je voulais dire, mes sensations sont trop intenses pour que je puisse mettre des mots dessus. Ses cheveux blonds sont plaqués sur ses joues et dans son cou. Ses yeux sont deux énormes cercles turquoise encadrés de bleu marine, ses cils sont trempés. Ses lèvres sont rouges et gonflées. L'expression de son visage a perdu toute réserve, ce qui me touche au plus profond.

Elle me donne envie de désirer ce que je n'ai plus considéré depuis très longtemps. Une connexion, une stabilité, un rapport familial qui nous appartiendrait exclusivement.

– J'aime ça, dit-elle.

Ses yeux s'attardent sur mon visage, je devine que sa pensée va au-delà de ses mots. Elle avoue qu'elle m'aime bien, *moi*.

Je grogne, en sachant qu'il n'y a plus aucun filtre dans mes yeux, rien qui cache mon impatience et mon désir. Je halète. Je l'attrape par les cuisses, passe ses jambes autour de ma taille et glisse en elle. Je pourrais la prendre d'un coup, nous amener au plaisir par quelques à-coups brutaux, mais je veux la pénétrer centimètre par centimètre.

J'ai envie de sentir ce glissement lent et suave.

J'ai envie de voir le soulagement se peindre sur son visage.

J'ai envie qu'elle me voie.

Une crispation de douleur passe sur son visage – son front se ride, elle ouvre la bouche – je me penche pour l’embrasser en murmurant :

– Ça va ?

– Ouais, acquiesce-t-elle. (Elle plonge les doigts dans mes cheveux en souriant.) Je ne fais juste *jamais* ce genre de choses.

Je ris, puis grogne, elle me suce et me mordille le cou. Je suis plongé en elle et je m’enfonce plus profondément, profondément, profondément, en me frottant contre elle. Elle plante ses ongles dans mon dos, bouge contre moi en laissant échapper des petits gémissements aigus au creux de mon oreille.

Je ne mesurais pas à quel point elle était excitée.

Je m’écarte pour la regarder s’abandonner : sa bouche s’ouvre, sa chatte se resserre, ses cris se font plus aigus.

Le visage dans son cou, j’ai l’impression d’avoir été brisé, je la tiens contre moi, je la baise, suce sa peau et prends tout ce que je peux. Son orgasme atteint son paroxysme, puis elle devient toute molle, halète, en me regardant intensément.

Elle regarde mon excitation monter, elle me regarde céder, m’effondrer et jouir dans un gémissement tremblant.

Putain, j’ai du mal à respirer. Mes bras tremblent, elle est tellement glissante que je resserre la pression pour ne pas la laisser tomber. Elle prend mon visage dans ses mains, cherche ma bouche et m’embrasse.

Nous nous embrassons et c’est la meilleure chose au monde, et je suis toujours en elle.

Tout est doux, trempé, ces caresses soulagées, très suaves, me font oublier qu’il faudra un jour sortir de la douche. C’est tellement simple – s’embrasser après le sexe – mais ce n’est pas tout. Ce serait simple si c’était une routine. Je m’écarterais tout de suite après, je retirerais le préservatif avant toute chose. Je penserais aux heures de sommeil qui me restent avant de me lever, je me demanderais si elle veut rester dormir ou si je dois lui offrir quelque chose à manger.

Mais London n’en a pas fini avec moi et je n’ai pas envie de me retirer. Pas encore. Pas tout à fait. J’aime la sentir souple entre mes bras. J’aime avoir joui en elle.

J’aime l’idée que ce moment nous a semblé rare à tous les deux.

Elle m’embrasse dans le cou, lèche l’eau sur ma lèvre inférieure. Ses yeux bleus sont brillants et vitreux, si proches des miens.

– Ça va ?

J’acquiesce en soupirant :

– Tu vas me détruire.

Puis je l’embrasse encore.

– Il n’y n’aura bientôt plus d’eau chaude.

Elle se redresse dans mes bras, je me retire avant de la reposer délicatement sur ses pieds.

Je n’ai pas ressenti la sensation étrange de posséder un corps depuis très longtemps, cette pensée me fait tressaillir instinctivement. Je caresse ses hanches et ses fesses, elle se penche pour tourner le robinet. Elle se redresse dos à moi, mes mains errent sur sa poitrine. Je l’embrasse sur l’épaule, la mordille, pour laisser une marque qui montrera à tout le monde que je suis passé par là. J’aime la sentir contre moi, de face ou de dos. Nous nous emboîtons.

– Où sont tes serviettes ?

London me regarde par-dessus son épaule en réprimant un frisson.

– Merde, désolé, attends.

Je sors, attrape la serviette qui sèche pour la passer sur mes hanches avant de me hâter d'ouvrir le placard de linge pour lui donner une serviette propre.

Elle sort de la douche, je lui tends la serviette. Je la regarde se sécher, des pieds à la tête. J'ai toujours l'impression qu'elle était ma *copine* il y a dix secondes seulement.

– Tu le croiras ou non, c'est la première fois que je prends une douche avec quelqu'un, dit-elle.

Je me sèche les cheveux.

– Ah bon ?

Elle lève les yeux et se fige avant d'éclater de rire.

– Oh Seigneur, cette tête. Tu as l'air tellement fier.

– C'est n'est pas un grand mystère, les hommes aiment être les premiers. Découvrir l'Amérique. Inventer des trucs. Prendre une douche avec London.

– C'est assez sexiste. Les femmes aussi aiment...

Je l'interromps en levant une main.

– Ouais, ouais. Ce n'est pas non plus une pathologie machiste. (Je la fixe, nos yeux se croisent.) Du calme, je suis juste content d'avoir été le premier. Je ne plante pas un drapeau ou quelque chose dans le genre.

Elle finit par me sourire. Ses yeux s'adoucissent, me dévisagent. Putain, son expression est tellement mignonne, tellement... *heureuse*. Je m'approche d'un pas.

Elle cligne des yeux, son corps se raidit et voilà : elle se souvient que nous sommes nus sous nos serviettes et qu'elle n'a rien à faire avec un mec comme moi.

– Je peux t'emprunter des vêtements ? Je dois rentrer chez moi et me changer pour travailler, mais je n'ai pas envie de remettre mes habits pleins de sable.

– Tu n'as pas anticipé, à ce que je vois.

Elle plisse les yeux en tentant d'avoir l'air ennuyée. Un échec.

– Je *comptais* prendre une douche chez moi.

Elle me suit dans la chambre, me regarde sortir un short de basket et un T-shirt d'un tiroir.

– Tu veux... ?

J'ai un boxer à la main.

– Non.

Elle prend le short, laisse tomber la serviette et s'assied au bord du lit. Nue. Et maintenant, je l'imagine porter mon short sans rien dessous...

– Tu me regardes.

Je cligne des yeux et lance la première chose qui me passe par la tête :

– Tu n'as jamais pris de douche avec l'un de tes copains ? Ça semble tellement... évident.

London hausse les épaules en tirant la ficelle pour ajuster la taille du short.

– Je n'ai eu qu'un seul vrai petit copain. (Elle lève les yeux, comme si elle s'attendait à ce que je trouve ça étrange. Pour une raison évidente, ce n'est pas le cas. Je hausse les épaules.) Nous sommes restés longtemps ensemble mais non... nous n'avons jamais pris de douche ensemble.

– Il était nul.

– Tu n'as pas idée.

Elle rit et disparaît dans mon T-shirt. Et, *ah*, je comprends.

– Il t'a trompée, non ?

Elle émerge du T-shirt et me dévisage froidement.

– Comment as-tu deviné ?

– Tu dégages une méfiance du genre tous-les-mecs-sont-des-connards.

– Mon expérience m’a prouvé que la plupart des mecs trompent leur copine à un moment ou à un autre.

Je hoche la tête.

– La plupart des mecs ? Tu es un peu dure.

Elle hausse les épaules.

– Je ne travaille pas dans un endroit où l’on rencontre beaucoup d’hommes fidèles.

– Pourquoi travailler dans un *bar* dans ce cas ? (Elle ne répond pas, je me tais et grimace.) Il n’y a pas de bonne manière de dire ça, alors voilà : tu as un diplôme. Tu ne devrais pas préparer des cocktails pour gagner ta vie.

– Trouver un job n’est pas aussi facile que tu le penses, l’avocat. Et j’aime préparer des cocktails. Les horaires sont chouettes. Je surfe toute la journée et travaille en free-lance pendant mon temps libre. On gagne bien sa vie en étant serveuse. Le travail en free-lance ne rapporte rien. Pas encore.

– Du design graphique en free-lance ?

– Ouais. Quelques dessins. Des logos. Des vidéos. Des sites Internet.

Elle se tend, ses épaules se contractent, elle tient ses mains serrées devant elles, posées entre ses genoux. Son corps crie : *je peux y aller maintenant ?*

Je connais bien cette posture. Je me suis longtemps tenu comme ça. Pour une raison obscure, après ce que nous venons de faire, j’ai envie de la garder un peu plus longtemps avec moi. Pourquoi mon instinct m’intime-t-il toujours de la pousser dans ses derniers retranchements ?

– En tout cas, tu ne risques pas de rencontrer quelqu’un qui te plaît si tu travailles chez toi ou dans un bar où tu es sûre de ne jamais croiser un mec à ton goût.

Ses yeux brillent dans la chambre obscure.

– Et toi ? Quand as-tu eu une copine pour la dernière fois ?

– En première année de licence.

Son regard est incrédule.

– Ça fait *quatre ans*.

– Je sais. Mais nous sommes restés plusieurs années ensemble avant.

Je m’assieds sur le lit à côté d’elle et me penche, appuyant mon coude sur mes cuisses. Je ne porte toujours que ma serviette.

– Luke ?

Je sens son regard sur mon visage et me tourne pour la regarder. Elle vient de comprendre.

– Ouais ?

– Comment connais-tu Mia ?

Mon sourire ressemble à une grimace.

– C’est mon ex.

– Oh. (Elle ferme les yeux.) *Oh*. J’ai déjà entendu parler de son petit ami avant Ansel. Vous êtes restés ensemble longtemps.

– Nous nous sommes embrassés pour la première fois à douze ans.

– Et pour la dernière fois ?

Mon cœur se contracte, comme chaque fois que je me rappelle ce moment : nous savions tous les deux que ce serait le dernier baiser.

– Dix-neuf ans.

London se lève, ouvre les yeux et s’essuie les mains sur mon T-shirt, en regardant autour d’elle comme si elle cherchait quelque chose.

– Je me sens un peu bizarre tout à coup.

Je la suis dans la salle de bains, elle récupère ses vêtements.

– Seigneur, pourquoi ? *Mia* s'en fiche pas mal.

– Elle n'est pas au courant. (Elle nous désigne tous les deux.) Certes, nous ne sommes pas très proches mais nous sommes amies et, apparemment, je me tape son ex.

– C'est arrivé seulement deux fois, et j'ai fait le plus gros du travail. Tu pourras revendiquer seulement 13% de responsabilité, je peux même faire diminuer le pourcentage, si tu veux, puisque tu ne savais pas que j'étais son ex.

Elle ne sourit pas en quittant la pièce. Elle enfile ses tongs.

– Même. *Euh...*

J'appuie sur le bouton « pause ». Logan me plaît, mais il y a une espèce de champ de forces féminines autour d'elle que je ne compte même pas essayer de comprendre. *Mia* est la cerise sur le gâteau.

– En tout cas, c'était sympa aujourd'hui, dis-je calmement.

Elle hoche la tête sans me regarder.

– Oui.

Je sais qu'elle ne l'utilisera pas, mais je ne résiste pas à lui donner mon numéro. Je déchire une enveloppe sur le comptoir, le note rapidement et le lui tends.

– Au cas où tu aurais envie d'un autre shampoing.

Elle lorgne le bout de papier, attrape le stylo, déchire un autre morceau pour écrire dessus. Avec un petit rire sec, elle me le donne, attrape ses clés et se dirige vers la porte d'entrée.

En cas d'urgence

Logan : 619-555-2382

Sa voiture s'éloigne, je ne résiste pas à composer le numéro et éclate de rire en entendant une voix grave répondre : « Fred's, Fred à l'appareil ».

Chapitre 5

London

L'ESCALIER DE LA PETITE MAISON DE LUKE à La Jolla semble bien plus long à descendre qu'à monter. Comme si je ne parvenais pas à m'enfuir assez vite, je finis par descendre les marches quatre à quatre, en ratant la dernière et en atterrissant un peu trop brutalement sur le trottoir.

Comme la dernière fois, je traverse le jardin sur des jambes tout sauf stables, mon corps est tendu, la question *qu'est-ce que je fous, putain* me hante.

Comment est-il possible que quelqu'un comme Luke couche avec moi, se fasse sucer dans la voiture le lendemain et se pointe dans mon restaurant mexicain favori, beau comme un astre, très drôle, *intéressant*, et finisse par réussir à me charmer pour me donner envie de remettre ça ?

Encore ?

Ma voiture est garée sur le trottoir, j'observe les alentours en déverrouillant les portières et monte, soudain consciente du fait que je porte des vêtements différents – les vêtements de *Luke* –, que mes cheveux sont toujours mouillés et emmêlés. Que je sors de chez mon plan cul.

Je m'étais promis de ne pas recommencer et me voilà ici, en plein *walk of shame*, comme si j'avais fait ça toute ma vie, après une partie de jambes en l'air si agréable que je ne pourrais pas marcher sans boiter légèrement même si j'essayais. Pas étonnant que son téléphone n'arrête pas de sonner.

Je jette un coup d'œil à mes rétroviseurs et m'insère dans la circulation, en essayant de ne pas repenser au *plaisir* que j'ai éprouvé. Je tente de ne pas m'arrêter sur le fait qu'il s'occupe de sa sœur et de sa grand-mère le week-end, qu'il est capable de nommer les boutiques où elles vont et, surtout, qu'il est toujours tellement sympathique chaque fois que je le vois. Je ne pense surtout pas à la façon dont je l'ai quitté, debout dans sa cuisine, une serviette bleue passée autour des hanches, ni à l'odeur de son savon sur ma peau.

– Un autre shampoing, je marmonne en regardant dans mon angle mort avant de changer de voie. Quel connard !

Plus je m'approche de chez moi, plus ses révélations sur Mia me torturent. Je savais qu'elle avait eu un petit ami pendant longtemps, mais nous ne parlons *jamais* de lui. Ce n'est pas une omission volontaire, il ne fait simplement plus partie de sa réalité quotidienne. Je ne pense pas avoir déjà entendu mentionner son nom. Si c'était le cas, je l'ai apparemment oublié.

Au bar, il m'a dit qu'ils avaient grandi ensemble, pas qu'ils avaient été ensemble pendant *sept ans, putain*. Ce n'est pas très courant pour des gens de notre âge d'avoir été avec quelqu'un pendant sept ans – c'est énorme. Il savait que Mia et moi nous connaissions et il n'a pas pensé à le mentionner ?

Mais, pour être honnête... je n'ai pas été très encline à jouer le jeu de *j'apprends-à-te-connaître*, il n'avait donc aucun moyen de savoir si ce serait un problème ou de se demander s'il devait me parler de ses précédentes relations. Je n'ai pas du tout abordé la question. On s'est envoyés en l'air, un point c'est tout.

Pourtant... j'ai posé la question et il s'est dérobé avec un mensonge éhonté. Et je suis *amie* avec Mia. Ce n'est pas ma meilleure amie, je ne suis pas aussi proche d'elle que je le suis de Ruby, ou même de Lola et d'Harlow, mais nous sommes quand même amies. Il y a quelques règles élémentaires qu'une fille devrait absolument suivre : toujours dire à une autre fille quand elle a quelque chose entre les dents ou sur le nez, ou si sa robe est coincée dans sa culotte. Toujours donner des tampons à une consœur dans le besoin, et par extension, l'avertir si un accident menstruel s'est produit. Si une autre fille est ivre et a besoin d'une amie, l'aider.

Et ne jamais, jamais tourner autour de l'ex d'une amie.

Règle élémentaire du Code Féminin.

Je sais que Mia est heureuse, qu'avec Ansel ils représentent l'image vivante du bonheur dans le mariage, mais je dois l'appeler. Aujourd'hui. Avant que toute motivation ne s'évanouisse.

Lola s'apprête à sortir au moment où j'entre dans le loft. Un frisson de culpabilité me remonte dans le cou.

– Salut, toi ! dit-elle en regardant son portefeuille avant de le laisser tomber dans son sac.

– Salut. (Je ferme la porte derrière moi, pose mes clés sur la table et m'appuie sur le mur.) Comment s'est passé Los Angeles ? Attends, tu pars encore ?

– Je dois aller à ce... truc. Là-bas. Oliver m'emmène en voiture parce que je serais capable de pleurer sur tout le trajet si je devais y retourner seule encore une fois.

À la mention de son prénom, Oliver arrive en me souriant.

– London, s'écrie-t-il en me donnant un petit coup d'épaule. J'ai donné l'une de tes cartes aujourd'hui. Un client régulier qui gère quelques brasseries m'a demandé qui avait conçu mon site, et je lui ai parlé de toi.

– Merci, Olls.

C'est une règle, je n'accepte pas les commandes des amis et de la famille – tout devient gênant quand il est question d'argent, j'essaie d'éviter – mais jusqu'à ce jour, le site d'Oliver est l'une de mes réalisations les plus abouties. Et il m'a assuré un revenu conséquent. Encore quelques projets comme celui-là et j'aurai un book digne de ce nom.

Lola referme son sac et me regarde plus attentivement.

– Si j'osais, je te ferais remarquer que ce ne sont pas tes vêtements.

Merde.

– Comment peux-tu être sûre que je ne porte pas des shorts de basket-ball et des T-shirts de mec quand tu n'es pas là ? je réplique en fonçant sur le réfrigérateur pour récupérer la dernière canette de Red Bull. (La nuit qui s'annonce va être longue.) J'ai un style très éclectique.

Elle s'approche de moi, écarte mes cheveux et lis l'inscription sur ma poitrine.

– Je n'en sais rien. Mais je sais que tu ne fais pas partie et que tu n'as jamais fait partie de l'équipe de water-polo de UCSD.

Merde de merde.

Je me tourne en faisant un geste vague de la main et pose ma canette pour faire semblant de regarder le courrier.

– L'un des mecs de la plage me l'a prêté.

– Hum, hum. Je ne veux même pas l'envisager plus d'une seconde dans la mesure où tu as juré de ne plus approcher un homme, mais je suis pressée, donc je te crois sur parole. *Pour l'instant*, ajoute-t-elle en saisissant son sac.

Cette petite pique me rappelle que Luke a sous-entendu que je détestais les hommes et que je me méfiais d'eux comme de la peste, parole de barmaid.

Luke a tort, *bien sûr*. Je ne pense pas que tous les hommes sont des connards. Finn, Ansel et Oliver sont géniaux. Mon père peut être marrant – quand il ne trompe pas ma mère – et j’aime Fred de plus en plus. Voilà que je suis à nouveau sur les nerfs et je dois *toujours* parler à Mia.

Une fois Lola et Oliver partis, je prends une nouvelle douche, parce que je me doute qu’il me sera plus facile de parler à Mia sans l’odeur du shampoing de Luke dans mes cheveux.

J’ai soudain très faim, je mange un sandwich au thon, debout dans la cuisine.

Je décide de réparer une charnière qui couine et regarde mon compte en banque sur mon téléphone. En gros, je gagne du temps.

Dans la mesure où le loft est payé et où il ne me reste que quelques petits emprunts étudiants à régler, je n’ai pas de problèmes d’argent à court terme. Puis-je me permettre de surfer tous les jours et de ne travailler que le soir chez Fred’s tout en m’en sortant ? Bien sûr. Mais, et le reste ? Pas top. Je ne plaisante pas totalement avec le pot des fossettes parce que j’ai vraiment besoin de m’acheter une nouvelle voiture et qu’il y a un nouveau logiciel de graphisme auquel j’aimerais m’intéresser – qui me permettrait de concevoir de plus gros sites avec des plug-ins plus compliqués – mais ça ne risque pas de m’arriver si je continue à me contenter de travailler au bar.

Luke connaît tous mes points sensibles, et appuie dessus tout en me souriant de son sourire insupportable. Me demander pourquoi je continue à servir dans un bar en fait partie. Il a raison, je n’y suis pas obligée, mais les gens ne font pas travailler un designer qui ne dispose pas d’une expérience conséquente. Mon book grossit lentement, mais ce n’est pas suffisant. Pas encore. Malheureusement, Fred ne peut pas me faire travailler davantage et je préférerais me raser les sourcils plutôt que demander de l’argent à mes parents. Un deuxième job serait une bonne option. Je note de demander à mes amis barmen s’ils ne connaissent pas un club qui embauche pour des extras.

Ce serait bien. J’ai déjà couché deux fois avec Luke, ce qui signifie que j’ai définitivement trop de temps libre sur les bras.

Ce qui me rappelle ce que je suis censée faire : appeler Mia.

Je décide de prendre mon courage à deux mains, parcours mes contacts, m’arrêtant sur le nom de Mia. D’ordinaire, je n’appelle pas Mia sans raison – seulement si je cherche l’une des filles ou si j’ai besoin de détails sur une soirée –, elle n’a donc pas de photo liée à son contact.

Elle répond à la deuxième tonalité. Après un instant de silence glacial, je réalise que je n’ai aucune idée de la manière dont je compte lui annoncer la nouvelle.

– Allô ? répète-t-elle.

Je reviens soudain à moi.

– Salut, fais-je en marchant de long en large dans mon salon, heureuse que Lola ne soit pas ici pour me voir. C’est...

– London ! Salut, comment ça va ?

– Très bien. (J’entortille une mèche autour de mon doigt.) Comment allez-vous, Ansel et toi ?

– Super ! (Elle semble vraiment heureuse, tellement que j’ai l’impression que le mot définit parfaitement son état.) Ansel a pris ses marques à UCSD et mes cours de danse sont très chouettes. Les enfants sont adorables.

– Et la maison ?

– Géniale. Nous avons commencé à parler de nos projets pour les vacances cette année, je viens de réaliser que nous sommes des adultes, mariés, propriétaires d’une maison. Je ne sais pas quand je cesserai d’avoir l’impression que je décris la vie de quelqu’un d’autre... Et toi, que fais-tu en ce moment ? L’autre soir, tu es partie avant que je puisse te dire bonsoir.

Comment ça va, moi ? J’ai fini par apprendre comment allumer la télé, le home-cinéma et la

parabole avec la même télécommande. J'ai revu les deux premières saisons de *Veronica Mars* en une journée et ne suis pas sortie de chez moi une seule fois ce week-end. Oh, et je n'ai pas utilisé mon vibromasseur depuis une semaine parce que je couche avec le mec avec qui tu as perdu ta virginité.

Aïe.

Je m'effondre sur une chaise et me frotte le visage.

– Je voulais justement te parler de... avec qui j'ai... (Mes yeux s'écarquillent d'horreur.) Euh, de ce que j'ai fait.

Le rire adorable de Mia retentit à l'autre bout du fil.

– D'accord...

– Écoute, je ne le savais pas au début mais j'ai commencé à... (Je m'arrête, parce que j'ai commencé quoi ? Fréquenter ? Non, ce n'est pas du tout ce que Luke et moi avons fait.) J'ai commencé à voir ce mec. (Ouais, c'est mieux, pas *trop* subtil et techniquement vrai.) Le fait est qu'au moment où j'ai commencé... à le voir... ce mec... je ne savais pas que vous aviez été ensemble.

– *J'ai été* avec lui ? (Elle se tait puis dit d'une voix moins forte.) Attends, on parle de Luke ?

Je considère un instant la possibilité de mentir, de raccrocher, mais c'est trop tard.

– Ouais. Je vous ai vus parler tous les deux l'autre soir, mais je n'avais pas fait le lien avant aujourd'hui.

À quoi est-ce que je m'attendais ? Je sais ce que j'espérais : des éclats de rire, qui m'auraient rassurée immédiatement. Quelque chose qui me prouve que ce n'est pas si terrible que je le crois.

À la place, elle réplique, abasourdie :

– Oh Seigneur. Tu sors avec *Luke* ?

– Je ne sors pas vraiment avec lui. Mais je me suis sentie mal en apprenant votre passé, nous sommes amies, et...

– Je veux dire... commence-t-elle, en riant brièvement. Désolée, tu m'as prise de court. Ce n'est rien – ça fait très longtemps que nous ne sommes plus ensemble, London –, c'est juste une surprise. J'ai besoin d'une seconde pour me reprendre.

– Mia, tu dois savoir que ce n'est pas sérieux entre nous. (Je ne suis pas sûre que ce soit un argument en ma faveur, après tout, je viens d'admettre que nous ne faisons que baiser.) C'est arrivé comme ça, il ne connaissait même pas mon vrai prénom au début...

Oups. Arrête de parler, London.

Elle rit plus fort, de manière plus convaincante.

– Non, non. Tu n'as pas besoin de m'expliquer comment est Luke. Il a déjà couché avec des filles que je connaissais, mais...

Elle se tait, je sens que nous sommes toutes les deux en train de nous efforcer de trouver la meilleure chose à dire. Je termine pour elle :

– Ça te fait bizarre de l'apprendre, je n'en doute pas.

– Ouais, un peu.

Je pense au téléphone de Luke qui n'arrête pas de sonner, au moment où je l'ai vu partir avec la petite brune. J'imagine ce que Mia doit ressentir en le voyant faire. Et je me sens encore plus mal à l'aise.

– Écoute, je sais que tu ne connais pas tous les détails, mais maintenant tout va bien.

J'ai entendu les filles parler de Mia, physiquement et moralement, pendant les années qui ont suivi son accident. Mais la Mia de ces récits n'a rien à voir avec la Mia que j'ai rencontrée quand elle est rentrée de France l'été dernier. Celle qui est tellement amoureuse de son mari que j'ai du mal à imaginer qu'elle ait pu être avec quelqu'un d'autre avant. Elle soupire :

– Luke et moi, nous avons... nous avons pris des chemins tellement différents depuis, tu comprends ?

– Ouais.

Mia a épousé l'amour de sa vie et Luke couche avec des inconnues toutes les semaines.

Luke est peut-être tout sourires et semble être passé à autre chose, mais une part de moi ne peut s'empêcher de s'interroger sur ce dernier point.

– J'ai envie qu'il soit heureux. C'est un type génial qui mérite de trouver quelqu'un d'un peu plus... sérieux. Et honnêtement, London, s'il finissait avec quelqu'un comme toi et était heureux...

J'ouvre de grands yeux et me redresse.

– Ouh là, Luke et moi... nous n'en sommes pas là. Nous nous sommes vus plusieurs fois, mais c'est tout. Et ça va le rester.

Elle rit.

– Tout ce que je dis, c'est que je n'ai pas envie que tu arrêtes de le voir à cause de moi. Tu n'as pas brisé une règle du Code des Filles. Ansel est mon mari et tout mon univers. Mais j'apprécie que tu m'aies appelée.

J'acquiesce, même si elle ne peut pas me voir. Je ne suis pas sûre de me sentir mieux pour autant.

– Comme je te l'ai dit, je voulais être franche avec toi. Luke vient souvent chez Fred's et je voulais éviter qu'il y ait la moindre gêne.

– J'ai remarqué qu'il venait plus souvent en ce moment, dit-elle, taquine. Je comprends mieux maintenant...

– Ça y est, tu commences... (Je souris, toujours mal à l'aise, je sens qu'il est temps de raccrocher.) Sur ce, je vais te laisser. Je dois me préparer pour aller travailler.

-

HEUREUSEMENT POUR MOI, je passe plusieurs jours sans voir Luke et une semaine plus tard – comme je l'espérais – j'ai trouvé un deuxième job dans un club en centre-ville. C'est beaucoup plus spacieux que chez Fred's, des DJ célèbres et des pop-stars viennent jouer là-bas. Le public est beaucoup plus jeune et sexy que chez Fred's, ce qui explique que mon uniforme soit encore plus minimaliste. Il y a beaucoup d'étudiants, de jeunes hommes, j'aurais probablement tout intérêt à créer un nouveau pot à fossettes.

Le club est aussi beaucoup plus grand, nous sommes constamment quatre derrière le bar, plus deux serveuses qui sillonnent la boîte. Les filles se font draguer – les mecs aussi – mais c'est très supportable parce que l'horaire me convient parfaitement, les pourboires sont très élevés – si je parviens à garder ces deux jobs pendant deux mois, j'aurai l'argent nécessaire pour m'acheter une voiture et un meilleur logiciel en un rien de temps.

Les gens ivres sur le point de s'envoyer en l'air laissent toujours de super-pourboires.

Si Lola se plaignait de ne jamais me voir avant, ce n'était rien. Maintenant, je jongle avec deux jobs. Je travaille presque tous les jours, j'apprends les ficelles, et pendant ma seule soirée de liberté, je regarde la télé avachie sur le canapé. Des plats surgelés traînent sur la table basse à côté de mon ordinateur, si un chat ronronnait à côté de moi, l'image de la Fille Célibataire serait complète.

Mon téléphone sonne, je grimace en voyant le visage de ma mère sur l'écran. J'envisage la possibilité de ne pas répondre – chaque fois que mes parents m'appellent, je me sens déprimée et mécontente –, mais ça ne ferait que retarder l'inévitable. Si elle ne me parle pas ce soir, elle m'appellera demain puis après-demain. Autant s'en débarrasser tant que je suis près de la cuisine et

d'un pot entier de glace au chocolat et à la menthe.

– Salut, Maman.

– London, ma chérie. Comment ça va ?

– Bien. Et vous ?

– Je vais bien. Je suis très occupée à aider Tante Cath à planifier le mariage. Ton père n'est pas là, c'est agréable d'avoir quelque chose à faire.

– D'accord. Pas là.

Je rougis. Si mon père n'est pas là, il doit être avec sa secrétaire – la femme avec qui il trompe ma mère depuis des années – et c'est un sujet qu'il vaut mieux ne pas aborder, comme je l'ai appris avec le temps.

– Tu ne travailles pas ce soir ?

– Non, c'est mon soir de liberté.

– Je t'appelle pour savoir si tu es sûre de ne pas pouvoir venir au mariage d'Andrea. Mais si tu es trop occupée, je peux te rappeler demain.

– Je suis chez moi. Et non, Maman, je viens juste de décrocher un autre job. Impossible de me libérer.

Elle soupire en signe de désapprobation. Alors que je m'attends à ce qu'elle enfonce le clou, elle demande :

– Pourquoi es-tu chez toi un vendredi soir ? Tu ne vois toujours personne ?

Je prends une grande inspiration et compte jusqu'à dix.

– Non, je ne vois toujours personne.

– Ça m'inquiète que tu sois si seule. London, tu sais que tu ne rencontreras jamais personne si tu restes chez toi tous les soirs. Je voulais que tu viennes pour te présenter le fils de Paige Halloway. Il est un peu plus vieux que toi mais...

– Maman.

Elle soupire encore. Un soupir qui signifie *pourquoi me rends-tu toujours les choses aussi difficiles ?*

– Je suis sûre que tu as appris que Justin se marie.

La nouvelle me fait l'effet d'un seau d'eau glacée.

– Vraiment ?

– Oui, mon cœur. Je ne comprends pas pourquoi ce n'est pas avec toi.

À ces mots, quelque chose se brise en moi, faisant disparaître toute trace d'espoir dans cette conversation et dans la centaine d'autres qui suivront. Je m'efforce toujours de lui donner une chance. Et à chaque fois, je réalise trop tard pourquoi je ne devrais pas.

Je plaque une main sur ma bouche pour m'empêcher de crier. Je sais ce qu'elle va dire ensuite, avec son ton déçu :

– La raison pour laquelle tu as rompu avec ce garçon me dépassera toujours.

Oh oui, je pense à l'instant où les mots sortent de sa bouche. Je ne te la donnerai jamais parce qu'il est tellement plus facile de te laisser penser que c'était un type bien plutôt que de t'expliquer qu'il m'a trompée, et risquer d'entendre que c'était ma faute.

– Je sais, Maman, dis-je aussi doucement que je peux. C'est très compliqué. Mais écoute. Je dois vraiment y aller.

Je raccroche et me précipite sur la glace.

MES SOIRÉES DE LIBERTÉ SONT TOUJOURS AUSSI PAISIBLES – à l’exception notable du coup de téléphone de ma mère et de la nouvelle du *prochain mariage de Justin*. J’ai besoin de me détendre et de ne rien faire. C’est pourquoi Lola n’a pas insisté quand j’ai décliné son invitation à dîner avec Oliver et elle.

Mais dans mon appartement vide, je m’ennuie. Je m’ennuie et je me sens étrangement agitée. Pour être honnête, à chaque seconde où je pouvais respirer, c’est ce que j’ai ressenti toute la semaine. Je pensais que parler avec Mia m’apaiserait, mais ça n’a fait qu’empirer les choses. Au fond, elle m’a encouragée à revoir Luke, mais elle envisageait notre relation sous un angle complètement différent. Et je ne sais pas si je suis capable de le gérer – ou plutôt, de *me* gérer en couple avec lui.

Après un coup d’œil à l’horloge, je grogne et m’enfonce dans le canapé en réalisant qu’il n’est que dix-neuf heures. Je considère la possibilité d’aller au lit prendre un peu de plaisir avec Old Blue mais ce n’est plus aussi attrayant qu’avant. J’ai envie d’étrangler et de féliciter Luke parce qu’il a réussi à ôter tout intérêt à mon vibromasseur.

Je gémiss en parcourant mes contacts. Ruby est toujours à Londres, et avec le décalage horaire, il est très tôt là-bas. Harlow est avec Finn, et si j’envoie un message à Lola, elle insistera pour que je m’habille pour la rejoindre. Je pourrais appeler Not-Joe, mais nous n’avons pas l’habitude de nous voir seuls tous les deux en dehors de la plage et, de toute manière, ce n’est pas avec lui que j’ai envie de parler.

Je n’ai pas enregistré le numéro de Luke, mais je me souviens qu’il se trouve sur un morceau de papier au fond de mon sac. Il me faut encore cinq minutes de monologue intérieur et de grands raisonnements pour me convaincre d’ouvrir une nouvelle bulle de discussion.

Je ne sais pas quoi faire. Même si je ne compte plus coucher avec Luke – mon objectif – je *l’apprécie*. Il est drôle. Il sait rire de lui-même. Il emmène sa grand-mère faire du shopping.

Il n’y a rien de mal à envoyer des messages à un ami en tant qu’amie quand on s’ennuie, n’est-ce pas ?

Quelle est la différence entre une moto et une femme ?

J’appuie sur « envoyer » avant de jeter mon téléphone sur le canapé, à côté de moi, comme s’il allait me brûler les doigts. J’ai perdu la tête. Pour de bon.

Moins d’une minute s’écoule avant qu’il ne réponde.

Est-ce ma barmaid préférée ?

Je lève les yeux au ciel

Tu es censé dire : « Je ne sais pas, Logan. » Tu n’es pas très fort à ce jeu-là.

Désolé, tu as enregistré mon contact dans ton téléphone, j’ai du mal à m’en remettre. Je ne sais pas, Logan.

Cette blague nulle me fait éclater de rire.

La moto c’est une Suzuki et la femme, c’est une suce-qui-qui.

Pause.

Waouh, c’était vraiment nul. J’ai presque envie d’effacer ton numéro maintenant.

Pas du tout, j’insiste. Cette blague, c’est du génie.

Ok. Tu m’as fait rire. Comme toujours.

Comme toujours ? Je tousse. **On ne s’est vus que trois fois !**

Tu veux me voir pour la quatrième ?

Non.

Ok. Tu fais quoi ?

C’est une réponse à laquelle je ne m’attendais pas. Je réponds :

Je nettoie mes flingues tout en faisant des recherches sur la vasectomie.

Mon père s'est fait opérer pour rendre le sexe plus spontané, répond-il. Ma sœur me l'a raconté le jour des mes vingt et un ans parce que j'ai reculé dans sa voiture.

Je cligne plusieurs fois des yeux.

J'ai l'impression d'être sur la même longueur d'onde que ta sœur, au niveau spirituel.

Luke est un idiot. Il n'est pas mon genre. *Pourquoi suis-je en train de sourire ?*

Je sais, c'est pourquoi j'ai peur que vous vous rencontriez.

Et toi, tu fais quoi ce soir ?

La même chose qu'hier et avant-hier : chercher des codes pour tricher sur Titanfall sur Google et te battre. Quand aurai-je le droit à ma revanche ?

Ça me donne... envie. Je ne réponds pas tout de suite. Je commence par jeter mon dîner dans la poubelle, je rince des assiettes et range le comptoir. Ensuite, je retourne sur le canapé et tape, sans réfléchir :

Dans vingt minutes. Prépare-toi pour la défaite.

-

EN MONTANT LES MARCHES QUI MÈNENT CHEZ LUKE, je suis submergée par un sentiment de déjà-vu. Je ne viens pas pour coucher avec lui – je ne cesse de me le répéter – mais je mentirais en disant que je n'y pense pas depuis la dernière fois. Je n'ai jamais eu de plan cul régulier... est-ce comme ça que ça se passe ?

Même s'il ne s'agit pas d'un plan cul.

La rue de Luke est calme, de chaque côté se trouvent des petites maisons dont les fenêtres sont illuminées de l'intérieur. À côté de la porte, il y a un énorme pot de marguerites. Sa mère ou sa sœur les ont-elles apportées ou Luke les a-t-il achetées lui-même ? Je ne sais pas quelle idée me séduit le plus.

Un chien aboie au loin, j'entends le bruit de la télé de Luke à travers la fenêtre ouverte. Il doit être dans la cuisine, ses pas résonnent sur le carrelage puis sont étouffés par la moquette, reviennent claquer sur le carrelage. Le loquet couine légèrement, je m'en souvenais. Je ne sais pas quand j'ai eu le temps de remarquer ces détails.

La lumière du porche s'allume, Luke avance en souriant. Son regard brûlant me fait frémir, comme une onde électrique qui me parcourt des pieds à la tête. L'adrénaline envahit mes veines, il est encore temps de partir en courant. Un *ami* n'est pas censé nous mettre dans cet état.

– Salut, toi, dit-il en souriant.

J'ai des frissons partout. Il recule d'un pas et me fait signe d'entrer.

Il porte un jean et un T-shirt élimé, un torchon de cuisine sur l'épaule. Dans la maison, je distingue une odeur de pain et de sauce tomate, mon ventre gargouille discrètement. J'ai du mal à penser que Luke est un meilleur adulte que moi, qu'il cuisine un vrai dîner et mange dans des assiettes alors que je suis du genre à me souvenir au dernier moment qu'il faut jeter mon plat surgelé dans la poubelle.

– Je dois juste finir de vider le lave-vaisselle.

Il me fait signe de le suivre. Sa cuisine est plus grande qu'on ne s'y attendrait étant donné la taille de la maison, et il est évident qu'il débarrassait le lave-vaisselle lorsque je suis arrivée. Je m'assieds sur un tabouret et il se tourne vers moi, un Tupperware à la main :

– Je peux t'offrir quelque chose à boire ? (Il ouvre le réfrigérateur et y range le Tupperware.) J'ai de la bière, du jus de fruit, du lait, de l'eau et...

– De la bière, ce sera très bien.

Son ordinateur est ouvert sur le comptoir, avec un fichier plein d’astuces pour Titanfall.

Il sort deux bouteilles et les pose devant moi.

– Tu as faim ?

– Pas vraiment. (Mais j’attrape un morceau de pain à l’ail sur la planche à découper. Je le hume avant de l’engloutir. Tellement bon.) Qui t’a appris à cuisiner ?

Il sourit.

– Et d’une : je sais utiliser un livre de cuisine et je suis abonné au chaînes culinaires. Et de deux : ma mère et ma grand-mère. Elles me tueraient si je commandais des pizzas tous les soirs.

– Assez impressionnant dans la mesure où ton frigo contenait seulement de la Sriracha et du céleri la dernière fois.

Quand il se penche pour fermer la porte du lave-vaisselle, je peux contempler son corps tranquillement. Non, il n’a clairement pas l’air de manger de la pizza tous les soirs.

– Il y avait du fromage râpé, réplique-t-il avec un sourire. Et pour ma défense, j’étais tellement occupé que je n’avais pas eu le temps de faire les courses. Étrangement, j’ai eu beaucoup de temps libre cette semaine.

Je ne perds rien de l’allusion au fait que je l’ai évité et me demande si son *temps libre* signifie qu’il est resté *seul*. Heureusement pour moi, j’ai la bouche pleine d’ail, ce qui m’empêche de poser la question.

– Titanfall ou télé ? demande-t-il calmement, pour détendre l’atmosphère. Il y a une soirée *Buffy* sur Syfy ce soir.

Je lui suis tellement reconnaissante d’être aussi serein que je serais capable de me jeter sur le comptoir. Parce qu’il aime *Buffy*, aussi. Honnêtement : c’est trop.

– Télé.

Je le suis dans le salon et m’assieds sur le canapé, devant le téléviseur qui diffuse un match quelconque. Luke s’assied à côté de moi et me tend ma bière.

– Tu peux prendre la télécommande ?

Je le regarde boire une gorgée de bière avant de poser la bouteille sur la table basse devant nous. Maintenant que je suis ici, je ne suis plus si sûre d’avoir envie de regarder la télé, mais j’apprécie le geste.

Luke s’installe confortablement sur le canapé et commence à zapper, en commentant et en me posant des questions sur les différentes émissions. Son bras est posé sur le canapé, derrière moi. Nous ressemblons de plus en plus à un couple – tous les deux, sur le canapé, comme ça – mais j’apprécie d’être à côté de lui, de sentir son odeur et la chaleur de son corps, donc je ne lui fais pas de réflexion et je ne m’écarte pas.

Il ouvre la bouche pour parler, mais je le coupe :

– Puis-je te poser une question qui n’a rien à voir ?

Il me dévisage, ses yeux se fixent sur ma bouche.

– Bien sûr.

– Qui a mis le pot de fleurs devant ta porte ?

Il fronce les sourcils en réfléchissant un instant.

– Ah... moi. Tu trouves ça étrange ?

– Je ne sais pas.

Il effleure mon cou et m’oblige à le regarder.

– Tes amis étaient occupés ce soir ? demande-t-il en appuyant le pouce sur ma joue.

C'est très relaxant.

– Pourquoi penses-tu ça ?

– Je ne sais pas. J'imagine que tu ne m'aurais pas écrit si tu avais une autre possibilité.

– Oui.

Je suis sur le point de lui dire que je n'ai pas *tant* d'amis ici, que j'ai tendance à toujours rester à distance et que notre relation est inhabituelle pour moi. Un peu effrayante.

Mais je m'arrête. Ce n'est pas ce qu'il faut dire quand on veut que les choses restent légères.

– Rien à la télé chez toi ?

Il sourit en me caressant les cheveux. Je me laisse aller contre lui, mes épaules se détendent, je m'approche imperceptiblement de lui. Être près de lui, c'est comme glisser dans un bain chaud.

Je hausse les épaules, Luke approche son visage du mien, juste assez pour me regarder dans les yeux. J'acquiesce lentement, il s'approche encore et effleure mes lèvres.

– Je suis content que tu n'aies rien eu de mieux à faire. Je suis très content d'avoir ton numéro et pas celui de Fred. Je n'ai pas envie de l'embrasser, lui.

Il finit par m'embrasser pour de bon, tout mon corps est en émoi. Je le pousse en arrière et monte sur ses genoux.

– Je peux te lécher ?

Sa main glisse entre mes jambes, il me caresse sur mon short.

Je secoue la tête.

– Pourquoi insistes-tu ?

Mon cerveau est en court-circuit, et il ne fait que me caresser sur mes vêtements, avec de petits cercles parfaits.

– Ça ne fait pas partie de l'arrangement.

– C'est vrai, réplique-t-il platement, l'air offensé. On baise.

– Ouais.

– Ne crois pas que je m'en plains. (Il déboutonne mon short et fait descendre la fermeture Éclair.) Et si je t'embrasse par-dessus ta culotte ? Je pourrais mettre ma bouche là, sucer un peu. Peut-être réciter l'alphabet.

– L'alphabet ?

– L'alphabétisation, c'est très important pour moi.

– Tu es tellement obstiné.

Je tente de ne pas penser au fait que ses doigts vont et viennent juste sous mon nombril.

– Je suis obstiné quand je désire quelque chose. C'est *vraiment* ce que je désire. (Il prend ma main et la pose sur son sexe pour illustrer cet argument.) Tu vois ?

Je sens sa queue sous son jean, longue et collée contre son ventre.

Une vague de chaleur me submerge, je soulève sa chemise en hâte, attire sa bouche sur la mienne.

– Hé, hé... murmure Luke en mordillant ma lèvre inférieure. Doucement, Albuquerque. Nous avons toute la nuit.

– Je ne compte pas passer la nuit ici.

J'enlève ma chemise. Je ne porte pas de soutien-gorge, j'inspire profondément en sentant mes seins glisser sur son torse lisse. Je partirai quand ce sera fini.

– On va encore baiser sur mon canapé ?

– *J'aime* ce canapé.

Il glisse un doigt sous ma culotte, je suis déjà trempée.

Il ouvre la bouche pour répliquer quelque chose mais semble instantanément oublier sa répartie. Il

me pénètre d'un doigt en regardant mon cou et mes seins, avant de se lécher les lèvres.

– Alors on va baiser, dit-il en fermant les yeux. (Il m'attrape par le cou et m'embrasse.) Mais *lentement* cette fois.

Mes doigts s'attardent sur sa ceinture, j'ouvre la boucle, l'enlève et la jette derrière moi.

– Ouais, dit-il en me regardant déboutonner son jean et le prendre dans ma main. (Sa queue bat comme un cœur.) Oh Seigneur.

Il se laisse aller dans le canapé et me regarde, ses yeux vont de son sexe au mien, puis à mes seins. Sa queue est parfaite, comme le reste de son corps.

– Enlève ton pantalon.

Je me redresse pour qu'il le descende sur ses cuisses.

– Toi aussi.

Je me lève. Je suis tellement trempée que l'air me glace. Il baisse mon short et ma culotte.

– Putain, Logan, regarde-toi.

J'ai l'impression d'être sur le point d'exploser, ses doigts effleurent mes cuisses, il soupire – même mes cuisses sont trempées – et m'observe comme si j'étais un plat délicieux et qu'il réfléchissait à ce qu'il voulait goûter pour commencer.

Luke laisse échapper un bruit guttural qui vibre dans mon corps, nos yeux se rencontrent. Sucre brun. Sucre *brûlé*. Caramel.

– J'ai hâte que tu me laisses enfin t'embrasser là.

Ses doigts glissent sur moi, plongent en moi, en imitant le mouvement de sa langue. De l'autre main, il m'attrape par la hanche, m'embrasse le ventre, les côtes, s'arrête juste sous mon nombril.

– Préservatif ?

Après une petite pause, Luke acquiesce, se penche pour en récupérer un dans la poche de son jean. Je le regarde ouvrir l'emballage et dérouler le préservatif sur son sexe.

– Viens par ici, dit-il en tenant la base de sa queue d'une main et en me guidant sur ses genoux de l'autre.

Il se penche, me lèche les seins, mordille mes tétons en gémissant. Je m'empale sur lui lentement, il soupire, s'installe plus confortablement sur les coussins pour voir là où il disparaît en moi.

– London.

– Chut...

– Seigneur, tu es brûlante.

Je bouge lentement sur lui.

– Chut...

– Quoi ? dit-il en me caressant le ventre. Tu veux que je me taise maintenant ?

– Tu parles trop.

Et je ris dans sa bouche. Il détient une sorte de superpouvoir et il sait exactement comment j'aime être embrassée. La bouche ouverte, d'abord doucement, juste avec le bout de la langue. De petites morsures pour m'exciter avant de devenir frénétique. Il s'écarte pour reprendre son souffle au moment où j'en ai besoin moi aussi. Je regarde sa bouche. Il m'embrasse comme s'il n'en revenait toujours pas.

J'ajuste la position de mes genoux, nous haletons tous les deux, j'appuie les fesses sur ses cuisses. Tellement profond comme ça...

– Oh Seigneur...

J'appuie mon front contre son épaule en respirant profondément.

Ses mains glissent sur ma taille.

– J’ai envie de te baiser dans mon lit, grogne-t-il en bougeant sous moi, en me baisant plus vite puis plus lentement.

Son front est couvert de sueur, la transpiration goutte sur son torse, il me maintient fermement sur lui.

– J’ai envie de mieux te voir, d’écarter tes jambes sous moi. Je te trouve belle. Tu sens bon. Et, putain, Logan, j’aime être en toi.

– Tu es un poète.

– Tu veux de la poésie ? Je pourrais écrire un sonnet à propos de tes seins. J’aimerais me souvenir de cet instant pour toujours.

Il me mord, je ne peux m’empêcher de rire.

– Quel homme !

– Tu dis ça parce que j’aime te voir nue ?

– Entre autres. (Je l’embrasse.) Chut... Tu me distrais.

– J’essaie de me repaître de l’instant.

– En regardant mes seins.

– Tes seins. (Il se rassied, suce doucement ma poitrine.) Ton cou, ta bouche, ton corps tout entier. (Il m’embrasse les lèvres.) *Toi*.

Nous nous embrassons longuement, je me contente de remuer très légèrement, pour le sentir en moi. Sa main s’attarde pour caresser mon clitoris, j’essaie de me contenir, de ne pas gémir dans sa bouche ni crier. J’essaie désespérément de me convaincre qu’il ne s’agit que de sexe, mais ses regards, son attitude... Ce n’est plus aussi simple.

Je plonge les mains dans ses cheveux épais, attire sa bouche sur ma poitrine et le regarde prendre un téton entre ses dents. Il les fait glisser sur ma peau hypersensible et je crie, en sentant l’écho de mes gémissements dans tout mon corps.

– Tu aimes ça.

Ce n’est pas une question, on dirait une révélation. Du *soulagement*.

J’acquiesce, le souffle coupé, les yeux fixés sur son visage plein d’espoir, plein du désir de me donner du plaisir. Comme si ça avait un sens pour lui, à cet instant.

– Ça t’excite quand je te suce là, n’est-ce pas ?

Je hoche encore la tête, halète en sentant mon ventre se contracter. Il lèche et suce plus fort, en gémissant.

Ses joues sont roses, son cou a rougi. Il me regarde toujours, il *nous* regarde, observant la manière dont nous nous emboîtons, dont nos corps s’épousent. Je suis son regard vers son ventre aux abdominaux dessinés, vers ses épaules couvertes de sueur. Je dessine des cercles avec les hanches, il grogne en resserrant la pression de ses mains sur moi.

– Seigneur. Recommence, dit-il.

Et je m’exécute en bougeant sur lui, appuyée sur le dossier du canapé.

Je pourrais m’enivrer de ses bruits, de ses gémissements de plaisir, de ses soupirs tremblants quand il se retient pour m’attendre.

La main de Luke s’écrase sur un coussin, il rejette la tête en arrière.

– Je suis si... Je... (Il respire difficilement. Ses doigts reviennent sur mon clitoris avec un enthousiasme renouvelé, il lève les yeux vers moi.) Comme ça ?

Je ne peux qu’acquiescer, j’ai fermé les yeux pour me laisser submerger par la sensation : j’ai l’impression qu’on vient de connecter mes seins à mon sexe, là où il me pénètre. Je me contracte à chaque va-et-vient.

Plus fort.

Plus fort.

– Oh Seigneur, dis-je en écartant soudain les jambes.

Plus fort.

Luke m'attire contre lui, appuie son front contre le mien, c'est si intime que je ne sais pas si j'ai envie de lui passer les bras autour du cou ou de le repousser.

Il change de tempo, j'ai envie de crier, il est enfoncé si profondément et je suis si près...

– Putain, je le sens. Je le *sens*, crie-t-il, les yeux ouverts. Oui. London.

Soudain, l'orgasme me ravage. Ma peau brûlante se couvre de chair de poule, mes tétons sont dressés, presque douloureux. Je suis incapable de réfléchir. Luke doit le sentir parce qu'il me prend plus fort, me faisant presque mal. Il me baise, vite et fort, encore et encore, jusqu'à jouir dans un long grognement. Je me calme enfin, j'ouvre les yeux et le trouve allongé sous moi, les bras écartés, appuyés sur les coussins du canapé, la poitrine ondulant, le torse transpirant.

J'ai l'impression d'être allée faire un jogging avec Harlow. À chaque fois, elle nous force à continuer à courir jusqu'à ne plus sentir nos jambes. Mes muscles sont contractés, mon cœur bat si fort dans ma poitrine que je l'entends dans mes oreilles. Je suis incapable de reprendre mon souffle.

D'une main hésitante, il écarte les cheveux de mon front.

– Reste.

Rien ne me fait plus envie que de m'effondrer dans ses draps frais et ne pas avoir à bouger durant les huit prochaines heures, mais je réalise soudain, entre deux battements de cœur : Luke *me plaît*.

Son téléphone vibre dans la cuisine, une brise glaciale m'enveloppe, comme s'il venait d'ouvrir la fenêtre. Je me rappelle qu'il a vibré en permanence depuis mon arrivée, mais jusque-là, ça n'avait pas d'importance.

Je quitte ses genoux et m'effondre dans le canapé avant de me forcer à m'asseoir et à chercher mes vêtements.

– Hé, souffle-t-il. Tu m'as entendu ? Reste avec moi. (Il m'attrape le bras mais je ne peux pas supporter qu'il me touche maintenant.) J'oublierai les codes et je te laisserai me battre à Titanfall.

– Me laisser ? (Je lui souris, mais il sait comme moi qu'il ne s'agit pas d'un véritable sourire. Je suis une masse de nœuds à l'intérieur. Je me lève, remets ma culotte.) Désolée. Il faut vraiment que j'y aille.

Il s'assied et grommelle.

– Oh Seigneur. Mes abdominaux. Comment est-il possible que j'aie si mal alors que j'étais dessous ? Je requiers 95% du mérite sur ce coup-là.

Je me lève et le regarde en face.

– Tu rêves.

Il se fige, une main dans ses cheveux.

– Tu sais, un de ces jours, je vais finir par m'offenser de ta petite habitude de partir comme une voleuse après le sexe.

– Partir comme une voleuse ?

J'attrape mon short, mais Luke m'arrête en me prenant la main.

– Je suis sérieux. (Il lâche ma main, mais se penche en avant pour entourer mes hanches de ses bras en me caressant les fesses.) *Reste*.

Je réplique d'une voix un peu tremblante.

– Je ronfle. C'est une horreur.

Un sourire ironique étire ses lèvres.

– Très bien. (Puis il me sourit pour de bon, m’offrant la plus chaleureuse et adorable expression que j’aie jamais vue, et il me lâche.) Je te laisse encore partir cette fois.

Il me regarde enfiler mon short en silence. Je remets ma chemise. Je la boutonne lentement, ses yeux sont fixés sur moi.

Quand j’ai terminé, il se passe une main sur la bouche et demande :

– Et si on se voyait ce week-end ?

Putain. Lentement, lentement, il cherche à percer ma carapace.

– On verra d’ici là, d’accord ?

Luke ferme les yeux, soupire d’un air frustré avant de se lever. Il est toujours nu, transpirant... parfait. Il me prend dans ses bras, j’inhale son odeur de sexe, de transpiration et de savon.

– D’accord, Dallas.

Il se penche, prend mon visage entre ses mains et m’embrasse lentement. Je sens sa queue se tendre à nouveau contre moi.

Mais, pour une fois, il n’insiste pas. Il s’écarte, enfile son boxer et m’accompagne jusqu’à la porte. Il ne dit rien, je sors, je descends les marches et m’approche de ma voiture en sentant son regard sur moi.

Il crie derrière moi :

– Toujours aussi drôle.

Je me tourne pour le regarder dans l’embrasure de la porte, presque nu. La lumière du porche dessine des ombres sur son corps, accentuant la largeur de ses épaules, les muscles de son ventre, la définition de ses hanches. Il porte son boxer si bas que je vois quelques poils poindre. Ses voisins ont de la chance.

– Quoi donc ?

Il sourit en répondant :

– Toi.

Chapitre 6

Luke

JE SUIS PLONGÉ DANS UN DOSSIER JURIDIQUE quand mon téléphone vibre sur le bureau. Je sursaute.

Bièèèèèères, m'écrit Dylan.

Je jette un coup d'œil à l'horloge. Bordel, il est déjà dix-huit heures !

Où ?

Nouvelle boîte, au croisement d'Island et de la 10^e Avenue.

Je grogne – je *déteste* aller en centre-ville pendant la semaine.

Comme il me connaît, Dylan ajoute :

Toute l'équipe vient. Jess a rompu avec Cody. On va l'aider à noyer sa peine.

Je cligne des yeux, choqué. Mon ancien partenaire de water-polo, Cody, est avec sa copine depuis le lycée. Dans ses meilleurs jours, Cody boit jusqu'à ramper par terre. J'ai du mal à imaginer ce qu'il en sera ce soir.

Mais, semaine ou pas, je ne peux pas dire non. Cody, Dylan, Andrew, Daniel et moi sommes amis depuis la première année de licence. Nous nous sommes rapprochés quand les seniors de l'équipe nous ont enfermés tous les cinq dans la piscine, tout un week-end de décembre, en slip de bain, avec un distributeur automatique pour toute source de nourriture mais sans argent. On ne sort pas d'une telle épreuve, et on ne gagne pas deux championnats nationaux, sans avoir un lien très fort.

J'arrive à 20h, je réponds, en posant mon téléphone et en rangeant mon bureau.

-

LES MECS SE SONT INSTALLÉS À DEUX TABLES, assez près de la piste de danse pour pouvoir rester tranquillement assis et profiter de la vue. À quelques mètres de Daniel, la tête tournée dans leur direction, se trouve un groupe de filles qui dansent d'un air suggestif, en feignant de ne pas remarquer qu'un joueur de water-polo d'un mètre quatre-vingt-dix, devenu coach de fitness, les regarde.

– Désolé pour le retard. (Je tire une chaise et m'assieds. Je ne suis jamais venu dans ce club, il vient d'ouvrir même si le décor est censé nous faire croire qu'il existe depuis les années 1970. Je jette un coup d'œil à Cody.) Ça va ?

Il repose le verre de bière qu'il vient de terminer à côté d'un autre verre vide.

– Non. Mais tu n'as pas à te sentir désolé pour moi. J'ai agi comme un connard avec elle ces derniers temps. Elle m'a peut-être quitté pour me faire réagir.

Je lève les sourcils.

– Eh bien, d'accord alors.

Je ne saurais dire s'il est honnête avec lui-même ou s'il est en plein déni. Même s'il a tort, et que Jenny l'a bel et bien quitté, je ne peux pas lui en vouloir de chercher à se rassurer pendant encore un petit moment. Il est resté avec elle pendant presque six ans.

Six ans... Une partie énorme de nos vies, même si c'est toujours plus court que les huit années que j'ai passées avec Mia. Nous étions des gamins, bien sûr, mais nous avons grandi ensemble, sur tous les plans. De onze à dix-neuf ans, elle était mienne.

Quand j'ai couché avec une autre fille pour la première fois, il s'agissait de me changer les idées. Deux semaines après la rupture, je n'avais pas envie de trop cogiter sur mes sentiments. Je n'avais aucune envie de réfléchir à la raison pour laquelle j'avais constamment envie de vomir et je rêvais de passer mes journées à dormir : j'avais le cœur brisé.

Mais j'ai bu et j'ai embrassé Ali Stirling. Elle a enlevé sa chemise, puis la mienne. Une chose entraînant une autre, j'ai bandé. Cette nuit-là, je l'ai baisée trois fois dans l'appartement de sa tante à Pacific Beach. J'ai réalisé que baiser restait amusant.

Jusqu'au matin où je suis allé voir Mia, où je me suis effondré. Nous n'étions plus ensemble, techniquement, mais j'ai ressenti le besoin de tout lui *avouer*. Tout l'oxygène de la pièce s'est évaporé à la seconde où j'ai prononcé les mots : « J'ai couché avec Ali hier soir. »

Mia a murmuré « Waouh » et nous avons subitement su que c'était bien fini. Nous étions assis sur le lit, la photo de nous se déchirait par le milieu. Nous étions d'accord pour rompre, mais nous n'en étions toujours pas sûrs, ni l'un ni l'autre. Jusqu'à ce moment-là, nous ne savions pas ce que *rompre* signifiait. Personne ne m'avait jamais touché, en dehors de Mia, et soudain, ce n'était plus vrai. Je n'étais plus le mec qui avait vécu un seul amour. Je n'étais plus le Luke de l'expression *Luke-et-Mia*. J'étais le type qui avait une ex-petite amie. Le passage a été brutal.

Je frissonne en revenant à moi.

– Rappelle-moi pourquoi on est venus en centre-ville pour boire un coup alors qu'aucun de nous ne travaille ici ?

– Moi si, dit Cody.

Le silence se fait autour de la table, Andrew ne résiste pas à le briser.

– Cody, tu travailles à temps partiel chez Starbucks.

– Ouais. Starbucks *centre-ville*.

– En fait... je travaille aussi dans le centre, lance Dylan.

Nous nous tournons vers lui, médusés. Dylan parvient à vivre trois vies différentes, et nous n'en connaissons qu'une. C'est mon ami depuis la licence, mais si on me demandait ce qu'il fait de ses journées, je dirais qu'il lit, qu'il surfe, marche beaucoup et se perd autant. Impossible d'être sûr de quoi que ce soit avec lui.

Je demande :

– Attends, *quoi* ? Depuis quand as-tu un job ?

Il hausse les épaules.

– Genre, depuis sept...

– Nous sommes venus *ici* ce soir, commence Andrew en nous interrompant, parce que toi, Luke, tu as baisé la barmaid du bar où je voulais aller et...

– Attends une seconde, le coupe Daniel, son attention revenant vers la table. Luke a baisé la barmaid de Mighty Brew ?

Je grogne.

– Elle n'était pas barmaid. C'était une...

Dylan me coupe.

– Andrew veut dire que tu as couché avec la barmaid de *Fred's*.

Je devine la question implicite : *Tu as bien baisé London, Luke ?*

Andrew secoue la tête, confus.

– Luke a couché avec la nouvelle barmaid de *Fred's* ? Je parlais de la rousse de Stone, au niveau de la station Liberty.

Dylan hausse les épaules et se dirige vers les toilettes. Cody grogne :

– Bientôt, nous ne pourrons plus sortir de chez nous sans qu'une fille sanglote dans les toilettes à cause de Luke.

– Seigneur.

Je plonge la tête dans mes mains et Andrew fait glisser une chope entamée de bière dans mon champ de vision.

– Voilà. Bois un coup.

Une voix lance, de l'autre côté de la table :

– Vous voulez boire autre chose ?

– Deux bières, répond Andrew avant de s'exclamer, assez fort pour que la serveuse l'entende : Luke, tu n'as pas le droit de coucher avec cette serveuse. Ils servent de la Stone Ruination ici, hors de question de ne plus pouvoir revenir à cause de toi.

– Ok, je marmonne en fermant les yeux, la tête toujours baissée.

Cette conversation m'aurait-elle fait rire il y a une semaine ? À cet instant précis, je me sens plutôt nul.

– Elle est sexy, ajoute Daniel. Dans le genre coup d'un soir.

– *Dan...* commence Dylan, de retour à la table.

Je lève une main pour lui faire signe d'attendre, me penche vers Daniel pour mieux l'entendre et répète :

– Dans le genre « coup d'un soir » ?

Que veut-il dire, putain ?

– *Les mecs*, s'écrie Dylan.

Mais Daniel continue en se tournant vers nous :

– Le genre de friandise agréable, qui te nourrit mais que tu oublies rapidement. Un cookie, un sachet de chips. Une boisson énergétique. Une fille mignonne, bien foutue... un coup d'un soir, quoi.

Je ne peux pas m'empêcher de rire – Daniel est un tel enfoiré – puis je lève la tête pour prendre une gorgée de bière. Mais en face de moi, Dylan est debout, son expression semble me dire *ta gueule*. Il me dévisage puis regarde ostensiblement derrière moi.

Je me tourne, distingue la serveuse juste derrière moi, dos à nous. Elle écrit quelque chose sur son bloc-notes. Sa queue de cheval blonde effleure son épaule quand elle se redresse, respire un bon coup et place son stylo derrière son oreille. Elle se tourne dans notre direction avec un grand sourire. Et mon cœur s'arrête de battre.

– Deux Ruinations. Autre chose ?

Ses fossettes se creusent.

La table devient silencieuse, mon cœur a disparu dans mes entrailles.

London.

London est notre serveuse.

Elle me regarde et je ne sais pas. Je ne sais pas si elle a entendu, et si oui, ce qu'elle a entendu. A-t-elle entendu les mecs parler de mon penchant pour les barmaids ? A-t-elle entendu ce qu'a dit Daniel ? Et, putain, m'a-t-elle entendu *rire* ?

– Ça ira, fait Daniel.

Avec un petit hochement de tête et un sourire, London se tourne pour se diriger vers le bar.

Daniel éclate de rire et grimace :

– Oups !

– Mec, siffle Dylan en secouant la tête dans ma direction. Si elle vous a entendus parler comme des connards, je vais m'énerver. London est une fille géniale et vous, des enculés.

– Putain, je murmure. *Puuuuutain.*

Dylan fait un signe de tête vers moi, il semble très déçu, son visage habituellement souriant devient lugubre. Il s'éloigne pour aller aux toilettes, pour de bon cette fois. Je me sens horriblement mal à l'aise.

Andrew hausse les épaules et passe immédiatement à autre chose, parle de l'équipe masculine de water-polo des US, des Jeux olympiques, de notre projet d'aller à Tokyo pour y assister, mais je n'arrive pas à me concentrer sur autre chose que ma bière.

Nous sommes venus ici ce soir parce que toi, Luke, tu as baisé la barmaid du bar où je voulais aller.

Luke a couché avec la nouvelle barmaid de Fred's ? Je parlais de la rousse de Stone, au niveau de la station Liberty.

Elle est sexy dans le genre coup d'un soir.

Bientôt, nous ne pourrons plus sortir de chez nous sans qu'une fille sanglote dans les toilettes à cause de Luke.

Dans les films, ce genre de révélations fait remonter tous les événements qui ont mené à ce moment. La musique couvre les paroles de mes amis. Je n'entends plus rien en dehors des battements de mon cœur dans mes oreilles, qui semble avoir repris du service. Je ne m'attendais pas à être submergée par une telle vague d'angoisse. Une telle panique à l'idée qu'elle ait pu les entendre, que je l'aie blessée sans le vouloir. La peur d'avoir confirmé tout ce qu'elle pensait de moi.

Le problème est que tout est vrai.

Dylan revient s'asseoir et regarde vers le bar derrière moi, sûrement dans la direction de London, en fronçant les sourcils. Au moment où il décide probablement d'aller lui parler, prêt à se lever, je saute sur mes pieds en lui faisant signe que je m'en occupe. J'essuie mes mains sur mon jean en marchant en direction du bar.

Un mardi soir, aussi tôt, la boîte est presque vide – en dehors de nous cinq et de quelques groupes d'amis qui dansent près du DJ. London semble perdue dans ses pensées, elle nettoie le bar et ne remarque pas que je m'approche jusqu'à me trouver devant elle.

Surprise, elle lève la tête.

– Salut.

– Salut. (Je glisse une main dans ma poche en tentant d'avoir l'air d'être venu pour lui dire bonjour plus que pour justifier mon odieux comportement.) Tu passes une bonne soirée ?

London hausse les épaules en essuyant un verre.

– Bien sûr. Et toi ?

– Ça va. (Je souris mais elle ne me regarde pas, je perds mes mots. C'est gênant, elle sait que c'est gênant, mais comme toujours, London ne vient pas à ma rescousse.) Je ne savais pas que tu travaillais ici.

Elle hoche la tête et passe au verre suivant.

– Je viens de commencer.

– Ah.

Je suis obligé de le reconnaître : les filles sont difficiles à déchiffrer. Est-elle énervée ?

Préoccupée ? A-t-elle tellement envie de m’embrasser qu’elle préfère ne pas me regarder ?

– Tu ne travailles plus chez Fred’s ?

– Si, je voulais faire plus d’heures.

London se tourne, déplace les verres de l’autre côté du bar et commence à les ranger sur une étagère.

– Au fait, London...

– Tu veux un verre ? me demande-t-elle par-dessus son épaule.

– Non, je...

Je quoi ?

Je ne sais pas quoi dire.

Elle se tourne et me dévisage en attendant patiemment. Vais-je lui demander si elle nous a entendus ? Lui dire que je n’ai pas vraiment trouvé amusante la plaisanterie de Daniel ? Le problème, c’est que je ne l’ai pas trouvée drôle mais que je ne pensais pas nécessaire d’en faire une affaire d’État pour autant... jusqu’à ce que je réalise qu’il parlait de London et, pire, qu’elle nous avait entendus. Serais-je venu ici pour lui parler si elle avait été derrière le bar, incapable de nous entendre ?

C’est le genre de choses qu’elle me demanderait, et je serais incapable de répondre.

– Je voulais juste te dire bonsoir, dis-je en souriant.

Ses yeux s’arrêtent sur ma bouche, puis se plantent dans les miens.

– Bonsoir.

– Tu veux venir chez moi plus tard ?

C’est tellement direct, pas de taquinerie, aucune préparation. Ma voix est un peu rauque.

London plisse les yeux, hausse les épaules et me sourit. Un vrai sourire, charmant, bien américain, avec des fossettes.

– Tes amis préféreraient que tu ne baises pas les serveuses, tu te rappelles ?

Putain.

– London...

– Luke, me coupe-t-elle d’une voix douce, comme si mes sentiments avaient de l’importance, après tout. Je pense qu’on va s’arrêter là.

-

MES CLÉS À LA MAIN, JE SUIS À MI-CHEMIN entre la sortie et ma voiture. Dylan m’appelle en criant.

– Tu t’en vas ? demande-t-il en courant pour me rattraper. Tu viens d’arriver.

Je me gratte le cou, regarde ma voiture.

– Il me reste des trucs à faire avant d’aller travailler demain.

– Écoute, dit-il en penchant la tête vers moi pour s’assurer que je le regarde. (Il répète en haussant les épaules.) Écoute, mec. Je ne sais pas à quel point tu la connais, mais London ne ressemble pas à toutes les autres filles. (Il me regarde dans les yeux.) Elle est vraiment chouette.

London ne ressemble pas à toutes les autres filles. Ce qui signifie : ce n’est pas une fille que tu peux baiser sans lendemain. Je devrais lui dire que je l’ai compris presque immédiatement, mais c’est bien trop mélodramatique pour moi.

– Ça va, Dyl. Je viens de lui parler.

– J’espère qu’elle t’a envoyé paître.

Son sourire me fait comprendre qu’il n’a guère de doute sur le sujet mais qu’il en est désolé.

– Oui. (Je jette un coup d’œil vers le club.) Comment la connais-tu, d’ailleurs ?

– C’est l’amie d’un ami.

Exactement le genre d’information que donne Dylan. En règle générale, je laisse toujours tomber mais, ce soir, je dois faire un effort herculéen pour me retenir de lui poser d’autres questions.

– D’accord. On se voit plus tard.

– À plus.

Je n’ai pas envie de rentrer chez moi, dans ma maison sombre et vide, face à face avec un réfrigérateur encore plus vide. Je monte dans ma voiture, mets de la musique et prends la route de l’appartement de ma sœur sans réfléchir. J’entre en utilisant la clé qu’elle m’a donnée.

Il est presque vingt-deux heures, soit Margot dort, soit elle est toujours au labo. Sa colocataire doit être chez sa petite copine. L’appartement est agréablement silencieux, le réfrigérateur agréablement plein.

Je viens de me préparer un superbe sandwich à la dinde quand des pas retentissent dans le couloir.

– Waouh, murmure Margot derrière moi. Un ours est en train de dévaliser notre réfrigérateur.

Je récupère un paquet de chips dans un placard.

– Tu fais plus souvent les courses que moi.

Ma sœur contourne le comptoir.

– Parce que je n’attends pas que des mauvaises herbes poussent entre les étagères du frigo pour aller dans un supermarché.

Je grogne et me dirige vers le salon, les bras pleins de provisions.

Elle ne me quitte pas d’une semelle. Si j’avais vraiment envie de manger en regardant tranquillement la télé, c’est le dernier endroit où je serais allé. Je n’ai jamais rien su cacher à ma sœur, tout déballer, c’est un réflexe pavlovien.

– Que fais-tu ici, d’ailleurs ? Tu as des problèmes au bureau ?

Je m’assieds sur le canapé et allume la télé.

– Non.

– Avec tes amis ? J’ai appris pour Cody et Jess.

– Ouais, mais ça a l’air d’aller.

Elle s’assied en tailleur sur le canapé pour être bien en face de moi. Je sens l’intensité de son regard qui ne me quitte pas.

– Alors pourquoi es-tu en train de compenser par la nourriture ?

– J’ai faim.

– *Luke.*

Je soupire en croquant dans mon sandwich et en le mâchant lentement pour me laisser le temps de penser. Après avoir dégluti, je commence :

– Je crois que j’ai déconné avec une fille qui me plaît.

Margot sursaute et secoue rapidement la tête.

– Attends, quoi ? (Elle éclate de rire.) C’est très étrange, tu ne m’as jamais parlé d’une *fille qui te plaît*.

J’ouvre le paquet de chips et attrape la télécommande.

– Laisse tomber.

– Pour de bon ? (Elle se rassied près de moi.) C’est à cause d’une fille que tu enfournes de telles poignées de chips dans ta bouche ?

– J’ai juste faim, Margot. Fiche-moi la paix.

Je me tourne vers Jimmy Fallon. Contre toute attente, Margot me fiche effectivement la paix. Elle

plonge la main dans le sachet de chips, pour m'accompagner dans ma fringale nocturne. Mais je sens à quel point elle est intriguée par ce que je lui ai dit. Soudain, elle se redresse, les mains sur les hanches, en attendant le début des publicités.

Elle soupire.

– Parle-moi d'elle.

Je n'ai aucun moyen d'éviter ça, vraiment aucun. Je suis peut-être venu parce que j'avais envie de discuter. Qui sait, putain, je suis ici, autant tout déballer.

– Elle s'appelle London.

– Je ne connais aucune London. Elle est d'ici ?

– Elle a étudié à UCSD dans le département d'études graphiques. Mais je ne l'ai pas rencontrée là-bas. (Je me gratte le cou.) Elle travaille chez Fred's.

– Une serveuse sexy ?

Je lui lance un regard ennuyé.

– Barmaid sexy. (J'ignore son sifflement amusé.) Bref, la première fois qu'elle est venue chez moi, j'ai passé mon temps à l'appeler *Logan* et elle n'a même pas pris la peine de me corriger. Je ne sais pas si elle l'aurait fait un jour. Dylan a prononcé son prénom quand on l'a vue le lendemain, j'ai été horrifiée, mais elle, elle *s'en fichait*.

Ce détail me semble important. Il en dit long sur elle, sur le « nous » qui a existé pendant deux pauvres semaines.

Margot siffle.

– Cette fille me plaît.

– Ouais, eh bien, tu lui plais aussi. (Elle hausse les sourcils d'un air interrogateur.) Je lui ai raconté tes habitudes tyranniques de coiffeuse de poupées.

Ma sœur sourit avec fierté.

– Nous avons couché ensemble plusieurs fois et...

– En une nuit, je suppose ?

– Non, espèce de garce. En plusieurs jours.

– Waouh. (Elle roule des yeux.) Alors, c'est une vraie relation.

Je bois une gorgée d'eau et repose le verre sur la table.

– Après, tu te demandes pourquoi je n'aime pas discuter avec toi.

– Oh, je t'en prie. Je suis *la seule* personne avec laquelle tu aimes discuter parce que je ne passe pas mon temps à caresser ton énorme ego dans le sens du poil. (Elle me pince l'épaule.) Continue.

– Elle est incapable de faire confiance à un mec. Son petit ami le plus sérieux l'a trompée, et j'ai l'impression qu'elle n'a eu des relations qu'avec des connards. Le truc, c'est qu'au-delà de l'attraction physique, je ne suis pas sûr de lui plaire. Elle a dit que j'étais un cliché, un homme à femmes, un connard, et autres expressions du même type.

– Vraiment, cette fille *me plaît*, s'exclame Margot en avalant une autre poignée de chips.

– Elle est intelligente, jolie, drôle et... (J'ai si peu l'habitude de parler de filles et de sentiments que je ne trouve pas mes mots.) Il y avait quelque chose. Entre nous.

Ensuite, je raconte à Margot ce que Daniel a dit ce soir, et les plaisanteries des garçons à propos du fait que je couche avec toutes les barmaids sexy de la ville.

Elle met plusieurs secondes à réagir. Elle pose sa main sur la mienne, ce qui m'inquiète encore plus :

– Ils n'ont pas tort.

– Margot. (Je tourne la tête pour la regarder en face.) Tu ne m'aides pas.

Elle sent dans ma voix que je ne suis pas d'humeur et que je me sens très mal.

– Désolée. J'ai été honnête.

– Je sais. Pour la première fois, je remets en question mon comportement avec les filles. J'ai toujours justifié mon attitude par le fait qu'elles ne s'intéressaient qu'à une chose, et c'était vrai dans un certain nombre de cas. Mais je sais que ça n'a pas toujours été vrai. Et Cody a fait une plaisanterie en disant qu'on ne pourrait bientôt plus trouver un endroit où une fille ne pleure pas à cause de moi et... Seigneur... Suis-je un monstre ?

– Tu demandes à ta sœur si tu es un immonde séducteur comme tes amis qui passent leur temps à faire des soirées avec toi le disent ?

– Je veux dire : est-ce que tu *crois* que c'est si terrible ?

Elle gigote sur le canapé, s'assied de manière à ce que son genou touche ma cuisse.

– Honnêtement ?

– Honnêtement.

– Oui. Parfois, nous sortons boire un verre tous les deux et ton téléphone vibre *constamment*. Tu n'y fais même plus attention. Ou alors, on dîne tranquillement, une fille vient nous parler et je vois que tu n'arrives pas à te souvenir de son prénom. C'est... je veux dire, je m'y suis habituée. Mais c'est un peu louche.

Je laisse retomber la tête en arrière en me concentrant à nouveau sur la télé et le jeu que Fallon joue avec David Beckham.

– Je ne voulais pas te faire de la peine, murmure-t-elle.

Je sais que cette conversation ne lui plaît pas. Margot hésite toujours entre franchise et culpabilité quand il faut me remonter les bretelles.

– Non.

– C'est juste... (Elle triture son haut de pyjama.) Tu es passé de Mia – seulement Mia – à *toutes* les filles. Il n'y a jamais eu de mesure.

– Je n'ai jamais aimé quelqu'un comme j'ai aimé Mia.

– Mais ce sera peut-être le cas un jour. Ce sera peut-être London. Tu dis qu'elle n'a pas confiance en la gent masculine et elle tombe sur toi ce soir en boîte ? Pas étonnant qu'elle garde ses distances. Qui aurait envie de te faire confiance ?

Un goût amer m'envahit la bouche.

– Écoute, je ne te demande pas d'aller aux réunions de sex addicts, mais réfléchis à ce que tu fais et à qui tu es vraiment. Tu es un type brillant et chanceux, mais tu traites les femmes comme une salle de gym.

J'avale de travers une gorgée d'eau.

– Margot. Ce que tu dis est *horrible*.

Elle lève les sourcils comme pour dire *et alors ?*

– Apprends à traiter les filles comme tu as envie qu'on te traite. Et je ne veux pas dire en jouant avec leurs parties intimes.

Je siffle.

– *Parties intimes*.

Elle lève les yeux au ciel.

– Tu étais un super petit ami pour Mia.

Cette phrase me perturbe étrangement. Je me souviens de notre rupture dans tous ses détails, de la période où je me sentais seul, quand elle était bouleversée et que nous n'arrivions plus à nous comprendre. Je me tourne vers elle :

– Ah ouais ?

Elle sourit.

– Ouais. Vraiment. Vous étiez parfaits tous les deux. Tout le monde l’enviait.

– Eh bien (Je me tourne à nouveau vers la télévision.) Je n’étais *assurément* pas si parfait. Elle a fini par cesser d’avoir besoin de moi.

Margot se fige avant d’attraper la télécommande pour couper le son de la télévision.

– *Avoir besoin de toi ?* (Sa voix est impitoyable.) Elle n’aurait jamais dû *avoir besoin de toi*. T’aimer, bien sûr. Apprécier ta compagnie, oui. Te désirer – *beurk* – oui.

Je grogne en tentant de récupérer la télécommande, mais elle la tient hors de ma portée.

– Tu sais ce que je veux dire.

– Je ne pense pas. Mia a perdu tous ses rêves en une seule affreuse après-midi. L’accident l’a changée et a affecté votre relation. Ça ne signifie pas que *tu* as déconné.

– En fin de compte, dis-je en faisant glisser mon assiette sur la table basse, notre relation n’a pas été assez forte pour traverser cette épreuve. Fin de l’histoire.

Margot hausse les épaules.

– Pas faux.

Je grommelle en regrettant qu’elle ne m’ait pas donné tort. C’est pourquoi je déteste parler de Mia. C’était nul. Tout était nul, irrationnel – son accident, son attitude, mon cœur brisé, notre rupture –, la plaie est encore ouverte. Je déteste y repenser. Mais c’était juste une rupture. Ça arrive tous les jours.

– Luke, tu avais dix-neuf ans ! s’exclame Margot. Bien sûr, tu as dit des choses que tu aurais dû garder pour toi parce que tu souffrais et elle a été maladroite parce qu’elle ne savait pas parler de ses sentiments, mais vous avez grandi depuis.

– Je sais. Mais je ne l’ai pas vue venir.

Je finis par récupérer la télécommande.

– Est-ce qu’on voit venir les événements les plus importants de sa vie ? L’avenir est imprévisible, on ne peut jamais savoir ce qui arrivera.

Je remets le son et augmente assez le volume pour lui faire comprendre que nous avons fini de parler de Mia, de London, de moi.

Chapitre 7

London

JE DÉPOSE MES CLÉS DANS LE PANIER DE L'ENTRÉE, enlève mes chaussures à la hâte. Elles tombent lourdement par terre dans le loft silencieux. Lola et Oliver passent la soirée chez lui ou dorment déjà ; pour la première fois depuis bien longtemps, j'aurais aimé que quelqu'un soit là pour me distraire de mes pensées noires.

Je n'ai pas envie de jouer à Titanfall.

Je me sens nauséuse après ce qui s'est passé avec Luke et ses amis. Je ne suis pas aussi en colère que lorsque j'ai découvert que Justin me trompait. Et je ne suis pas déçue d'apprendre – je le savais déjà – que Luke correspond exactement à l'idée que je me faisais de lui.

Mais putain, je sais maintenant que j'avais envie d'avoir tort. Ce sentiment – le désir mal placé d'une relation sérieuse avec lui – me donne un haut-le-cœur.

J'avale deux bols de Lucky Charms, rampe jusqu'à mon lit et sombre dans le sommeil. Quand il sonne à l'heure d'aller surfer, j'éteins mon réveil.

Contrairement à mes habitudes, j'émerge tard – à dix heures –, réveillée par des éclats de rire bruyants provenant du salon et les accents graves de plusieurs voix masculines. Sans me préoccuper de mon apparence, je sors dans mon pyjama Doctor Who pour tomber sur Lola, Oliver, Ansel et Finn. Je leur lance d'une voix rauque :

– Salut les gars.

Ils me disent bonjour. J'avance en direction de la cuisine comme un robot. Bénié soit-elle : Lola a fait du café. Je me verse une tasse, les rejoins et me recroqueville dans un coin du canapé à côté d'Ansel.

– Où sont les deux autres ?

Je fais allusion à Harlow et à Mia.

– Elles nous rejoignent chez Maryjane, répond Finn.

Je leur jette un coup d'œil circulaire en me demandant si je me fais des idées ou s'ils ont tous brutalement cessé de remuer.

Je remarque aussi, avec une pointe de curiosité, qu'ils ne m'ont pas proposé de venir avec eux.

Comme pour rompre le malaise, Lola se lève. Elle s'éloigne en direction de la cuisine pour remplir sa tasse de café.

– Tu ne surfes pas aujourd'hui ?

Sa question me rappelle pourquoi je n'ai pas eu le courage de me lever – Luke et ses amis de malheur –, je secoue la tête en me sentant vaciller – Trop lessivée.

Elle hoche la tête, revient vers nous avec son mug et s'installe par terre à côté d'Oliver.

Je sirote mon café puis demande :

– Que font Harlow et Mia ?

Ça me semble être une question tout à fait naturelle. Après tout, quand il est en ville, Finn vit avec Harlow à La Jolla et Ansel et Mia viennent d'acheter une maison à Del Mar. Pourtant, personne ne répond.

Ce silence est gênant et ambigu. Une fois de plus, la dynamique du groupe me laisse de côté.

– Elles sont allées acheter des trucs, lance Oliver en jetant un coup d'œil rapide à Lola. Comment ça se passe depuis que tu travailles chez Bliss ? Tu t'y plais ?

Je hausse les épaules.

– C'est tout le temps plein à craquer. Bons pourboires, bar sympa. J'apprécie mes collègues. La foule est un peu plus glauque que chez Fred's, mais vous connaissez le centre-ville...

Je souris en fixant ma tasse fumante.

– Luke peut te protéger, lance joyeusement Ansel.

J'ai l'impression que les pneus d'une centaine de voitures en plein freinage d'urgence crissent en même temps dans le salon.

– Luke ?

Le sourire d'Ansel disparaît progressivement, la gêne reprend ses droits. Mon ventre se contracte douloureusement.

Ses joues ont viré à l'écarlate, ses yeux vont de Lola à moi.

– Désolé. Je pensais que Luke et toi...

Soudain, je comprends. Je comprends pourquoi Mia n'est pas là. Je comprends pourquoi ils ne m'ont pas invitée pour le petit déjeuner.

– Non, fais-je calmement. (Je m'enfonce dans les coussins du canapé. Seigneur, c'est mortifiant.) Nous nous sommes vus plusieurs fois jusqu'à ce que j'apprenne que Mia et lui... Enfin, ce n'est pas la seule raison pour laquelle ça s'est arrêté là. C'était impossible.

La panique m'envahit. Avec les amis de Lola, ça ne me dérange pas de me sentir un peu à l'écart – même s'ils sont tellement accueillants et si bien intentionnés qu'ils ne me donnent pas l'impression d'être la septième roue du carrosse – mais je n'ai vraiment vraiment pas envie de déconner avec eux.

Je me redresse et dévisage Lola.

– Je comptais vous en parler...

– Ce n'est rien, me coupe-t-elle.

– ... mais ça n'a jamais été sérieux, je vous le promets. Nous n'étions pas ensemble.

Les yeux de Lola tentent de m'apaiser.

– Ce n'est rien, London.

Mais je ne peux pas m'empêcher de continuer à parler :

– Je ne savais absolument pas que c'était l'ex de Mia et puis je l'ai appelée... (Je regarde Ansel en poursuivant mon explication.) Je me sentais super-gênée, mais elle m'a mise à l'aise et...

Pendant toute ma tirade, Ansel secoue frénétiquement la tête en murmurant :

– Non, non, non. (Il tente de me rassurer.) Mia ne t'en veut pas.

– C'est vrai, je te le jure, renchérit Lola en s'asseyant par terre à côté de mes jambes. Ma chérie, Mia ne t'en veut pas.

Mais compte tenu de la tension résiduelle, je n'ai pas de mal à faire la preuve par A plus B que Mia peut-être, mais pas Harlow.

– En revanche, ce n'est pas le cas d'Harlow, n'est-ce pas ?

Retour du silence embarrassé, un peu plus lourd cette fois. Je jette un coup d'œil à Finn.

Il esquisse un geste vague de la main.

– Elle s'en remettra.

Bordel, je n'ai pas envie d'être la raison pour laquelle l'une de mes amies devrait se remettre de quelque chose. En même temps, l'idée qu'elle monte sur ses grands chevaux pour protéger Mia, alors que, selon les dires de tout le monde – et même ses propres déclarations – Mia n'en a pas besoin, me gêne un peu.

Lola lit mes pensées sur mon visage. Elle pose une main sur mon genou.

– London. Harlow est comme ça. Elle agit, puis elle réfléchit ensuite.

Finn siffle.

– Nous étions très proches pendant notre enfance et notre adolescence, explique-t-elle. Quand ils ont rompu, c'était très bizarre, Luke est très rapidement... passé à autre chose. Nous avons pris l'habitude de mépriser silencieusement toutes les filles qui couchaient avec lui, comme si c'était de leur faute s'il changeait, comme si lui était innocent.

Je lui adresse un sourire circonspect :

– N'importe quoi. Les filles ne sont pas des veuves noires qui harcèlent les garçons innocents. Luke est l'unique responsable de ses actes.

– Je sais. (Elle grimace et acquiesce.) C'est une habitude que nous avons prise, l'ancien Luke était si loyal et si dévoué. (À ces mots, mon cœur se serre. Malgré tout ce que je sais, il ne m'est pas si difficile d'imaginer cette version de Luke.) Mais tu dois comprendre pourquoi ce n'est pas facile pour nous, non ? Enfin, pas forcément pour moi, se hâte-t-elle d'ajouter. Honnêtement, London, je pense que ça ne pose pas de problème. Mia a mis un moment pour l'accepter elle aussi, et elle a appelé Harlow...

– Une erreur de débutante, renchérit Finn.

– Et les penchants surprotecteurs d'Harlow ont pris le dessus, conclut Lola en haussant les épaules d'un air gêné. C'est sa manière d'être.

– Je comprends.

Et c'est le cas. Même si je ne veux pas qu'elles pensent que j'ai mal agi, je n'ai pas non plus envie de me défendre parce que j'ai couché avec un type sans aucun moyen de savoir qu'il avait rompu avec mon amie il y a quatre ans. Leur empressement à se justifier et à me rassurer n'arrange en rien l'impression que je ne fais plus partie du groupe.

– Je n'ai vraiment pas envie que cette situation devienne gênante.

– Pas du tout ! s'exclame Lola avant de revenir sur ses propos : Enfin, si c'est le cas, c'est seulement temporaire. Sérieusement, si tu ne t'étais pas réveillée pile à ce moment-là, tu ne l'aurais jamais su. Harlow s'en sera remise dans deux heures, c'est sûr.

Elle veut me remonter le moral ; mais c'est un échec.

« Je ne l'aurais jamais su » parce que personne n'aurait pris la peine de me mettre dans la confidence. Comme si on réglait sans moi un problème qui me concerne, pendant un petit déjeuner aux airs de sommet des Nations unies, ou quelque chose dans le genre.

– Ok, d'accord. (Je me lève pour aller dans la cuisine et rincer mon mug.) Mais sérieusement, dites-moi si je dois leur parler.

Tout le monde hoche la tête avec enthousiasme et compassion – ils savent à quel point être la cible de la colère d'Harlow est terrible – mais ils ne peuvent sûrement pas imaginer ce que, moi, je ressens en devenant cette cible. Elle ne me connaît pas de la même manière. Je suis finalement peut-être une addition temporaire au groupe. Elle ne ressentira peut-être pas le besoin de s'en remettre.

Une fois de plus, je maudis les conséquences d'une relation de longue durée qui a monopolisé toute ma vie sociale pendant des années et m'a laissée affreusement seule. Tout ça pour finir par être trompée. Je connais des centaines de personnes, mais je n'ai que peu d'amis. Est-ce de ma faute ?

Suis-je superficielle ? Est-ce que je me contente de jouer de mes fossettes et de lancer quelques bons mots pour que les gens se sentent à l'aise et croient me connaître ?

La seule amie que je peux appeler pour en discuter, c'est Ruby. Mais elle est loin de moi et ne connaît quasiment rien de ce groupe. La seule personne qui me comprenne réellement ici c'est Not-Joe – Dylan – et je ne connaissais même pas son vrai prénom jusqu'il y a deux semaines.

Mais ce n'est pas tout à fait vrai : Luke semble réellement me comprendre mieux que je ne le lui laisse supposer. Malheureusement, c'est un écervelé, il a des amis idiots, c'est un queutard et après le drame de ce matin... il n'est pas pour moi.

-

LES DERNIERS RAYONS DE SOLEIL ENTRENT quand j'ouvre la porte de chez Fred's le lendemain. Je n'ai plus travaillé ici depuis un moment. Après plusieurs soirées d'affilée chez Bliss, Fred's m'apparaît comme un endroit familier et rassurant. Je suis contente d'être de retour.

Fred se trouve derrière le bar. Il lève les yeux et me sourit.

– Tu nous as manqué, jeune fille. Je crois que je terrifie les autres barmaids. Ce n'est pas la même chose quand personne ne me tient tête.

Je ris en attachant mon tablier autour de ma taille.

– Je suis heureuse que mon insubordination te plaise.

– Tu t'amuses dans ton nouveau bar huppé ?

– Ça va.

Je hausse les épaules et souris faiblement, Fred me connaît assez bien pour savoir qu'il vaut mieux ne pas me poser plus de questions.

Je commence ma routine habituelle, vérifie le stock en faisant la liste de ce que je dois aller récupérer dans la réserve, de ce qu'on doit acheter.

– Il y a eu du monde aujourd'hui ?

Fred acquiesce et s'appuie contre le bar.

– Une compétition de softball en ville, donc beaucoup de nouvelles têtes. Des jeunes, ajoute-t-il avec un sourire. Prépare ton pot !

Il n'exagérerait pas. La première partie de la soirée passe à toute vitesse. À huit heures, Fred a ajouté sept dollars au pot des fossettes et a suggéré, en conséquence, que je privilégie le Bliss pour la semaine suivante.

Je porte un pichet de Margarita au moment où je repère Luke. Il est appuyé contre la table de billard, les mains plongées dans les poches de son jean foncé, il parle à un type que je ne reconnais pas. Ses cheveux sont soyeux, sans trace de gel ni de cire, ils lui tombent dans les yeux, dissimulant son regard. Bien sûr, je distingue les lignes de sa mâchoire, son cou qui disparaît dans son T-shirt gris et la manière dont sa pomme d'Adam monte et descend quand il avale sa salive.

Il m'a envoyé quatre messages depuis la dernière fois, mais je ne lui ai pas répondu. Pour tenter de me raisonner, je me répète :

Écervelé.

Amis idiots.

Queutard.

Pas. Un. Mec. Pour. Moi.

Je m'en veux de ressentir une telle attraction physique : mon cœur bat plus vite, le frisson entre mes jambes est évident.

Depuis quand mon corps a-t-il décidé de me trahir ?

Je pose le plateau sur la table, il lève les yeux et surprend mon regard. Je ne sais pas quand il est arrivé, mais il n'a pas l'air surpris de me voir.

Je demande à la cantonade si je peux leur offrir autre chose à boire avant de m'éloigner. Fred parle à l'un de nos réguliers, je me glisse derrière le comptoir. Je prépare deux gin tonic, verse quelques bières et commence à déballer un pack de Red Bull dans le congélateur quand j'entends qu'on s'éclaircit la gorge derrière moi.

– Tu n'as jamais répondu à mes messages, Logan.

– Tu te sens désorienté ? je demande avec un sourire, en fermant la porte du congélateur. Tu prendras quoi ?

– Juste une bière, s'il te plaît. (Il lève les yeux vers le téléviseur.) Ça a l'air intéressant.

Je suis son regard vers la bande-annonce d'un film d'horreur qui passe pendant les publicités.

– Ça ?

Il hausse les épaules.

– J'ai entendu de bonnes critiques.

– Je ne suis pas une grande fan de films d'horreur.

Je jette un torchon sale dans une corbeille sous le bar.

– Quels sont les films que tu préfères ?

Je cligne des yeux.

– Quels... films ?

Il fait tourner sa bouteille de bière en face de lui.

– Oui.

– Les comédies, je pense.

Luke hoche rapidement la tête :

– Ouais, j'aime bien les comédies, moi aussi.

Il paraît mal à l'aise, il trépigne, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Certes, nous sommes embarrassés tous les deux mais, finalement, le Luke goguenard me manque un peu. Il repense peut-être à ce qui s'est passé au Bliss. Il se demande peut-être ce que j'ai entendu.

Je devrais peut-être me sentir un peu mieux parce qu'il semble chercher une occasion de s'excuser. Mais, en réalité, il n'en fait rien.

– Tu vas me parler de la météo ?

Il me regarde soudain.

– Quoi ?

– Pourquoi me parles-tu comme dans 40 ans, toujours puceau ? Tu es bizarre avec moi.

– Je ne...

– Si.

Il se passe une main dans les cheveux.

– Je ne me sens pas très bien aujourd'hui, c'est tout.

– Je peux te poser une question ?

– Ouais. Bien sûr.

– Est-ce que tu as une amie fille avec qui tu ne baises pas ?

Il plisse les yeux.

– Bien sûr. Margot.

Je lève une main pour l'arrêter.

– Laisse-moi reformuler. As-tu une amie fille avec qui tu passes du temps, qui ne fait pas partie de ta

famille et avec qui tu n'as jamais couché ou jamais eu envie de coucher ?

Il a l'air relativement offensé.

– Oui, Logan. Plusieurs.

J'appuie les coudes sur le bar et baisse la voix, en lui demandant doucement :

– Vraiment ? Parce que depuis que tu as arrêté de flirter avec moi, tu te comportes comme un robot.

C'est comme si tu n'avais que deux paramètres possibles : dragueur fou ou type gêné.

– Je te l'ai dit, je ne me sens pas très bien aujourd'hui.

– Luke ?

Son sourire timide s'estompe un peu.

– Logan ?

– Tu n'as pas besoin de sortir ta bite pour que quelqu'un t'apprécie.

Il sourit avec un peu plus de chaleur.

– Vraiment ?

– Tu crois que je te mentirais ?

Il éclate de rire.

– Tu n'as répondu à aucun de mes messages ce week-end.

Une serveuse pose un ticket sur le comptoir, je l'attrape. En grimaçant intérieurement, je me rends compte de la facilité avec laquelle toute conversation avec lui devient de la drague. Cette fois, c'est moi qui ai commencé.

Écervelé.

Amis idiots.

Queutard.

Pas. Un. Mec. Pour. Moi.

– J'ai travaillé sans arrêt.

Luke boit une gorgée de bière puis examine la bouteille.

– Tu sais, si un jour je deviens alcoolique, ce sera de ta faute.

– C'est moi qui te force à boire ?

Il déchire l'étiquette de sa bouteille de bière et la gratte patiemment.

– Non. Mais je sors beaucoup plus en espérant te voir. Tout ça va finir par me rattraper, je vais ressembler à mon oncle Steve.

Mes épaules se contractent. Le problème n'est plus que Luke baise tout ce qui bouge. Le problème, c'est qu'il met en danger mes amitiés.

– Tu peux toujours aller boire des verres ailleurs, tu sais.

– Je n'en ai pas vraiment envie, c'est le truc.

Il grimace un peu, comme si cet aveu le perturbait autant que moi.

Quelqu'un passe le seuil du bar, je fais signe à Luke de me laisser quelques minutes. Quand je reviens vers lui, il n'a pas l'air de meilleure humeur. Il jette un coup d'œil à son téléphone puis à la porte.

– Tu attends quelqu'un ?

– Dylan. Nous sommes censés aller dans une librairie ou quelque chose dans le genre. Tu le connais comment, d'ailleurs ?

– Ami d'ami. (Je hausse les épaules.) Et il surfe, je le retrouve parfois à Black Beach.

– Nous pourrions peut-être... commence-t-il à dire au moment où la porte s'ouvre pour laisser passer ses amis de l'autre soir.

– Sutter ! crie l'un d'entre eux en me désignant du doigt.

– Ton fan-club t’appelle.

Je lui souris en récupérant des verres.

– Quand te reverrai-je ?

– Je ne bouge pas d’ici.

Je ne saurai dire si c’est la réponse qu’il attendait. Il continue à me dévisager pendant un moment puis il soupire, jette un coup d’œil à ses amis qui entourent un groupe de filles qui jouent au billard. Bien sûr. Il hoche la tête pour leur faire signe qu’il arrive.

– Je suppose que tu me flinguerais à bout portant si je te proposais de faire quelque chose plus tard ?

– Bien vu.

La porte s’ouvre encore, une multitude de voix, d’exclamations provenant d’un autre groupe de mecs portant des maillots de softball envahissent le bar. L’autre équipe, je devine.

– À plus, Logan, dit-il en souriant.

Et il s’éloigne vers le fond du bar.

Chapitre 8

Luke

JE CONTEMPLER LE PLAFOND EN REPASSANT dans ma tête les dernières paroles échangées avec London. Je ne me remets toujours pas de la manière dont les choses se sont arrêtées si abruptement, sans que j'aie mon mot à dire. Je comprends qu'elle n'ait plus envie de me voir. Je comprends que je ne sois pas son type. Le problème, c'est qu'elle a dressé un mur entre nous. Je n'ai aucun moyen de la convaincre de me parler.

J'avais oublié les inconvénients des sentiments.

Tous les associés de la boîte sont partis à Lake Arrowhead pour une réunion où les stagiaires juristes ne sont bien évidemment pas conviés. On nous fait à peine assez confiance pour apporter un dossier juridique d'un bureau à l'autre, alors de là à avoir un mot à dire dans le déroulement des affaires les plus importantes du cabinet... Je dispose donc de quelques jours devant moi, ce qui ne pouvait pas tomber plus mal. Je n'ai pas envie d'être seul avec mes pensées.

J'ai pris le parti de m'occuper toute la journée : j'ai emmené ma grand-mère chez son kiné, j'ai aidé Andrew à sortir son vieux réfrigérateur de son garage, j'ai nagé quelques longueurs. Au moment où je dois partir déjeuner avec mon père, je me sens étrangement tendu.

Dans ces cas-là, normalement, je suis d'humeur pour une bonne baise, mais London, Mia, ce brouillard de corps, de bouches, d'yeux... je ne sais même plus si c'est ce que je veux.

Le campus d'UC San Diego grouille d'activité, c'est bientôt la fin de l'année scolaire. Les étudiants se prélassent sur les pelouses, lancent des frisbees sur d'autres étudiants tranquillement assis ou déambulent calmement sur le chemin comme s'ils n'avaient pas cours.

Le type devant moi me rappelle quelqu'un... il me faut quelques secondes pour réaliser qui il est, et mon ventre se contracte.

Ansel parle à une jeune fille. Il est grand, il a dû se pencher un peu pour la regarder dans les yeux, il parle avec les mains. Il n'y a rien de sexuel dans son attitude, mais on sent qu'il a vraiment envie qu'elle comprenne ce qu'il lui raconte.

Bordel. C'est un type bien.

Je jette un coup d'œil derrière moi. Je pourrais l'éviter en revenant sur mes pas et en contournant le bâtiment de littérature, mais pour une raison qui m'échappe, je ne bouge pas, même quand cette option se présente soudain. À chaque seconde que je gaspille à attendre, je perds la possibilité de disparaître sans qu'il me remarque.

C'est alors qu'il se retourne et me voit, en plein milieu du chemin. Je sens qu'il lui faut quelques secondes pour me reconnaître, il sursaute, puis ses yeux reviennent sur la fille.

Deux secondes plus tard, elle s'éloigne et lui avance dans ma direction.

Que ferais-je, si j'étais à sa place ? Je lui mettrais mon poing dans la gueule ? J'attendrais ?

Il s'arrête à une distance raisonnable de moi.

– Luke.

– Ansel, salut.

Nous échangeons la poignée de main la plus brève et la plus gênante de l’histoire de l’humanité.

De près, à la lumière du jour, je réalise qu’il est un peu plus vieux que moi. Ce n’est pas seulement son visage légèrement marqué, je le vois aussi à la manière dont il me regarde : avec calme, sérénité, sans avoir l’air intimidé.

– Qu’est-ce que tu fais ici ? demande-t-il.

– Mon père est l’un des directeurs de Biocircuits Institute. Il travaille... juste là. (Je désigne un point derrière lui, en direction des bâtiments de science.) J’ai rendez-vous pour déjeuner avec lui.

Il lève les sourcils et laisse échapper :

– Ah.

– Mais quand je t’ai vu, j’ai pensé que je pourrais te parler.

Ansel hoche la tête, l’air de dire je t’écoute.

– Je me suis comporté comme un enfoiré l’autre soir. Je voulais te présenter mes excuses.

Il lève à nouveau les sourcils et hoche lentement la tête. Il semblait ne pas s’y attendre.

– Je savais que Mia était avec quelqu’un. Et je savais qu’elle était passée à autre chose. Je veux dire, moi aussi, bien sûr. Mais je ne savais pas qu’elle était mariée. Ça m’a fait quelque chose.

Il acquiesce, l’expression indéchiffrable.

– Je comprends.

– J’ai quand même été un peu surpris par la violence de ma réaction en te voyant. (Je souris.) Parce que ce serait vraiment incroyable d’avoir toujours des sentiments pour quelqu’un quatre ans après une rupture, n’est-ce pas ?

Il rit, son regard devient plus amical.

– Peut-être pas. Nous parlons de Mia, là. Je serais incapable de l’oublier.

Je ris brièvement, moi aussi.

– Certes.

Son sourire se raidit.

– Et ça a été un moment traumatisant pour tous les deux, non ? Vous êtes restés ensemble très longtemps et elle a vraiment failli mourir.

Chaque fois que j’y repense, je ressens une souffrance physique : l’appel d’Harlow, mon trajet jusqu’à l’hôpital, totalement affolé, les quatorze heures d’attente pendant son opération. Et elle ne s’en est jamais remise. Je me souviens de cette chose horrible que je lui ai dite, la pire, vraiment : j’ai l’impression que la fille que j’aimais est morte sous ce camion. Mais j’ai beau regretter d’avoir prononcé ces mots, cette phrase semble toujours vraie.

– Elle avait besoin de quelqu’un après l’accident, et ce n’était pas moi. (Je réalise, peut-être pour la première fois, que c’est la vérité.) C’est aussi simple que ça.

Il hoche la tête, puis regarde au loin.

– Dans tous les cas, tu n’as pas à me présenter des excuses. Je sais que ces souvenirs font encore beaucoup de mal à Mia et qu’elle a l’impression d’avoir perdu quelqu’un de sa famille depuis que tu ne fais plus partie de sa vie. J’ai appris par expérience que ce n’est jamais une bonne idée d’essayer de passer à autre chose en prétendant que rien n’est arrivé.

Son sourire détendu de l’autre soir revient, je lui suis infiniment reconnaissant ; il a l’air bien moins sérieux que quand il parle de travail.

– Tu devrais venir dîner un de ces quatre. Nous avons acheté une maison géniale et Mia s’est remise à danser. Elle est très heureuse. Je sais qu’elle serait ravie de te revoir.

Il me tape sur l'épaule et s'éloigne.

-

VENDREDI SOIR, JE RESSENS LE BESOIN urgent de sortir de chez moi. Dylan m'envoie un message au moment où je sors pour aller acheter des nachos soyrizo. Il me propose de le retrouver, je ne vois aucune raison de refuser. Je ne suis pas d'humeur à aller en boîte et j'ai beau mourir d'envie de croiser London, je n'ai pas non plus le courage d'aller chez Fred's. La frontière entre sortir pour flirter avec quelqu'un, qu'elle soit ou non intéressée, et avoir l'air pathétique est très mince. Je me sens dangereusement proche de cette frontière.

Nous nous retrouvons au Clove – un nouveau club où je ne suis allé que quelques fois – et à moins que London ait commencé un troisième job, j'imagine qu'elle ne sera pas là pour me voir me comporter comme un très gros enfoiré.

Nous nous installons autour d'une table près du bar, nous buvons quelques verres.

Au moment où Daniel et Andrew nous rejoignent, je me sens assez bien. La musique est chouette, les filles sont sexy et, si je ne me trompe pas, une jolie brune aux longues jambes n'arrête pas de me regarder.

Je sens son regard sur moi, nos yeux se croisent pendant quelques secondes quand je jette un coup d'œil derrière Andrew. Je cligne des yeux, en espérant avoir eu l'air naturel. Quand on y pense, un coup d'un soir serait une super-distraktion. Mais j'hésite – j'espère toujours que mon histoire avec London aura une suite. J'aurais peut-être dû aller chez Fred's, finalement. J'aimerais y retourner, lui parler, la taquiner, retrouver la légèreté de nos débuts. Je trouve dommage de ne lui parler que dans le but de coucher avec elle. Je préfère considérer qu'elle avait raison, que je n'ai pas besoin de sortir ma bite pour être apprécié par une fille.

La brune se fraye un chemin dans la foule sans me quitter des yeux. Il n'y a aucun moyen de m'en sortir sans jouer au connard.

– Salut, dit-elle.

Elle sirote son cocktail avec une paille plantée entre ses lèvres roses et brillantes.

– Salut.

– Tu passes une bonne soirée ? demande-t-elle.

J'acquiesce avec un sourire amical.

– Plutôt.

Elle penche la tête et me regarde pendant plusieurs longues secondes.

– Je suis contente que tu sois là.

Je hausse les sourcils.

– Je... je suis content d'être ici, moi aussi.

Je m'attends à ce qu'elle me donne son nom, me propose d'aller danser, ou n'importe quoi d'autre, mais elle lance :

– Tu veux t'en aller ?

– Je...

Quoi ?

– Ouais, dit-elle en mordillant sa paille. Chez moi.

Je cligne plusieurs fois des yeux. Même pour moi, c'est rapide. Mais l'adrénaline envahit mes veines, je retrouve des réflexes familiers, faciles, et je me détends en imaginant l'allonger sur le lit et la baiser jusqu'à oublier le prénom de London. J'acquiesce, repose ma bière sur une table derrière

moi et lui prends la main.

Je me sens bien.

C'est sympa.

C'est facile.

Et puis, merde, Margot ! C'est l'exemple parfait de ce qui arrive dans 90% des cas : une fille s'approche dans un bar, avec l'envie évidente de baiser. Et c'est moi qui suis censé me poser des milliards de questions ?

Quand on y pense, je me sens bien après une semaine de repos, après ma conversation avec Ansel. J'ai peut-être besoin de mettre un point final à ma relation avec Mia, pour mieux me réinventer ensuite. Margot a raison : je suis content de savoir que Mia est heureuse, qu'elle vit l'existence qu'elle a choisie, qu'elle a construite. Après lui avoir parlé directement, je me sentirai mieux.

La brune inconnue me guide jusqu'à sa Toyota Camry et ouvre les portes. Elle a une super-poitrine, de belles jambes musclées et une bouche pulpeuse qui donne envie.

– Tu préfères monter avec moi ou me suivre en voiture ?

Mais il n'y a pas d'étincelle dans ses yeux, pas de feu, elle n'a pas de répartie ni de sourire taquin. Pas de fossettes. Je ferme les yeux en repensant à London. London est juste un déclencheur, un catalyseur, une claque. Pour éclaircir la situation avec Mia, je devais commencer par avoir des sentiments à nouveau. London m'a obligé à ressentir quelque chose, même pendant un laps de temps très court ; je le sais maintenant.

Mais je sais aussi que si je prends ma voiture, je rentrerai chez moi.

– Je monte avec toi. (J'ouvre la portière côté passager et lui jette un coup d'œil avant de me présenter.) Luke.

Elle rit, hoche la tête comme si je venais de dire quelque chose d'évident.

– Je sais, imbécile.

Et elle se met au volant.

D'accord...

Je m'assieds à côté d'elle et avant même d'avoir eu le temps de boucler ma ceinture, elle pose la main sur mon sexe, se penche vers moi et murmure :

– J'ai envie que tu jouisses partout sur moi.

Je m'écarte, me force à sourire en tentant de dissimuler ma répugnance soudaine. Certes, cette fille est sexy et, ordinairement, j'aime que les filles expriment ouvertement leurs désirs, mais celle-ci manque totalement de subtilité. Elle est directement passée des présentations au porno.

Elle conduit en me caressant la cuisse, du genou à la hanche, elle frotte ma queue, ça m'irrite un peu mais c'est agréable. Je dois fermer les yeux chaque fois qu'elle me touche pour ne pas avoir de mouvement de recul.

Je suis étrangement engourdi. Est-ce elle ? Ou moi ? J'ai l'impression de regarder la scène se dérouler de l'extérieur de la voiture, à travers le pare-brise.

Elle se déshabille un peu plus à chaque feu rouge. À chaque bouton qu'elle ouvre, la question m'obsède un peu davantage

Comment t'appelles-tu ?

Comment t'appelles-tu ?

Comment t'appelles-tu ?

C'est important. Aurais-je pensé de même il y a deux semaines ? J'aurais pu trouver ça drôle, une histoire à raconter à l'équipe à propos de cette fois où j'ai baisé une fille chez elle sans même connaître son prénom. Maintenant, je me sens mal à l'aise. À cause de London.

Je ferme les yeux, mon ventre se retourne, elle se gare sur une place de parking en faisant crisser ses pneus.

Son immeuble se trouve à un kilomètre environ de mon appartement. Une fois dans l'entrée, elle me plaque contre un mur, m'embrasse, étalant du gloss sur mon menton et ma bouche. Chaque fois que sa bouche s'écarte, j'ai l'impression qu'on arrache un autocollant sur ma peau. Bientôt, tout le gloss a disparu, je sens enfin ses lèvres douces et sa peau nue sous mes mains. Elle gémit quand je lui touche les fesses ou l'attrape par la taille. Je déteste ces gémissements qui n'ont rien d'authentique ni d'honnête.

Elle s'écarte, me prend la main, me précède dans les escaliers qui mènent à l'appartement 2A, et une vague de déjà-vu me submerge. Elle frotte son cul contre mon sexe en ouvrant la porte, puis se retourne et m'attire à l'intérieur en me tenant par la chemise. J'observe l'appartement en rougissant parce que je viens de comprendre.

Je suis déjà venu ici.

Je la regarde – elle se mord les lèvres, je distingue ses dents éclatantes de blancheur, son regard est aussi aguicheur que séducteur – et je me demande soudain si sa colocataire est là ou si elle dort. Je dois lui poser la question.

L'idée d'avoir baisé sa colocataire me terrifie. Il suffirait qu'elle arrive pour que la soirée tourne au cauchemar. Je finis par rassembler le courage d'ouvrir la bouche :

– Tu vis seule ?

Elle secoue la tête.

– Melissa travaille. (Ses yeux pétillent.) Pourquoi ? Tu voudrais qu'elle se joigne à nous ? Elle sera de retour à minuit.

Je soupire de soulagement. J'ai deux heures devant moi.

– Non, ça va.

Elle me sourit d'un air de prédateur et m'attrape par la ceinture pour me guider dans le couloir.

Dans sa chambre, elle me plaque contre le mur, attrape le col de ma chemise, fait sauter les boutons en l'ouvrant. C'est tellement cliché que c'en est presque comique. Je dois me retenir d'éclater de rire. Cette fille a tout d'une star du porno. Je la fixe avec étonnement, elle commence à se déshabiller, me jette sa chemise dessus, se tortille pour retirer son jean, fait glisser sa culotte sur mon torse.

Une pensée ridicule me submerge : si Margot était là, elle se roulerait par terre tellement elle rirait. C'est tellement drôle, tellement absurde que j'aimerais en rire avec elle.

Seigneur, ça ne m'aide pas à bander.

Je ferme les yeux et me laisse aller, m'abandonne à l'excitation de coucher avec une inconnue. Ses gestes sont décidés, elle me griffe le torse, retire mon jean sans la moindre douceur. Elle se met à genoux. Classique de ce que les filles pensent que les mecs veulent : toute en dents et en langue, de grands yeux fixés sur mon visage, suçant, s'étouffant et gémissant autour de ma queue.

Préservatif enfilé. Elle veut venir sur moi. Je bande avec désespoir, comme si le désir était sur le point de s'échapper, pas comme si j'allais jouir en deux minutes. Ses halètements sont totalement exagérés, ils me sont exclusivement adressés : elle gémit, elle crie, elle grogne que j'ai une grosse bite, que je vais la faire jouir, qu'elle veut que je la baise fort, puis quelques propos incompréhensibles. Elle se caresse les cheveux, tire dessus, comme pour me montrer à quel point elle prend du plaisir.

C'est une très mauvaise actrice, ses gémissements exagérés gâchent mon plaisir. Mais je suis un connard paresseux, je retrouve vite mes vieilles habitudes. Je ferme les yeux en essayant de ne pas réfléchir à ce que ça implique.

Les yeux fermés, je ne peux m'empêcher de penser à London – à sa peau chaude, au poids de ses seins dans mes mains, aux gémissements qui lui échappent comme si elle perdait une bataille. Coucher avec cette fille ne ressemble en rien à coucher avec London, même si j'essaie désespérément de me rattacher à son souvenir.

Soudain, l'idée que je dois penser à London pour continuer à bander me fait paniquer. Je suis un imbécile, putain. Je sais ce que je veux et je perds mon temps loin d'elle. J'ai obtenu ma licence, j'ai joué au water-polo avec les meilleurs athlètes du monde, mais je suis exactement la même personne qu'il y a quatre ans, le soir où j'ai baisé Ali Stirling dans l'appartement de sa tante, au bord de l'océan.

Je commence à caresser la beauté qui simule sur moi, pour mettre un terme à cette étreinte, avant que je ne réfléchisse trop, me plonge dans l'introspection et panique dans son lit. Je la caresse juste comme il faut – de petits cercles sur son clitoris – et elle semble surprise du désir qu'elle ressent, le plaisir devient réel. Je le vois au tremblement de ses hanches, à la tension croissante dans ses cuisses.

Son regard désespéré croise le mien.

– Frappe mes seins ! crie-t-elle. Frappe mes seins !

Perplexe, je cligne des yeux.

– Qu... quoi ?

– Frappe-les. Gifle-les. Fais-le, putain !

J'hésite, mon sang se glace de terreur, mais je fais ce qu'elle me demande. Je me sens m'affaiblir en elle, elle jouit dans un cri, en enfonçant les ongles dans ma poitrine.

Comme si on venait d'appuyer sur un interrupteur, je comprends pourquoi elle ne m'a pas donné son prénom.

Je sais pourquoi je connaissais cet appartement.

Je n'ai jamais baisé sa colocataire.

J'ai baisé cette fille.

Et j'ai oublié.

-

MARGOT A DU MAL À REPRENDRE son souffle tellement elle rit.

– Tu as eu tellement tort de me le raconter... soupire-t-elle après une grande inspiration. Je vais t'en parler jusqu'à la fin de tes jours. Vraiment.

Ç'a été la pire nuit de ma vie d'adulte. Je me dégoûte moi-même et je sais que je ne peux partager ça qu'avec deux personnes qui me comprendront : Margot et Dylan.

– Je n'avais pas envie de te le raconter. J'ai commencé par appeler Dylan, mais il était trop défoncé pour parler. Je devais en parler à quelqu'un.

– Seigneur, je comprends pourquoi. C'est tellement affreux. Comment as-tu fait pour ne pas la reconnaître ? Son visage ? Ses seins ? Quelque chose !

Je secoue la tête et m'allonge sur le canapé en grognant.

– Je ne sais pas ! Elle était peut-être blonde avant ! Son visage me disait quelque chose. Margot – c'est la pire chose que je dirai dans ma vie mais tant pis, tu vas devoir l'entendre –, elle ressemblait à un million d'autres filles. Longs cheveux bruns, mince, gros seins, gloss.

– Quand l'as-tu reconnue, alors ?

Frappe mes seins ! Frappe mes seins !

Je secoue la tête.

– Non. Ça, je ne risque pas de te le raconter.

– Oh Seigneur, tu as raison, je n’ai pas envie de savoir.

Le silence se fait, j’entends le bruit de la télé en arrière-plan.

– Tu veux bien venir dormir chez moi ce soir ?

– Luke, il est tard.

– Margoooooooooot, je couine. Je me sens nul, et cette maison est trop grande et trop vide.

– Mon lit est-il fait ?

– Je m’en occupe.

Elle soupire. Je sais que j’ai gagné.

– D’accord, mon gros bébé. Je suis là dans dix minutes.

-

MA GRANDE SŒUR PRÉPARE DU POP-CORN et du chocolat chaud et me laisse le plus gros coussin. Sa condition : un massage des pieds devant Jimmy Fallon.

– Merci d’être venue, je dis en zappant à la première page de publicité.

Elle ferme les yeux.

– Tais-toi.

Je bats des paupières.

– Tu es la meilleure grande sœur du monde.

– Je sais. (Elle s’étire et pose son pied dans ma main.) Un peu plus sur l’arche. J’ai passé la journée debout.

Je grimace.

– Tes pieds sentent mauvais.

Margot renifle.

– Tu as baisé une inconnue sans réaliser que tu l’avais déjà baisée.

Je soupire.

– Tu as raison. Je suis plus dégueulasse que toi. (Je prends une grande inspiration avant de lui raconter l’autre nouvelle de la journée.) Au fait. Je suis tombé sur Ansel sur le campus aujourd’hui.

Elle ouvre un œil.

– Ansel ?

– Le mari de Mia.

Elle ouvre la bouche, l’air surpris, avant de laisser échapper un :

– Ohhhhh.

– Tu aurais été fière de moi. Je suis allé le voir et je lui ai présenté mes excuses pour mon comportement odieux de la dernière fois.

Elle s’appuie sur un coude, les yeux écarquillés.

– Et ?

– Et... c’est un mec bien. (Je lui résume notre conversation.) Je dois toujours parler à Mia, mais je me sens déjà mille fois mieux.

– Luker, puis-je te poser une question ?

Je tripote son pied.

– Bien sûr.

– Est-ce que tu regardes parfois Mia en te demandant...

Je lâche son pied et lève la main.

– Non. Non. Plus maintenant. (Elle semble surprise.) Je n’ai plus envie de coucher avec Mia.

Elle ravale un éclat de rire.

– D’accord.

Margot se retient avec difficulté de rire, je commence à avoir peur.

– Ce n’est pas ce que tu allais me demander, n’est-ce pas ?

– Non.

Je baisse la tête.

– Merde.

– Luke : tu as un problème avec le sexe.

Je lui donne une tape sur le mollet.

– Pose ta question.

Avec un sourire diabolique, elle poursuit :

– Est-ce que tu regardes parfois Mia en te demandant si elle s’est déjà retrouvée au lit avec quelqu’un avec qui elle avait couché mais dont elle ne se souvenait pas ?

Je lui chatouille les côtes.

– Va te faire voir ! je m’exclame plus fort que ses cris. Pose ta question !

– D’accord, d’accord ! halète-t-elle en éloignant mes mains. Est-ce que tu regardes parfois Mia en pensant que tu es heureux de la voir tellement heureuse à nouveau ?

Je laisse retomber ma tête en arrière pour réfléchir parce que mes sentiments sont contradictoires.

La réponse la plus simple est : je suis heureux pour Mia parce que c’est une fille géniale qui a énormément d’amour à donner et qui mérite d’être aimée en retour. Mais c’est plus compliqué que ça.

Je culpabilise de ne pas avoir été là pour elle. Je m’en veux d’avoir réagi comme je l’ai fait quand cette phase de mon passé s’est terminée. Je m’en veux d’être triste chaque fois que je repense à notre rupture, encore plus triste à l’idée qu’avant de rencontrer London, je ne ressentais plus rien.

– Ouais, c’est cool.

Margot doit lire quelque chose de plus dans mes yeux parce qu’elle me sourit avant de me donner un coup dans le ventre.

– Oh Seigneur, j’ai changé d’avis, je n’ai plus envie que tu dormes ici !

Elle retire ses pieds de mes genoux.

– J’ai juste envie de te sortir de ta petite phase de dépression. Tu as passé une mauvaise soirée, mais tu vas en tirer les bonnes leçons et tu passeras à autre chose. Tu es peut-être parfois un imbécile,

Luker, mais tu n’es pas bête. Ne refais pas la même erreur, c’est tout.

Elle hésite et ajoute :

– Encore une fois.

Je me frotte les côtes en lui jetant un regard noir.

– Maintenant il est tard, je vais me mettre au lit. (Elle m’embrasse sur le front.) Je t’aime. Ne te couche pas trop tard.

– Ne t’inquiète pas.

J’ajoute impulsivement :

– J’ai envie d’appeler London.

Je m’attends à ce qu’elle me dissuade ou se moque de moi, mais elle répond simplement :

– Je pense que c’est une super-idée.

Puis elle s’éloigne dans le couloir vers sa chambre. Une fois sa porte fermée, je sors mon téléphone de ma poche. Je ris en voyant que j’ai reçu dix-sept messages pendant que je discutais avec ma sœur et qu’aucun d’eux n’a été envoyé par la fille avec qui j’ai envie de parler.

Pendant le temps qu'il me faut pour rassembler le courage de l'appeler, j'en reçois deux supplémentaires : l'un de Dylan qui me propose de le rejoindre chez Andrew et un autre d'une fille avec qui j'ai couché et qui habite à Seattle.

C'est quoi, cette vie de merde ?

Sans réfléchir davantage, je déverrouille mon écran et trouve le numéro de London. Elle travaille probablement et n'a sûrement pas le temps de regarder son téléphone. Mais dans quelques heures, j'aurai perdu tout courage. Je compose le numéro du bar.

– Fred's Bar, répond-elle.

Mon cœur bat plus vite.

– Logan ? C'est Luke.

Elle reste silencieuse, un peu trop longtemps à mon goût, avant de dire :

– Salut.

– Salut. (Je sais qu'elle travaille et que je dois aller droit au but avant que quelqu'un ne l'appelle.) Je me disais qu'on pourrait peut-être traîner ensemble.

– Traîner ensemble ?

– Ouais. (Je ne me suis jamais senti aussi idiot de toute ma vie.) Les jeunes disent ça quand ils veulent passer du temps ensemble. On pourrait aller à la plage. Ou dîner ensemble. Quelque chose dans ce genre.

Elle rit.

– Je ne pense pas que ce soit une si bonne idée que ça.

– Je sais que c'est ce que tu crois. Mais je te promets que tu ne perdras pas ton temps. J'éteindrai mon téléphone. Je t'inviterai à dîner. Je ne commanderai pas une seule Heineken.

– Tu m'appelles au travail pour me proposer de sortir avec toi ?

– J'avais peur que tu ne répondes pas à ton portable si tu voyais que c'était moi qui t'appelais.

Je ferme les yeux. Elle rit encore, d'un air exaspéré cette fois. Je me prépare à la réponse négative qu'elle ne manquera pas de me donner.

– Quand ? demande-t-elle.

L'espoir me submerge, de la chaleur envahit mes veines.

– Demain ?

Je l'imagine se ronger un ongle en réfléchissant.

– Je travaille demain soir.

– Et pendant la journée ? Mon cabinet est fermé.

– Pendant la journée ?

– Ouais.

Elle hésite pendant un million d'années.

– Je dois... faire l'inventaire.

– L'inventaire ?

– Toute la journée, ajoute-t-elle rapidement. Ça, hum, commence à dix heures, peut-être même avant. Je dois regarder le planning que, hum, Fred a affiché dans le bureau. Et ça dure jusqu'à l'heure où je commence à travailler. Je crois. En fait, les deux prochaines semaines risquent d'être très chargées pour moi.

Je n'arrive pas à savoir si je déteste ou si j'apprécie le fait que London soit la pire menteuse de l'histoire de l'humanité. Je l'imagine tenant fermement sa manette et me mitraillant sur l'écran.

– Ah, d'accord, pas de problème. Travaille bien alors. On trouvera peut-être un moment d'ici là.

Je raccroche et m'effondre sur le canapé, en étouffant un chapelet d'insultes dans un coussin.

Chapitre 9

London

NOUS BIFURQUONS SUR UNIVERSITY pour prendre Park Boulevard, une avenue bordée d'arbres menant à Balboa Park. Lola conduit sa nouvelle Prius en chantonnant calmement à côté de moi, ses cheveux sont ramenés en arrière dans un foulard vert et blanc. Mia est assise à l'arrière, elle lit des articles liés à la danse sur son téléphone.

J'essaie de me détendre, de bouger avec la musique. Mais je suis une boule de nerfs.

Harlow a dit qu'elle nous rejoindrait au parc.

C'est la première fois que nous serons toutes réunies depuis mon coup de téléphone à Mia et depuis que j'ai appris que Harlow était très en colère parce que j'ai couché avec Luke. Lola a insisté pour que nous profitions de cette belle journée pour nous retrouver toutes ensemble. Elle a argué que nous avons besoin de passer du temps entre filles. Elle m'a assuré que l'ambiance serait détendue.

Mais soyons honnêtes : je suis une novice en matière d'amitiés intimes entre filles et le caractère d'Harlow est légendaire. Comme si l'ambiance pouvait être détendue !

La journée est magnifique : le ciel est bleu, quelques nuages duveteux mais innocents passent dans le ciel. Il fait chaud au soleil, frais à l'ombre, l'odeur de l'eau salée envahit l'atmosphère. J'aimerais croire que le drame s'arrêtera là mais même moi, l'avocate des relations sans vagues, je n'arrive pas à imaginer que nous parviendrons à prétendre que rien n'est arrivé.

– Ça va, tout le monde ? lance Lola.

Je ne sais pas si elle s'adresse à Mia ou à moi.

– Ça va, dit Mia.

Je m'exclame :

– Moi aussi !

Je sens qu'elles me regardent toutes les deux. Nous nous arrêtons à un stop, la Prius devient complètement silencieuse, j'entends encore ma réponse joyeuse résonner dans la voiture.

– Nous sommes toutes de super-amies, tu sais, dit Lola en faisant un geste qui m'inclut. C'est pour ça qu'Harlow a craqué. Elle s'est calmée depuis.

– Bien.

Je lui souris, déterminée à ne plus recommencer de m'excuser. J'apprécie son geste, qui tente de me faire penser que je fais partie du groupe. J'essaie de me concentrer là-dessus et non sur le fait que je n'étais pas là il y a quatre, trois, ou même deux ans quand Luke et Mia ont vécu le drame. En outre, c'est terminé. Plus on parle de Luke et plus on donne de la réalité à notre relation.

Ce n'est pas une relation.

Quand il m'a appelée hier soir, j'étais en plein rush, j'ai dû vérifier deux fois que c'était bien lui qui m'appelait et pas n'importe quel type qui aurait noté le numéro sur le ticket de caisse... même si, c'est vrai, aucun d'entre eux ne m'a jamais appelée Logan.

Luke m'a-t-il vraiment appelée pour me proposer de sortir avec lui ? Luke Sutter en-ce-moment-je-serais-incapable-d'avoir-une-relation. Fred m'a dévisagée avec l'expression la plus amusée du monde et j'ai dû lui tourner le dos, parce que mon expression de surprise m'aurait valu une soirée entière de questions.

Luke avait l'air tellement sincère qu'il m'a pris de court. J'apprécie Luke – c'est bien ça le problème.

Donc, je lui ai menti en lui expliquant que je devais travailler, alors que j'aurais simplement pu lui dire que j'avais déjà un autre engagement.

Ce qui est vrai.

Je déteste mentir.

Je décide que je l'appellerai plus tard. Je lui avouerai que j'ai paniqué, que je ne m'attendais pas à ce qu'il m'appelle au travail. Mais je lui ferai comprendre – sans être trop sévère – qu'il ne peut rien espérer d'autre que de devenir mon ami.

Nous nous garons sur le parking, nous sortons de la voiture pour nous étirer et offrir nos visages au soleil. Balboa Park est un énorme parc au centre de San Diego. Le zoo est le plus beau du monde, il y a plus de jardins et de musées que l'on peut en visiter en une seule journée, mais nous venons toujours ici pour nous prélasser sur la pelouse, quand il fait beau.

Nous nous installons sous un arbre énorme et sortons une couverture. Je retire mes chaussures, marche dans l'herbe fraîche avant de me laisser tomber sur la couverture en espérant ne plus penser à rien pendant quelques heures.

Lola ouvre le panier à pique-nique et nous tend une bouteille d'eau à chacune avant de sortir une petite boîte de cupcakes.

– Nous commençons par le dessert.

Je grogne en m'étirant :

– Je n'ai pas envie d'un cupcake. J'ai englouti un pot entier de Ben&Jerry's en rentrant du travail hier soir.

– Tu travaillais chez Fred's ? demande Mia en se redressant.

Ses cheveux bruns sont coupés court, ils effleurent ses joues quand elle se penche. Cette coupe de cheveux n'irait pas à n'importe qui – un carré court un peu sévère – mais avec ses traits délicats et sa peau claire, elle pourrait porter l'un de ces affreux chapeaux surmontés d'une canette de bière et être toujours aussi belle.

Mia est très mignonne. Dans des moments pareils, j'imagine le couple qu'elle formait avec Luke : Mia la belle petite poupée de porcelaine et Luke, mannequin Abercrombie & Fitch, qui a de plus belles pommettes que n'importe quelle femme de ma connaissance.

– Ouais, chez Fred's.

– Je n'arrive pas à retenir ton planning, dit Lola en me tendant un cupcake.

– C'est parce qu'elle travaille bien trop, lance Harlow. (Je sursaute, on dirait qu'elle est apparue de nulle part. Elle s'assied à côté de moi.) Salut tout le monde !

Nous répondons toutes... Elle me regarde et, ouais, c'est gênant. Son sourire semble forcé, le mien probablement un peu trop large pour être sincère.

Mais nous faisons toutes un effort, apparemment. Harlow accepte un cupcake et croise les jambes.

– Devinez qui je viens de croiser sur le parking ?

Je n'essaie même pas de deviner. Presque tous les gens que je connais à San Diego sont assis sur cette couverture.

Apparemment, Lola et Mia ne devinent pas plus que moi. Elles demandent, à l'unisson :

– Qui ?

– Ethan Crumbley.

Il leur faut quelques secondes pour le situer, parce qu'Harlow ajoute : le type de l'équipe de football d'UCLA.

– Ohhhhhh ! s'exclament-elles en chœur.

D'après leur réaction, j'aurais aimé savoir qui c'est, moi aussi.

– C'est triste, dit Harlow en léchant un peu de glaçage sur son doigt. Il n'a pas bien vieilli.

– C'est très triste en effet, réplique Mia. Mais il avait l'air d'être un beau connard, donc réjouissons-nous qu'il ait perdu son sex-appeal. C'est toujours mieux que de le croiser avec une bombe atomique.

Oh putain.

Mia ferme la bouche en lançant un regard horrifié à Lola.

Harlow avale une énorme bouchée de son cupcake et nous dévisage toutes les trois, complètement muettes.

– Quoi ? demande-t-elle, la bouche pleine. Finn est parti deux semaines. Si je ne peux pas baiser, j'ai bien le droit de manger un cupcake.

D'accord. Harlow n'a clairement pas ressenti la même gêne que nous. Elle a supposé que nous étions horrifiées parce qu'elle avait englouti la moitié d'un cupcake en une seule bouchée. Mia se détend un peu en face de moi.

Je ferais n'importe quoi pour un sourire, aujourd'hui.

– Comment Finn vit- il le tournage ? demande Lola.

– Il se plaint finalement très peu. Ce qui est surprenant, parce que Finn se plaint tout le temps. Sans l'exprimer, bien sûr : son moyen d'expression préféré, c'est le soupir excédé.

– Waouh, vous êtes si différents l'un de l'autre, lance Mia.

Harlow lui jette une tong dessus.

– Eh bien, je suis très contente de passer l'après-midi dehors, dit Lola. Si je devais perdre une minute de plus avec les terribles maquettes du site que j'ai commandées, je perdrais la tête.

– Tu vas avoir un nouveau site Internet ? demande Mia.

Lola acquiesce.

– Ouais, jusque-là, c'était un désastre. Certes, ce mec avait d'excellentes recommandations mais d'un point de vue esthétique, il ne comprend pas vraiment ma vision des choses, si vous voyez ce que je veux dire. Très bien.

– Bien sûr ! (Elles me regardent comme si elles avaient oublié que j'étais là.) Je pourrais y jeter un coup d'œil, si tu veux.

Lola a l'air extatique, comme si je venais de lui offrir un chiot.

– Tu ferais ça pour moi ?

– Bien sûr, pourquoi pas ?

– Je sais que tu n'aimes pas travailler pour les gens que tu connais. (Elle se mordille la lèvre inférieure.) Je n'ai pas eu envie de te mettre dans une position où tu aurais été obligée de refuser.

– Si c'est pour toi, Lola, ce n'est pas pareil. Si je n'avais pas envie de le faire, je te le dirais, tout simplement.

Lola se jette sur moi pour m'enlacer avant d'attraper son téléphone.

– Je vais t'envoyer le lien tout de suite, lance-t-elle, ravie.

– Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? me demande Harlow, un peu mal à l'aise, en étirant devant elle des kilomètres de jambes bronzées. Je ne t'ai plus vue depuis un sacré moment.

Je cligne des yeux, regarde l'arbre qui nous surplombe, les branches se croisent comme un puzzle

ou un casse-tête géant. Je compte sur mes doigts.

– Du saut en parachute, lutter contre le crime, j’ai aussi ouvert un petit bordel que je gère pendant mon temps libre.

– Le bordel, c’est une idée en or parce que primo : les filles se font payer. De deux : tes heures seraient bien moins dures que celles que tu fais au bar. En prime, tu récoltes non seulement des pourboires mais une ribambelle de pénis.

– Une ribambelle de pénis, Whorelow ? Vraiment ? dit Lola en glissant son téléphone dans son sac. Mais tu peux l’admirer, elle fait même des extras chez...

Je ris et me redresse sur les coudes en m’apprêtant à les interrompre, quand Lola se décale légèrement sur la droite. J’ai le souffle coupé.

Oh non, pas ça.

Je m’assieds et regarde intensément deux silhouettes qui avancent sur la pelouse. Un type musclé d’une vingtaine d’années que je reconnais tout de suite et une fille. Bien sûr, il y a une fille.

– London ? Ça va ?

Lola claque des doigts devant moi, je sors de mon ahurissement. Si j’en crois son expression, j’ai la tête de quelqu’un qui aurait avalé une balle de tennis.

– Putain, je siffle, avant de me recroqueviller sur moi-même.

Je ne sais pas si je ferais mieux de me cacher ou de trouver un moyen de m’échapper, mais je suis absolument certaine que c’est Luke qui se trouve de l’autre côté du sentier et je ne suis absolument pas censée être ici. Il est aussi la dernière personne que j’ai envie de voir quand je suis avec Harlow et Mia.

– Qu’y a-t-il ? demande Mia avant de regarder derrière Lola. Oh. Oh.

– Je ne devrais jamais mentir, je marmonne. (Je regarde notre pique-nique. Lola me dévisage d’un air interrogateur.) J’ai dit à Luke que je faisais un inventaire aujourd’hui et voilà qu’il est ici.

– Oh, répète Lola. Ohhhhhhh.

Elle comprend enfin ce que je veux dire.

Harlow, qui jusque- là était ailleurs, suit mon regard puis me fixe.

– Pourquoi lui as-tu dit que tu faisais un inventaire ?

Je la regarde, incrédule, avant de décider que ce n’est pas le moment de lui demander pourquoi elle se plaint que j’invente des excuses pour ne pas le voir. Après tout, elle ne semblait pas vraiment heureuse de me savoir avec lui au départ.

– Il m’a appelée et m’a proposé de sortir avec lui. (Je ne fais pas attention à ses sourcils qui se relèvent avec exagération.) Ce n’était... ce n’était pas une bonne idée, donc j’ai menti.

– Une erreur de débutante. Tu es incapable de mentir quand je te demande si c’est toi qui as terminé le paquet de corn-flakes.

– Je ne m’attendais pas à le voir ici, tu comprends ?

– Eh bien, réplique Harlow, quelle que soit ton excuse, tu ferais mieux de te préparer. (Elle se rassied, son visage devient extrêmement calme, elle marmonne.) Parce que si c’est Luke, il avance dans notre direction.

J’ai peur de regarder derrière moi. Je tourne rapidement la tête et réalise qu’Harlow a raison. Luke avance vers nous avec une grande brune.

Je me lève, essuie mes mains sur mon short et m’éloigne de mes amies. Je suis sur le point de me ridiculiser, autant le faire devant le moins de public possible.

Malheureusement, il marche plus vite que moi.

– Logan ? dit-il en me scrutant avant de jeter un coup d’œil aux filles derrière moi.

Il détaille mes vêtements – short découpé, T-shirt blanc transparent, pieds nus –, la couverture sur l’herbe et le panier plein de victuailles. Il lui faut peu de temps pour comprendre d’après les pièces à conviction que je ne suis pas là seulement pour faire une pause en plein inventaire.

– Salut. (Je plisse les yeux à cause du soleil. J’espère que mes lunettes noires dissimulent mes coups d’œil insistants à son corps. Son T-shirt jaune et son short kaki porté taille basse mettent en valeur son bronzage. J’ai dû insulter une divinité, parce que Luke Sutter est le mec le plus sexy que j’aie jamais rencontré.) Quel hasard de te trouver ici.

Il a l’air désorienté, il secoue la tête.

– Je suis allé au zoo. Ma sœur m’a tiré de force hors de chez moi.

La fille s’immisce :

– Il commençait à me faire peur. (Elle est vraiment jolie, il me faut quelques secondes pour intégrer l’information : c’est sa sœur. La même qui le force à faire du shopping, qui l’oblige à lui acheter des tampons, qui l’a traumatisé enfant en l’obligeant à devenir coiffeur de poupées et qui ne se gêne pas pour lui dire ses quatre vérités. Je ne connais pas Margot mais je l’aime déjà comme ma meilleure amie.) Donc, tu es Logan.

– London, la corrige Luke.

Elle sourit plus largement. Elle a les mêmes cheveux bruns épais et les mêmes yeux caramel, le même sourire parfait qui illumine tout son visage.

– Je sais, petit frère. J’ai assez entendu parler d’elle. London par-ci, London par-là. Margot, dit-elle en se désignant. Grande sœur, enfant préféré.

– J’ai beaucoup entendu parler de toi, moi aussi. Je suis heureuse de te rencontrer.

Luke attrape sa sœur par les épaules et lui cache les yeux, il la pousse derrière lui et avance vers moi. Je suis certaine qu’il le paiera plus tard.

– Tu n’étais pas coincée au boulot, n’est-ce pas ? lance-t-il, les yeux écarquillés. Oh Seigneur, Logan, tu m’as...

– Et si vous veniez déjeuner avec nous ?

Je désigne les filles assises derrière moi qui ne perdent pas un mot de notre conversation. Je regarde dans leur direction, elles leur font toutes signe. Même Harlow.

Je ne sais pas à quoi je m’attendais. Je pensais peut-être qu’il sourirait de son air tellement charmeur et insisterait en disant qu’il ne veut pas s’imposer. Ou qu’il me ferait une scène, depuis qu’il sait que je lui ai menti pour l’éviter. Je ne m’attends pas à ce qu’il regarde sa sœur et acquiesce avec un sourire ravageur, tout en lui faisant signe d’avancer.

Margot n’a pas besoin de se le faire dire deux fois, elle rejoint très vite les filles. Et, bien sûr, elles se connaissent déjà. Luke s’arrête devant moi.

– Je suis heureux que Margot m’ait obligé à sortir de chez moi.

Je me sentais déjà mal, il m’enfonce encore plus. J’aime mener le jeu avec Luke. Mais jouer à la connasse pour jouer à la connasse, ce n’est pas mon but.

– Tu es trop sociable pour être un ermite, de toute manière.

Son sourire s’élargit, il me suit.

Il commence par aller voir Mia, il s’agenouille pour lui dire quelque chose à l’oreille. Je n’ai aucune idée de ce qu’il lui chuchote, Harlow les observe comme un faucon, attentive à la réaction de Mia. Elle hoche la tête en souriant puis lui fait un bref câlin.

Je l’entends murmurer :

– Je suis vraiment désolé.

– Ne le sois pas. Je suis contente que tu te portes bien.

Elle sourit encore quand il dépose un chaste baisersur sa joue.

Après ça, l'humeur générale est plus légère. Même Harlow sourit discrètement quand nous nous décalons pour faire de la place sur la couverture, autour de l'énorme pique-nique placé au centre. Luke est assis en tailleur à côté de Lola et, bien sûr, je finis entre Margot et lui.

J'ai la gorge serrée. Comme si j'étais dans un aquarium et que chacun de mes mouvements était observé et analysé. Suis-je assise trop près de lui ? Est-ce que je me comporte avec trop de familiarité ? Ai-je l'air de l'avoir vu nu ? Est-il évident que je l'imagine nu maintenant ?

Nous nous faisons passer les plats, Margot et les filles engagent la conversation tandis que Luke et moi gardons les yeux fixés sur le pique-nique.

Quand j'ai enfin repris le contrôle sur mes nerfs, je lève les yeux. Lola croise mon regard et me sourit pour me rassurer. Dans son expression, je lis Vous êtes mignons tous les deux. Et elle a raison : il est mignon, putain. Le bonheur que je ressens à le voir me surprend, je souffre du fait de ne pas pouvoir apprécier sa compagnie sans que quelqu'un que j'aime soit blessé. Harlow ne semble pas trop concernée, elle ne nous regarde même pas.

– Donc attends, je ne voudrais pas me tromper. (Margot nous regarde, Luke et moi, tout en débballant un sandwich.) London t'a dit qu'elle devait travailler pour t'éviter ?

Elle semble ravie. L'un des coins de la bouche de Luke se relève.

– Apparemment.

Il est évident que ni Luke ni Margot ne songent que ces remarques pourraient être embarrassantes, je ne les en apprécie que davantage.

– D'accord, d'accord, dit Margot en sortant son téléphone de la poche de son jean. Il faut que je le note sur mon agenda. (Elle commence à taper.) Le jour... où les rôles se sont inversés... pour mon frère chéri... où une fille a inventé une excuse... pour ne pas passer du temps avec lui. (Elle tape plusieurs fois sur son écran comme si elle enregistrait la note et sourit.) Voilà, c'est noté.

– N'oublie pas d'envoyer un message de groupe, lui répond Luke. Ce serait dommage de ne pas en informer Maman et Mamie.

Elle lui montre son téléphone.

– N'aie crainte, la fenêtre du groupe est déjà ouverte.

Bon perdant, Luke hausse les épaules et croque dans son sandwich.

– Je suis assez grand pour m'en remettre.

Il jette un coup d'œil à Mia, qui sourit de toutes ses dents.

– Au moins, cette fois, personne ne filme ton humiliation.

– Oh Seigneur, j'avais complètement oublié ce bal de promo ! s'écrie Harlow.

– Tu crois que je me suis senti humilié ?

Il se penche vers moi. Si proche que nos bras se touchent.

Il fait l'effort de m'inclure.

Il me montre qu'il est là pour moi.

Il me dit et il dit à Mia et à toutes ses amies : C'est notre histoire. C'est mon présent.

Mon cœur bat plus fort, mon rythme cardiaque ne cesse de s'accélérer, surtout en sentant le regard d'Harlow sur moi.

Je la regarde dans les yeux.

– D'accord, qu'est-il arrivé pendant ce bal de promo ?

Mia est déjà morte de rire, son hilarité dissipe la tension, qu'heureusement Luke et Margot n'ont pas eu le temps de remarquer.

– C'était pendant le bal de promo de terminale. Tout le monde était debout en train d'attendre

l'arrivée des danseurs, et un groupe de mecs nus portant des masques a envahi la salle.

Je jette un coup d'œil à Luke, réalisant que je me suis légèrement penchée vers lui, sans m'en rendre compte. Il sent bon, son corps dégage une chaleur agréable. Je distingue l'odeur de son savon, me souviens de la différence de fragrance sur ma peau. Malgré son bronzage, il rougit, ses pommettes ressortent. Il a l'air de contenir un éclat de rire avec difficulté.

Margot acquiesce.

– La presse locale était là – plus deux mille parents avec des appareils photo – ça donnait bite-en-mouvement-flash-cul-flash. Notre tante a reconnu son cul sur les photos que ma grand-mère a envoyées à toute la famille.

Elle s'effondre en gloussant.

– Seigneur, lui dis-je. À quoi pensais-tu ?

– Écoute... (Il désigne son corps.) Parfois, on ne peut pas contenir la bête, tu comprends ?

Nous grognons toutes, puis nous ne pouvons plus nous retenir. Lola rit si fort qu'elle a du mal à respirer.

– Il a dû faire des travaux d'intérêt général dans une maison de retraite et a passé l'été à se faire pincer le cul par les vieilles dames qui l'avaient déjà vu dans le journal.

– Je n'arrive pas à croire que j'ai pu oublier ce moment, dit Margot. (J'essuie mes larmes.) Oh Seigneur, j'en pleure.

– Mes côtes, crie Harlow en tentant de reprendre son souffle.

– Je fais ce que je peux, ajoute Luke.

Il a l'air complètement dépassé par nos réactions, il croque dans son sandwich, je suis impressionnée. Je réalise aussi que je ne l'ai pas vu regarder son téléphone une seule fois depuis qu'il est arrivé, est-ce parce que sa sœur est avec lui ?

Après s'être reprise, Harlow se tourne finalement vers Luke :

– Maintenant que nous avons bien ri. (Elle essuie le mascara sous ses yeux.) Que deviens-tu ? (Je retiens mon souffle puis inspire profondément.) J'ai entendu dire que tu entrais en master de droit.

– Avec un peu de chance.

Luke explique qu'il est juriste, Margot ajoute qu'il travaille dans le cabinet le plus important du comté de San Diego, il continue en disant qu'il ne peut pas aller aux toilettes sans emporter un dossier avec lui. Il espère intégrer un master de droit à l'automne.

– Ma mère et ma sœur se sont assurées que j'aie bien envoyé mes dossiers. (Il sourit à Margot.) Nous verrons bien.

Harlow le désigne de sa bouteille d'eau.

– C'est une coïncidence... Tu sais que le mari de Mia est avocat ?

– Subtil, Harlow, commente Lola en lui tendant un autre cupcake. Et si tu ne parlais pas la bouche pleine en attendant ?

– Quoi ? dit-elle en prenant néanmoins le deuxième cupcake. C'est un détail intéressant, non ?

– Je suis au courant, dit Luke, parce que je suis tombé sur lui au campus l'autre jour. Je lui ai parlé. Il a l'air d'être un type génial.

Tout le monde se fige, à part Luke qui mord dans son sandwich et Mia qui semble déjà au courant.

– C'est le cas.

Elle lui sourit avec une telle gratitude que je me sens immensément soulagée.

Lola redonne des cupcakes à tout le monde, les autres continuent de prendre des nouvelles de chacun, parlent de la convalescence de la mère d'Harlow après sa double mastectomie et de sa chimiothérapie, des cours que donne Margot, de Finn et d'Ansel, et bien sûr de Luke, qui se tourne

vers moi :

– Tu m’en dois une, tu sais.

Je hausse les sourcils.

– Je te dois quoi ?

– Détends-toi, Zurich. Ce n’est pas ce que tu crois. Tu m’as menti et tu as donné à ma sœur assez de munitions pour plusieurs mois.

– Hé, arrête de me regarder. (Je n’arrive pas à retenir un sourire.) Ce n’est pas de ma faute si tu lui offres sur un plateau autant d’occasions de se moquer de toi. Tu es une mine d’or.

– Et pourtant, tu n’avoues toujours pas que tu as menti. (Même s’il fronce les sourcils, ses yeux pétillent.) Ce n’était pas très gentil.

Il a raison.

– Certes, mais pour ma défense, j’essayais de rendre les choses plus simples. Je ne voulais pas que tu penses qu’entre nous il y avait...

Il lève une main pour m’arrêter.

– Stop. Je sais.

Il me surprend en jetant un coup d’œil à Harlow avant de me regarder à nouveau. Il comprend peut-être mieux la situation que je ne le pense.

– Et je comprends. Mais tu dois admettre que ça – passer du temps ensemble – ce n’est pas si terrible.

– Tu mets la barre haut, superstar.

Il rit.

– Tu sais ce que je veux dire.

Je déballe un cupcake.

– Ce n’est pas si terrible, en effet.

– Tu viens d’admettre que j’ai raison. J’ai honte d’être aussi content. (Il hoche la tête dans la direction de Margot.) Ne dis rien à ma sœur.

– Je garderai le secret.

Luke découpe un morceau de mon cupcake, je le laisse faire, il l’avale. Il y a un peu de glaçage sur sa lèvre inférieure, il le lèche du bout de la langue. Il me regarde le contempler avec un sourire suffisant.

Je déglutis en espérant ne pas avoir fait autant de bruit que je le crois. Lola – qui a l’air absorbée par sa conversation – me serre discrètement la main dans le dos de Luke. Elle me donne du courage.

Je m’éclaircis la gorge en frottant des taches imaginaires sur mon short.

– Alors, tu as fait quoi ce week-end ?

– Attends, laisse-moi réfléchir... Je t’ai envoyé un message, dit-il avec un sourire taquin. Ne te sens pas obligée de m’ignorer. J’ai joué aux jeux vidéo, fait des lessives, suis allé voir mes parents, me suis branlé plusieurs fois. (Il se tait et fronce les sourcils.) Pas dans cet ordre, bien sûr.

Je me retiens d’éclater de rire.

– Je voulais dire...

– Ouais. On peut oublier la dernière phrase.

Il attrape le cupcake que je lui tends.

– Merci, dit-il.

Je jette un coup d’œil à sa sœur en pleine conversation avec les filles.

– C’est génial que tu passes autant de temps avec ta famille.

– Tu sais que ma chambre chez mes parents n’a pas changé depuis mes seize ans ?

– Vraiment ?

Il hoche la tête.

– La plupart des parents de mes amis ont transformé leurs anciennes chambres en bureau, en dressing ou autre, mais chez moi rien n’a changé. Mon adolescence est préservée comme un trésor archéologique.

– Je ne sais pas si c’est intrigant ou terrifiant.

– Mon lit est au même endroit, les posters sont toujours sur les murs, il y a même le panneau en liège que j’ai fait quand j’avais douze ans, avec des bracelets d’amitié, des tickets de concert, des photos de danse. Il doit encore y avoir l’emballage du préservatif avec lequel j’ai perdu ma virginité.

Il plisse les yeux en essayant de se souvenir. Comme s’il venait de réaliser ce que ça pouvait signifier, il jette un coup d’œil rapide à Mia et rougit encore.

– Waouh, c’est sacrément nostalgique.

Un peu étrange de l’entendre me raconter tout ça, pour être honnête. Ma vie de famille n’a absolument rien à voir avec ça.

Il secoue la tête.

– Ma mère ne doit même pas savoir qu’il est là. Je suis tombé dessus en cherchant un numéro de téléphone l’été dernier, il était coincé entre un pass du Festival de la Tour de l’Angoisse 2009 et un ticket du concert de Tom Petty.

– C’est hallucinant. (J’arrache un brin d’herbe.) Un mois après mon départ, ma chambre est devenue un atelier.

– Je ne sais pas ce que je deviendrais si je ne pouvais pas retourner chez moi, avoue-t-il calmement. Quand j’y vais, j’ai à nouveau douze ans. Je m’allonge sur mon lit et je regarde les pages que j’ai déchirées dans l’édition maillot de bain du Sports Illustrated de 2002 – Heidi Klum faisait la couverture, au cas où tu te poserais la question – et le poster de la Lamborghini que je m’étais juré de posséder avant mes dix-huit ans. (Il roule des yeux.) Je peux jouer à l’imbécile et prétendre que la réalité n’a pas de prise sur moi.

– Je suis jalouse de ta chambre magique.

– Faisons un marché. (Il lèche un peu de glaçage sur son pouce.) Je te laisserai profiter de cet endroit magique quand tu seras déprimée, à condition de pouvoir coucher avec toi dans cette chambre au moins une fois. Mon moi de douze ans serait très impressionné.

– Et on raconte que la galanterie est morte.

– Seigneur, tu t’entendrais bien avec ma grand-mère. J’ai un petit peu peur de ce qui arriverait si tu te trouvais dans la même pièce que ma sœur, ma mère et elle. Franchement, je serais mort de trouille.

Je suis sur le point de lui dire que je suis certaine qu’il serait prêt à relever le défi à l’instant où il attrape naturellement son téléphone.

Même s’il est en mode silencieux, son écran est rempli de notifications. Je ne sais pas quand il l’a regardé pour la dernière fois, mais il doit y avoir une douzaine d’alertes. Sans savoir pourquoi, je fronce les sourcils.

– Après, vous faites quoi ? me demande-t-il.

Je ne sais pas s’il se rend compte qu’il continue à parler tout en parcourant son écran, les yeux mobiles.

– En fait... (Je m’agenouille.) Je dois y aller.

– Maintenant ?

Il laisse immédiatement tomber son téléphone sur la couverture. Il a l’air déçu, je dois dissimuler mon amusement.

Harlow me regarde, et malgré la gêne et le froid entre nous, je me rappelle pourquoi je l'adore. Comme si je venais de lancer un appel secret, elle se lève, jette un coup d'œil à sa montre et invente une excuse pour notre départ.

Mia renchérit et aide Lola à remplir le panier et à plier la couverture.

– Quand est-ce qu'on se revoit ? demande Margot, les yeux sur l'agenda de son téléphone.

Elles discutent, Luke m'attire sur le côté.

– Tu travailles demain ?

Je pourrais mentir, mais ça n'a pas vraiment de sens. J'apprécie Luke, j'ai envie d'être son amie. Harlow ne pourra pas m'en vouloir, et puis d'ailleurs, ce qu'il fait avec la fille qui lui écrit des messages ne me regarde absolument pas.

– Ouais. Chez Fred's.

– Mon foie va mieux, je passerai peut-être.

Il est tellement mignon quand il veut, c'est rageant.

– J'y serai. N'oublie pas d'apporter beaucoup de billets d'un dollar. Cette voiture ne va pas s'acheter toute seule.

– Tu peux toujours te mettre au strip-tease.

Margot avance vers moi.

– Je suis ravie d'avoir fait ta connaissance. Chaque fois que tu auras envie de le faire boire, envoie-moi un message.

Elle me surprend en me faisant un câlin, mais je me laisse faire, tout en regardant Luke par-dessus son épaule.

– C'est devenu mon passe-temps favori. On pourrait peut-être créer un club.

Chapitre 10

Luke

– NON MERCI, RÉPOND MA GRAND-MÈRE à ma mère qui lui tend le plat. Pas d’asperges pour moi, Julie. Ces asperges blanches ressemblent à de petits pénis.

Mon père avale une gorgée de vin de travers, Margot lève les yeux au ciel en s’efforçant de se retenir d’éclater de rire.

Notre salle à manger est grande et lumineuse, les murs sont couverts d’une tapisserie crème, un grand lustre surplombe la table en bois de cerisier. Ce cadre est bien trop distingué pour les conversations lancées par ma grand-mère.

Je lui souris avec tendresse.

– Mamie, tu es un poète.

– Maman, avertit mon père avant de me jeter un regard noir, ne l’encourage pas.

– Quoi ? (Ses yeux bleus innocents se posent sur lui.) Tu les as bien regardées, Bill ? Ça fait très longtemps que je n’ai pas changé ta couche ou torché tes fesses, donc je ne suis pas en train de dire qu’elles ressemblent à ton...

– Peux-tu me passer le pain ? la coupe Margot.

Ma grand-mère lui tend la panière.

– Franchement. (Elle secoue la tête.) Les pénis sont des organes très étranges, quand on les regarde de près. Si j’avais encore la possibilité de devenir lesbienne, je ne me gênerais pas. (Elle esquisse un geste vague de la main.) Même si j’ai adoré me sacrifier pour ma charmante progéniture et cuisiner pour ton père pendant cinquante ans.

– Seigneur... murmure Margot.

– Le corps féminin est beaucoup plus esthétique, ajoute ma grand-mère. Avec les seins, les jambes, etc.

Je ris en avalant une gorgée d’eau.

– Tu as raison de rire, ajoute-t-elle en me désignant d’un doigt délicat. Tu aimes ton pénis plus que tout au monde.

Je lève les sourcils avec l’air de dire tu n’as pas tout à fait tort, ma mère laisse échapper un petit cri.

– Anne, réplique-t-elle. Luke ne...

La phrase reste inachevée, le silence se fait autour de la table.

– Ne quoi ? demande ma grand-mère. N’aime pas son pénis ? Ne te fais pas d’illusions. Margot m’a raconté que Luke n’a pas de petite copine depuis des années, mais regarde-le. (Elle me montre du doigt.) Aucun garçon de cet âge n’arbore un tel sourire s’il ne dispose pas d’un harem, si tu vois ce que je veux dire.

Je lance :

– Pas faux.

– Luke Graham Sutter, siffle ma mère. Franchement.

– Il va peut-être y avoir du changement, dit Margot en croquant sauvagement dans une asperge. (Je grimace, elle mâche puis continue.) Vous vous souvenez du message que je vous ai envoyé l'autre jour ? Luke a un faible pour quelqu'un.

Le temps s'arrête. Les fourchettes s'immobilisent. Les bouches s'ouvrent et tout se fige. Je grogne en plantant mon couteau dans un morceau de poulet :

– Seigneur...

– Surveille ton langage, chéri, marmonne mon père.

Je lance un regard meurtrier à ma sœur.

– Tu es insupportable en ce moment, Margot. Essaies-tu de me convaincre de m'installer à l'autre bout des États-Unis ?

– Qu'est-ce que j'y perdrais ? Tu n'auras bientôt plus de partenaires sexuelles disponibles en Californie du Sud. À moins que tu te mettes à recycler et à oublier leurs pré...

Je l'interromps.

– Margot.

– Luker ? demande ma mère en m'ignorant. Tu as une copine ?

– Non, répond Margot à ma place. Mais il est fofooooo d'une fille qui refuse d'être avec lui.

– Tu as douze ans ?

Ma sœur me fait un clin d'œil.

– Chaton ?

Le ton de ma mère, teinté d'espoir, me donne mal au ventre. Je pose ma fourchette.

– Bon, ça suffit. Pourriez-vous arrêter de vous mêler de mes histoires de cœur ? C'est malsain. J'ai vingt-trois ans. J'ai obtenu ma licence l'été dernier.

– Tu étais tellement heureux avec Mia, explique mon père.

– Bien sûr qu'il était heureux ! croasse ma grand-mère. Il avait dix-sept ans et couchait avec une fille sans l'avoir épousée !

Son poing s'écrase sur la table.

– Maman, répète mon père un peu plus fort cette fois. Tu ne nous aides pas.

Je demande :

– On peut arrêter de parler de ma vie amoureuse un instant ?

Margot esquisse un geste comme pour englober toute la table.

– Nous n'avons littéralement jamais parlé de ta vie amoureuse. (Je ne réponds rien, elle continue.)

Du moins, devant toi. Je pensais que tout le monde serait content de savoir que tu as quelqu'un en vue. Et dans la mesure où tu as perdu la main, si je peux m'exprimer ainsi, tu pourrais avoir besoin de conseils. Après tout, Papa et Maman sont mariés depuis dix-sept ans. Et Mamie a vécu cinquante ans avec Papy.

– Cinquante-deux, corrige cette dernière.

– Tu vois ? (Margot me sourit d'un air victorieux.) Cinquante-deux ans. Je suis sûre qu'ils ont des astuces en réserve.

Ma mère sourit à nouveau.

– Tu as besoin de conseils, chaton ?

Je souris à ma sœur, les dents serrées, et hoche la tête.

– Pourquoi pas, Maman ?

Mon père s'essuie la bouche et pose sa serviette à côté de son assiette avant de se redresser pour me dévisager. Oh bordel.

– Va droit au but, dit-il en passant les mains derrière sa tête.

– Droit au but, répète ma mère.

– Mon meilleur conseil, continue mon père, c'est de ne pas tourner autour du pot.

Margot renifle.

– Je suis d'accord. Luke a tendance à beaucoup trop tourner autour du pot.

Mon père ouvre la bouche puis la referme, jetant à Margot un regard désapprobateur.

– Si elle te plaît, reprend-il avec un regard lourd de sens, invite-la au restaurant.

– N'est-ce pas justement la fille qu'il voulait voir et qui lui a menti en lui disant qu'elle devait

travailler ? demande ma mère à Margot.

– Ce n'est pas aussi simple. (Je prends Margot de court sans parvenir à croire que je sois en train de

me justifier. Mais mes parents m'écoutent religieusement, trop tard pour faire machine arrière.) Mais

je crois... qu'elle m'a vu avec un peu trop de filles, dis-je avec délicatesse. Je ne pense pas qu'elle

apprécie ce versant de ma personnalité.

– Bien sûr que non, chéri, renchérit ma mère. Les filles aiment se sentir spéciales.

– Emmène-la danser, suggère ma grand-mère avec un grand sourire.

Je lui explique gentiment :

– On ne fait plus ça de nos jours, Mamie.

– Eh bien, emmène-la dans un endroit qu'elle apprécie. Elle aime aller au cinéma ?

Je passe une main dans mes cheveux.

– Aucune idée. Elle est barmaid le soir et passe ses journées à surfer.

Les mains de ma mère se mettent à trembler.

– Mais elle a fait des études, non ?

Je la rassure :

– Elle a obtenu sa licence en même temps que moi à UCSD. (Ma mère avait manifestement besoin de

me l'entendre dire.) Elle travaille pour prendre un peu de recul sur ses projets.

– Eh bien parfait, s'écrie mon père. Tu sais ce que tu veux. Tu pourras peut-être l'aider à trouver sa

voie, et elle pourra t'aider à te remettre en selle.

Ma sœur renifle si fort que j'ai peur que l'un de ses sinus ait éclaté.

– Je n'arrive pas à croire que tu viennes de dire « remettre en selle ».

Il acquiesce avec une grimace d'excuse.

– Je...

Il attrape la bouteille de vin et se verse un autre verre.

Tout mon corps vibre de l'intérieur, j'aimerais m'échapper. Sans plus réfléchir, je me lève,

j'embrasse ma mère sur le front, ma grand-mère sur sa joue, tapote l'épaule de mon père et de

Margot.

– Merci pour le dîner, Maman. Le poulet et les pénis étaient délicieux. Je vous adore.

En sortant, j'attrape mon sweat sur le canapé, avec l'impression que mon cœur s'apprête à quitter

mon corps. Je compte bien me venger de Margot, parce que London me plaît vraiment. Elle me plaît

énormément et je n'apprécie pas qu'elle devienne une plaisanterie, un sujet de conversation amusant

au dîner.

Je comprends pourquoi elle a ressenti le besoin de me mentir, mais ça me dérange.

Je ne sais pas comment modifier l'image qu'elle a de moi, même si elle n'a pas entièrement tort.

Je suis très embêté qu'elle ait l'air de s'inquiéter à ce point de ce que Mia, Harlow et Lola pensent

de nous.

Et je n'arrive pas à me faire à l'idée qu'elle soit certaine de ne rien vouloir de plus que mon amitié.

Mais si c'est tout ce que je peux obtenir d'elle, elle me plaît assez pour que j'essaie de m'en contenter.

Même si elle y travaillait, je ne suis pas allé chez Fred's hier soir. J'ai préféré la laisser un peu tranquille.

– Attends, Luke.

Mon père me rattrape devant l'entrée et m'arrête d'une main sur l'épaule. Le soleil se couche, les derniers rayons scintillent dans le ciel orange, les palmiers se détachent sur ce fond rougeoyant. Certains jours, je me dis que je n'ai aucune raison valable de quitter une ville aussi agréable.

– Je voulais te dire... à propos de ta vie amoureuse.

D'autres jours, je n'ai qu'une hâte : partir très loin.

– Papa, dis-je en me frottant le visage, je sais que vous ne voulez que mon bien. Mais ça... ne m'aide pas du tout.

C'est étrange, mais j'adore entendre le rire de mon père. Il ne lui ressemble pas du tout : mon père rit comme une fille, alors qu'il est grand, qu'il a de larges épaules et une barbe impressionnante. À cause de sa carrière de chimiste et de son amour pour la littérature, je l'ai surnommé Chimingway à un âge où j'étais assez cultivé pour inventer cette boutade mais pas assez pour en apprécier la subtilité. Depuis, plusieurs de ses collègues ont prétendu en être les auteurs, mais dans ma famille, nous connaissons la vérité.

– Je sais que ça ne t'aide pas. La dernière chose dont tu as besoin, c'est de nous entendre commenter tes conquêtes. Mais c'est un truc de famille. (Il se gratte la joue.) Tu n'imagines pas à quel point ta mère, ta sœur et ta grand-mère apprécient d'interférer dans ta vie amoureuse.

– Je crois que j'en ai une petite idée.

Je regarde en direction de l'océan.

– Ma famille me faisait vivre la même chose. Je ne le supportais pas.

J'éclate de rire et le regarde à nouveau.

– Je n'en doute pas.

– Si tu penses que ta grand-mère a du mordant à son âge, imagine-la avec quatre enfants et ton grand-père.

– Ah ouais.

– Tu vois le tableau. (Il hoche la tête.) C'est ce que je voulais te dire : avant de rencontrer ta mère...

Je lève une main pour le faire taire.

– Non, non, je ne veux pas entendre ça.

Mon père éclate de rire et m'attrape par l'épaule.

– Écoute-moi. Avant de rencontrer ta mère, j'ai... (Il hésite et regarde ailleurs.) J'ai fréquenté beaucoup de filles.

Oh Seigneur, dans la bouche de mon père, ça signifie baisé beaucoup de filles.

Il hoche la tête en riant nerveusement.

– Un certain nombre.

Je ferme les yeux en réprimant un frisson.

– Papa, je comprends.

– C'était dans les années quatre-vingt, argue-t-il. Le sexe sans attaches était la norme. Mais quand j'ai rencontré ta mère, j'ai tout de suite su que c'était la femme de ma vie. Je n'appréciais plus le sexe pour le sexe...

Je grogne.

– Je n'aurais pas épousé n'importe quelle fille. C'était elle. (Mon père me force à le regarder.) Donc ne laisse pas ta mère, ta sœur ou même ta grand-mère essayer de te convaincre de t'engager si tu n'en

as pas envie. (Il se tait, puis reprend.) Tu foutras tout en l'air si ce n'est pas vraiment ce que tu veux.

J'écarquille les yeux. Mon père n'est jamais vulgaire. C'est la seule personne de la famille qui va à l'église tous les dimanches, qui fronce les sourcils chaque fois que quelqu'un s'écrie « Seigneur » ou « bon Dieu », surtout si c'est Margot. Dire qu'il est poli est un euphémisme.

– Merci, Papa.

Mais il n'a pas terminé.

– En conclusion : si tu apprécies vraiment cette fille, dis-le lui. Essaie de la conquérir. J'ai rencontré ta mère à ton âge et depuis je n'ai jamais rien regretté. Pas une seule seconde.

J'observe mon père en imaginant une version de lui jeune homme. Pendant mon enfance, je le voyais partir à l'aube pour surfer avant d'aller travailler. C'était un jeune homme qui se glissait dans la cuisine pour souffler quelque chose à l'oreille de ma mère qui la faisait rougir et glousser. Même enfant, je savais que mes parents s'aimaient passionnément. Il conduit toujours sa main posée sur sa cuisse, il refuse de se coucher tant qu'elle ne va pas au lit, il l'écoute chaque jour avec intérêt lui raconter sa journée, pendant qu'elle cuisine, sans chercher à être distrait par autre chose – ni téléphone, ni télévision, ni journal. Il s'assied devant le bar et il l'écoute lui raconter les menus événements du monde de l'océanographie de Scripps.

Ils sont plus que deux adultes qui ont eu des enfants ensemble – je n'arrive pas à les imaginer amant et maîtresse, ça me dégoûte – mais une chose est sûre, ils sont les meilleurs amis du monde.

C'est ce que je veux.

Je veux vivre avec quelqu'un qui me fera rire, qui me défiera, qui m'écouterà. Je veux pouvoir caresser sa jambe en conduisant. Je veux attendre qu'elle ait fini de ranger la maison pour aller me coucher avec elle. Je veux être la personne que cette fille respectera et qui aura assez confiance en moi pour me raconter tous les détails de sa journée.

Je cligne des yeux et secoue la tête. Qu'est-ce qui m'arrive, putain ?

-

– TU VIS ICI ?

Je tire un tabouret devant le bar et m'assieds, en posant mon téléphone à l'envers devant moi. J'ai conduit jusqu'au bar en mode pilotage automatique, je me suis garé en me répétant que j'allais chez Fred's seulement parce que le bar se trouve à équidistance entre chez mes parents et chez moi. Question de géographie.

Et non parce que j'espère qu'elle travaille encore et parce que j'ai envie de la voir.

J'ai juste envie d'une bière. Je ne suis pas fatigué. Je n'ai pas envie de rentrer chez moi.

Mais, bien sûr, ce sont des conneries.

London lève les yeux et m'adresse un faible sourire.

– Je pourrais te poser la même question.

– Touché.

Elle sourit, je me penche en ajoutant :

– C'est ce que j'apprécie chez toi, Fossettes.

Je glisse un billet d'un dollar dans le pot.

– Que je vive dans un bar ?

Ses fossettes se creusent, elle m'adresse un sourire joueur et quelque chose remue dans ma poitrine.

– J'apprécie que tu ne laisses rien passer avec moi. Et que tes remarques ne soient jamais gratuites.

Elle semble surprise. Ses yeux s'écarquillent, ses fossettes disparaissent.

Au bout de quelques secondes, elle répond :

– Certes. Tu es un beau spécimen, il est assez facile de te taquiner.

– Encore une fois, touché. (Je ris.) Mais rappelle-toi : je ne suis pas venu hier soir.

London acquiesce en nettoyant le bar, elle pose un dessous de verre devant moi. J'essaie d'interpréter son expression : était-elle déçue ?

– Tu veux une bière ?

– En fait... je pense que je vais essayer quelque chose de nouveau. Je prendrai un Amaretto sour.

Dylan jure que tu prépares les meilleurs cocktails de la planète. J'aimerais apprendre à les apprécier.

Elle me lance un regard sceptique.

– C'est très sucré. Tu es sûr ?

– J'essaie de cultiver ma part féminine.

London éclate de rire et secoue la tête.

– Il y a tellement de répliques possibles à ce que tu viens de dire. Je n'arrive pas à choisir...

Je la regarde préparer le cocktail orange et mousseux qui me rappelle les Orange Julius que je buvais avec Mia pendant la première année de fac.

Pour la première fois, le souvenir de Mia ne réveille aucune culpabilité en moi.

Je bois une gorgée en comprenant tout de suite mon erreur. C'est tellement sucré que je n'ai pas envie d'avaler.

– Non. (Je me force à ne pas recracher.) Ce n'est pas pour moi.

Le bar est presque vide, London me regarde intensément :

– Qu'est-ce que je peux t'offrir ? Tu aimes le gin ?

– Pas tellement.

– Whisky ?

Je soupire et grimace parce que je déteste cette question.

– Je sais que je devrais parce que c'est un alcool tellement viril et que j'ai une énorme bite. (London renifle.) Mais malheureusement non. Je n'aime pas le whisky.

Elle se frappe le front avec un petit sourire.

– Je sais ! Attends, s'il te plaît.

Je dois me concentrer très fort pour ne pas sauter de mon tabouret et me jeter sur le bar pour l'embrasser. C'est comme si j'avais mis la tête dans une ruche.

Brisé la digue.

Fait tomber une allumette dans la forêt.

Je suis fou de cette fille.

Mais je ne peux pas appliquer le conseil de mon père : London ne veut pas la même chose que moi. Même si je l'invite à sortir, même si je la convaincs de venir chez moi, rien ne changera.

L'autre problème est que je ne suis pas sûr de vouloir sortir avec London. Non, ce n'est pas tout à fait vrai. Je ne sais pas si je devrais. Je repense à la brune de cauchemar de la semaine dernière. Je ne veux pas mettre London sur le même plan que les autres filles, je ne veux pas retomber dans mes mauvaises habitudes avec elle. Je me sens oppressé par le souvenir de toutes les filles avec qui j'ai couché alors que je suis à quelques mètres d'une fille qui me plaît vraiment.

Je suis emprisonné dans un carcan de mauvaises décisions, et même si j'ai envie d'en sortir, je commence à réaliser que ce ne sera pas si facile. Je vais devoir apprendre la patience.

Je la regarde remplir un shaker, servir un, deux, cinq verres sur un plateau. Elle les pose devant moi :

– Nous allons adopter une méthode scientifique. Ferme les yeux.

Je ferme les yeux et, soudain, je tressaille :

– Tu ne vas pas me les verser sur la tête, n'est-ce pas ?

Son petit rire me fait bander.

– Non, Luke, je ne vais pas te verser de l'alcool de bonne qualité sur la tête.

– Parce que je prends soin de mes cheveux, Logan.

– Je vois ça. (Elle me met un shot dans la main.) Goûte.

Je le sens et secoue la tête.

– Je ne supporte pas la tequila. En première année, j'ai bu tellement de shots de tequila que j'ai perdu ma rate dans les toilettes.

– Eh bien, tu es difficile en affaires.

Elle me donne un nouveau verre.

Je le goûte.

– Du Jack ? Même avec le Coca, le goût l'emporte. Un mauvais souvenir.

– Laisse-moi deviner : ivre, nu avec une fille dont tu ne te souvenais pas au réveil et une énorme gueule de bois ?

Pour une fois, j'aurais préféré que ce soit le cas.

– Non, ce n'est pas ça...

Mia, je ne spécifie pas. La première fois que nous avons bu tous les deux, c'était du whisky-Coca. J'ouvre les yeux, London me sourit d'un air coupable. Je sens qu'elle a lu dans mes pensées.

– Ton Jack Daniel's est mon Jägermeister, dit-elle.

Je me gratte le nez.

– Les gens ne boivent pas vraiment du Jäger, si ?

– Tu serais surpris. Referme les yeux. (Je m'exécute, mon corps se tend en sentant sa main effleurer accidentellement la mienne.) Tu es difficile. (London me donne un autre verre.) Essaie ça.

Seven-Up et de l'alcool au goût d'orange. Peut-être de la vodka. Je grimace.

– Beaucoup trop sucré ! Pire que l'Amaretto sour.

Elle m'en tend un autre, l'air sûre d'elle.

– D'accord, d'accord, désolée, celui-là, c'était une plaisanterie. Il est temps d'arrêter de te torturer. Voilà ton cocktail.

Je lève le verre, bois une gorgée. C'est doux sur ma langue, lourd et visqueux, citronné. C'est bon, putain.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Vodka gimlet.

J'ouvre les yeux pour la dévisager. Elle a déjà rangé les autres verres et fixe ma bouche. Quand elle réalise que mes yeux sont ouverts, elle bat des paupières et regarde ailleurs.

– Belvedere et jus de citron sur glace, ajoute-t-elle en passant un torchon sur le bar.

Elle se tourne pour prendre la commande d'un couple qui vient de s'asseoir.

Je ne peux pas m'empêcher de la contempler pendant qu'elle travaille. London s'approche du couple avec un sourire – le sourire qui fait battre mon cœur –, elle sort deux dessous de verre, je vois qu'elle les a déjà fait rire. Je ne sais pas pourquoi la voir servir des cocktails si naturellement m'excite. Une fois ou deux, elle jette un coup d'œil dans ma direction et me surprend les yeux fixés sur elle. Je fais semblant de lire quelque chose derrière elle ou de regarder le match sur l'écran à sa droite, mais je n'arrive pas à faire complètement illusion. Je suis fasciné par elle, son chignon flou, ses lunettes rouges assorties à son rouge à lèvres, sa chemise noire et son short court. Autant d'éléments qui ont un effet dangereux sur ma libido.

Je ressemble à un chiot qu'il ne faut pas laisser trop longtemps sans sa maîtresse, elle hausse les épaules l'air joueur et revient vers moi en me jetant un regard taquin et exaspéré.

– Tu en veux un autre ?

Au lieu de lui répondre, je lui demande :

– Comment l'as-tu su ?

– Comment je sais que tu as envie d'un autre verre ? Tu as l'air complètement pathéti...

– Non, je la coupe. Comment as-tu su que j'aimerais ce cocktail ?

Elle hausse les épaules.

– C'est mon job de deviner ces choses-là.

On dirait qu'elle évite la question – la vérité est ailleurs –, mais je laisse tomber et bois une autre gorgée.

– Je suis un peu ivre.

Elle rit, m'offre son plus beau sourire, celui dont j'ai l'impression qu'il n'existe que pour moi.

– Attention, ne laisse pas ton naturel reprendre le dessus.

Je fronce les sourcils. Même si elle plaisante et que son sourire me montre qu'elle ne veut pas me blesser, je déteste l'idée qu'elle a de moi. Je déteste qu'elle ait raison.

– Tu veux dire, mon côté queutard ?

L'air un peu coupable, elle se raidit. Merde. J'ai été trop direct, maintenant j'ai l'air d'un queutard et d'un connard. Je me frotte le visage.

– Putain, ne t'en va pas.

London se tourne vers moi, range quelques verres sous le bar.

– Je ne peux pas aller bien loin. Je travaille ici, imbécile.

– J'ai envie d'être ton ami.

Elle se redresse et lève les sourcils, surprise.

– Waouh, tu es bourré. Comment as-tu survécu à l'université, poids plume ?

Je l'attrape par la main au moment où elle saisit un paquet de serviettes de cocktail.

– Je suis sérieux. J'aime passer du temps avec toi.

Seigneur, je suis très mauvais à ce jeu-là. Elle avait raison, il n'y a pas d'entre-deux pour moi, un no man's land entre la sincérité et la drague.

Elle essaie mollement de s'éloigner.

– Luke...

– S'il te plaît. (Je masse sa main.) Laisse-moi te montrer que je ne suis pas le genre de mec que tu crois.

– Le problème, c'est que tu n'as aucune chance, murmure-t-elle. Je t'apprécie, moi aussi. Mais tu n'es pas pour moi. Tu es exactement le type de mec que je pense que tu es.

Je regarde sa main dans la mienne. Même après des journées de surf, sa peau reste très douce.

– J'ai envie de changer.

Elle se mordille les lèvres.

– Nous nous sommes bien amusés tous les deux. (Elle libère sa main et baisse la voix.) Et il n'a jamais été question d'aller au-delà de ça. Je suis déjà étonnée d'avoir couché deux fois avec toi.

– Trois fois, Logan. Trois soirs. (Elle lutte contre un sourire. Je baisse la tête.) Mais je ne parle même pas de ça. (C'est vrai.) Passe du temps avec moi.

Finalement, elle me regarde dans les yeux.

– Pas de sortie de couple ? Pas de sexe ?

Je souris joyeusement.

– Tout ce que tu voudras.

– Pas de sexe, répète-t-elle. (Je remarque qu'elle s'essuie les mains sur son short.) Je n'ai pas envie d'une relation avec toi.

Mon cœur se serre un peu en l'entendant si décidée, mais putain, ce n'est pas mon but, pas avec elle.

– Non... d'accord. Ne t'inquiète pas. J'ai simplement envie d'être ton ami.

Elle m'examine attentivement, comme si elle cherchait une vérité cachée sur mon visage.

– Juste passer du temps ensemble ?

– Oui.

Elle plisse le nez et esquisse une grimace.

– Et tu dois me promettre d'être amusant, parce que ce soir, tu ressembles à une âme en peine.

J'éclate de rire.

– Je te le promets.

Elle attrape un torchon, essuie l'évier devant elle.

– D'accord. Samedi après-midi. (Elle baisse la tête puis lève les yeux vers moi. Son regard est le regard le plus magnifique qu'une fille m'ait jamais décoché. Et elle veut seulement être mon amie.) Je choisirai ce que nous ferons.

Je pâlis en voyant son sourire diabolique.

Oh putain. On va aller surfer.

Chapitre 11

London

J'AI DONNÉ RENDEZ-VOUS À LUKE à Tourmaline Surf Park à 14 heures. Un autre jour de la semaine, ç'aurait été une mission suicide, mais dans la mesure où il y aura beaucoup de monde, j'ai un filet de sécurité : au milieu d'une foule, je ne ferai peut-être rien de stupide.

Je suis allée jusqu'à faire une liste de mes objectifs du jour :

1. Ne pas laisser Luke se noyer
2. Ne pas trop regarder Luke dans sa combinaison
3. Ne pas coucher avec Luke par accident

Je vais surtout me concentrer sur les points 1 et 3.

La seule route qui mène à Tourmaline part du La Jolla Boulevard et débouche sur le parking. Il y a tellement de monde que je suis sur le point d'abandonner et de me garer un peu plus loin au moment où une voiture quitte sa place. J'actionne mon clignotant pour dissuader tout conducteur malveillant de s'interposer et me gare le plus vite possible.

Même après avoir éteint le contact, ma vieille voiture fait toujours un bruit bizarre. Je prends le temps d'écrire un message à Luke. Il ne m'a pas dit qu'il était déjà arrivé, je me demande brièvement s'il est encore temps d'annuler.

Je peux gérer un Luke arrogant, mais un Luke gentil, mignon, ivre, qui me demande avec des yeux de cocker d'être son amie ? C'est ma limite.

Je ne compte pas rester dans ma voiture pour toujours, je jette un coup d'œil à l'heure avant de lui envoyer un texto rapide.

Il n'y aura sûrement pas de place sur le parking, donc gare-toi sur le bord de la route.

Puis je descends de voiture et ouvre le coffre.

Ma planche tient à peine dans ma petite voiture, je l'ai posée sur les sièges arrière rabattus, je dois toujours un peu forcer sur le hayon pour fermer le coffre. Ce n'est pas idéal mais c'est une solution fonctionnelle.

Je viens de l'extirper de la voiture quand j'entends une voix familière derrière moi.

– Tu as besoin d'aide ?

– Pas du tout. (Je pose la planche contre la voiture et récupère mon sac avant de verrouiller les portes.) Merci.

Je me tourne et le contemple, sa planche sous le bras, une serviette sur l'épaule. Il porte un T-shirt blanc très fin et un maillot de bain porté très bas – très bas – sur les hanches. Il est si beau que j'en ai le souffle coupé. Des signaux d'avertissement retentissent dans ma tête – et peut-être ailleurs. C'était

une mauvaise idée.

Je crains soudain de croiser Not-Joe. Il pourrait raconter à Oliver qu'il m'a vue avec Luke. Oliver le raconterait à Lola et Lola le dirait à Harlow. Harlow monterait sur ses grands chevaux en disant que j'ai brisé une règle du Code des Filles parce que je mate Luke.

Juste amis.

Être amis, c'est une bonne idée.

– Tu es prêt ?

Je regarde autour de moi, un peu tendue. J'espère qu'il l'interprétera comme de l'impatience et pas comme une réaction de midinette.

Il secoue la tête et rit en avouant :

– Pas du tout.

Je me gratte le nez.

– Tu as une belle planche. Pas trop longue et de la bonne largeur par rapport à ton corps. Je suis contente que tu aies choisi une longboard. Ce sera plus facile pour prendre les vagues. Bravo.

– J'apprécie que tu imagines que c'est moi qui l'ai choisie et pas le vendeur.

Il sourit, puis regarde au loin, en plissant les yeux à cause du soleil.

– J'essayais juste de te mettre en confiance.

Seigneur, c'est bizarre. Nos tentatives pour devenir amis sont un échec. Je vérifie que j'ai tout ce qu'il me faut et désigne la mer.

– Allons-y !

Le parking surplombe la plage. Tourmaline est entourée de falaises au-dessus de la plage, certaines hautes de plusieurs dizaines de mètres. Il faut descendre un chemin assez escarpé, j'entends les pas de Luke derrière moi. C'est seulement quand nous arrivons sur le sable que je remarque qu'il parle moins que d'habitude et qu'il n'a pas plaisanté quand j'ai fait allusion à la longueur de sa planche.

Je réfléchis en contemplant le ciel bleu azur, l'océan à perte de vue. Le sable crisse sous nos pieds, l'air est salé. Ça me fait l'effet d'un Xanax. Tout le monde semble détendu autour de nous. J'apprécie de découvrir un nouvel aspect de la personnalité de Luke dans ce contexte.

Nous atteignons la plage, je trouve un recoin avec assez de place pour poser ma planche. Luke s'appuie sur un énorme rocher et se tourne vers moi.

– C'est quoi tout ça ? me demande-t-il en regardant mon petit sac.

– De la crème solaire, des tournevis, des clés.

Je lui tends la crème.

– J'en ai déjà mis, merci.

J'acquiesce : je ne sais pas comment le prendre lorsqu'il est si calme. Je secoue la bouteille et me déshabille. Autant l'avouer : je ne porte jamais de combinaison. Même quand l'océan Pacifique est glacé, je surfe toujours en maillot de bain. Aujourd'hui, j'ai opté pour la discrétion – un maillot une-pièce – mais nous allons être mouillés et presque nus pendant les prochaines heures, autant ne pas en faire des tonnes maintenant.

Je retire mon T-shirt et le jette dans le sable, déboutonne mon short.

– J'aime cet endroit, lance Luke, les mains sur les hanches. (Il regarde autour de lui, partout sauf dans ma direction.) Je suis déjà venu, mais seulement pour faire un feu de camp, quelque chose dans le genre.

– Tu n'as jamais surfé ici ?

J'étale l'écran solaire sur mes bras et mes épaules.

– Ah non. Je ne me baigne presque jamais dans l'océan.

Je me fige.

– Tu déconnes ?

Il passe une main dans ses cheveux, l'air penaud.

– Non.

– Attends... comment peux-tu vivre si près de l'océan sans aller à la mer ? Tu nages. Tu as joué dans une équipe de water-polo au niveau national.

– Ouais, dans une piscine. Rien ne risque de me dévorer dans une piscine.

J'étouffe un éclat de rire.

– Luke, il y a quelque chose comme – je ne sais pas – huit cent mille être vivants dans l'océan, et seule une microscopique portion de ces derniers pourrait s'intéresser à toi.

Il hoche la tête et me lance un regard sérieux.

– J'ai vu Les dents de la mer, Logan.

– Tu joues au bridge ?

L'air désorienté, il répond :

– Parfois, avec ma grand-mère et ses amies.

– Statistiquement, un plus grand nombre de personnes sont mortes en jouant au bridge depuis un siècle qu'à cause d'une attaque de requins dans tout l'État de Californie, de l'Oregon et de Washington.

– Tu viens d'inventer cette histoire.

Peut-être...

Je jette ma crème dans le sable et me tourne pour lui faire face.

– Je ne comprends pas. Si tu n'as pas envie d'entrer dans l'eau, alors pourquoi as-tu accepté de venir ici ?

– Je te l'ai dit, tu me plais. Et quand tu ne découpes pas mes couilles pour les mettre sur un plateau, tu es très amusante.

Les coins de sa bouche se relèvent.

– Et même quand tu me martyrises.

L'honnêteté de Luke me perturbe.

– Tu veux faire autre chose ? On pourrait aller voir un film.

Il y réfléchit, observe l'océan avec une appréhension visible.

– Non. Non, j'ai envie de le faire.

Il hoche la tête, comme s'il lui fallait un moment pour décider son corps à suivre ses paroles.

– Tu es sûr ? (Je lui offre la possibilité de reculer.) Je n'ai pas envie de te forcer à faire quelque chose qui t'angoisse. Je te promets que je ne t'en voudrai pas.

– Non, je... j'en ai envie.

Il se gratte le cou et retire son T-shirt. Le voir torse nu en plein soleil me coupe le souffle, les muscles de son torse et ses abdominaux sont à craquer. Je cligne des yeux.

– Ouais, dit-il. Allons-y.

– D'accord. (Ma voix est plus assurée que je ne le suis en réalité.) D'abord, la base.

J'utilise un morceau de bois trouvé dans les rochers pour dessiner sa planche dans le sable. Luke m'observe, perplexe :

– Pourquoi n'utilises-tu pas la planche ?

– Parce que les planches, ça coûte cher, je n'ai pas envie de l'abîmer. (J'envoie le morceau de bois valdinguer dans les buissons.) Ceci est ta planche. (J'attrape ses avant-bras et les approche de la forme que j'ai dessinée.) Voilà le nez de la planche, les parties latérales et la partie arrière. La ligne verticale

au milieu est appelée le stringer, elle t'aidera à te centrer. (Je désigne l'attache en velcro dans le sable.) J'imagine que tu le sais déjà, mais n'entre pas dans l'eau sans que le cordon soit accroché à ta cheville, d'accord ?

– D'accord.

– On va un peu ramer pour prendre le large, mais commence par la partie facile. (Je me redresse à côté de lui, les jambes un peu plus écartées que la largeur de mes épaules.) D'abord, la posture. Tu dois t'assurer que tu es au milieu de la planche, ni trop en avant ni trop en arrière. Non, laisse-moi... (Il tente d'imiter ma posture, je me penche pour attraper sa cheville et mettre ses pieds en position. Sa peau est brûlante, ses jambes sont solides, fermes sous mes mains.) N'écarte pas trop les jambes, tu places ton pied d'appel sur le stringer. L'autre derrière.

– Comme ça ? demande-t-il en me montrant.

Je me redresse.

– Parfait. Quand tu es au centre de la planche, tu as plus de contrôle. Reste toujours au centre.

Il acquiesce et teste le mouvement.

– Ok, je vois ce que tu veux dire.

– Maintenant, les bras en l'air.

Je glisse les mains sur ses avant-bras jusqu'à entourer ses poignets de mes doigts. Je sens son pouls, la chaleur de sa peau. Ça me rappelle la fois où il a attrapé mes mains et les a placées au-dessus de ma tête, ma bouche s'assèche soudain. J'essaie d'éviter de regarder son torse et ses bras même si, depuis qu'il a enlevé son T-shirt, le souvenir de son corps sur moi m'obsède.

La silhouette de Luke est la parfaite définition d'un corps de nageur. Il a de larges épaules, des pectoraux définis comme tous les grands nageurs, des biceps musclés. Ses tablettes de chocolat sont impeccables. Son corps est fait pour fendre l'eau. C'est un corps construit pour l'endurance.

Et Seigneur, de l'endurance, il en a. Il pourrait me baiser toute la nuit et jouir seulement au lever du soleil.

Cette réflexion n'est vraiment pas utile maintenant.

– Ça va, Logan ?

Mes doigts sont toujours fixés sur ses poignets.

– Tes bras te donnent de l'équilibre. (Je continue avec l'air le plus naturel possible même si mes joues rouges doivent trahir mes pensées.) Tu dois orienter l'un de tes bras dans la direction que tu veux prendre, le bras en arrière à la hauteur de ton épaule, fléchi et tonique.

Je lui montre.

– Bien, comme ça. Ton corps doit rester souple, suivre la planche. Les hanches souples, comme si tu faisais du hula-hoop.

Il éclate de rire.

– Dis-moi que je suis beau dans cette position. Et pas aussi ridicule que je ne le pense.

– Très viril. (J'ajuste sa posture et fais un pas en arrière pour le regarder.) Donc, pour ce qui est des bras, les gens ont tendance à les garder près des côtes, parallèles aux rails, mais ce n'est pas bien. Plie-les au niveau des hanches.

Je touche ses côtes. Luke se penche en avant en gloussant.

– Désolé, je suis chatouilleux.

– Euh, désolée.

Je dois compter jusqu'à dix avant de me souvenir de ce que j'étais en train de faire. J'ai couché avec Luke, je l'ai vu nu, sur ou sous moi, de face, de dos, mais ici, la scène me semble plus... intime que le sexe.

Je rougis et mes mains descendent

descendent

descendent

descendent – combien de mètres son torse mesure-t-il ? – jusqu’à se poser sur ses hanches.

Je n’avais jamais réalisé à quel point les garçons portaient leur maillot bas avant cet instant, avant que je sente les os des hanches de Luke sous mes mains. Il y a tellement d’ombres sur son corps, tellement d’endroits où os et muscles se rencontrent... Pendant un instant, je me revois sur son canapé, contemplant ce même corps en action...

Je cligne des yeux. Il m’observe, la bouche ouverte, les cheveux en bataille tombant sur son front. Ses joues sont rouges, comme s’il pensait exactement à la même chose.

Je m’éclaircis la gorge et regarde ailleurs, en espérant qu’il ne réalisera pas que je ne suis pas aussi détachée que j’aimerais l’être, et que chacun de ses sourires perce à jour mon armure.

– Reste dans cette position, lui dis-je en essayant de mettre de l’ordre dans mes pensées. Tu devras t’adapter aux vagues, à la manière dont l’eau bouge sous tes pieds. Tu ne pourras pas le faire si tu restes debout et... (je désigne son corps) raide.

Luke ricane, je roule des yeux.

– Fléchis les genoux, ne te penche pas en avant – le centre de ton corps est la partie la plus lourde. (Je lui donne une petite tape sur le torse.) Tu dois être centré. Trop en avant, tu dépasses le stringer, tu vois ? Tu perdras l’équilibre.

Il se penche pour tester la théorie. Malheureusement, sa tête arrive pile au niveau de mon entrejambe.

Il lève les yeux avec un sourire.

– Comme ça ?

Son front se trouve à quelques centimètres de mes parties intimes, je le repousse délicatement, il tombe dans le sable.

– Un peu plus en arrière. (Je me place au-dessus de lui.) Estime-toi heureux que ça ne te soit pas arrivé dans l’eau.

Il saute sur ses pieds, époussette le sable sur son short et se remet en position.

– Je l’ai un peu mérité.

J’ajuste sa position, en glissant les mains sur son corps pour l’aider à trouver l’angle parfait ou attirer son attention sur les parties de son corps qu’il doit contracter. Il y a un défaut dans mon plan, je ne m’attendais pas à le toucher autant pendant une leçon de surf.

– Encore une ou deux précisions avant d’aller à l’eau...

– Suis-je obligé d’aller à l’eau ?

– Tu es obligé d’aller à l’eau.

Il regarde vers l’océan, l’air inquiet, se tourne vers moi et demande :

– Parle-moi de quelque chose que tu détestes.

– Comme les gens qui prennent des douches trop longues ou qui ne recyclent pas leurs déchets ?

– Quelque chose qui t’effraie.

Il y a beaucoup de choses qui m’effraient – pour être honnête, Luke m’effraie. Sa gentillesse, son humour me retournent le ventre. L’idée de revivre ce que Justin m’a fait endurer... ça me fait horriblement peur.

– Je n’aime pas les montagnes russes.

– Vraiment ? (J’acquiesce. Il sourit, l’air incrédule.) Les montagnes russes sont conçues pour te donner l’illusion du danger sans te mettre à aucun moment en danger de mort. Mais surfer... (Il fait

un signe vers l'océan.) Là-bas tu peux devenir l'encas d'un buffet à volonté.

– Mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas peur pour autant.

– J'imagine que non. (Il regarde l'eau à nouveau avant de se tourner vers moi.) Faisons un marché. Si je surfe, on va à Six Flags ensemble. Tu ne couperas pas à l'attraction Goliath.

Je hoquette.

– Hors de question.

Il m'attrape par l'avant-bras et caresse mon poignet.

– Je te fais confiance, fais-moi confiance.

Je peux me tromper, mais on dirait qu'il parle de quelque chose de bien plus important qu'un parc d'attractions. Je scrute ses yeux noisette, ils sont sincères.

Il se penche pour me regarder dans les yeux.

– D'accord ?

J'acquiesce avec réticence.

– Mais ne te plains pas si je panique et finis sur tes genoux pendant toute l'attraction.

Luke sourit.

– Tu crois vraiment que je m'en plaindrais ? Tu es mignonne.

Il me tend la main, je la serre sans m'arrêter sur le fait qu'elle est tellement grande par rapport à la mienne et que je sais exactement ce que je ressens quand elle est posée sur mon corps.

– D'accord, d'accord. (Je m'écarte, la main tremblante.) Marché conclu. Maintenant, allons surfer parce que si tu te ravises, tu ne risques pas de me voir passer la porte de ce maudit parc d'attractions.

– Tu es sexy quand tu stresses.

Je lui frappe l'épaule.

Je lui demande de s'allonger sur sa planche et je lui montre comment ramer. Un regard à sa planche, je réalise que j'ai fait une nouvelle erreur.

– On reconnaît les débutants parce qu'ils rament les jambes ouvertes. (Je lui donne un petit coup sur les chevilles.) Colle-les. (Je lui montre un groupe de mecs dans l'eau et lui explique comment lire les vagues et savoir dans quelle direction elles se briseront.) Tu vois ce mec là-bas ? Voilà comment tu te relèveras. Imite-le.

Luke imite sa posture et s'allonge à nouveau sur sa planche.

– Imagine qu'il y a un ballon de plage sous ton menton. Ouais, comme ça. (Je m'allonge sur le sable à côté de lui.) Donc, tu vois la vague...

J'explique, distraite par son regard sur mon corps, qui contemple mes courbes, puis remonte vers mon visage sans la moindre subtilité.

Nos yeux se rencontrent. Il sourit.

– Je regardais ta position, dit-il.

– Bien sûr.

– Quoi ? Je m'applique. C'est le seul moment où je peux être bon, d'accord ? Une fois dans l'eau, je ne peux rien garantir. Autant conserver ma virilité encore un peu.

Je lui souris, mordille ma lèvre inférieure pour éviter de lui avouer à quel point il est adorable mignon sexy, putain.

– Donc, je sentirai la vague.

Il attend que je continue. J'acquiesce et me reprends :

– Tu sentiras qu'on te pousse, tu rames encore un peu pour t'assurer que tu as bien pris la vague, les mains là, sous ta poitrine. Tu lèves la tête, tu te redresses, le genou sous le torse, le pied bien en place, prêt à faire du hula-hoop.

Il n'a pas l'air très sûr de lui, mais il répète l'enchaînement plusieurs fois.

– Super ! Si tu as tout fait comme il faut, tu seras capable de faire l'inverse. (Je lui montre comment s'agenouiller, repousser les jambes derrière lui jusqu'à être à nouveau allongé.) Comme ça, tu te sentiras à l'aise.

– À l'aise ? (Il n'a pas l'air convaincu.) Je ne pense pas que ça arrivera un jour.

Il ramène ses genoux sous son torse et se redresse.

– Mais si, regarde comme tu y arrives bien.

– Ouais, sur la plage.

– Une chose après l'autre. (Je frotte son épaule brûlante. Il regarde ma main, je regarde ma main et nous nous taisons pendant un moment jusqu'à ce que je me reprenne.) Prêt à y aller ?

Luke secoue la tête d'un air joueur.

– Non.

Je hoche la tête et attends.

– Ok, on y va. Je me concentre sur les attractions que je vais t'obliger à faire. J'ai vécu une vie assez agréable jusque-là.

Nous nous dirigeons vers la rive.

L'eau est froide, nous prenons plusieurs grandes inspirations avant de plonger tous les deux, nous refaisons surface en criant et en riant. Nous nageons jusqu'à ce que les vagues nous lèchent la taille. Luke a bien attaché le cordon à sa cheville, il n'a pas arrêté de regarder au loin, comme si un requin s'apprêtait à se matérialiser à tout moment pour le dévorer.

– Monte sur ta planche !

Il acquiesce, monte maladroitement, le regard affolé. Il est terrifié, je suis émue de voir qu'il me fait suffisamment confiance pour surfer avec moi.

– Les vagues vont dans cette direction. (Il regarde l'océan.) Si tu as besoin de te donner du courage, tu peux regarder mes seins.

– Je vais suivre ta suggestion.

Je l'aide à trouver son équilibre sur la planche. Il glisse un peu, se plaint, et nous cherchons une vague. Je lui explique dans quelle direction elles casseront. Je lui apprends à prendre les plus petites vagues pour sortir des rouleaux et même s'il a l'air toujours aussi tendu, il m'écoute et fait tout ce que je lui demande.

– Quand la vague arrive, tu fais plonger l'avant de la planche. Bras tendus en position, grande inspiration avant que la vague ne se brise sur toi.

– Pourquoi est-ce que je dois prendre une grande inspiration ?

– Parce que tu seras sous l'eau.

– Sous l'eau ?

– Ça ira.

– Facile à dire.

– Luke.

Il a des frissons partout, je suis assez perverse pour le remarquer. Je n'arrive pas à détacher les yeux de son torse, les gouttes d'eau perlent sur sa peau, ses tétons sont tendus. J'aimerais les lécher. Seigneur, il a de beaux tétons.

– Tu me tiendras la main sur Goliath ? demande-t-il.

Je cligne des yeux en pensant avoir mal entendu.

– Quoi ?

– Tu m'as entendu, Logan. (Il baisse la tête.) Mes yeux sont ici, d'ailleurs.

Je le dévisage, en retenant un rire embarrassé.

– Ah ! Oui, je te tiendrai la main sur Goliath.

– D'accord, très bien, je peux le faire. (Il jette un dernier regard aux vagues.) Montre-moi comment on passe sur la vague.

– Sous la vague.

– Peu importe. Tout ce qui m'intéresse, c'est ma survie. Je t'écoute.

Je secoue la tête et attrape l'avant de sa planche.

– Ta planche est sous l'eau, tu prends une grande inspiration, la vague passera sur toi. Tu te baisses, tu continues à ramer. Tu ne trouveras pas forcément le rythme tout de suite, mais ça viendra vite. Et tu n'as pas besoin d'aller profond. Juste assez pour passer sous la vague. Le plus profond n'est pas toujours le mieux.

Il ricane.

– Si c'était vrai, tu ne devrais pas...

Je lui mets une main sur la bouche pour le faire taire, nous levons tous les deux les yeux, notre attention est attirée vers la droite.

Une énorme vague se forme, un surfeur rame dans sa direction.

– Tu vois comme il les prend bien ? (Je désigne les plus petits creux.) Quand tu rames, il faut le faire avec énergie parce que la vague est plus forte que toi, et si tu ne te dépêches pas assez, tu retomberas sur les fesses. Regarde-le se lever, observe sa posture...

Nous contemplons l'autre surfeur, Luke lance :

– Putain, il est bon !

Il a l'air clairement impressionné.

– Tu pourrais être aussi bon. Tu es assez musclé et tu nages très bien. Ce n'est qu'une question de technique et de pratique. Tu arriveras à prendre les petites vagues en un rien de temps.

– Et les grosses ?

– Je ne pense pas que tu sois prêt pour les grosses vagues, « jeune Padawan » !

– Très drôle.

– Ok. Je commence, ensuite c'est ton tour. D'accord ?

Il hoche la tête, je rame en regardant la vague. Encore trois coups, j'incline ma planche et je laisse la vague rouler sur moi. J'émerge et recommence jusqu'à surfer une plus grosse vague. Elle est très courte, j'ai à peine le temps de me relever, la vague s'écrase sous moi. Je remonte à la surface, je remonte sur ma planche et rame vers lui.

– Tu vois ? (J'essore mes cheveux.) Tu peux le faire.

– Ta confiance en moi est impressionnante.

– Je sais que tu peux le faire, Luke. Allez, c'est à ton tour.

Il a l'air terrifié, mais il s'allonge sur sa planche et rame. Il me regarde plusieurs fois tout en continuant à avancer. Je reste aussi proche que je peux, regardant les plus petites vagues passer sur lui, l'une d'elles le fait tomber de sa planche. J'ai envie de l'aider. Il se replace, l'air un peu déstabilisé, mais il essaie encore et encore.

Une vague se forme au loin, je le vois la regarder avant de ramer dans sa direction. Des étoiles dans les yeux, je crie, même s'il ne peut pas m'entendre :

– Continue ! L'avant vers le bas, grande inspiration ! Oui !

Il disparaît quelques instants sous l'eau puis refait surface en secouant la tête dans tous les sens.

Quand il me repère, il m'offre un grand sourire.

– Putain ! Je crois que je l'ai fait !

– Carrément ! (Je ris en le voyant si excité.) Tu veux recommencer ?

Il acquiesce et remonte sur sa planche, en rejetant ses cheveux en arrière avant de regarder la mer.

Luke rame, illuminé par le soleil, trempé, en plein effort physique... Je n'oublierai jamais cette image. Il repère une vague au loin et dirige sa planche dans sa direction. Je retiens mon souffle, il plonge dans les petites vagues, refait surface avant de se redresser sur sa planche. Il ne reste pas debout longtemps avant que la vague ne l'emporte, ce n'était pas très réussi mais il l'a fait, et je me sens follement fière de lui. J'essaie de ne pas trop le regarder quand il revient vers moi, parce que je sais parfaitement que mon adoration se peindrait sur mon visage.

-

Je lui répète pour la dixième fois :

– Je te l'avais dit !

Une heure plus tard, nous ramons vers la plage.

Luke est épuisé, mais il ne cesse de sourire.

– Maintenant, je sais pourquoi tu es en si bonne forme. (Il regarde mon corps.) Je suis épuisé.

– Mais tu l'as fait.

Nous atteignons le rivage, Luke s'effondre dans le sable, la poitrine haletante.

– Je l'ai fait. (Il ferme les yeux en reprenant son souffle.) Ma sœur ne me croira jamais.

– Tu veux que je l'appelle ? Je peux lui envoyer un message si c'est plus simple...

– Non. Je ne te donnerai pas son numéro. Jamais. (Il me regarde.) Ensemble, vous deviendriez très dangereuses.

– J'aime bien ta sœur.

– Et elle t'adore. (Sa respiration est toujours saccadée.) L'idée que vous vous voyiez régulièrement m'effraie totalement.

Il ferme les yeux, se pince le nez. Je me demande s'il s'est remis après avoir bu la tasse.

– Ça va ?

Je frotte son dos pour faire tomber le sable. Il se fige et tourne la tête pour me regarder.

– Ouais. Mais ça pique toujours un peu.

– Je déteste avoir de l'eau dans le nez. C'est pour ça que je n'ai jamais pu envisager de sniffer quelque chose.

Il éclate de rire.

– Seigneur, j'ai pris de la coke une fois, pendant une soirée de dernière année. J'ai tout de suite su que je ne pourrais pas m'arrêter là, donc je n'ai jamais... (Il regarde mon expression choquée.) Quoi ?

– Rien. C'est dégueulasse.

Luke rit.

– Pourquoi t'es-tu mise à parler de sniffer des trucs si c'est un sujet tabou ?

Je hausse les épaules. C'est sûrement étrange, je suis barmaid et je suis totalement psychorigide en ce qui concerne les drogues dures, mais c'est comme ça. J'ai vu trop de gens devenir des zombies en prenant de la cocaïne.

– Ça ne semble pas très sain pour un athlète.

Amusé, Luke glousse.

– Tu crois ?

Je ris aussi.

– Désolée, ouais, j'ai toujours été contre.

J'ai tellement de mal à imaginer Luke, si attentif à sa santé, faire quelque chose d'aussi stupide...

– Soyons réalistes, dit-il en me donnant un coup d'épaule. Je ne suis pas connu pour me contrôler.

Je ricane en dessinant dans le sable avec un caillou.

– Tu n'es pas obligée de me donner raison. (Son expression est joueuse, mais elle cache quelque chose de plus profond.) Tu me stigmatises, Logan ?

Je réponds sans réfléchir :

– Tu n'en as pas marre, parfois, de jouer au beau gosse ?

Et merde. Qu'ai-je dit ? J'ai ouvert cette porte et je n'ai absolument aucune envie d'entrer dans le sujet.

Ma question si franche semble le surprendre.

– Si. Ça commence à me rendre malade, en fait.

– Alors, pourquoi ne pas...

– M'engager ?

Je hausse les épaules.

– Ouais.

– Parce que la première fille que je désire vraiment depuis mes dix-neuf ans pense que je suis un queutard invétéré.

Je me fige. Le sang afflue dans mes oreilles, bat dans mes veines.

– Je suis sérieuse.

– Moi aussi. (Son regard vagabonde sur la plage.) Je t'apprécie. Mais pas seulement en tant qu'amie. J'aimerais m'engager avec toi.

Le silence se fait. Je me détends peu à peu, distingue à nouveau le bruit des vagues et les cris des mouettes autour de nous.

Luke me touche l'épaule.

– J'ai plombé l'ambiance.

– Complètement.

Je le taquine en lui touchant aussi l'épaule. Je savais que je lui plaisais physiquement, mais pas qu'il en était à ce stade.

Au stade où il a envie d'être avec London.

Un coup de cœur, des sentiments, quelque chose de plus que du sexe agréable.

Mes pensées tempêtent en moi. Luke me plaît. Luke m'excite. Je m'amuse avec Luke.

Mais je ne lui fais pas confiance.

Et même si c'était le cas, je ne peux pas être avec lui.

Nous regardons un surfeur prendre une vague exceptionnelle et sourions à l'unisson.

– Je dois avouer, dit-il en secouant la tête, c'est plutôt chouette, l'océan. J'ai bien aimé apprendre le rythme des vagues.

Il fléchit les genoux, appuie ses coudes sur ses cuisses. Nous ne parlons pas, nous contemplons les vagues s'écraser sur la plage.

– Merci de m'avoir amené ici. Je sais que tu n'en avais pas vraiment envie, j'ai pris beaucoup de plaisir cet après-midi.

– Ce n'est pas que je n'en avais pas envie...

Il lève une main pour m'arrêter.

– Et ce n'est pas grave, tu sais. (Il ramasse un coquillage près de sa jambe et le nettoie.) Tu sais que je ne parlerais jamais de toi comme ça, n'est-ce pas ?

Je tourne la tête, perplexe :

– Quoi ?

Il déglutit.

– Au Bliss ce soir-là. Je sais que tu as entendu ce que Daniel a dit.

– Oh. (Je comprends enfin.) Oui, j’ai entendu.

– C’est pour ça que tu as arrêté de vouloir me voir ?

On dirait qu’il connaît déjà la réponse.

– C’est l’une des raisons.

– Daniel est un connard...

– Ce n’est pas lui, le problème. Enfin si, mais... (Je respire un grand coup en essayant d’organiser au mieux mes pensées.) La friandise d’un soir, c’était un peu vexant. Les mecs sont dégueulasses, parfois, mais je comprends le concept. Toi et moi, c’était sans attaches, quelques soirs, c’était sympa et...

Il me dévisage.

– C’était sympa.

Je roule des yeux, l’air exaspéré.

– La manière dont j’ai réagi après ce commentaire n’avait rien à voir avec ça. Je ne suis pas en colère parce qu’il l’a dit à propos de moi, parce que tu es adepte des coups d’un soir ou parce que tu étais d’accord avec Daniel. Ça m’a un peu vexée, mais je m’en suis remise. (Il grimace d’un air penaud, je baisse un peu la voix.) Je n’aime pas que les hommes parlent des femmes comme si elles étaient des friandises. Comme si on pouvait les jeter ensuite ou les remplacer si une fille plus excitante arrive sur le marché. Alors ouais, tout s’est arrêté entre nous après ça, parce que je n’ai pas envie de coucher avec quelqu’un qui a une vision aussi préhistorique des femmes. Mais je ne m’attendais à rien de plus, de toute manière.

Les joues de Luke rosissent, il acquiesce en baissant les yeux, l’air gêné.

– Eh bien, tu es irremplaçable. J’aimerais que tu le saches.

Je suis soudain assez émue, j’avale ma salive en essayant de me calmer.

– J’apprécie de le savoir, l’ami.

Luke sourit d’un air mélancolique.

– Quelles étaient les autres raisons ?

Je cligne des yeux, j’avais perdu le fil de la conversation.

– Les autres raisons pour lesquelles tu ne voulais plus me voir – coucher avec moi, clarifie-t-il.

– La raison principale... (Je dessine une spirale dans le sable.) C’est que je ne suis pas sûre d’avoir envie d’une relation en ce moment. J’ai du mal à faire confiance de manière générale et tu n’es pas la personne qui met le plus en confiance.

Il se tait à côté de moi, ramasse un autre coquillage et l’observe longuement. Attendant que je continue.

– Harlow a un peu paniqué quand elle a appris que...

– Je m’en doutais. (Il fait tomber le coquillage et se frotte les mains.) Elle s’en remettra.

Je le regarde.

– Pourquoi tout le monde dit ça ?

– Parce que c’est vrai. (Il hausse les épaules.) C’est juste Harlow. Elle s’enflamme pour un rien. Puis elle se calme.

Cette affirmation est bien plus rassurante qu’un salon plein de Lola, Oliver, Finn et Ansel nerveux.

– Tu as l’air sûr de toi.

Il me sourit, l’air un peu triste.

– J'étais avec Mia, mais j'étais très proche d'Harlow. De Lola aussi, mais mon amitié avec Harlow était différente. Plus personnelle. Lola était beaucoup plus réservée sur ses sentiments. Harlow... (il rit) pas tellement. J'étais plus un frère qu'un ami pour elle. Je me demande si elle ne l'a pas mal pris parce qu'elle a réalisé que nous n'étions plus proches depuis un moment. C'est ce que j'ai ressenti en apprenant qu'elles s'étaient toutes mariées sans que j'en aie été averti.

Je ne sais pas vraiment quoi répondre, j'acquiesce en continuant de l'écouter.

Luke plisse les yeux en regardant l'océan.

– J'imagine qu'elle s'inquiète en pensant que Mia est encore fragile à cause de tout ce qui s'est passé à cette époque. C'est probablement le cas, mais sûrement pas autant qu'Harlow le pense. Harlow, c'est une mère louve.

– Ça ne te dérange pas ? (Il me dévisage.) Que Mia sache qu'on a couché ensemble ?

Il hausse les sourcils, l'air de me dire que je suis un peu ridicule.

– Non...

– D'accord. Tant mieux.

Il me sourit.

– J'espère que notre marché tient toujours.

Je réfléchis intensément avant de comprendre ce qu'il veut dire.

– Tu as accompli ta part et je ne t'ai pas menti, tu t'en es très bien sorti.

– Merci. (Il sourit avec fierté.) Et malgré tout ce que je viens de dire, je voudrais vraiment que notre amitié fonctionne. J'ai envie de te donner le meilleur de moi.

– Merci de le dire. (Le soleil descend dans le ciel, je n'ai pas besoin d'une montre pour savoir qu'il est temps que je parte.) Je dois y aller.

Je me lève en faisant tomber le sable sur mes jambes.

– Travail ?

– Ouais.

Il attrape sa planche.

– Ma sœur va péter les plombs quand elle saura que j'ai surfé sur l'océan.

– Je me suis bien amusée. (Je tire ma planche sur la plage en m'époussetant.) Tu t'en es bien mieux tiré que ce que j'imaginai.

– Je prends ça pour un compliment, dit-il en enfilant son T-shirt.

Je suis à deux doigts de gémir en voyant son torse disparaître.

– Désolée, mais en général, les premières fois ne sont pas top.

Il sourit d'un air entendu.

– Je t'envierai un message, on s'organisera pour Six Flags.

Mes épaules s'affaissent, je grogne :

– Il n'y a pas un manège par ici ?

Il secoue la tête en souriant.

– Je vais devenir avocat, tu penses franchement que je t'aurais proposé un marché si tu avais la moindre porte de sortie ? Hors de question. On pourra y aller cet été. Tu auras le temps de te préparer psychologiquement.

Je le regarde se pencher pour enfiler ses tongs. Il est tellement mignon.

Et gentil.

– Tu ne sais même pas si tu seras là cet été.

En réalisant ça, mon cœur se serre.

– Oh, c'est vrai. (Il hausse les épaules, le regard pétillant.) Nous verrons bien.

Chapitre 12

Luke

LA MEILLEURE MANIÈRE DE COMMENCER un week-end n'est pas d'aller à l'hôpital, et de se faire examiner la bite par une infirmière. Croyez-moi, difficile de faire pire.

– Ces tests sont très efficaces, m'assure l'infirmière, totalement indifférente à ma crise de panique, en jetant un coup d'œil à mon dossier. On vous fera une prise de sang quelques tests rapides pour la syphilis, la gonorrhée, les chlamydias, l'herpès génital et le VIH.

Je marmonne :

– Très bien.

Le coton-tige tellement redouté reste emballé dans son environnement stérile sur le plateau, près de son coude.

– Ressentez-vous la moindre douleur pendant la miction ?

– Non.

Je me décale en essayant de conserver un peu d'intimité malgré la robe de papier minimaliste qu'ils m'ont donnée – elle couvre à peine mes cuisses. Je pose discrètement les mains près de mon sexe, même si je ne sais pas pourquoi je persiste. J'ai déjà fait ce test, je sais pertinemment que cette infirmière et moi nous nous connaissons bientôt assez intimement, ou plutôt cliniquement.

– Pas de brûlure ni de sécrétion.

Instinctivement, je touche ma verge.

– Non.

– C'est bon signe. (Elle me sourit, se lève, se lave les mains.) Je vais jeter un petit coup d'œil et je vous prendrai un peu de sang ensuite, d'accord ?

– Vous n'allez pas faire de prélèvement direct ?

Elle grimace comme pour s'excuser, se sèche les mains et ouvre la poubelle du pied.

– Je suis très bonne, ce sera rapide.

L'infirmière se tourne, enfle une paire de gants et avance vers moi. Le claquement du latex et ses pas résonnent dans la pièce.

En fin de compte, c'est rapide, même si j'aurais pu me passer de me faire enfoncer un coton-tige dans la bite. Une infirmière de l'âge de ma mère inspecte mes parties génitales sous toutes leurs coutures, ça me met assez mal à l'aise. Mais après une petite prise de sang, je peux m'en aller.

En sortant de la clinique, je me sens plus léger, je peux cocher une case supplémentaire sur ma liste « nouvelle de vie ». Je ne suis pas particulièrement inquiet. Même avec Mia, je portais toujours des préservatifs.

C'est juste l'angoisse qui accompagne la possibilité d'avoir une MST. Je n'ai pas toujours couché avec des filles en étant sobre, et souvent c'était assez acrobatique. Y a-t-il la moindre chance qu'un préservatif se soit déchiré sans que j'en aie la moindre idée ? Quelle est la probabilité pour que j'aie

été sucé – jamais avec un préservatif, je suis un idiot, je sais – par une fille qui avait de l’herpès ?

J’agrippe le volant d’une main, de l’autre, j’augmente le volume de la musique en m’efforçant de calmer la spirale de mes angoisses. J’ai une journée de liberté devant moi. Il y a un mois, ç’aurait été le rêve, je n’aurais pas réfléchi plus d’une minute : je serais allé chez Andrew ou chez Daniel pour boire quelques bières sur la terrasse, faire une mêlée de polo dans la piscine l’après-midi, avant de finir la journée dans un bar.

Mais rien ne me fait envie aujourd’hui. Daniel est, en réalité, un vrai connard. Il a eu un bébé avec une serveuse qu’il a baisée pendant quelques semaines et il doit maintenant travailler comme un fou pour faire vivre son enfant. Et pourtant il s’arrange pour passer la plupart de ses soirées libres, au bar, à draguer. Andrew est à peine mieux, lui recycle sans arrêt ses ex. Cody baise à tout va, il doit avoir abandonné l’idée de se remettre avec Jess. Seul Dylan est vraiment un type bien, sympa avec les filles – sympa avec tout le monde, en fait – même si je le suspecte d’être amoureux de quelqu’un. J’espère juste que ce n’est pas de London.

London. Putain.

Depuis que j’ai pensé à elle, je n’arrive plus à détacher mon esprit de la possibilité de la voir aujourd’hui. Le week-end dernier, j’ai pris plus de plaisir à surfer que je m’y attendais, et après une semaine à bosser comme un fou et sans la voir chez Fred’s, j’ai l’impression d’être un chien qui suit une odeur à la trace. Je suis incapable de me résoudre à ne pas la voir.

J’appuie sur le bouton Bluetooth sur mon volant. Je lance :

– Appeler London.

Le numéro se compose, je prends une grande inspiration.

-

– TU VEUX QUELQUE CHOSE À BOIRE ? je crie par-dessus mon épaule. (Elle enlève ses chaussures et pose son sac dans l’entrée.) J’ai de la bière, de l’eau... des briques de jus de fruit...

London arrive sur mes talons dans la cuisine, regarde dans ma direction.

– Tu as des briques de jus de fruit ?

Je hausse les épaules, me penche légèrement en arrière pour m’approcher d’elle en espérant qu’elle ne le remarque pas. Elle sent la plage et l’huile de coco. Je me laisse aller au fantasme d’être assis sur le sable, London entre mes jambes, et de lui étaler de l’huile sur le dos. Elle se laisse aller contre moi, je masse son...

– Luke ? Des briques de jus de fruit ?

Je cligne des yeux, regarde le réfrigérateur en essayant de me reconcentrer.

– J’ai emmené ma grand-mère faire des courses hier soir et elle a insisté pour remplir mon frigo.

– Et elle t’a acheté des briques de jus de fruit ? (Sa voix se fait plus douce.) C’est vraiment adorable. J’aimerais la rencontrer.

– Elle sera là le jour de notre mariage.

London éclate de rire et fait un pas en arrière.

– Ouais.

Je referme la porte du réfrigérateur.

– Elle m’a aussi acheté des crackers Ritz et du fromage râpé.

– Elle croit toujours que tu as huit ans ?

Je glousse.

– Elle aime s’assurer que j’aie de quoi grignoter. (J’attrape les crackers dans le placard, un effluve de son odeur me submerge.) Tu es allée surfer ce matin ?

– Ouais. J’ai passé deux heures à Black.

Black Beach est probablement le meilleur spot de surf de San Diego. Je le sais non pas parce que j’y suis allé mais parce que c’était l’un des endroits préférés de mon père – j’essaie de ne pas me rappeler que c’était aussi une plage de nudistes, à l’époque.

– C’était bondé. Des surfeurs sexy partout.

Je me raidis comme si je venais d’entendre cette phrase dans la bouche de ma copine, mais je m’efforce de me calmer. J’attrape deux briques de jus dans le frigo, les crackers Ritz, et désigne le salon.

– Nous avons rendez-vous avec des Titans, je crois.

London me suit dans le salon.

– Tu as l’air plutôt sûr de toi.

– Je me suis beaucoup entraîné depuis le soir où tu m’as flanqué une raclée.

– C’est probablement une bonne idée. (Elle récupère une manette sur la table basse.) Tu étais vraiment nul.

– Au jeu, tu veux dire. Le sexe était incroyable.

Elle ne répond pas, mais son silence me donne envie d’insister, juste un peu.

– Est-ce qu’être ici, là où tout a commencé, te rend nostalgique ?

Je me penche pour attraper une manette.

– Non, dit-elle en me donnant un coup d’épaule pour me prouver qu’elle le pense, que ce n’est pas seulement une répartie gratuite.

Même si j’ai un peu exagéré. Juste un peu.

Nous nous asseyons l’un à côté de l’autre – sans contact physique – et nous attendons que le jeu charge. Je l’entends déchirer l’emballage plastique de la paille, puis je la regarde. Elle perce l’opercule et glisse la paille dans sa bouche en lançant :

– J’adore le jus multivitaminé.

Bordel de merde. Je suis baisé.

Le pire et le plus agréable, chaque fois que je suis avec elle, c’est que je sais qu’elle n’essaie pas de flirter. Ce n’est pas une allumeuse. Elle est honnête et mignonne.

Je détache les yeux de sa bouche et me concentre sur la télévision.

– En règle générale, je préfère le jus de pomme, mais j’ai décidé qu’il était temps de changer.

Nous entrons dans le jeu, nous choisissons nos Titans, et le jeu commence sans un mot supplémentaire. Quand l’idée de l’embrasser ne m’obsède pas, passer du temps avec elle me semble étrangement simple. On est là, tous les deux, on parle ou on ne parle pas – et il n’y a aucune gêne dans les deux cas. C’est comme être avec un pote que j’aurais vraiment envie de baiser.

Euh... non.

Je m’embrouille avec la manette, je suis tué, et le jeu recommence.

London se tourne pour me toiser avec un grand sourire.

– Ça va, Sparky ? Je pensais que tu t’étais entraîné ?

– Une image mentale m’a momentanément perturbé.

Elle secoue la tête, les yeux fixés sur l’écran.

– Je n’ai pas envie de savoir.

Nous continuons à jouer, pendant dix, vingt, trente minutes. Nos coudes se touchent, London engloutit des crackers comme moi, par poignées, pendant les quelques secondes où nous ne sommes pas obligés d’avoir les mains sur les manettes. Je me suis amélioré depuis la dernière fois où nous avons joué ensemble, c’est l’après-midi parfait. L’idée de tomber amoureux d’une fille qui joue aux

jeux vidéo, mange des biscuits d'apéritif comme un ogre, surfe et travaille comme barmaid ressemble au fantôme masculin le plus primaire, mais c'est aussi un écran, parce que je sais que London n'est pas seulement ce qu'elle montre. Cette vie – des jeux, des bars, des filles – pour moi, c'est juste une phase ; je sais que ces éléments ne définiront pas les dix prochaines années ou même le reste de cette année. Je vais quitter San Diego pour entrer en master de droit dans quelques mois, j'aurai de vraies responsabilités, loin de ma famille. Mais que souhaite London ?

Je suis tiré de ces pensées par une action très stupide de sa part – elle appuie sur le contrôle qui fait sauter le personnage au lieu de tirer – et elle est tuée.

– Putain ! crie-t-elle en frappant le coussin. Putain de bordel de merde !

Je me tourne vers elle, en souriant d'un air ravi :

– Je viens de gagner, on est d'accord ?

– Tu vas un peu loin. (Elle regarde sa montre.) On a joué pendant...

Je l'interromps en me penchant vers elle :

– Tu pensais à ma bite à l'instant, n'est-ce pas ?

Elle me balance sa brique de jus vide à la figure et écarquille les yeux en me voyant l'intercepter avant qu'elle ne m'arrive en pleine figure. Je la lance sur elle, elle atterrit en plein sur sa poitrine.

London se jette sur moi, me monte dessus et me frappe avec un coussin. Son rire joyeux touche une corde sensible. Je ne suis pas prêt à ressentir cette sensation. Elle me chatouille, je suis pris d'une quinte de toux.

Je gigote sous elle, en devenant de plus en plus conscient que ce que nous faisons – nous bagarrer – ressemble de plus en plus à des préliminaires, putain, M'dame. Je la retourne et je bloque ses mains pour lui chatouiller les côtes et attraper un coussin pour le mettre sur son visage.

Elle me pousse – fort – et je tombe par terre, puis elle se jette sur moi et on se bagarre pour de bon. Nous rions et crions, l'un de nous fait tomber les crackers par terre qu'elle écrase sous son épaule quand je roule sur elle pour reprendre le dessus. Je trouve l'endroit qui la fait hurler de rire.

Elle me donne une tape sur la main quand je la chatouille trop près de ses seins, et crie que je suis un pervers. Je me penche et lui fais un énorme suçon sur l'épaule.

London couine encore plus fort et, putain, je deviens sourd. Je plaque une main sur mon oreille en luttant pour la maintenir à distance de l'autre, alors qu'elle continue à me chatouiller.

Nous réalisons au même moment que je suis sur elle, entre ses jambes écartées, et nous nous immobilisons. Je me serais écarté si elle ne me tenait pas par la chemise et si ses yeux n'allaient pas de mon ventre à mon visage.

Nous reprenons notre souffle, j'ai le temps de compter jusqu'à cent.

Finalement, je sens ses jambes sur mes hanches. Son corps s'abandonne sous le mien, je suis soudain conscient de la proximité de cet endroit doux et chaud entre ses jambes. Elle écarquille les yeux, me dévisage, fixe ma bouche.

– Logan ?

Elle mordille sa lèvre inférieure pour éviter de sourire.

Je m'appuie sur elle, juste assez pour sentir sa chaleur. Son regard devient plus intense, sa bouche s'ouvre, je distingue une rougeur sur sa poitrine. En quelques secondes, je passe d'une demi-érection à un désir fou pour elle.

– Luke.

– Putain.

Je l'embrasse dans le cou en me frottant à elle.

Ses gémissements sont à deux doigts de me faire jouir, je la baise tout habillé, alors qu'elle est tout

habillée, je suce et lèche sa peau, totalement fou de désir.

Mon désir pour elle augmente encore, il se charge d'un sentiment inconnu qui me coupe le souffle et menace de me détruire.

– Ça m'a manqué, je murmure contre sa peau. Putain, ça m'a manqué. Te sentir...

Je continue à l'embrasser, elle s'agrippe à ma chemise, glisse les mains de mes pectoraux à l'ourlet de ma chemise, qu'elle roule en boule.

Elle pourrait l'enlever d'un seul coup.

Je sens qu'elle arrive à la croisée des chemins. Elle hésite, s'immobilise sous moi.

– Luke. Attends. Attends.

J'arrête de bouger, je ferme les yeux dans son cou.

Non. Je t'en supplie.

Elle repousse mes hanches sans lâcher ma chemise, en m'écartant d'elle. Au-delà de la tension désespérée de mon corps, mon cœur est noué.

– On ne peut pas... (Elle soupire.) On ne devrait pas.

Je la libère, m'assieds en la regardant se lever avec difficulté.

– Désolé.

Je le pense, putain. Je sais qu'elle n'a pas envie d'être avec moi et j'insiste toujours.

– Non, je suis désolée. C'était de ma faute.

Elle approche sa main de la mienne, mais je me lève.

– Euh, c'est gênant.

Elle rit.

– Non...

Et ça veut dire oui. Je ne sais plus quoi faire. Je regarde sur le côté, en sentant son malaise, en me noyant dedans.

Nos regards se croisent au même moment. Je demande :

– Tu penses qu'on devrait parler de... ?

– Hum, non, répond-elle, horrifiée. J'ai eu un moment de faiblesse, ça n'arrivera plus.

Un moment de faiblesse ? Comme si elle en avait envie ?

– Et si j'ai envie d'en parler ?

– Qu'y a-t-il à dire ?

– Juste... (Je remets mes pensées en ordre et me rassieds sur le canapé.) Bon, d'accord. Même quand nous sommes seulement amis, le fait qu'on ait couché ensemble revient toujours sur le tapis. Je le sens à chaque seconde que je passe avec toi et je mentirais si je te disais que je n'en ai pas envie.

– Je pensais que toi, mieux que n'importe qui d'autre, serais capable de prétendre que ce n'est pas arrivé, plaisante-t-elle.

Cette phrase craint vraiment, elle le lit sur mon visage.

– Eh bien, non.

Elle acquiesce.

– D'accord. Désolée.

– Et je sais que tu penses que je suis un queutard absolu – je le mérite peut-être – mais j'ai seulement couché avec une fille depuis que toi et...

– Ça fait seulement un mois, Luke.

Je ris.

– Je sais, mais un jour je te raconterai peut-être à quel point c'était affreux. (Elle ouvre la bouche pour demander mais je l'interromps.) Le fait est que j'essaie de tourner une nouvelle page. J'ai

besoin de prendre du recul, ce qui est nouveau pour moi...

Je ne termine pas ma phrase pour lui laisser le temps de se fendre d'une répartie cinglante, mais je suis soulagé qu'elle n'ajoute rien.

Elle s'assied à côté de moi dans le canapé.

– Mais voilà, il y a quatre ans, j'étais très amoureux de Mia. Je pensais qu'elle et moi, c'était pour toujours, je sais maintenant que j'étais jeune et naïf, mais la rupture a été difficile. On était ensemble depuis le collège. Je n'ai plus eu envie de consacrer cette énergie à personne. Au départ, j'avais l'impression (je cherche mes mots), je ne sais pas, de la tromper ou quelque chose dans le genre, en ayant des sentiments pour quelqu'un d'autre même si je n'étais plus avec elle. Et puis coucher avec des filles au hasard était tellement reposant. Je savais que la rupture serait plus facile. J'ai continué sur cette lancée. Je ne dis pas que je m'en veux, ce serait mentir, mais je commence à voir les choses plus clairement maintenant, et ce n'est plus ce que j'ai envie de vivre maintenant.

Elle hoche la tête, en m'écoutant, ses grands yeux bleus fixés sur mon visage.

– D'accord.

– Je voulais juste que tu le saches. (Je m'installe plus confortablement, croise les doigts derrière la tête en regardant le plafond.) Je sais que ton dernier copain t'a fait du mal et je n'ai pas envie que tu croies que tous les hommes sont les mêmes. Je n'ai pas envie que tu penses que je suis comme ça.

Elle hoche la tête, plus rapidement cette fois, se penche et se triture les mains. Elle semble un peu agitée. J'ai envie de lui dire que je ne veux pas l'obliger à parler si elle n'en a pas envie, mais je n'ai pas vraiment envie de lui donner une porte de sortie si facile puisque nous sommes en train de parler de nos sentiments. London est l'une des filles les plus adorables que j'aie jamais rencontrées mais elle est enfermée dans une carapace, et je n'ai pas l'impression qu'elle parle souvent de ce qui se passe dans sa tête.

Le silence s'étire pendant de longues minutes, plus elle reste silencieuse et plus je me sens à des kilomètres d'elle. À un moment ou un autre, l'un de nous devra parler, et ce ne sera pas moi, c'est sûr.

Finalement, elle prend une grande inspiration.

– Mon père trompe ma mère depuis mes seize ans. C'est une sorte de règle tacite chez moi, nous n'en parlons jamais – alors que tout le monde est au courant.

Je suis horrifié et... l'un des morceaux les plus importants du puzzle London trouve enfin sa place. Une bombe explose dans ma poitrine. Je pense à mes parents, à la manière dont ils se regardent, et j'essaie d'imaginer comment je le vivrais si je savais que c'était un mensonge. Impossible.

– C'est... je suis désolé, Logan.

– Je me suis toujours dit – et je l'ai dit à ma mère, lors d'une dispute – que je ne supporterais jamais d'être traitée comme elle. (Elle reste silencieuse pendant quelques instants, puis elle soupire et continue.) J'ai rencontré Justin au lycée. Il est venu avec moi du Colorado. Je suis allée à UCSD et il a intégré SDSU même si, au départ, il voulait rester chez nous et intégrer Boulder. Mais je rêvais de vivre à San Diego. J'ai toujours su que je voulais aller à l'université là-bas, j'étais impatiente de quitter Denver. Justin et moi avons grandi ensemble – sa mère et ma mère sont meilleures amies – mais nous ne sommes mis ensemble qu'en terminale et il a insisté pour rester avec moi. J'imagine que tu as vécu quelque chose de similaire avec Mia, quand tu pensais que vous seriez ensemble pour toujours. (Elle me regarde.) Apparemment, il a rencontré quelqu'un en première année de licence et ils se sont mis à passer la semaine ensemble, plus ou moins. Je l'ai découvert en arrivant chez lui à l'improviste. (Elle se tait puis ajoute calmement.) Terminale.

J'ai soudain mal au ventre, je soupire :

– Putain. En première année ?

– Ouais, ça faisait presque trois ans qu’il me trompait...

Elle secoue la tête. Je n’arrive pas à masquer ma surprise et mon dégoût. Ma bouche est grande ouverte. Ce connard mériterait la potence.

– Et apparemment, ils sont encore ensemble. Ils vont se marier... Tu comprends.

J’ai soudain envie de frapper quelque chose.

– Quelle bande de connards.

Elle acquiesce.

– Il m’a fallu très très longtemps pour arrêter d’être en colère. Je crois que je suis encore en colère. Quand je donne mon cœur, j’ai envie de tout donner. Quand on prend cette décision, c’est tout ou rien, tu comprends ?

En faisant cet aveu, elle grimace, comme si c’était gênant, ma poitrine est tellement contractée que je ne sais même pas si je suis capable de répondre. Je veux son tout. Je veux défoncer le connard qui a gaspillé son amour.

Elle réalise que je n’arrive pas à parler et continue.

– Après l’humiliation et le cœur brisé, j’ai compris une chose : je suis très mauvaise pour juger les gens.

– London. Ce n’est pas vrai.

– Oh si !

Elle me sourit, d’un air si fragile et si doux que j’ai envie de la prendre dans mes bras. Elle remonte ses cheveux en chignon. Putain, je suis heureux de parler avec elle. Je suis furieux pour elle mais je suis ravi qu’elle soit là, qu’elle me parle de choses qu’elle ne partage pas avec grand monde, voire avec personne.

– Ce que je veux dire, c’est que je sais reconnaître les connards quand c’est écrit sur leur front. Les barmen l’apprennent très vite. Mais ceux qui sont assez intelligents pour le cacher... c’est ce qui craint le plus et ce qui m’énerve le plus : même si j’apprécie quelqu’un, je ne fais pas confiance à mon jugement. Tu imagines ce que je ressens ? J’ai eu tellement tort que j’ai l’impression d’être incapable d’avoir raison.

Le poids de cette conversation m’écrase soudain, je m’affale dans le canapé.

– C’est très déprimant.

Elle lève les mains.

– Je sais !

– Et ça explique tes réactions.

Je lui adresse un sourire chaleureux, en espérant qu’elle me le rende.

– Idem.

Elle me désigne du menton.

– Nos histoires d’amour passées sont totalement déprimantes. Raconte-moi quelque chose d’amusant.

Elle soupire, réfléchit. Finalement, elle lance :

– En gros, vagin signifie fourreau en latin.

Je la dévisage.

– On l’a nommé d’après l’épée... le pénis ?

– Et ça te surprend ? (Elle me regarde, l’air choqué.) Hello ? Patriarcat.

– Mais même à l’époque ? Ils parlaient latin. Ce qui signifie que tout le monde savait que vagin signifiait fourreau. Ce n’est pas comme si les gens l’ignoraient. Une fille qui ferait référence à ses parties intimes comme un fourreau... Comment va le fourreau ? Hélas, il est terriblement vide à cet

instant.

– Ses parties ? répète-t-elle avec un sourire amusé.

– Quoi ? (Je lui souris.) Tu les as appelées ta petite fleur.

– C'est vrai. (Sa tête retombe en arrière, sur un coussin.) Maintenant je me sens nulle et je suis triste parce que j'ai pensé à Justin. J'ai besoin de sucre.

– À gauche de l'évier, placard du haut. (Elle me regarde d'un air interrogateur.) C'est là où je range les douceurs.

– Je te bénis.

Elle se lève, je contemple ses fesses lorsqu'elle s'éloigne en direction de la cuisine. Soudain elle crie :

– Oh mon Dieu ! Ça va ?

Je me lève, soudain inquiet.

– Ouais, pourquoi ?

– Il y a un paquet ouvert de Pop-Tarts avec une Pop-Tart à l'intérieur.

Je soupire de soulagement.

– Ouais. J'en ai mangé une ce matin.

Sa bouche s'ouvre en grand, elle se tourne vers moi, le paquet à la main.

– Qui arrive à manger seulement une Pop-Tart ?

– Je sens... (Je me lèche un doigt et le lève en l'air.) Oui, je sens du sarcasme dans ta voix.

– Je parie que tu es l'un de ces péquenots qui achètent des paquets de Pop-Tarts qui se referment.

Je plisse les yeux en répétant :

– Péquenot ?

– Non seulement tu ne manges pas les deux Pop-Tarts comme un vrai homme, continue-t-elle en m'ignorant, mais tu as aussi besoin d'un paquet refermable parce que tu ne mangeras pas l'autre dans l'heure qui suit.

– Je parie que tu n'aimes pas le whisky, me taquine-t-elle. Tu as une vraie bite ?

Je m'appuie au comptoir en lui souriant. Puis, j'éclate de rire, je dois serrer les poings pour m'empêcher de l'attraper par la ceinture et de l'attirer à moi.

Elle penche la tête.

– Tu manges des salades au déjeuner ?

– Tu m'as vu manger des nachos.

– Une fois. Et ils étaient végétariens.

J'ouvre la bouche pour répondre, mais elle m'interrompt :

– Je le lis sur ton visage ! Tu manges des salades au déjeuner. Avec la sauce à part !

Ce n'est pas tout à fait vrai, mais je m'amuse trop pour la contredire.

Elle secoue l'emballage des Pop-Tarts.

– Je pourrais manger cette Pop-Tart pour t'aider, tu sais, à rétablir la symétrie qui empoisonne cette boîte mais depuis que je sais qu'il n'y en a qu'une seule, je suis en plein dilemme.

Je hoche la tête.

– Une seule ne te suffirait pas.

– Exactement. (Elle la remet dans la boîte.) C'est comme manger seulement une moitié de banane.

Je frissonne.

– Qui mange une banane entière ?

London se fige, me regarde comme si j'étais fou.

– Qui en mange seulement la moitié ?

– Moi ! Les dernières bouchées sont désagréables. (Je frémis.) Goût banane trop intense. Peu importe la taille de la banane, je ne peux pas.

– Tu es bizarre.

Je lève les mains :

– Apparemment, mais tu vois, j’aime prendre mon temps et manger une seule Pop-Tart. (Elle grogne en voyant là où je veux en venir.) Toi, en revanche...

– Stop.

– Ici, tu peux manger autant de Pop-Tarts que tu veux.

Elle me décoche un sourire à moitié ennuyé, je la regarde tenter de le réprimer avant de le laisser envahir toute sa bouche. Ma poitrine se réchauffe, mon cœur bat plus vite. C’est comme l’excitation qui monte avant un match, mais mille fois mieux. Je suis fou d’elle. Elle le voit, je le lui montre. Je suis fou de cette fille, putain.

Finalement, elle me donne une petite tape sur la poitrine en soupirant.

– Tu es un cas désespéré.

J’attrape sa main avant qu’elle ne la retire, je la pose sur ma poitrine. Elle sent mon cœur qui bat, si le pouls que je distingue dans son cou est une indication fiable, son cœur bat aussi vite que le mien.

Je lui souris, son expression s’adoucit. Je lui dis :

– Je pense que tu as raison.

Chapitre 13

London

JE COMMANDE UN AUTRE CAPPUCINO et me fraie un chemin jusqu'à ma table habituelle. La plupart des serveurs connaissent mon prénom, ça ne les dérange pas que je passe des heures à travailler assise dans mon coin préféré : près de la prise électrique qui fonctionne. Ils savent que je prends un sucre dans mon café et que je refuse toujours par principe le muffin aux myrtilles avant de le commander.

Je suis une femme d'habitudes, je travaille dans ce café depuis une éternité. Plus jeune, je passais mes étés à surfer tous les jours de la semaine avant de retrouver le confort du loft de Nana, et le dimanche matin, nous allions chez Pannikin. Elle prenait un chaï latte et moi un chocolat chaud et nous faisons les mots croisés du *New York Times*, ou plus exactement, Nana les faisait et je la regardais.

Même depuis qu'elle n'est plus là, je perpétue la tradition.

Nous sommes en plein mois d'avril et, malgré les vingt-deux degrés dehors, le café est climatisé. Je m'installe dans un fauteuil et sors un gilet de mon sac, le boutonne, avant de me pencher sur mon ordinateur.

Je souffle sur ma tasse de café et regarde à nouveau mon écran, où j'ai ouvert la page du site de Lola que j'ai passé une grande partie de la matinée à coder. Le créateur du site a choisi une maquette avec des couleurs flash et des animations dans tous les sens, j'ai modifié les couleurs pour les rendre un peu plus douces, une palette qui mettra en valeur les dessins de Lola. Ils sont géométriques, cernés de noir, ses personnages semblent sur le point de sortir de l'écran. C'est étrange, je regarde ces dessins depuis huit mois, mais le talent de Lola ne me saute aux yeux que maintenant.

La porte s'ouvre, laissant entrer une bouffée d'air tiède. Je me recroqueville sur mon fauteuil et approche la tasse de mon visage, en espérant que la chaleur de la porcelaine se communiquera à mes doigts, quand j'entends mon prénom.

Enfin, plus ou moins.

– Logan ?

DANGER, DANGER.

Je cligne des yeux, Luke se tient debout à côté du comptoir. Une vague d'adrénaline me submerge. Ses cheveux sont en bataille, il porte un T-shirt et un jogging, comme s'il venait de courir. Même transpirant – peut-être justement *parce qu'il transpire* –, il est plus beau que jamais. Il sort son portefeuille pour payer, mes yeux se fixent instinctivement sur son T-shirt humide qui colle à ses épaules, à sa taille, ses hanches...

La chaise en face de moi racle le sol, je lève les yeux vers lui. Son regard brun pétille depuis qu'il m'a prise en flagrant délit. Il s'assied en face de moi, pose son verre et prend le temps de me regarder attentivement. Je m'éclaircis la gorge.

– Tu sais que nous sommes au mois d’avril, n’est-ce pas ?

Il désigne mes vêtements en buvant une gorgée de sa boisson glacée.

Je tire sur mes manches.

– On se gèle ici. Il fait au moins vingt degrés dehors, pourquoi la climatisation est-elle si forte ?

Histoire que je sorte mes tenues d’hiver préférées ?

Luke hausse les épaules et boit une autre gorgée avant de jeter un coup d’œil à son téléphone et de le remettre dans sa poche. Il étire le cou en regardant mon écharpe.

J’attends qu’il fasse une allusion sexuelle... mais il ne répond rien. Il me faut une seconde pour comprendre que je suis déçue.

Mais c’est toi qui as tracé la limite de l’amitié, London.

– Tu leur as bien demandé de mettre du lait écrémé dans ton café glacé ? Il serait dommage qu’un peu de lait entier ruine l’effort d’avoir mangé une salade à midi.

Luke me sourit, ignorant ma provocation.

Encore : déception.

– Que fais-tu ici ? (Il désigne mon ordinateur.) Tu cherches des codes pour tricher sur Titanfall ?

Ses yeux pétillent, je me détends progressivement.

Je trempe mes lèvres dans mon cappuccino et repose la tasse.

– Je bosse sur le site de Lola. Le travail du type qu’elle a engagé ne lui plaît pas. Je lui ai proposé de l’aider.

Luke se lève pour jeter un coup d’œil à mon écran.

– *C’est toi qui as créé ça ?*

– Ouais, je lui dis en me décalant un peu pour qu’il ait un meilleur angle de vue. Mais ses dessins ont fait la majeure partie du boulot. Je voulais construire un univers autour. C’est juste du code et...

– Je suis novice en la matière mais, même moi, je sais que c’est bien plus complexe que « juste du code ». Logan, ce site est magnifique. Les mecs de mon cabinet ont payé très cher un mec pour faire le leur, et il est mille fois moins beau.

Je hausse les épaules, tourne l’écran vers moi et reviens sur la page d’accueil, l’air le plus détaché possible. Les compliments de Luke ne me laissent pas indifférente. Une chaleur étrange s’est installée dans mon ventre. Je dois me rappeler de baisser la tête pour lui cacher ma réaction, écrite en lettres capitales sur mon front.

– *Logan*, répète-t-il, un peu plus fort pour attirer mon attention.

Je lève les yeux vers lui, en espérant que l’émotion qui s’est peinte sur mon visage se dissipera.

– Beaucoup de gens seraient prêts à payer très cher pour ce genre de travail.

– Certains, oui.

Il me regarde avec le sourire perplexe le plus adorable.

– Alors, pourquoi ne pas faire plus de projets comme celui-ci et servir moins de Heineken aux enfoirés qui traînent dans les bars ?

Je hoche la tête en le dévisageant.

– Je ne sais pas si on pourrait dire que tu es un enfoiré, en soi...

Il feint d’avoir l’air blessé.

– Hé ! Je n’ai pas dit que *j’étais* un enfoiré...

– Oh pardon !

Je jette un coup d’œil à mon écran avec un petit sourire diabolique.

Il étend les jambes sous la table, ses pieds touchent les miens, nos jambes se frôlent.

– Tu évites la question.

Je hausse les épaules en soupirant.

– Parce que les gens veulent de l'expérience et un portfolio conséquent pour justifier le prix demandé. J'ai conçu le site d'Oliver et maintenant celui de Lola, mais je n'ai pas *beaucoup* d'expérience en dehors de l'école.

Il regarde ostensiblement mon ordinateur puis lève les yeux.

– Je ne suis pas un expert, mais tu sembles sûre de toi. Lola va adorer.

Je me mords l'intérieur de la joue pour m'empêcher de sourire.

– J'espère.

– Je n'arrive pas à croire que tout ce qui lui arrive est bien réel. Une BD, *un film* ? Je la revois dessiner des bites sur les couvertures de mes cahiers.

Je renifle.

– Ouais... tu devrais peut-être essayer de les retrouver, si tu les as encore. Ils pourraient un jour valoir quelque chose. J'ai gardé la petite vignette qu'elle a dessinée et collée sur le frigo. Un chat furieux qui me traite de connasse parce que j'ai bu tout le jus d'orange.

– Tu as fait tout ça juste *aujourd'hui* ?

Je sirote mon café.

– Ouais, j'ai surfé ce matin. Je suis arrivée vers 9 heures.

Il jette un coup d'œil à sa montre, je regarde l'heure sur mon ordinateur. 11h11. Je peux faire un vœu, le premier qui me vient à l'esprit concerne ce garçon, mais je ferme les yeux et choisis plutôt le vœu que ma carrière de designer Web décolle bientôt.

Luke me dévisage.

– Donc, tu as travaillé pendant seulement deux heures sur ce truc que tu as étudié à l'école et pour lequel tu es vraiment très douée et qui pourrait te rapporter énormément d'argent et tu as quand même réussi à passer quelques heures à la plage... Intéressant !

– Tu as parlé avec ma mère ?

– Ouais, elle et moi, on discute souvent. (Il esquisse un geste de la main.) Elle se plaint en général que tu ne l'appelles jamais et que tu n'aies toujours pas trouvé un gentil garçon à ramener à la maison.

– Tu as tout compris.

Le téléphone de Luke sonne, je dois contrôler mon irritation comme chaque fois qu'il se manifeste. Il lève les yeux, le glisse dans sa poche sans y faire attention.

– Tu veux dîner avec moi ?

– En fait, j'ai déjà quelque chose de prévu.

Je ferme mon ordinateur et le glisse dans mon sac.

Il pâlit légèrement et je ne sais pas si j'ai rêvé, mais il semble fasciné par mes mains quand je range mon cordon d'alimentation.

– Quelque chose de prévu ?

– Fred a un rendez-vous, je garde sa petite fille.

– Du baby-sitting ? Quel âge a-t-elle ?

– Cinq ou six ans. Elle est adorable. Avant d'y aller, il faut que je passe chez moi, que je prenne une douche, que je dîne... Tu sais...

Je me lève, mets mon sac sur l'épaule et repousse mes cheveux. Quand Luke se lève à son tour, je sens son odeur d'océan et de transpiration.

J'aurais aimé dîner avec lui.

Putain.

Il tend la main pour retourner la bretelle sur mon épaule.

– D'accord.

La question pèse entre nous. Je sens qu'il n'a pas envie d'insister... pour une fois.

– Tu n'aurais pas envie de faire du baby-sitting avec moi, par exemple ? (Je le regarde à travers les cils.) Tu trouverais ça horriblement ennuyeux, n'est-ce pas ?

Je n'arrive pas à croire ce que je viens de lui proposer. Comment un type de vingt-trois ans et demi pourrait avoir envie de faire du babysitting ?

Mais c'est Luke. Il hausse les épaules.

– J'ai un master en coiffure de poupées.

Ahurie, je l'observe. Sa pomme d'Adam bouge quand il déglutit.

– Tu *voudrais* bien venir ?

Il hausse encore les épaules et jette son verre en plastique dans une poubelle.

– Pourquoi pas ?

– Tu ne t'ennuieras pas ?

Son sourire me réchauffe le cœur.

– Peut-être un peu, mais s'ennuyer ensemble pourrait être amusant, non ?

– Tu es *sûr* ? (L'idée de passer la soirée avec Luke me ravit, surtout parce que ses allusions me manquent et qu'elles reviendront sûrement au galop si je passe... plus de temps avec lui.) Au programme : dînette et Barbie.

– Logan, si tu continues à essayer de me convaincre de ne pas venir, je finirai par changer d'avis, dit-il en riant.

Luke avance vers la sortie et m'ouvre la porte.

– Merci... Ce serait... adorable.

Il enfle ses lunettes de soleil et me suit dans le parking. Nous arrivons au niveau de ma voiture, et même si ses yeux sont cachés derrière les verres fumés, je sens qu'il me regarde avec une sorte d'espoir.

– Donc... à quelle heure ?

Il y a un million de raisons pour lesquelles c'est une mauvaise idée, mais je m'appuie contre la portière de ma voiture, submergée par le désir impérieux de le voir. Quand je suis avec lui, j'ai l'impression d'être à vélo, de lâcher le guidon et de dévaler une colline à toute vitesse. J'ai aussi l'impression d'être enveloppée dans une couverture chaude.

Comment fait-il pour m'évoquer simultanément l'aventure *et* le confort ?

– Six heures. Je te préviens : tu dois apporter une pizza et la laisser te coiffer si elle te le demande.

-

– JE DOIS DIRE QUE C'ÉTAIT UNE IDÉE D'ENFER. (Je fais bouger mes orteils en éventail sur la table basse de Fred.) Ne laisse plus jamais personne dire que tu es superficiel, Gidget.

Luke me sourit de l'autre côté du salon, où il est installé avec Daisy devant une petite table, assis sur une chaise encore plus petite, en pleine dînette. Ses cheveux habituellement vaporeux sont attachés en petites couettes par des dizaines élastiques fluo.

Il se penche vers Daisy et lève le pouce dans sa direction :

– Je *t'avais dit* qu'elle me trouvait beau.

Daisy glisse deux fausses fleurs dans ses cheveux. Je retiens un éclat de rire.

– Comment pourrais-je penser le contraire ? Daisy doit aussi avoir un master en coiffure de poupées, parce que tu es éblouissant comme ça. Tu crois qu'elle est copine avec ta sœur ?

– Tu as promis que tu ne me taquineras pas, grogne-t-il en remerciant poliment Daisy qui lui propose plus de thé.

– Comme si j'étais du genre à promettre une chose pareille, Luke !

– Très bien. (Il cligne de l'œil.) Continue à te moquer de moi, mais ne crois pas que je n'ai pas remarqué ton regard quand elle m'a fait toutes ces couettes. Tu adores mes cheveux. (Il se penche et plaque les mains sur les petites oreilles de Daisy.) Et *je* me rappelle à quel point tu aimes y plonger les mains.

– Tu lui couvres les oreilles pour ça ? Ce n'était même pas cochon.

– La partie cochonne était implicite. Parfois les sous-entendus les plus cochons sont aussi les plus simples. Comme ton maillot de bain la dernière fois : il recouvrait assez ton corps pour te permettre de bouger dans l'eau, mais il était plus sexy que la plupart des bikinis qui dévoilent la moitié des seins.

Je cligne des yeux.

– Et là, tu ne lui as pas couvert les oreilles ?

– Oh mer... mince. Désolé.

Je me lève et marche vers eux. Sans réfléchir, j'effleure une mèche de cheveux qui est retombée. Je repense à la sensation de mes mains sur ses hanches quand je l'aidais à trouver son équilibre sur la plage, ou à son regard plus brûlant que le soleil sur mon corps. Je m'éloigne d'un pas pour retourner en lieu sûr.

– En tout cas, tu as gagné des bons points.

Je m'attends à ce qu'il plaisante sur la signification des « points » comme des pipes ou autres gâteries, mais il répond simplement :

– Je m'amuse.

– Tu veux du thé ? demande Daisy en me tendant la théière en plastique.

– Non merci, ma chérie. Il est tard et si on boit trop de thé, on n'arrivera pas à dormir.

– Je ne suis pas fatiguée, dit-elle en se tournant vers ses poupées. Et je veux continuer à jouer avec Luke. Il est gentil. Tu ne trouves pas qu'il est gentil, Logan ?

Luke ricane et je lui pince le bras avant de m'agenouiller pour caresser les cheveux de Daisy.

– Il est gentil. Et, petite coquine, tu sais que je m'appelle London.

– Mais Luke t'appelle Logan.

– Il reviendra peut-être pour jouer avec toi. Je parie qu'il serait d'accord pour te lire une histoire.

– On va regarder *La reine des neiges*. Il me l'a promis.

Je le dévisage :

– Tu lui *as promis* ?

– Oui, mais j'ai croisé les doigts. Tu peux poser ton veto.

Daisy accepte de se mettre en pyjama et de se laver les dents si elle peut regarder le début du film avec Luke. Je comprends son insistance.

Nous nous installons sur le canapé, Daisy sur les genoux de Luke, et moi à côté d'eux – elle a insisté. Tout près d'eux, c'est-à-dire tous les trois coincés d'un côté du canapé, avec de la place pour au moins quatre adultes dans l'espace inoccupé.

Elle finit par l'autoriser à retirer les élastiques de ses cheveux sans faire de caprice s'il promet de porter le collier qu'Elsa a confectionnée et de ne jamais l'enlever. Jamais de la vie. Elle insiste beaucoup sur ce point, je dois me retenir d'éclater de rire en l'entendant la raisonner ; il lui explique qu'il travaille dans un grand cabinet d'avocat et que le collier n'ira sûrement pas très bien avec son costume. À la fin, ils arrivent à un compromis : Luke ne portera le collier que pendant quelques

heures, mais il devra lui tenir la main.

Il deviendra un brillant avocat, j'en suis certaine.

Le corps de Luke est chaud contre moi, la télé s'illumine devant nous, dessinant des ombres sur les murs. Il nous faut quelques minutes pour tout mettre en place, mais Daisy est plutôt satisfaite de nous voir faire ses quatre volontés. Sa main semble minuscule dans celle de Luke, le contraste entre la petite fille et le jeune homme m'émerveille. Il fait trois fois sa taille et il est tellement délicat. J'essaie de me concentrer sur ce qui se passe sur l'écran – beaucoup de neige et de chansons –, mais c'est impossible depuis que je vis une crise intérieure en le voyant lui tenir la main. Je ne trouve pas ça sexy du tout. Pas du tout. Je le jure.

Cinq minutes plus tard, la voix de Luke me tire de mes pensées :

– Je pense qu'elle s'est endormie.

Je tourne la tête vers lui, sa mâchoire carrée et ses pommettes ressortent dans l'ombre. Ses cils brillent dans la lumière. Il demande :

– Est-ce qu'elle dort ?

Je cligne plusieurs fois des yeux avant de comprendre de quoi il parle. Ah oui, *Daisy*. L'enfant dont je suis censée m'occuper. Je me penche, vérifie que ses yeux sont fermés et que sa respiration est régulière.

– Ouais, elle dort profondément. Bravo.

– Je ne suis pas très confortable, je suis sûr que les deux parts de pizza et le film ont fait le plus gros du travail.

– Pas vraiment, je murmure. Tu as été génial toute la soirée. Tu arrives ici avec le dîner, ton sourire de rêve, totalement adorable et charmant, et tu dis oui à tout. Bravo, M. Sutter.

– Tu trouves que je suis charmant ?

Il sourit. La lumière de la télé accentue la douceur de ses traits, je dois détourner la tête.

– C'est tout ce que tu as retenu de la soirée ?

– Tu as aussi dit que j'étais adorable, un rêve, et facile à vivre.

Je ris en me frottant le visage.

– Bien sûr.

Nous regardons la fin du film en silence, je jette un coup d'œil à l'heure sur mon téléphone. C'est seulement à ce moment-là que je réalise que je n'ai pas entendu le sien depuis plusieurs heures maintenant. Il n'est pas sur la table basse. En fait, je ne sais même pas si je l'ai vu le sortir.

– Tu as éteint ton téléphone ?

Il se penche pour attraper un verre d'eau et se rassied en soupirant.

– Daisy m'a obligé. Elle m'a dit que c'était *malpoli*.

Je ris.

– Eh bien, c'est Daisy qui commande...

– Apparemment.

– Pense à tous les messages que tu as ratés...

Luke rit doucement et replace Daisy sur ses genoux pour qu'elle soit plus confortablement installée.

– Non, ça m'est égal. C'était... c'était sympa, dit-il en haussant les épaules. Daisy est très mignonne et tu sais que j'aime passer du temps avec toi.

Je le dévisage et avoue :

– Je ne comprends pas pourquoi. Je suis entêtée et je n'ai aucun tact avec toi. Parfois, j'hallucine en m'entendant parler. (J'aimerais me lover contre lui, lui faire un câlin.) Je devrais m'acheter une maison pleine de chats et m'y enfermer.

Il secoue la tête.

– Tu es *honnête* avec moi. J’apprécie que tu saches où sont tes limites et que tu te respectes. Il y a tellement de choses que j’apprécie chez toi, Logan. (Il rit et laisse sa tête retomber en arrière contre le canapé.) On risque d’être coincés ici pendant un moment. Tu veux que je te fasse une liste ?

Je baisse les yeux, il suit mon regard.

– J’apprécie que tu sois forte et indépendante, que tu me tiennes tête. Ma sœur est comme toi et c’est l’une des personnes que je préfère au monde.

Son expression devient plus sérieuse, comme si son honnêteté l’étonnait.

J’avale ma salive et tente de mettre des mots sur mes sentiments pour les lui expliquer.

– J’apprécie que tu sois si spontané, que tu sois capable de dire ce que tu ressens sans avoir peur, lui dis-je.

– Ça me fait peur. Mais je suis heureux de ressentir quelque chose, pour la première fois depuis très longtemps. Simplement, je dissimule mieux ma peur que toi.

– On ne dirait pas. On dirait que tu n’as peur de rien, à part peut-être des requins. Et des méduses...

– Tu recommences !

Il roule les yeux. Je continue :

– Tortues, étoiles de mer, algues...

– Logan, m’avertit-il en approchant les mains de mes côtes.

– D’accord, d’accord... (Je m’écarte.) Mais dans l’océan, tu m’as impressionnée. Même mort de peur, tu l’as fait. Tu es entré dans l’eau.

Un instant de silence plus tard, il cligne des yeux vers la télévision.

– Parfois, il faut se lancer, dit-il finalement. (Il me regarde, je pense que nous ne parlons plus de surf.) Ne te méprends pas, j’ai failli me pisser dessus, mais j’ai choisi d’arrêter de penser à ce qui m’effrayait et de juste... sauter.

Ses mots me font l’effet d’un coup de poing, parce que moi aussi *j’ai* peur, j’ai peur de faire le grand saut. Parfois, je vois en Luke l’homme que je cherchais et parfois celui qui est parti du bar avec une autre fille après avoir couché avec moi la veille, celui dont le téléphone ne cesse jamais de sonner, celui qui collectionne les filles.

Et puis il saute dans l’océan alors qu’il a peur de l’eau, il joue à la dînette et il me parle de cette fille qu’il a aimée au point de faire n’importe quoi pour elle. Il fait tout ça pour passer du temps avec *moi*, et le désir que j’éprouve pour lui me terrifie, parce que je connais cette sensation et que je me suis déjà si lourdement trompée.

Je suis tirée de mes réflexions par Luke qui s’éclaircit la gorge en s’approchant de moi.

– Quoi qu’il en soit, tu m’as impressionnée. C’est très courageux de dépasser ses peurs.

Il me regarde, sourit. Tout mon corps se réchauffe.

– Merci.

– Et pour quelqu’un qui n’est jamais monté sur une planche, tu as surfé comme un as.

Je divague.

L’atmosphère entre nous est si lourde que je ne sais pas quoi faire. Il se penche un peu plus et me regarde par en dessous.

– J’ai eu un très bon professeur.

Je me décale légèrement, il est si près, si près que je sens chacun de ses soupirs et peux compter les taches de rousseur sur son nez. Il regarde ma bouche, lève les yeux vers les miens comme s’il me demandait la permission, me donnait le temps de m’approcher ou de m’écartier.

J’ai *envie* de l’embrasser.

Un minuscule mouvement et je sens ses lèvres sur les miennes, son soupir soulagé contre ma bouche. Il a l'odeur du bonbon à la pomme qu'il a gagné en jouant à la pêche à la ligne, je me mets à saliver en imaginant son goût sur ma langue.

Sans réfléchir, je ferme les yeux et ouvre la bouche quand...

Daisy gémit dans son sommeil et prononce mon nom.

Nous soupirons comme si nous avions retenu notre souffle pendant plusieurs minutes, il se redresse, passe une main dans ses cheveux.

– Suis-je un monstre parce que je lui aurais offert mille dollars pour dormir dix minutes de plus ?

Mon cœur bat très vite dans ma poitrine, je glousse en me frottant le visage.

– J'aurais dit une demi-heure.

Luke me donne Daisy et change de place avec moi pour que je puisse m'appuyer sur le bord du canapé, puis il s'installe à nouveau à côté de moi. Nous n'échangeons plus un mot en regardant le film. Soudain, il me caresse le poignet.

Ses yeux restent fixés sur l'écran, je réalise qu'il ne me touche pas pour attirer mon attention ou pour obtenir une quelconque réaction, il le fait par réflexe. Ses doigts le démangent-ils comme les miens quand il est près de moi ? Ressent-il la même attraction ?

Je ne contrôle pas mes gestes quand, tout en regardant droit devant moi, je lui prends la main, entrelaçant mes doigts avec les siens.

Il ne dit rien, mais je le vois sourire.

Il resserre la pression sur mes doigts.

Comprend-il que c'est ma manière de lui dire que je tiens à lui ? Que tout n'est peut-être pas perdu ?

Daisy ronfle doucement, la tête posée sur mon épaule droite. Après quelques instants d'hésitation, Luke pose la tête sur mon épaule gauche.

Son poids si près de moi et la force qui émane de son corps me donnent une impression de confort et de sécurité, je sens très rapidement mes paupières se fermer. Je me laisse aller dans le canapé, contre Luke, et m'endors en entendant le générique de fin.

-

SOUDAIN, LA PORTE S'OUVRE.

J'entends vaguement des pas et cligne plusieurs fois des yeux avant de distinguer Fred debout devant moi, son téléphone à la main.

– Que fais... tu es en train de prendre une *photo* ? dis-je d'une voix rauque et somnolente.

– Vous êtes tellement mignons, tu n'as pas idée.

Il me montre la photo sur son téléphone.

– Ça fait un peu pervers, Fred.

Luke s'étire à côté de moi et se lève d'un bond.

– Détends-toi, fiston, lance Fred en posant une main sur son épaule. Je ne suis pas le genre de père en colère parce qu'il vient de te surprendre en train de rouler des pelles à la baby-sitter.

Je réalise que nous nous tenons encore la main, j'écarte la mienne à regret.

– Quel pervers !

Je lui tends sa petite fille, toujours endormie.

– Elle a été sage ? demande-t-il en lui caressant les cheveux.

– Un ange, comme toujours. Néanmoins, je crois qu'elle a demandé Luke en mariage. Je préfère te prévenir.

Fred éclate de rire et nous fait signe qu'il va la mettre au lit. Je lui réponds qu'on se verra demain au

bar.

Maintenant, c'est le moment de se sentir embarrassé. Luke me raccompagne jusqu'à ma voiture, nous nous tenons l'un en face de l'autre, distants, comme si nous ne nous étions pas embrassés, comme si nous ne nous étions pas tenu la main comme des lycéens pendant le film. Pourtant, il semblerait que le potentiel de gêne entre nous ait disparu, il n'y a aucune tension dans l'air.

La rue est sombre, je tâtonne pour trouver la poignée de la voiture, ouvre la portière et balance mon sac à l'intérieur. Quand je me retourne, Luke me prend la main, la regarde dans la sienne.

– Je me suis beaucoup amusé. Merci de m'avoir laissé gâcher ta fête.

– Tu plaisantes ? C'est la soirée la plus cool que j'ai passée avec elle. Normalement, c'est moi qui me retrouve avec des tresses et un diadème. Merci d'être venu.

Il y a un instant de silence, un chien aboie au loin. Dans ma tête, je répète *ne me demande pas de venir chez toi, ne me demande pas de venir chez toi, ne me demande pas, ne me demande pas... parce qu'honnêtement, je ne sais pas comment je pourrais refuser.*

Mais il n'en fait rien, il m'embrasse sur la joue et me lâche la main.

– Envoie-moi un message quand tu seras chez toi.

J'acquiesce, un peu étourdie par notre conversation. Je n'arrive pas à savoir si je ressens du soulagement ou de la déception.

– Ouais, bien sûr.

Cédant à une impulsion, je prends son visage entre mes mains et l'embrasse très légèrement sur les lèvres. Abasourdi, il reste immobile, puis me gratifie d'un énorme sourire.

Il hausse lentement les sourcils.

– Logan, tu viens de m'embrasser.

– Juste un tout petit baiser.

Je lui souris, ses yeux se fixent sur mes fossettes.

Il me tient la portière, j'entre dans la voiture et il la referme derrière moi. J'ouvre la fenêtre, il s'appuie sur l'encadrement.

– Tu me plais.

Je le sais, mais cet aveu est si direct que si je n'étais pas assise, mes genoux auraient un peu chancelé.

– Tu me plais aussi, banane.

Il me sourit, l'air heureux, en s'éloignant sans quitter ma voiture des yeux.

Ce n'est qu'à quelques blocs de là que ça me revient : c'est l'ex de l'une de mes amies. Je ne peux pas être avec Luke Sutter.

-

LOLA ET OLIVER SONT EN TRAIN DE REGARDER un film sur le canapé quand j'arrive. Je laisse tomber mon sac par terre près de la porte et leur fais signe avant de me servir un verre d'eau dans la cuisine.

Ma tête tourne un peu. Je commence à avoir vraiment envie de faire confiance à Luke. J'ai de plus en plus envie de le voir. Mais les obstacles – Harlow, Mia, le passé de ce groupe avec Luke – m'arrêtent et je ne sais pas comment les gérer. D'un côté, j'ai le sentiment qu'Harlow n'a pas le droit d'avoir une opinion sur ma vie privée. De l'autre, je comprends. Il est resté avec Mia pendant si longtemps. Il y a des règles non écrites, il devrait être interdit pour moi.

– Tu travaillais ? demande Lola en mettant le film sur pause.

Je secoue la tête.

– J’ai gardé Daisy.

Elle se lève, sourit et me rejoint dans la cuisine.

– Une nuit de folie, alors.

– C’était sympa. (Je la regarde dans les yeux, hésite avant d’avouer calmement.) Luke est venu avec moi.

Elle lève les sourcils jusqu’au plafond.

– Eh bien, tu peux être sûre que tu lui plais s’il fait du *babysitting* avec toi.

J’essaie de rire, je fais un vrai effort, mais on dirait un sanglot.

Oliver se lève et marche vers nous, je m’efforce de ne pas quitter le verre que je tiens à la main pour ne pas avoir à les regarder en face.

– London ? (Lola s’approche et pose une main chaude sur mon bras.) Ma chérie, que s’est-il passé ?

Je secoue la tête, je n’ai pas l’habitude de pleurer, encore moins de pleurer devant quelqu’un.

– Tu préfères que je reste ou que je m’en aille ? demande calmement Oliver.

– Tu peux rester. Je suis ridicule. Je ne sais pas ce qui cloche chez moi.

Ils attendent patiemment que je m’explique, je ravale quelques sanglots supplémentaires avant de leur expliquer :

– Il me plaît vraiment beaucoup.

Lola répond d’une voix douce et perplexe.

– Tu as toutes les raisons du monde. C’est un type génial.

Je finis par lever les yeux vers elle.

– Il me plaît *vraiment*. Pas seulement comme un ami.

– Et je te dis que je te *comprends*. Il est génial.

– Mais Harlow...

Je ne peux pas dire un mot de plus. Les paroles semblent être suspendues en l’air entre nous. Ce devrait être *mais Mia* – mais non, parce que Mia s’en fiche. Ou ce devrait être, *mais j’ai peur* – mais ce n’est pas tout à fait vrai non plus, parce que même si une part de moi-même est effrayée, une autre part encore plus grande a envie de lui offrir le bénéfice du doute.

Avec sa sagesse accoutumée, Lola n’ajoute rien. Au lieu de prendre une importance démesurée, les mots semblent de plus en plus vides de sens.

– Je ne vois pas ce qu’Harlow aurait à dire en la matière, dit Oliver.

Lola hoche la tête et me contemple avec douceur :

– Ma chérie, c’est à cause d’elle que tu t’inquiètes depuis le début ?

Je lui souris :

– Euh... oui ? Ça semblait être une montagne. Vous ne m’avez pas invitée à prendre le petit déjeuner l’autre jour, le pique-nique était sympa, mais l’ambiance était tendue. Même Luke a remarqué qu’Harlow était bizarre.

Lola soupire, lance un regard complice à Oliver, que je ne comprends pas.

J’entends une chasse d’eau dans le couloir, la porte des toilettes s’ouvre.

Mon ventre se serre quand je comprends.

– Harlow Francesca Vega. Rejoignez-nous dans la cuisine, s’il vous plaît.

La voix de Lola, calme mais déterminée, est pour le moins terrifiante.

– Je ne savais pas qu’elle était ici, je marmonne à Oliver qui m’adresse une grimace compatissante.

Harlow avance dans le couloir, les sourcils froncés.

– Quoi ?

– Tu nous as entendus ?

Harlow secoue la tête :

– J’ai pissé des litres. Je n’ai rien entendu.

Lola se tourne vers elle en m’enlaçant.

– London ne va pas bien.

– Ah bon ? (Elle s’approche rapidement de moi.) Qu’est-ce qui ne va pas, mon cœur ?

Oh Seigneur, c’est embarrassant.

Je lance un regard à Lola, qui dit *aide-moi et pourquoi m’as-tu mise au pilori ?*

Lola me désigne de la tête.

– London a un coup de cœur pour Luke.

– Et c’est nouveau ? demande Harlow, surprise, en reculant d’un pas.

Son expression est indéchiffrable. Elle se mord la lèvre, fronce les sourcils, ça pourrait être de la perplexité mais aussi de l’irritation.

J’ai l’impression d’avoir sauté dans la piscine et de m’enfoncer toujours plus profondément sous l’eau. C’est étrange qu’un groupe d’amis ait son mot à dire dans ma vie amoureuse, sans m’en parler directement. Est-ce normal quand on fait partie d’un groupe ? Ruby n’a jamais fait d’histoires, Nana ne me jugeait jamais. Elles me connaissaient toutes les deux par cœur. Harlow est difficile à déchiffrer : elle est très franche, mais elle se laisse facilement submerger par les émotions. J’ai terriblement peur de commettre un faux pas.

– Je n’ai pas envie de mettre notre amitié en danger. Mais je ne sais pas pourquoi vous réagissez comme ça avec Luke. Je vous aime énormément et je n’ai pas envie de mettre Mia mal à l’aise...

– Pas du tout, m’interrompt Lola.

– Ou vous deux, ou *qui que ce soit*. Je ne savais pas que Luke était le Luke *de Mia* et depuis que je le sais, j’ai l’impression qu’il est une personne différente. À *mes yeux*.

Du coin de l’œil, je vois Oliver s’éloigner de la cuisine et se diriger vers la chambre de Lola.

Nous attendons qu’il ait fermé la porte et nous nous regardons l’une après l’autre. Finalement, Harlow s’appuie sur le comptoir et hausse les épaules.

– Je ne sais pas vraiment quoi dire. Est-ce que j’en pense quelque chose ? Ouais, bien sûr.

Cette réponse m’aide à reprendre du poil de la bête.

– Écoute, depuis qu’on a couché ensemble, je passe mon temps à imaginer le passé de Luke avec les filles, la perspective de tomber amoureuse de lui me terrifie et, par-dessus le marché, je me demande si passer du temps avec lui ne va pas remettre notre amitié en question. Mais si Mia n’y voit pas de problème, je ne pense pas qu’il soit juste que vous m’en vouliez.

– Je suis d’accord, dit-elle en acquiesçant. Et puisque tu n’en as jamais parlé, je pensais que tu te fichais de ce que nous pensions. J’ai respecté ce choix. Mais maintenant que tu me poses la question, ouais, j’ai eu une réaction épidermique quand Mia m’a appelée pour tout me raconter. C’est une chose que Mia sache que Luke baise tout ce qui bouge, c’en est une autre d’imaginer qu’il puisse tomber amoureux à nouveau. Elle est folle d’Ansel, mais elle ne peut pas être tout à fait indifférente au sujet de Luke. Même si cette réaction est mesquine et injuste.

Lola baisse les yeux, mon cœur se contracte. Je comprends : je ne me remettrai jamais avec Justin mais l’idée qu’il aime la fille avec qui il est – *qu’il l’épouse* – me fait très mal, même si c’est irrationnel.

– Mia m’a appelée et m’a dit qu’elle savait que ce n’était pas normal mais que ça lui avait fait quelque chose. Luke et Mia se sont mis en couple au collège, même si ça n’a pas la même signification qu’aujourd’hui. Son accident nous a tous bouleversés – énormément – et quand ils ont rompu, nous (elle désigne Lola et elle) avons dû trouver la manière de soutenir Mia au mieux. Nous

avons perdu Luke, et *ça craignait*. Parce qu'il était très proche de nous, tu comprends ? Donc ouais, j'ai eu une réaction épidermique et j'avais sûrement tort, mais ça venait du cœur.

Je sais que leur passé est lourd et il semble plus facile de rester à la surface que de plonger en profondeur pour apprendre à les connaître. Mais l'honnêteté d'Harlow me donne envie d'avoir une amie comme elle. Je *veux* des amis qui prendront mes émotions en compte, même si elles sont mesquines ou injustes.

– J'ai conscience de tout ce qui s'est passé entre vous. Vraiment, et je respecte votre avis. Mais ça n'a plus rien à voir avec Mia, toi ou leur passé. Ça a à voir avec Luke et moi *maintenant*. C'est assez compliqué comme ça. (Je murmure.) Ils ont rompu il y a cinq ans. Mia est mariée. Ça ne peut plus la toucher... *du tout*.

– Je sais, je sais, acquiesce Harlow.

Elle s'apprête à continuer quand Lola la coupe.

– Mia n'est même pas *là*, dit-elle. (Je ne sais pas si elle s'adresse à moi, à Harlow ou si elle se contente de dire que la personne la plus importante de cette conversation n'y participe pas. Elle regarde Harlow en face.) Et si c'était le cas, elle nous conseillerait de changer de sujet.

Harlow avance d'un pas et m'enlace, alors que je m'y attends le moins.

– Je suis désolée. Je veux ton bonheur. Je veux celui de Luke. (Elle s'écarte un peu en gardant les mains sur mes épaules.) On peut faire en sorte que tout le monde soit content, non ?

– Oui. Mais je ne sais pas vraiment ce que ça implique pour moi. (Je lui souris en haussant les épaules.) Ce serait génial que je puisse y réfléchir sans m'inquiéter de vos réactions si je décide que j'ai envie d'aller plus loin, d'accord ?

– D'accord. (Elle acquiesce, me fait un autre câlin en me serrant plus fort contre elle.) Mais s'il te fait du mal, je le décapite.

– D'accord, la tarée.

Même si je la taquine, je ris dans ses cheveux et je l'enlace plus étroitement.

Chapitre 14

Luke

JE NE ME SENS JAMAIS AUSSI HUMILIÉ que lorsque les avocats me donnent une pile de dossiers à la sortie d'une réunion et me tapent sur l'épaule avant de partir déjeuner.

– Tu les apportes aux archives, d'accord ? demande Kevin en me donnant un dossier.

– Cinq exemplaires, ajoute Roger en me faisant un clin d'œil amical tout en déposant sur le dossier une lourde chemise. Dépose-les sur mon bureau quand tu auras fini.

– Pareil, lance Lisa. Merci, Danny.

Je suis sur le point de la corriger – il y a deux autres stagiaires, Danny est le petit Noir – mais elle a déjà disparu dans le couloir.

Quand je me retourne, je vois London debout près de mon box, qui me dévisage avec un sourire amusé. Je me raidis, le souvenir de son sourire, après m'avoir embrassé il y a deux jours, me revient immédiatement.

Je lui ai envoyé un message le lendemain de notre soirée babysitting mais, comme d'habitude, elle n'a pas répondu. Étrangement, ça ne m'a pas gêné. Je sais que London a besoin de prendre du recul sur ses sentiments, qu'il est difficile pour elle de concilier notre relation avec son amitié avec Lola, Mia et Harlow. Je sais que ce qu'elle traverse n'a pas grand-chose à voir avec moi et que je dois simplement être patient. Pour être honnête, la patience n'a jamais été mon fort et l'attente me tue à petit feu, mais j'ai conscience que London est importante et qu'elle mérite plus que quelques semaines d'attente.

– Tu as besoin d'aide, Danny ? demande-t-elle.

J'éclate de rire en ordonnant la pile dans mes bras. La joie que je ressens en la voyant compense partiellement l'humiliation de la scène dont elle a été témoin.

– Que fais-tu ici ?

Elle rayonne. Elle porte une robe d'été orange et des sandales, ses cheveux soyeux sont lâchés, ils tombent en cascade sur ses épaules. Je n'ai jamais vu ses cheveux aussi bien coiffés.

Putain, je crois que je suis amoureux d'elle.

Ma poitrine se contracte, je détends un peu ma cravate. Elle tient à la main un sac plein de victuailles.

– Je nous ai acheté de quoi déjeuner. Je pensais que tu aurais faim.

Ma journée s'améliore soudain incommensurablement.

– Tu es l'être humain le plus merveilleux au monde, tu sais ça ? (Elle hausse les épaules, me fait signe de continuer.) Et le plus beau. Et le meilleur professeur de surf. Et, sur un plan plus intime, ton...

– Chut ! me coupe-t-elle en posant une main sur ma bouche.

Nous sommes seuls dans le couloir, mais elle regarde autour d'elle pour s'en assurer.

Je désigne la pile en souriant, l'air de m'excuser.

– Tu t'installes sur une table de pique-nique dehors et je te rejoins dans cinq minutes ?

Elle sourit, rougit, acquiesce et s'éloigne vers la sortie.

Je n'ai jamais fait des photocopies à une telle vitesse.

Je n'ai jamais couru aussi vite dans les escaliers qui mènent aux archives pour déposer des dossiers.

Et je n'ai jamais envisagé dans mes rêves les plus fous que London pourrait venir ici pour déjeuner avec moi.

-

IL FAIT VINGT-CINQ DEGRÉS DEHORS, l'air est salé comme l'océan, les mouettes crient dans la rue, à quelques centaines de mètres de la plage, et il n'y a pas un seul nuage dans le ciel. Il fait tellement beau que retourner travailler après le déjeuner sera une torture. C'est l'une des raisons pour lesquelles je mange devant mon bureau : ce job est chiant à mourir, les assistants juridiques et les avocats adorent me traiter comme l'idiot du village et nos bureaux se trouvent à une rue de l'océan Pacifique. Je ne cesse de me rappeler qu'être stagiaire dans un cabinet d'avocats est un rite de passage qui se terminera bien assez tôt, mais en voyant London sous le soleil qui déballe un énorme sac de nourriture, l'idée de retourner dans mon box devient de moins en moins envisageable.

– Salut, Logan !

Elle lève les yeux et me sourit, mais ses yeux s'écarquillent et sa bouche s'ouvre en grand quand une voix m'appelle derrière moi.

– Salut, Sutter !

Je me tourne, la fille me semble tellement hors contexte qu'il me faut deux longues secondes pour la situer.

– *Harlow ? Que...*

– Surprise ! (Elle me tend la main.) Tu es content de me voir ?

– Euh, est-ce une embuscade ?

– J'ai proposé à London de déjeuner avec moi, lance Harlow.

Et... je lui ai suggéré qu'on déjeune avec toi.

Médusé, je lève les sourcils avant de regarder London, en essayant d'instaurer une forme de communication silencieuse entre elle et moi.

Harlow s'en est déjà remise ?

London me sourit, hoche brièvement la tête.

Je suppose qu'elles ont discuté sans que je sois au courant, que c'est peut-être la manière d'Harlow de tendre une branche d'olivier, de montrer à London qu'il n'y a pas de malaise entre elles. Je m'approche, toujours abasourdi, ravi – j'ai passé tous mes week-ends, de mes onze à dix-neuf ans avec cette fille – et l'enlace. Harlow me serre contre elle, ses cheveux auburn m'effleurent le visage.

Je suis immédiatement submergé par une vague de nostalgie.

– Oh putain, tu utilises toujours ce shampoing aux herbes ?

Elle fait un pas en arrière et esquisse une moue.

– C'est un shampoing Aveda, espèce de plouc.

– Tu sens la campagne.

Elle hausse les épaules, imperturbable.

– Mon mari aime bien l'odeur.

– Ou il a trop peur de toi pour dire quoi que ce soit.

Elle glousse, l'air ravie.

– Tu n’as jamais rencontré Finn, ça se voit.

Harlow se tourne en souriant, s’installe à la table de pique-nique où est assise London. London sort du sac une quantité astronomique de nourriture : des sandwiches, des salades, des olives, des chips, des bouteilles d’eau pétillante.

Je lève les yeux vers elle.

– Ça a l’air délicieux.

Elle rougit – *Seigneur, depuis quand London rougit-elle ?* – puis me regarde dans les yeux :

– Super. C’était un peu l’idée d’Harlow…

– Je comptais t’apporter du beurre de cacahouètes et de la gelée, mais London a insisté pour qu’on achète quelque chose de plus goûteux. Elle est trop bien pour toi.

Je dois me retenir de lui faire un câlin supplémentaire. Mes yeux vont de l’une à l’autre.

– Alors, comment avez-vous eu cette idée ? C’est une manière de me préparer psychologiquement à me faire lyncher par Harlow ?

– Tu rigoles, Luke. Si ç’avait été mon intention, je n’aurais déjà fait qu’une bouchée de toi.

Elle examine un sandwich.

– C’est vrai.

Je prends un sandwich.

– Nous avons beaucoup discuté hier soir, et London a mentionné qu’il était *possible* que je sois allée un peu trop loin. J’y ai réfléchi et j’ai décidé qu’elle avait raison. Affaire résolue. Maintenant, il reste à déterminer si tu *mérites* Miss Amérique.

Elle désigne London de la tête. Je la contemple, elle semble faire tout ce qu’elle peut pour éviter de me regarder. Depuis que je suis sûr qu’Harlow ne veut pas ma mort, je continue :

– Harlow, tu m’as vu avec Mia tous les jours pendant des années. Tu sais *déjà* si je la mérite ou pas.

Elle acquiesce en avalant une olive.

– J’essaie de jouer à la grande dame, Luke. Je ne me souvenais pas que tu étais si long à la détente.

Je suis sur le point de lâcher une réplique sanglante, mais je suis si reconnaissant à Harlow que je n’arrive pas à m’empêcher de sourire.

– Au cas où tu l’aurais oublié, Harlow est un bulldozer, explique London en souriant. (Elle sort une salade et plante une fourchette dedans.) Désolée. La sauce n’est pas à part, plaisante-t-elle.

– Je m’en remettrai.

Je lui touche intentionnellement la main quand elle me tend la salade. Elle a affronté *Harlow. Pour moi*. Il me faut quelques minutes pour digérer l’information.

Comme par instinct, London lève les yeux et me demande silencieusement de ne pas faire de vagues, avant de continuer à déballer son sandwich.

Harlow nous observe avec intérêt.

– Tu me manques, Luker. Tu nous manques à toutes.

– Ouais, eh bien…

Honnêtement, il y a tant à dire. Nous étions si proches. Mia, Harlow et Lola étaient comme ma deuxième famille et même si nous avons essayé de maintenir les apparences après l’accident de Mia, notre amitié s’est *effondrée*. Pendant deux ans, j’ai souffert du fait que l’amitié de Mia avec les filles n’ait pas été touchée par ce qu’elle traversait. Mais des années plus tard, je sais que ce n’est la faute de personne.

– Vous m’avez manqué, vous aussi.

– On dirait que tu vas plutôt bien.

Je n’arrive pas à interpréter son ton. Fait-elle allusion à mon problème avec la monogamie ? Parle-

t-elle de London ? Avec Harlow, il y a toujours un double sens. La question est : comment interpréter sa question.

– Et alors, comme ça, vous êtes toutes mariées ? Vous terminez votre licence et soudain, vous avez peur de devenir vieilles filles ?

Elle hausse les épaules.

– On a trouvé le bon.

Je jette un coup d’œil à London qui étudie minutieusement l’étiquette de sa San Pellegrino. Elle est étrangement silencieuse.

– J’ai appris que tu t’apprêtais à entrer en master de droit.

Elle attire à nouveau mon attention.

– C’est le cas.

– Personnellement, je pense que ce serait génial que tu finisses à UCSD et que...

– Et qu’Ansel soit mon professeur ? je termine pour elle en souriant. Eh bien, tu n’es pas la seule.

Margot prie tous les jours pour que ça arrive.

Harlow se tait, je suis surprise par son insistance, alors que Mia n’est pas là.

– Malheureusement, je ne pense pas que ça va arriver.

– Oh allez, Luke, dit Harlow. Tu sais que tu seras accepté à UCSD.

– Déjà le cas. (Je jette un coup d’œil rapide à London. Je ne lui en ai encore jamais parlé. Je ne voulais pas aborder le sujet parce que ça semblait trop... sérieux). Mais je n’intégrerai sûrement pas UCSD. J’ai été accepté à Boalt. J’attends toujours la réponse de Yale, mais je risque d’aller à Berkeley.

London lève la tête :

– *Quoi ?*

La culpabilité me glace le sang.

– Ouais, j’ai eu la réponse la semaine dernière.

– Mais putain, c’est gén...

Le téléphone d’Harlow sonne dans son sac, elle plonge une main pour l’attraper, crie en voyant le nom sur l’écran et s’éloigne pour prendre l’appel.

– Hé, toi, je murmure à London. (Elle lève les yeux.) Tu vas me dire ce qui se passe ? Pourquoi es-tu aussi silencieuse aujourd’hui ?

– J’ai craqué en rentrant chez moi l’autre soir. Harlow était là, nous avons discuté et nous voilà.

Je fronce les sourcils et lui attrape la main.

– Je suis heureux – ravi, en fait – mais ce n’est pas ce que je voulais dire. Ça va *aujourd’hui* ?

– Je pense juste...

– Tu penses à quoi...

– Tu serais d’accord pour que je vienne ce soir ? demande-t-elle finalement.

– Ce soir... ?

– Je t’inviterais bien chez moi, mais Lola est partie ce matin et je fais refaire toute la peinture du loft donc...

Je n’arrive pas à savoir si elle me propose de me voir pour avoir un toit ou si elle veut être avec moi, mais dans tous les cas, je suis partant.

– Bien sûr.

Elle sourit, me remercie et se remet à manger. Je n’arrive pas à détacher les yeux de son visage. En plein soleil, je vois que London a fait des efforts pour se préparer : elle porte un peu de maquillage. Ses cheveux sont brossés et soyeux. Elle s’est même fait les ongles.

– London ?

Elle lève les yeux, je ne sais pas comment lui poser la question que j’aimerais lui poser. *Pourquoi es-tu si bien habillée ?* semble un peu impoli et pourrait sous-entendre qu’elle n’est pas toujours aussi radieuse, ce qui est totalement faux.

– Quoi ?

Je la fixe depuis trop longtemps.

– Tu es vraiment jolie aujourd’hui.

Elle tousse en souriant à son sandwich.

– Tais-toi.

– Non, vraiment. Tu ne retrouves pas un mec après le déjeuner, si ?

Je lui offre mon plus beau sourire.

– Non.

– Une fille, alors ? Je suis d’accord pour partager, mais quand tu es aussi belle, je te veux toute à moi.

Elle me sourit puis son sourire s’évanouit. Elle replace une mèche derrière son oreille et murmure :

– Tu es un imbécile.

Harlow revient, jette son téléphone dans son sac.

– N’épousez jamais un pêcheur.

J’éclate de rire.

– Je prends note.

– Ils sont plus beaux que le diable et on finit toujours par dépenser son salaire dans un billet d’avion de dernière minute.

Mes yeux vont de London à Harlow.

– Je ne comprends pas. Tu dois prendre un avion pour voir ton mari ?

– Quand il est en tournage. (Elle croque dans son sandwich. Il lui faut une éternité pour terminer de mâcher.) C’est l’un des Fisher Men.

J’écrase le poing sur la table.

– Tu déconnes ! J’ai tellement hâte de voir cette émission. Les teasers me rendent fou. Attends. (Je me tais.) Tu es *mariée* à l’un d’entre eux ? (London me décoche un regard d’avertissement, mais je suis trop perturbé pour comprendre.) Ils sont tous célibataires.

– *Non*, lance Harlow.

London ravale un sourire.

Harlow me donne des nouvelles de ces dernières années, les souvenirs me reviennent en masse. London nous écoute, sourit et rit aux anecdotes – elle n’a pas grandi avec nous, donc elle ne peut pas imaginer toutes les bêtises que Harlow, Lola et Mia et moi avons faites depuis l’école primaire.

– Luke, chantonne Harlow en secouant la tête. Qu’aurions-nous fait sans toi à l’époque ?

– Que veux-tu dire ? demande London.

Elle semble sceptique, mais surtout fascinée. *Putain*, je pourrais embrasser Harlow ! Comment a-t-elle su que c’était exactement ce que London avait besoin d’entendre ?

– Oh, dit Harlow en levant une main. Tu n’as pas idée. Ce pauvre garçon. Avant d’appeler nos parents, nous appelions Luke. Il nous conduisait partout, nous amenait partout. Il nous a tirées d’affaire plus de fois que je ne peux en compter.

J’éclate de rire : c’est vrai. Les filles s’enfermaient constamment dehors nues ou en maillot de bain, ont éclaté deux pneus de la Geo Tracker miteuse de Mia quand elles ont décidé de se perdre dans San Bernardino – à des heures de San Diego – et j’ai dû aller les chercher à Big Bear un soir où elles

avaient décidé de faire du camping en oubliant la tente et sans assez d'argent pour dormir au motel. Par-dessus le marché, Harlow avait une intoxication alimentaire.

Elles étaient à la tête du comité d'organisation du bal de promo en terminale – et c'est un miracle que tout le lycée n'ait pas été arrêté pour outrage à la pudeur, mais quand les policiers sont arrivés, je me suis assuré qu'ils n'apprennent pas qu'Harlow avait un peu corsé le punch.

Je connaissais toutes les astuces pour faire sortir Mia en douce de chez elle – pas seulement pour baiser, surtout pour l'amener à la plage et la regarder danser au lever du soleil.

J'ai conduit Lola à tous ses cours de dessin du mardi soir, et du jeudi soir ensuite.

J'aurais fait n'importe quoi pour ces filles, et je l'ai fait.

Je recommencerais si j'en avais l'occasion.

Harlow et moi fulminons à propos d'un commentaire extrêmement condescendant du père de Mia sur la danse, éclatons de rire en nous rappelant le chien à trois pattes de Lola qui était prêt à fornicer avec tout membre vertical à proximité. Les filles m'ont un jour bloqué sur le canapé – croyez-moi, à quinze ans, j'appréciais de me faire plaquer sur le canapé par trois filles – et le chien a fini par me pisser sur la jambe.

Pendant tout le déjeuner, London reste silencieuse, et je n'ai pas envie d'insister pour la faire parler. Je ne suis pas un imbécile : elle me regarde d'une manière qui me dit qu'elle réfléchit à notre relation, à sa présence ici – pour le déjeuner, bien habillée. Ça doit être bon signe.

-

LONDON EST SOUS MON PORCHE, son sac à la main, quand je me gare. Avant même que j'arrive au niveau de la dernière marche, elle commence à parler :

– Je viens d'arriver. Je n'ai pas attendu...

Je la taquine :

– J'apprécierais que tu me mentes parfois... J'aime l'idée que tu m'attendes avec anxiété.

Elle me frappe doucement l'épaule quand j'ouvre la porte.

– Tu veux quelque chose à boire ?

Je laisse tomber mes clés, mon portefeuille et mon téléphone sur le comptoir.

– Une bière ?

Je sens sa présence derrière moi, elle m'observe avant de me suivre dans la cuisine. Elle ne dit rien quand j'ouvre le réfrigérateur, attrape une bouteille et la décapsule pour elle.

Je me tourne, la bière à la main, elle est juste derrière moi. Elle est *juste là*, la poitrine contre mon bras.

Je souris d'un air hésitant.

– Salut.

Elle se lèche les lèvres.

– Salut.

Elle me dévisage longuement, j'imagine qu'elle cherche le courage de faire le premier pas. Mais je ne suis pas assez sûr de moi pour parier là-dessus. Elle a peut-être changé d'avis et n'a plus envie de boire de bière. Elle veut peut-être grignoter quelque chose. Peut-être...

Elle pose la main sur ma taille puis remonte sur mon torse, jusqu'à mon cou.

– London ?

Elle monte sur la pointe des pieds et m'attire à elle. Elle m'embrasse.

Putain.

Putain.

Le soulagement, la douceur de sa peau, la tendresse de son baiser. Ses lèvres pleines effleurent les miennes, elle me lèche la lèvre inférieure, glisse la langue dans ma bouche, mon cœur explose. Sa langue joue avec la mienne. Je la *sens* gémir avant de l'entendre.

Mon cœur bat follement dans ma poitrine.

Je m'écarte, submergé par l'excitation, mort de peur.

– Tu es... ?

Je ne sais même pas comment terminer cette phrase. Je n'ai pas envie d'être un objet sexuel pour elle.

Je *sais* ce que je veux, je suis amoureux d'elle, je ne pourrais pas supporter d'être une passade.

– Embrasse-moi, veux-tu ?

Elle plonge les mains dans mes cheveux, m'embrasse sur le menton. De petits baisers doux et hésitants pour me convaincre, m'amadouer. Je me force à ouvrir les yeux, elle me regarde nerveusement. Comme si je pouvais dire non. Elle semble si fragile... je suis *foutu*.

La bière tombe à nos pieds, j'ai besoin de mes deux mains pour caresser son visage. Je l'embrasse profondément, en renversant sa tête en arrière, je glisse la langue dans sa bouche en grognant sous ses caresses, ses mains dans mes cheveux. Je fais un pas en avant, lui caresse le cou, les épaules, le ventre, la soulève et passe ses jambes autour de mes hanches.

Je ne suis que soulagement, désir, amour et, *putain*, je grogne dans sa bouche.

Je ne sais pas où l'emmener. Je veux la prendre dans mon lit. Dans ma chambre. J'ai envie d'elle contre le mur.

– Ta chambre, murmure-t-elle en m'embrassant sur la joue. On peut aller dans ta chambre ?

Je me tourne, avance dans le hall, elle m'embrasse et suce mon cou, ses mains plongent dans mes cheveux, ses hanches se collent aux miennes.

J'arrive devant le lit et je l'y allonge, en couvrant son corps du mien, en coulissant contre elle, en l'embrassant langoureusement.

London remonte dans le lit, m'attire contre elle et roule sur moi, en frottant sa chatte contre ma queue. Elle regarde autour d'elle.

– J'aime bien ta chambre.

Je suis le parcours de ses yeux : le lit, la commode, la fenêtre. C'est une chambre basique – sympa, mais sans fioritures – et il ne lui faut pas longtemps pour plonger à nouveau son regard dans le mien. Pense-t-elle au nombre de filles qui se sont allongées ici ? Se demande-t-elle si mes draps sont propres ?

J'ai envie de tout lui raconter, de me confesser. J'ai dû coucher avec deux ou trois filles ici, mes draps sont propres, je n'ai jamais passé une nuit entière avec quelqu'un dans ce lit, mais je ne peux pas tout lui raconter aussi facilement. Surtout si elle a décidé que ça ne l'intéressait pas.

London attrape l'ourlet de sa robe, la remonte sur ses hanches et fait passer l'étoffe délicate au-dessus de sa tête. Son soutien-gorge blanc est très simple, elle le dégrafe et le laisse tomber sur ses bras.

Je la regarde, sans savoir par où commencer, elle m'attire contre elle, déboutonne ma chemise, m'aide à l'enlever. Je la jette par terre et entoure sa taille de mes bras en la regardant.

– Je t'aime bien, murmure-t-elle.

Je soupire. Plein de désir pour elle, je l'embrasse dans le cou.

La pensée la plus tordue m'envahit : je n'ai pas envie de coucher avec elle tout de suite. J'ai envie de l'embrasser. Seulement de l'embrasser. La sentir. J'ai envie de me concentrer sur ses caresses, ses gémissements. Nous avons brûlé trop d'étapes, je veux revenir en arrière et savourer toutes les

premières fois avec elle.

Je glisse la langue dans son cou, embrasse ses seins et titille ses tétons. Je la suce, je la goûte – elle a un corps magnifique, une peau d’une douceur incomparable.

Ses mains s’agitent dans mes cheveux, elle se cambre, approche sa poitrine de mon visage, remue les hanches et tente de m’entourer de ses jambes.

– Je suis sensible, halète-t-elle. J’aime ça.

Je la contemple, souris avec les yeux avant de prendre l’un de ses tétons dans la bouche. Elle le regarde sortir, trempé, de ma bouche.

– Je sais.

Elle était tellement sous contrôle avant, même sous la douche, au moment où je pensais avoir tout compris. Ici, elle est véritablement nue, sans défense, elle me dévisage de ses yeux impatients et...

– Luke.

Sa voix se brise, elle ferme les yeux. Je n’ai pas besoin d’en entendre davantage, la peur est visible sur son visage.

Ne me blesse pas.

Je ressens une douleur physique, je me redresse, l’embrasse avec douceur.

– Hé, je murmure pour la forcer à ouvrir les yeux. *Hé.*

Finalement, elle me regarde.

– Il n’y a personne d’autre.

Elle me scrute, acquiesce et m’embrasse – tendrement, pas trop profondément –, elle effleure seulement ma bouche de la sienne.

– C’est le moment où tu me dis que tu ne vois personne d’autre, toi non plus, je murmure contre ses lèvres.

Elle glousse. Mais son regard est sérieux.

– Je ne vois personne d’autre.

– Bien.

– Tu te rends compte de ce que ça signifie ? demande-t-elle en continuant à m’examiner. Tu dis que tu as envie d’être avec moi, pour de bon ?

– Je pense que j’ai été assez clair sur ce point.

London s’étire comme un chat et m’embrasse avant de demander :

– Où ranges-tu tes préservatifs ?

Je passe le pouce sur ses lèvres.

– Dans la table de nuit. (Je désigne de la tête le bon côté.) Mais j’ai envie de prendre mon temps.

Elle pense que je plaisante et me donne une petite tape sur le torse. Je saisis sa main.

– Non, je suis sérieux.

– On a déjà couché ensemble, imbécile.

– C’était différent. Ou plutôt *c’est* différent.

London acquiesce lentement en tentant de dissimuler sa perplexité.

– Je te désire. *Toi.*

– Moi aussi. Seigneur. *Fais-moi* confiance. (Je ferme les yeux, avale ma salive et ordonne mes pensées avant de la regarder.) Mais je suis aussi certain que *je t’aime*. (Je retiens mon souffle.) Et je n’ai vraiment *vraiment* pas envie de tout foutre en l’air.

Sa bouche s’ouvre pour former plusieurs mots.

– *Tu m’aimes ?*

Je hausse les épaules.

– Ouais.

Comme si elle était la seule à s'en rendre compte, elle murmure :

– Tu trembles comme une feuille.

Je souris, l'embrasse sur le coin de la bouche.

– Parce que je suis nerveux.

Elle me regarde d'un air sceptique.

– Tu n'es pas *nerveux*.

– Je n'ai aimé qu'une seule personne en dehors de toi. (Je caresse ses cheveux et prends son visage entre mes mains. Putain, ce regard...) Et dans ce contexte, coucher avec toi, c'est très *différent*, d'accord ?

London hoche la tête, descend de mes genoux pour s'allonger sur mon lit, ses grands yeux bleus fixés sur mon visage.

– Qu'est-ce qu'on devrait faire ?

Je lui souris et soupire envoyant son expression s'adoucir. Elle ne me l'a jamais dit, mais je suis certain que London adore mon sourire.

– Je pourrais te caresser...

Je me penche pour l'embrasser dans le cou. Elle se mord la lèvre avant de murmurer :

– Ok. Je pourrais te caresser, moi aussi.

– Moi d'abord.

Je lui souris et l'embrasse dans le cou, tout en glissant les doigts sous sa culotte. Je caresse son pubis, descends... Elle gémit quand je lui écarte les jambes, en caressant son clitoris, et plus bas et...

– *Seigneur*, je halète en plaquant mon front contre le sien. Putain, tu es...

– Je sais, je sais.

Elle m'attrape par le cou, m'attire contre elle, ferme les yeux et m'embrasse, glisse sa langue dans ma bouche. Mais j'ai envie de la regarder en faisant ça. De tout voir. Je l'embrasse et je me redresse, je contemple son visage tout en glissant mes doigts trempés sur son clitoris, en dessinant des cercles

des cercles

des cercles

des cercles

Elle ferme les yeux, ouvre la bouche, elle se cambre dans ma main.

– C'est agréable ?

Elle soupire :

– Ouais.

Je retire ma main, elle ouvre les yeux et attrape mon bras.

– Non, non...

– Chut... (Je l'embrasse.) Fais-moi confiance.

Pour lui montrer mes intentions, je fais glisser sa culotte sur ses hanches et sur ses jambes.

Le soulagement envahit son visage, elle sourit, m'embrasse.

– Écarte les jambes.

Elle hésite, je l'embrasse en répétant.

– Écarte les jambes. Très grand. S'il te plaît. Je veux te voir.

En rougissant, elle écarte les genoux, en se concentrant sur mon visage quand je me penche pour la caresser.

Ma poitrine se contracte, comme si un poids m'écrasait, je la regarde, ouverte pour moi. Je la titille, en la caressant d'abord lentement, en l'explorant, en lui faisant comprendre que je serai aussi patient

qu'elle le voudra, mais quand elle commence à me caresser, mon torse et plus bas, je sais qu'elle en veut plus. Plus vite.

Des caresses plus intenses.

Elle gémit, m'attrape par le cou, attire ma bouche sur la sienne, mais je secoue la tête, je lui dis que j'ai envie de la regarder, de la sentir avec la main. J'ai envie de la rendre *folle*, de la déchaîner, j'aime la sentir toute à moi, j'ai *besoin* de sentir mon poids sur elle, ma bouche sur sa bouche. Je veux l'entendre me supplier de lui donner ma langue, ma queue, mes doigts.

Elle grogne de frustration mais retient son souffle quand j'accélère, elle halète quand je glisse deux doigts en elle – c'est *merveilleux*. Pendant tout ce temps, elle me regarde ; je le sens, alors que je regarde ma main sur elle, j'apprécie de voir mes doigts sortir d'elle trempés, sa peau rougir, ses jambes trembler quand elle approche de l'orgasme, ses hanches se cambrer quand elle se resserre et jouit dans un grand cri de soulagement.

Elle frissonne sous mes mains quand je retire mes doigts, les glisse sur sa peau douce et humide.

Elle ferme les yeux, l'air abandonné, les mains plongées dans ses cheveux.

– Tu es toujours vivante, Logan ?

– Non.

Elle glousse, je me penche en effleurant ses fossettes du bout de la langue. Je rêve de faire ça depuis des jours.

Ma bouche se pose sur la sienne, elle ouvre les lèvres avec douceur, elle prend ma langue, engloutit mes gémissements. J'aimerais me fondre en elle, je suis tellement amoureux et désespéré, j'en veux plus. Je n'ai toujours pas envie de la baiser, mais mon corps hurle.

Elle ouvre les yeux et sourit en réalisant que je la regarde depuis tout à l'heure.

– Je peux... ?

Sa main glisse sur mon ventre. Jusqu'à ma ceinture. Je la regarde la détacher et l'enlever.

Je réponds d'une voix tremblante :

– Ouais... Ouais, d'accord.

London rit en entendant mon ton désespéré, je ne peux pas la blâmer. Mais *putain*, je n'ai pas envie de dire non. Je ne peux pas dire non. Pas tant qu'elle est nue à côté de moi. Pas en sentant sa chatte se refermer sur mes doigts. Si elle ne me touche pas, je vais m'enfermer dans les toilettes et me branler.

Elle descend ma fermeture Éclair, regarde ses mains sur mon pantalon. Ça me tue, vraiment. Elle retire lentement mon pantalon, et je finis de l'enlever avant de revenir contre elle. Elle respire lourdement en plongeant la main dans mon boxer et me regarde finalement :

– Viens par ici.

Elle parle de mon sexe dans sa main, qu'elle caresse du bout des doigts. Et, putain, je ne sais pas pourquoi ces mots sont tellement sexy dans sa bouche, mais c'est le cas. Elle ne me demande pas de l'embrasser. C'est mignon, ça me rassure et je laisse échapper les mots – *je t'aime*, putain – parce que c'est ce que je ressens en la regardant faire, mais c'est le pire moment pour les prononcer encore.

C'est ironique, je suis un type profondément fidèle, je le réalise maintenant. Quand je m'engage, je m'engage complètement, je ne peux plus imaginer quelqu'un d'autre que London faire ses gestes. Elle caresse ma bite qui lui appartient. Chaque cellule de mon corps lui appartient. Même l'image lointaine de Mia – quand je la laisse s'imposer à moi – et l'idée d'être avec elle et non avec London me semblent ridicules. J'ai envie de la noyer dans les baisers de London, dans le plaisir que je retire en l'embrassant doucement, profondément, alors que sa main va et vient sur mon sexe – au départ, hésitante puis de plus en plus fermement, plus vite, concentrée sur son plaisir. Je gémiss dans sa bouche, elle s'écarte.

– Ce n’est pas juste ! proteste-t-elle en riant. Tu n’as pas le droit de m’embrasser…

Je l’interromps en posant ma bouche sur la sienne, j’ouvre les lèvres pour la lécher plus profondément, avoir la sensation de la pénétrer comme je le désire.

Je viens de comprendre pourquoi elle avait tellement envie de m’embrasser pendant que je la caressais. Il y a une douleur dans ma poitrine, qui me torture, le besoin de la sentir totalement, de la remercier ou – putain, je ne sais pas – de lui *montrer* ce que je ressens quand elle me caresse, quand elle me donne ce plaisir. Je lui baise la main, je m’abandonne et roule sur le côté pour être en face d’elle, l’attraper par la hanche et baiser son poing, soulever sa jambe et la placer sur ma hanche pour pouvoir la caresser en même temps.

Tellement trempée.

Je glisse un doigt en elle, je la caresse, je suce et j’avale ses gémissements en m’abandonnant à la sensation de sa main sur ma queue, de ma peau glissante sous sa main.

C’est du sexe, et ce n’est pas du sexe.

C’est du sexe, mais pas seulement.

Il y a tellement de manières d’aimer cette fille, Seigneur, laissez-moi l’opportunité de toutes les découvrir.

London bouge contre moi, se frotte, se balance, son excitation monte – elle retient son souffle. Ses yeux alternent entre mon visage et sa main sur mon sexe, et en baisant son poing, j’ai l’impression d’accéder à ses pensées, de les voir inscrites noir sur blanc, je comprends que me voir jouir déclenchera son propre orgasme.

– Tu jouis sur moi ? murmure-t-elle.

Je n’ai pas besoin de faire le moindre effort. Putain, je me retiens depuis la nuit des temps – du moins, c’est ce que mon corps hurle. Je me laisse aller, je m’abandonne à l’orgasme, je vais et viens dans sa main encore trois, quatre, cinq fois dans son poing, et tout devient chaud, le sperme jaillit sur elle. Elle écarquille les yeux, ouvre la bouche, crie brièvement. Elle baise ma main, sa tête retombe en arrière et elle jouit dans un staccato de gémissements soulagés.

Elle se calme, respire lourdement et appuie la tête sur mon épaule.

– On s’améliore, chuchote-t-elle avant d’éclater de rire et d’embrasser mon torse.

Je sais que nous venons de terminer le premier round, mais je ne peux pas imaginer en finir avec elle. Jamais.

Je la caresse entre les jambes, elle gémit.

– Tu as mal ?

Ses cheveux effleurent mes côtes, elle secoue la tête.

– London ?

– Hum ?

Je fais glisser mon majeur sur son clitoris.

– J’ai *vraiment* envie de t’embrasser là.

Elle se cambre sous moi, m’attire contre elle et me caresse le cou tout en m’embrassant.

Pour m’empêcher de descendre sur son corps et de poser la bouche sur son sexe.

Je murmure contre ses lèvres :

– Tu n’aimes pas ça ?

– J’aime trop ça. C’est ce qui me fait le plus rêver.

Je m’écarte, avec la question *alors pourquoi ne me laisses-tu pas le faire ?* sur le bout de la langue.

Mais elle continue à parler :

– Je ne peux pas donner mon cœur tout d’un coup. J’aimerais. Mais je ne peux pas.

Je l'embrasse, en ravalant un sentiment étrange.

– D'accord.

Elle me dévisage de ses yeux bleus.

– Pour moi, c'est la chose la plus intime.

Je hoche la tête.

– Je suis d'accord.

Je caresse son corps, effleure ses tétons et en suce un.

C'est une erreur.

Je peux la goûter et déjà, quelques minutes après avoir joui, j'ai encore envie d'elle.

Elle me sent me tendre contre elle, caresse mon sexe.

– Mais nous avons déjà *couché ensemble...* (Elle lève les yeux vers moi.) Je ne comprends pas pourquoi on ne recommence pas.

Je grogne en la regardant me branler. L'émotion s'étrangle dans ma gorge.

– J'ai besoin d'être sûr que c'est différent.

– Tu as l'air différent. Du moins, c'est ce que tu as dit.

– Je voulais dire... j'ai besoin d'être sûr que c'est différent pour *toi*.

London m'embrasse, un long baiser, profond, qui me rend fou.

Elle ne monte pas sur moi, elle ne m'attire pas sur elle. Je sais qu'elle m'a entendu et elle n'insiste pas, c'est à la fois un réconfort et une torture.

-

JE ME SENS SONNÉ, COMME SI J'AVAIS dormi beaucoup trop longtemps.

Ses mains sont sur moi, frénétiques et insistantes. Elle m'attire sur elle, me griffe le dos. Je la sens trempée contre moi. La chaleur de ses cuisses autour de mes hanches. Ses baisers dans mon cou.

Sa chaleur.

Elle halète.

Oui.

Luke, oui.

Je rêve – je crois que je rêve jusqu'à ce que la sensation de ses dents sur mon épaule me réveille totalement. Je suis sur le point de la pénétrer.

Sous moi, elle gémit, me demande de la prendre, profond.

Je somnole. Elle me caresse le visage, m'attire contre elle.

– S'il te plaît, Luke.

– Bordel. (C'est tout ce que je peux dire, mon champ de vision s'éclaircit, je reviens à la conscience.) Tu m'as réveillé ?

London glousse, d'une voix rauque, pleine de sommeil. Ses mains me parcourent jusqu'à mes fesses.

– Je ne sais pas. (Elle soupire.) Je me suis réveillée. (Ses jambes se nouent autour de mes hanches.)

Je t'ai embrassé. (London cambre le cou, gémit quand je me retire et reviens lentement en elle.) Tu étais tout chaud et tu sentais si bon.

Je grogne en la prenant.

– Et tu étais... (Elle gémit.) Tu *bandais* si fort, tu as roulé sur moi. Je pensais que *tu* étais réveillé.

Elle est douce, chaude, trempée, le corps souple. Je ne suis pas maître de mes gestes, dans la douceur de mes draps, face à son désir. Elle me mordille dans le cou. Ses baisers maladroits, ses suçons, le glissement humide contre ma queue. London se soulève sous moi quand je la prends, nous

nous emboîtons parfaitement

Tellement bon.

Tellement parfait.

Je grogne, je l'embrasse profondément, je suce ses lèvres, son menton. Et putain, nous faisons du bruit, nous n'arrêtons pas de parler.

C'est bon, dit-elle.

Tellement bon, putain, j'acquiesce.

Elle me demande pourquoi je voulais attendre.

Je la mordille doucement, en avouant dans un murmure que je voulais la savourer. En avouant que je voulais la traiter comme quelqu'un de spécial.

Elle me dit que c'est déjà spécial, que c'est évident.

Et *n'arrête pas*, Luke.

N'arrête pas.

Je souris, putain, je blottis mon visage dans son cou, en riant, soulagé. J'avais oublié ce qu'on ressentait, la folle différence entre faire l'amour et se contenter de baiser et de jouir. Ce ne sont pas deux corps en contact pour atteindre l'orgasme. C'est la sensation étrange de *pénétrer* quelqu'un, corps et âme. Le sexe devient une révélation, putain.

Je m'écarte un peu et je la regarde dans les yeux, je sais que je n'ai jamais *vécu* ça auparavant, cette certitude tranquille de ce qui arrive. Elle chuchote à quelques centimètres de mes lèvres. Je me sens totalement nu quand elle me regarde, quand je la prends. J'étais trop jeune pour connaître ça avec Mia, et trop détaché ensuite.

C'est tellement bon

Luke

C'est tellement bon

Oh, Seigneur, Luke

Elle répète ces mots encore et encore, en me regardant droit dans les yeux, elle pourrait les prononcer cent fois que je ne m'en lasserais pas. Sa voix est rauque. Rauque et suppliante et oui, c'est bon, mais ça pourrait être meilleur, je le sais. Je sais que ça *viendra* avec le temps et *bordel* je le sens quand elle commence à jouir, sa peau se met à brûler, ses muscles se tendent, elle se fige, retient son souffle et c'est comme une cascade de petites explosions en elle, elle se cambre, crie, enfonce ses ongles dans mon dos.

Je me penche et m'abandonne au plaisir, soulagé, frénétique, en appréciant la sensation de sa langue qui glisse sur la mienne. En sentant son plaisir dans ses gémissements qui vibrent. En sentant mon corps se réchauffer, se tendre, jusqu'à ce que l'orgasme balaie toute pensée annexe. Le soulagement, et la *joie*, putain, d'être avec elle comme ça.

Je jouis en grognant, planté en elle, en me cambrant, et je sens son regard somnolent et fier sur moi. Elle me caresse le torse, descend sur mes abdominaux puis entoure ma taille, en m'enlaçant étroitement.

En me gardant en elle.

L'idée fait son chemin en moi : *j'ai joui en elle*.

– London, je n'ai pas de préservatif.

Elle m'embrasse dans le cou.

– Je prends la pilule.

C'est un soulagement, mais je ressens le besoin de la rassurer.

– Je viens de faire des tests...

– Chut... (Elle blottit son visage dans mon cou.) Tu n’aurais pas fait ça avec moi si tu n’étais pas sûr de toi.

Elle a raison, mais je me sens un peu perturbé. Notre connexion s’évanouit, elle se rendort, elle ne me parle plus de ce que nous venons de faire. Ça me semble énorme – je suis encore sous le coup de l’émotion – et je suis toujours en elle. J’ai envie d’insister, de lui demander s’il y a un « nous » maintenant, si elle me fait confiance. Mais sa respiration est régulière, elle s’immobilise sous moi.

-

JE ME RETIRE QUELQUES MINUTES PLUS TARD, au moment où je suis certain de ne pas la réveiller. Je m’agenouille entre ses jambes et scrute son corps. Ses cheveux sont emmêlés, sa bouche entrouverte. Son cœur bat régulièrement, je le vois dans son cou. Elle respire calmement. Je regarde plus bas, ses cuisses ouvertes, sa peau nue, douce, sans défaut.

Je suis amoureux, corps et âme.

Je ne peux pas donner mon cœur tout d’un coup.

J’aimerais. Mais je ne peux pas.

Et nous avons baisé sans aucun aveu de sa part. Rien qui ne me permette de croire qu’elle veut plus avec moi, aucune assurance qu’elle me donnait *un peu de son cœur*, et encore moins tout son cœur... ça fait mal. Je réalise que c’était du sexe spontané en pleine nuit, que nous étions plus guidés par nos instincts que par une pensée consciente, et je me sens mal à l’aise.

Je sors du lit, enfile un boxer, me dirige vers la cuisine où je tombe sur ma sœur.

Elle a l’air hagard, dans son pyjama. Si j’en crois ses cernes, elle n’a pas dormi.

Je comprends soudain *pourquoi* elle n’a pas dormi. J’ai soudain envie de vomir.

– *Oh Seigneur.*

Margot acquiesce.

– Ouais.

Je réalise également que je suis presque nu, je suis soulagé d’avoir au moins mis un boxer.

– Je ne savais pas que tu dormais ici ce soir.

Elle s’appuie au comptoir.

– Ma colocataire – ironique, n’est-ce pas – avait invité sa copine et faisait beaucoup de bruit.

Je me frotte le visage.

– Putain, je suis désolé.

Margot secoue la tête.

– Une part de moi a envie de te féliciter parce que ça avait l’air super.

– *Margot.* Dégueulasse.

Elle se redresse, me passe devant et récupère un verre dans le placard.

– Je croyais que tu comptais arrêter de baiser n’importe qui, c’est ce que j’avais compris...

– Même si ce ne sont pas tes affaires... (Je lui vole son verre et le remplis d’eau.) C’était London.

Elle écarquille les yeux, réfléchit quelques secondes et secoue la tête en frissonnant.

– Je serais contente pour toi si je n’étais pas toujours aussi traumatisée. (Elle me regarde.) Luke, c’est dégoûtant, tu es encore en sueur.

– Maintenant, nous sommes tous les deux traumatisés. (J’avale une gorgée d’eau.) Sérieusement. Tu n’es plus censée habiter ici.

Elle s’assied sur le comptoir en me détaillant.

– Tu as l’air stressé, si l’on considère...

Je ne sais pas quoi dire. Si on m’avait demandé un peu plus tôt comment je voulais que la journée se

termine, j'aurais répondu sans hésitation « avec London dans mon lit ». Mais maintenant, je ne sais plus ce que ça signifie.

J'ai envie que ça signifie quelque chose.

– Ce n'est rien. (Margot grimace.) J'ai peur qu'elle ne prenne pas ça aussi sérieusement que moi.

Ma sœur lève les yeux au ciel.

– Laisse-moi apprécier l'ironie de la situation pendant une seconde. (Elle inspire profondément.)

Mec, c'est génial.

La colère monte en moi.

– Margot, tu te fous de ma gueule ?

Elle a l'air perplexe.

– Oui ? Tu crois ?

– Si je me foutais de ta gueule parce que tu couches avec autant de mecs que tu en as envie, tu me mettrais ton poing dans la gueule. Si tu couchais avec un mec différent tous les soirs, tu t'attendrais à ce que je te donne une tape amicale dans le dos et que je te dise que je suis ravi que tu t'épanouisses sexuellement.

– Je ne m'attends pas à ce que tu aies une opinion sur ma sexualité.

– Très bien, mais tu t'attendrais à ce que je l'accepte sans te juger.

Elle acquiesce.

– Alors pourquoi est-ce différent pour moi ? Pourquoi ne puis-je pas avoir une vie sexuelle débridée et tomber amoureux sans que mes inquiétudes sur ses sentiments soient *ironiques* ?

– *Amoureux* ? répète-t-elle, les yeux écarquillés.

– Ouais.

Elle baisse la tête et fixe le sol pendant un moment.

– Waouh. Désolée, tu as raison. Je *suis* contente pour toi. Je suis juste fatiguée et dégoûtée.

Je me penche et l'embrasse sur le front.

– On va dormir maintenant. On ne fera plus de bruit.

Je me tourne et me dirige vers ma chambre. London est assise au milieu du lit.

Je me glisse sous les draps et essaie de l'attirer contre moi, mais elle ne se laisse pas faire.

– Il y avait une fille ici ? demande-t-elle.

Putain. Elle nous a entendus. Et bien sûr, elle a des soupçons. *Putain*. Elle ne me fait toujours pas confiance.

– C'était juste Margot. Je ne savais pas qu'elle dormait ici ce soir.

London soupire, acquiesce et s'allonge contre moi.

Je sais que je devrais être rassuré par la facilité avec laquelle elle s'endort contre moi, par ses petits baisers dans mon cou et sur ma bouche – et je suis rassuré. Mais rien n'est aussi facile que je m'y attendais. Elle n'a toujours pas pris sa décision. Je dois gagner sa confiance, London doit me laisser faire.

Chapitre 15

London

JE ME RÉVEILLE UNE COUVERTURE sur la tête et un torse nu dans mon dos, des cuisses entrelacées avec les miennes. Mes jambes et mon ventre protestent au moindre mouvement, j'étouffe un grognement et m'assieds en m'extirpant lentement de l'amas de draps qui ne tiennent plus au lit.

Je me sens sale, en sueur à cause de l'effort physique. J'ai passé la nuit collée à un autre être humain, et je suis collante à cause... d'autre chose.

Il est trop tôt pour se lever, mais j'ai besoin de prendre une douche. Luke a à peine bougé, je m'éloigne sur la pointe des pieds et sors dans le couloir en direction de la salle de bains.

La porte se referme derrière moi, j'ai l'impression de pouvoir respirer à nouveau. Même ma poitrine est douloureuse. Ne pas omettre de féliciter Luke pour ses exploits... mais plus tard.

La salle de bains est grande pour une si petite maison – elle a été refaite –, j'ai tellement hâte de me laver que je saute dans la douche avant même que l'eau n'ait eu le temps de chauffer.

– Putain !

Je sursaute et me détends quand l'eau devient chaude. La dernière fois que je me suis douchée ici, Luke m'a lavé les cheveux. J'y pense en tendant la main vers la bouteille de shampoing ; l'odeur du shampoing envahit soudain la cabine de douche.

Je réalise que mon plan a commencé à dérailler à ce moment-là. J'avais enfermé Luke dans une jolie petite case, avec une étiquette « bon moment », et je pensais que c'était tout. Il était amusant, mais ça ne cassait pas trois pattes à un canard.

Je ne m'attendais pas aux histoires de coiffure de poupée et de shopping avec sa mère. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi attentif ni aussi charmant. Je ne m'attendais pas à ce que le sexe soit si bon, parce qu'il me désirait vraiment. Et jamais je ne me serais attendue, jamais, à ce qu'il me dise qu'il m'aime.

Le souvenir de cette phrase me surprend encore, je me fige un instant en clignant des yeux sous l'eau qui coule sur mon visage. Je ne sais pas comment prendre cet aveu. Luke a vingt-trois ans, il y a moins d'un mois, il baisait tout ce qui bougeait. Difficile de faire taire la voix qui me chuchote que je ne suis qu'une lubie. Qu'il a peut-être oublié qu'une lubie peut ressembler à de l'amour.

Je frissonne, coupe l'eau, attrape une serviette et sors de la douche.

L'air frais sur ma peau humide me rappelle le matin où je suis allé voir Justin en première année de licence. Il avait travaillé tard la veille et dormait quand je suis arrivée. J'ai pris une douche et me suis enveloppée dans une serviette, en réalisant que j'avais oublié ma brosse à dents. J'ai ouvert un tiroir en pensant que j'utiliserais la sienne. Il y avait une brosse à dents violette, à côté de sa brosse à dents bleue. Je n'y ai pas fait attention à ce moment-là, j'ai réalisé ensuite qu'elle appartenait à Ashley, la fille avec qui il couchait depuis déjà deux ans.

Ce souvenir m'obsède, je me regarde dans la glace de Luke en me répétant pour la millième fois

que tous les hommes ne sont pas comme Justin. *Luke* n'est pas Justin. Tous les mecs ne sont pas infidèles.

Il est juste tellement difficile de lutter contre l'instinct qui me pousse à protéger mon cœur.

Hors de question de chercher la brosse à dents de *Luke*. Je me démêle les cheveux tant bien que mal et me brosse les dents avec du dentifrice sur le bout du doigt.

La serviette nouée sur mes seins, j'ouvre la porte, commence à chercher mes vêtements pour rentrer chez moi, avec un peu de chance, avant qu'il se réveille.

Mais quand j'avance dans le couloir, je tombe sur sa sœur.

– Margot. Salut !

Margot à qui il a parlé cette nuit. Sa sœur qui a dû nous entendre baiser toute la nuit.

Elle me regarde dans les yeux.

– Bonjour *London* ! Je ne savais pas que tu étais réveillée.

Elle a l'air d'avoir à peine plus dormi que moi. J'ajuste ma serviette.

– J'avais besoin de prendre une douche. Tu es matinale.

Elle me sourit d'un air taquin.

– En réalité, je n'ai jamais vraiment réussi à m'endormir...

Je grogne. Elle éclate de rire.

– Désolée. Je n'ai pas pu résister. Tu veux du café ?

Je regarde dans la direction de la chambre de *Luke*, sa porte est toujours fermée.

– Avec plaisir.

– Top. Laisse-moi le temps d'aller aux toilettes, j'arrive.

Elle passe devant moi et entre dans la salle de bains. Je m'installe dans la cuisine.

Le soleil se lève, le ciel s'illumine et la lumière envahit la pièce. Je suis venue assez de fois pour savoir où *Luke* range sa vaisselle, je sors deux mugs du placard, ouvre les portes pour trouver le café. J'entends la chasse d'eau, de l'eau dans le lavabo. Margot arrive et attrape les filtres à café au-dessus de ma tête, dans le placard.

Elle ressemble tellement à *Luke* que c'en est perturbant. Ils ont les mêmes cheveux bruns épais, les mêmes sourcils et les mêmes pommettes parfaites. Mais c'est surtout l'intensité de leur regard qui est la même. Je pensais que *Luke* était intimidant quand il ne souriait pas, il n'a rien à envier à sa sœur.

Nous restons silencieuses, la cafetière gargouille et siffle, je réfléchis à ce que je pourrais dire pour briser la glace en dehors de *désolée de t'avoir empêché de dormir parce que je faisais l'amour avec ton frère en faisant autant de bruit*.

L'odeur du café frais emplit l'atmosphère, la machine sonne pour signaler que le café est prêt. Je me décide enfin à parler :

– Donc tu vis près du campus ?

Elle acquiesce en me tendant son mug pour que je le remplisse.

– Je viens parfois pour l'embêter quand j'en ai envie. Parfois faire une lessive ou voler ses serviettes pour aller à la plage. (Elle me remercie pour le café, me regarde de haut en bas.) C'est une jolie serviette, l'une de mes préférées.

Je suis son regard et réalise que je ne porte toujours que la serviette *Stone Brewery* de *Luke*.

– Oh Seigneur. (Je souris d'un air gêné.) Je suis presque nue. Dans la cuisine de ton frère.

Elle fait un geste de la main.

– Tu rigoles ? Ce n'est rien à côté de ce que j'ai vu défiler ici le week-end.

Margot a l'air horrifiée par ce qu'elle vient de dire, mais je souris en tentant de dissimuler ma gêne.

– Ouais, eh bien... je voulais m'habiller rapidement et rentrer chez moi quand je suis tombée sur

toi.

– Ah... (Elle met une tranche de pain dans le grille-pain.) Tu allais partir sans lui dire au revoir ?

Je sens que c'est la sœur aînée qui parle, et même si je comprends, j'ai du mal à concilier cette remarque avec l'allusion à toutes les filles nues qu'elle a croisées ici.

J'aime beaucoup Margot : nous partageons le même hobby de taquiner Luke et mes amies l'adorent, mais après avoir parlé avec Harlow et Lola il y a deux jours, je suis de plus en plus convaincue que je n'ai pas à expliquer ni à justifier ce qui se passe avec son frère devant quiconque, pas même elle.

– Je ne sais pas encore, j'avoue en sentant l'odeur de noisette du café. C'est le moment où tu me dis à quel point c'est un mec bien ?

Margot ne se sent pas attaquée, elle renifle et rit en sortant une assiette.

– Pas question.

– Vraiment ?

– Mon frère *est* un mec génial, dit-elle en haussant les épaules. Il est honnête quand il le faut, incroyablement loyal et il a un très grand cœur. Mais je sais qu'il en a fait de belles. Je n'ai pas à te convaincre de quoi que ce soit. (La tranche de pain grillée saute, Margot récupère le beurre dans le frigo.) C'est à *lui* de le faire. Tu es une fille intelligente, et il est évident qu'il a des sentiments pour toi. Mais tu sais ce que tu veux mieux que moi.

Elle étale tranquillement du beurre sur sa tartine en me souriant. Son sourire dissipe toutes mes inquiétudes, elle me met à l'aise. J'ai l'impression qu'elle est contente que je sois là.

– Je t'apprécie vraiment, London. Je suis sûre que tu feras le bon choix.

-

LE BRUIT DE LA VOITURE DE MARGOT qui quitte l'allée me parvient par la fenêtre ouverte de Luke. Il n'a pas bougé depuis que je me suis réveillée, il est toujours sur le côté, le drap couvre à peine ses hanches. Je distingue la ligne de poils de son nombril. Ses biceps ressortent, pleins et fermes, là où il entoure son oreiller.

Je ne sais toujours pas si je devrais partir, je marche de long en large en le regardant. Ses cheveux sont emmêlés, tout hérissés, je souris en les lissant. Je continue à caresser ses cheveux, puis son visage, son oreille et son dos.

Luke a un dos magnifique. Ses épaules sont larges et musclées, sa taille est fine. Sa peau, douce et bronzée, met en valeur une véritable géographie de creux et de bosses. Il est chaud et sent toujours bon même après nos préliminaires, nos caresses, le sexe sans préservatif et une nuit de sommeil.

Je n'ai vraiment pas envie de partir.

Ma conversation avec Margot en tête, je laisse tomber la serviette et grimpe dans le lit.

Je place mon bras autour de sa taille, il sursaute presque immédiatement.

– London ? marmonne-t-il. (Il me prend la main et se tourne pour me regarder, les yeux lourds de sommeil, plissés à cause du soleil.) Salut !

Il a des traces d'oreiller sur la joue.

– Qu'est-ce qui est arrivé à tes cheveux ?

Je tends la main pour les lisser à nouveau.

– J'ai dormi. Avec toi.

Je regarde le désordre autour de nous en riant.

– On dirait qu'une tempête est passée par là.

Il me retourne pour grimper sur moi. Il me dévisage, je n'arrive pas à déchiffrer son expression.

Il a l'air tellement sincère.

– Tu as pris une douche ?

– J'espère que tu ne le prends pas mal. J'étais collante.

Je peux me tromper, mais il semble fier de lui.

– Tu peux faire tout ce que tu veux ici, dit-il en m'embrassant. Putain, tu sens bon.

– J'espère bien. (Je glousse en sentant sa barbe dans mon cou.) C'est ton savon.

Il me suce dans le cou, lève les yeux vers moi.

– Margot était encore là ?

– Elle vient de partir. Elle a mangé une seule tartine, est-ce un truc de famille ?

Luke éclate de rire et m'embrasse partout.

– Qui mange une seule tartine ? Les Sutter, vous n'aimez pas manger les aliments par paires ?

Il grogne.

– *Logan*. Je n'ai pas vraiment envie de parler de ma sœur là tout de suite.

Il s'appuie sur moi, ses hanches dessinent des cercles.

Nous sommes nus tous les deux, la sensation est étrange au début – nos peaux l'une contre l'autre –, j'étouffe un gémissement. Ce n'est pas la première fois que nous sommes nus tous les deux – pas du tout – mais c'est assez récent pour me surprendre. Toute cette étendue de peau nue contre la mienne me fait tressaillir.

La chambre est fraîche ; elle se trouve à l'arrière de la maison, deux énormes eucalyptus lui font de l'ombre près de la fenêtre. Malgré les arbres, la lumière entre, illuminant la poussière dans l'air, réchauffant le bout du lit. La peau de Luke paraît dorée, comme illuminée de l'intérieur.

Il contemple nos corps qui s'emboîtent, la couleur de sa peau contre la mienne. Mes seins sont beaucoup plus clairs que le reste de mon corps, les marques de trois maillots de bain différents se dessinent sur ma poitrine. Il est peut-être habitué aux filles qui mettent de l'autobronzant ou passent leur vie au soleil seins nus, car il semble s'en émerveiller et apprécier le contraste de mes seins pâles par rapport au reste de mon corps.

Il me caresse un téton, dessine des cercles en frottant juste assez pour que mes seins se dressent sous ses mains, pour que je recroqueville mes orteils. J'ai toujours aimé qu'on joue avec mes seins – il l'a déjà compris –, j'aime sentir la connexion directe existant entre mes seins et mon sexe. Chaque caresse, chaque pincement m'envoie un courant électrique dans le clitoris, je suis trempée, mon sexe glissant en demande davantage.

Luke déchiffre toutes mes réactions, il gémit, répète mon nom, me mord les épaules et la poitrine. Il ne s'arrête pas, il suce un sein en pinçant l'autre, j'écarte les jambes pour lui faire de la place, remonte les genoux sur les côtés.

Il m'embrasse, mordille ma lèvre supérieure, puis ma lèvre inférieure, en tirant dessus juste assez pour me faire mal. Mes lèvres me démangent, il descend sur ma gorge, glisse entre mes seins jusqu'à mes côtes. Je passe les mains sur ma poitrine chaude et gonflée.

– Je jure que je suis un type moderne, pas un homme des cavernes, et grâce aux femmes de ma famille, je suis devenu le féministe le plus fervent du monde, mais *putain*, j'aime sentir l'odeur de mon savon sur toi.

Je ris, plonge les doigts dans ses cheveux tandis qu'il m'embrasse le ventre, en murmurant que je sens bon, que j'ai bon goût, qu'il aime me toucher. Il m'attrape par la hanche, je n'arrive pas à prononcer le moindre mot.

Luke hésite, lui aussi, s'attarde en embrassant mon nombril. J'ai *envie* de ça, chaque parcelle de mon corps désire lui demander de descendre. Encore plus bas.

Luke passe la langue sur mon nombril, je me cambre, tire sur ses cheveux pour le guider, pour lui montrer ce que je veux.

Il me regarde dans les yeux, d'un air innocent, et demande :

– Logan ?

Luke m'a fait assez confiance pour monter sur une planche de surf, il faut se jeter à l'eau. Il m'a dit qu'il m'aimait.

J'ai envie de me jeter à l'eau.

J'acquiesce, il semble comprendre et sourit.

– J'en rêve depuis beaucoup trop longtemps.

Je rougis.

– Moi aussi, je crois.

Il secoue la tête comme s'il n'y croyait pas.

– Tu veux bien me faire une faveur ?

– Bien sûr.

– Tu feras beaucoup de bruit, Fossettes ?

– C'est un dollar.

Je lui pince l'épaule.

– Mon portefeuille est dans mon pantalon, prends ce que tu veux.

Il n'attend pas davantage, ma tête retombe en arrière contre l'oreiller, je me cambre de désir. Il se place entre mes jambes. Ses caresses sont hésitantes : il m'embrasse le pubis plusieurs fois, puis descend plus bas, la bouche ouverte, directement sur mon clitoris.

L'air s'échappe de mes poumons, je gémiss.

– Comme ça ? demande-t-il tout contre moi après m'avoir prise dans sa bouche et avoir sucé doucement.

– Ouais. Encore.

Il recommence, en utilisant ses doigts pour m'ouvrir délicatement, et il suce mon clitoris, plus fort cette fois. C'est presque trop, et pas assez, j'ai du mal à respirer. Je suis incapable de me souvenir de la raison pour laquelle j'ai attendu tout ce temps pour le laisser faire.

Il alterne entre baisers et petites caresses, des coups de langue qui font trembler mes hanches que je soulève du matelas pour mieux me coller à sa bouche.

– Mon Dieu, oui ! Je ne peux pas... s'il te plaît... (Je ne sais pas quoi demander, les mots semblent s'évaporer.) Putain, juste là.

Je réalise que je tire sur ses cheveux, mais quand je relâche la pression, il secoue la tête, me regarde avant de s'asseoir.

– N'arrête pas. (Il halète. Ses joues sont roses, son cou aussi a rougi. Sa bouche est rouge, *trempée*, je le regarde de haut en bas, je vois qu'il se caresse. Il se branle lentement en me regardant, sa langue humecte ses lèvres.) Ne pense à rien. Ne te censure pas. Tu en veux plus ?

J'acquiesce et soulève les hanches pour l'inciter à recommencer.

Il m'embrasse sur les hanches, puis sur chaque genou avant de positionner mes jambes sur ses épaules.

– J'ai envie que tu me tires les cheveux. J'ai envie que tu me griffes le dos, que tu baises mon visage, que tu fasses tout ce que tu veux.

– Ok.

Je suis incapable de comprendre ce qu'il me dit ou de regarder ailleurs quand il se penche et lèche mon clitoris.

Je dois me souvenir de respirer, il introduit un doigt en moi, me pénètre, avant d'en ajouter un autre. Je ferme les yeux et me concentre sur la sensation et ses gémissements, qui vibrent contre moi.

– J'ai envie de tout faire avec toi, murmure-t-il en retirant son doigt et en le laissant vagabonder plus bas et me pénétrer avec douceur.

Je me cambre, incapable d'articuler un son en dehors de son nom et de l'expression de mon plaisir, de lui dire que je veux qu'il n'arrête jamais. Je n'ai jamais fait une chose pareille, il n'y a rien qui m'excite plus, en dehors d'offrir à Luke cette part de moi que je n'ai jamais partagée. Il ne bouge pas plus, maintient la pression parfaite.

Je plonge une main dans ses cheveux, puis lui caresse la joue, la bouche, descends là où sa main bouge contre moi. Ma peau est trempée, glissante, il gémit en voyant mes doigts glisser dessus, d'avant en arrière, avec sa langue. Je n'ai jamais connu une sensation pareille, tant de plaisir que je suis incapable de distinguer son origine.

Luke halète, je vois son épaule bouger, son bras plier sous lui. L'idée qu'il est aussi excité que moi, si excité qu'il *doit* se toucher lui-même, augmente mon désir d'autant. La chaleur remonte dans mon sexe, je ne sais pas s'il crie ou si c'est moi, mais je jouis dans une explosion brûlante et sans fin, en me cambrant sur le lit. Je tremble, je me balance contre sa bouche.

Au prix d'un énorme effort, je lève la tête pour le regarder s'agenouiller sur moi, en continuant à se branler.

– Laisse-moi... je lui dis. (Il cligne des yeux, fait la moue en essayant de comprendre ce que je lui propose.) Viens.

C'est seulement maintenant que je réalise à quel point je manque d'expérience. Cela fait une éternité que je n'ai pas sucé quelqu'un. Je tapote sa hanche et le guide jusqu'à moi, une jambe de chaque côté de mon ventre. Il attrape un autre oreiller, le place derrière ma tête et attend, les yeux écarquillés, la poitrine haletante. Sa peau et ses muscles sont magnifiques, ses abdominaux contractés comme s'il retenait son souffle. Sa queue est aussi parfaite que le reste de son corps, en érection, mouillée.

– Viens.

J'ouvre la bouche en regardant sa main qui tremble en guidant son gland contre mes lèvres. Je sors la langue pour le goûter, il gémit. Une sensation de pouvoir m'envahit, toutes mes hésitations s'évanouissent.

Luke pénètre ma bouche lentement, avec beaucoup de délicatesse au début. Je m'agrippe à ses hanches et le regarde avec intensité. Je ne veux pas qu'il réfléchisse ou qu'il se censure, lui non plus.

– Tu veux que...

Je gémis en le coupant. Il commence à se sentir plus à l'aise, entouré de mes gémissements, rassuré par la manière dont je resserre les doigts sur son corps, en l'encourageant à m'utiliser.

Sa queue glisse sur ma langue, bute sur mes dents. Il semble apprécier encore plus ce moment, il jure, les doigts sur mes joues et derrière ma tête. Il va et vient dans ma bouche.

– London, oui... oh, Seigneur, parfait, murmure-t-il entre deux respirations tremblantes. (Il s'appuie sur la tête de lit juste au-dessus de ma tête et me regarde en bougeant.) Putain, je ne vais pas durer longtemps. (Ses fesses se contractent dans mes mains, il secoue la tête, comme s'il était triste de jouir.) Non. Putain. Je jouis, halète-t-il en tentant de s'écarter. London, écarte-toi. Je...

Je laisse échapper une protestation et le garde dans ma bouche. Il jouit contre ma langue. Jusque-là, il faisait attention à ne pas aller trop loin, mais j'entends sa main s'écraser sur le mur, il grogne, jure, j'avale son sperme.

Il retombe à côté de moi, tremblant, les mains avides. Il m'attire contre lui, m'embrasse la joue, la bouche, le nez. Je lève les yeux, ses paupières sont closes, ses cils caressent mes joues roses. Ma

mâchoire est douloureuse et mon cœur bat si fort qu'il doit le sentir tonner dans ma poitrine.

J'ai envie de lui demander de me répéter qu'il m'aime, mais j'ai peur de l'entendre me le dire et de ne pas réussir à le croire. Je retiens mon souffle, il se blottit dans mon cou en soupirant profondément. Je sais qu'il va le dire, mon cœur fond dans ma poitrine.

Sa voix est rauque.

– Je t'aime, vraiment.

J'anticipe la sensation de débordement, de soulagement... mais rien ne vient et je ne sais pas quoi dire.

Donc je taquine Luke parce qu'il s'est effondré après avoir joui, il m'embrasse de ses lèvres paresseuses, ses bras semblent à peine le soutenir. Il est heureux, épuisé, et il se rendort en quelques minutes.

-

JE SUIS EN PLEINE COMMANDE quand j'entends crier mon prénom. Il est environ vingt heures, quelques-uns de ses amis jouent au billard depuis une heure au fond. Comme si une alarme venait de sonner quand il entre dans le bar et arrive dans leur champ de vision, un petit groupe lève les yeux et crie dans sa direction. Il y a plusieurs filles que je reconnais, deux mecs avec qui je suis sûre de l'avoir déjà vu mais seulement Not-Joe que je connais vraiment.

Luke leur fait signe mais ne s'arrête pas, il attrape Not-Joe par l'épaule en passant devant ses amis et se dirige vers le bar.

Je pose deux bières sur des dessous de verre quand ils s'installent et aligne quelques verres à vin pour une autre commande. Luke a l'air heureux et reposé.

– Tu as dormi toute la journée ?

Je n'arrive pas à résister à le taquiner, pour calmer la nervosité que je ressens depuis son arrivée. Cette routine est rassurante. Son sourire adorable et penaud ne me déplaît pas non plus.

Not-Joe n'a pas l'air de comprendre nos *private jokes*, mais il rit tout de même, heureux de prendre part à l'opération *se moquer de Luke* s'il en a l'opportunité.

– Je suppose que tu me taquines pour la même raison que Dylan s'amusait à dégrafer le soutien-gorge des filles pendant les cours de gym.

Not-Joe m'adresse un regard perplexe.

– Parce qu'elle veut voir tes seins ?

Luke porte sa bouteille à ses lèvres sans me quitter des yeux.

– Quelque chose comme ça.

Troublée, je secoue la tête, débouche une bouteille de vin et remplit les verres. Avec un hochement de tête vers une table, je soulève le plateau et apporte les verres, soulagée de pouvoir échapper à ce sourire de séducteur et à ses regards entendus.

Je n'ai pas beaucoup de répit, parce qu'en sortant du bureau de Fred quelques minutes plus tard avec un rouleau de tickets de caisse, je trouve Luke qui m'attend dans le petit couloir sombre.

– Tu fais quoi ?

Il s'approche et me coince contre le mur.

– J'ai le droit de faire ça ?

Il approche sa bouche de la mienne.

– Tu me demandes la permission ?

Je suis troublée par la proximité de nos corps.

– Je ne sais pas quelles sont les règles. (Il écarte un peu ma chemise pour m'embrasser sur la

clavicule.) Est-ce quelque chose que je peux faire ici ? (Il fait un geste derrière lui, je sais qu'il veut dire en dehors de sa chambre, dans le monde réel.) Parce que je ne peux penser qu'à deux choses qui me rendraient plus heureux.

– Deux choses ? Lesquelles ?

– La première, m'endormir dans *ton* lit. L'autre, ce que nous avons fait ce matin.

Oh. Il s'approche encore de moi sans ajouter un mot. Je serre les cuisses en espérant apaiser le pincement que je ressens en repensant à *ce que nous avons fait ce matin*, mais c'est peine perdue.

Je sais ce qu'il veut dire, mais je voudrais qu'il continue à parler, qu'il reste tout près de moi.

– Je ne parle pas de Fred, je te demande ce que *tu* veux. Ai-je l'autorisation de te dire que tu es belle ce soir ? Puis-je t'embrasser pour te dire bonjour ? J'aimerais beaucoup.

Moi aussi, donc j'acquiesce dans un soupir, heureux qu'il soit collé contre moi, car dans le cas contraire, je me serais déjà effondrée à ses pieds : une flaque de London.

Luke sourit et frôle mon nez du sien.

– Salut Logan.

– Salut.

Sa bouche est si proche que je sens son haleine. Il se penche et m'embrasse. Ce n'est pas du tout un baiser acceptable dans le cadre de mon travail, ses lèvres douces, sa langue glissante, ses mains chaudes qui me caressent partout. Je me demande si je pourrais l'attirer dans les toilettes, m'appuyer contre le mur et lui demander de me baiser.

Je suis sur le point de lui poser la question quand une porte claque tout près, Luke sursaute.

– Putain.

J'entends le téléphone du bar qui sonne, le bruit des clients qui parlent, les cris accompagnant le match diffusé sur l'un des écrans. Je n'en ai rien à faire.

Il inspire profondément.

– Tu dois y retourner, je vais aller dans les toilettes des hommes pour me soulager.

Je ris.

– D'accord. Mais tu restes ?

Il acquiesce en m'embrassant.

– Je reste.

Les gens affluent, Fred arrive au bar pour m'aider. Luke passe sa soirée entre ses amis et moi, mais quand on l'appelle, il les désigne :

– Comme tu es occupée, je pense que je vais rester avec eux et regarder le match. À quelle heure finis-tu ce soir ?

Je remplis le shaker de glace.

– Comme d'habitude. On ferme à une heure.

– Tu veux venir chez moi après ? C'est plus près...

– Tu as envie d'une autre sieste ?

Il pose un coude sur le bar et me regarde de ses grands yeux bruns :

– Avec toi ? Toujours. À quelle heure penses-tu quitter le bar ?

Ma peau se hérissé de chair de poule à l'idée de me réveiller demain matin dans son lit.

– Un peu plus tard. Ça dépend de la fermeture.

– Dis-moi. (Il regarde autour de lui et se penche plus près.) J'aimerais t'entendre gémir comme tout à l'heure. (Ma main se fige sur la bouteille.) Si je pars, envoie-moi un message quand tu as fini, je ne serai pas couché. D'accord ?

Étourdie, je hoche la tête en le regardant sourire et s'éloigner.

Le groupe de Luke a grossi, il a pratiquement doublé de taille. Fred s'occupe d'eux en me laissant gérer le bar et la caisse. Luke est debout à côté de Dylan, il lui explique comment faire entrer la septième boule dans le trou latéral du billard quand je vois une fille s'approcher de lui.

Difficile de se défaire de ses habitudes, je ne peux pas détacher mon regard d'eux, j'interprète tous ses gestes. Il est également difficile pour lui de se défaire de ses habitudes, parce que je le vois plus d'une fois regarder son téléphone, le sortir pour lire un message.

Je ressens un élancement douloureux dans la poitrine. Comme une cicatrice toute prête à se rouvrir.

C'est une spirale, je fais comme si je ne regardais pas Luke, comme si peu m'importait le nombre de fois où il regarde son foutu portable, en imaginant ce qu'on lui écrit et en me demandant si la fille peut s'approcher davantage sans s'asseoir sur ses genoux, quand Fred pose un torchon devant moi.

– Pourquoi tu ne pars pas plus tôt ? Luke est ici, je peux gérer le reste de la soirée. Rentre avec ton mec et montre à Mademoiselle Gros Lolos qu'il est pris.

L'irritation me submerge. Je regarde dans sa direction et le vois encore sur son téléphone, en train de lire un message avant de le glisser dans sa poche. Luke contacte-t-il les filles avec qui il a couché ensuite ? Est-ce juste une manière de flatter son ego ? Je me souviens des fois où j'entendais sonner le portable de Justin. Parfois il répondait, en allant dans le garage ou dans le jardin pour parler. Je me sens faible et nulle. Arriverai-je à me défaire un jour de mes vieux démons ?

Je lance :

– Il n'est pas pris.

Fred me dévisage d'un air surpris.

– Étrange, il avait l'air pris quand il était assis ici. Il te suit comme un petit chiot, comme si tu avais sa friandise préférée dans la poche.

Je l'ignore en m'appliquant à sortir des bouteilles de Corona du réfrigérateur.

Fred soupire avec l'air de dire *je ne veux pas aller sur ce terrain-là* et s'éloigne.

Je m'occupe, remplis le réfrigérateur et décide que rester derrière le bar est une excellente idée.

Au bout d'un moment, je reçois un message de Luke : **Je dois aller sauver Margot. N'oublie pas de m'envoyer un message quand tu auras fini.**

Je glisse mon téléphone dans ma poche et me remets au travail en regardant le bar se vider lentement.

À une heure, Fred allume les lumières, j'envoie à Luke : **Je pars dans 10 minutes. Toujours réveillé ?**

Je regarde mon téléphone cinq minutes plus tard. Pas de réponse.

Quand le dernier verre est nettoyé, quand les lumières sont éteintes, je n'ai plus rien à faire que me diriger vers ma voiture. Luke ne m'a toujours pas répondu, je commence à paniquer. Je sais pertinemment que si je lui écris encore et qu'il ne répond pas, je réfléchirai beaucoup trop ensuite. Je fais signe à Fred et attends cinq minutes supplémentaires avant de taper : **Je rentre chez moi. Épuisée. À plus.**

Chapitre 16

Luke

JE ME RÉVEILLE EN SURSAUT, TOUT HABILLÉ, la télécommande sur le ventre. Les lampes du salon sont éclairées, l'autre côté du lit est vide – aucun signe de London nulle part. Coup d'œil au réveil – presque huit heures ! Je me redresse, fouille dans ma poche pour trouver mon téléphone et plisse des yeux en direction de l'écran. Pourquoi London n'est-elle pas là ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas écrit un message en partant comme convenu ? Je fais défiler rapidement mes textos sans trouver le nom que je cherche, je me demande soudain s'il lui est arrivé quelque chose, si elle est toujours chez Fred's ou si sa voiture a un problème.

Je n'ai jamais composé un numéro aussi vite.

La tonalité retentit trois fois avant que London décroche, le bruit du vent me parvient dans le combiné.

Je crie presque :

– Ça va ?

– Quoi ? Ouais, ça va. Je suis à Black Beach. (Elle attend un instant avant d'ajouter :) Et *toi*, ça va ?

Je retombe sur l'oreiller, laisse tomber une main sur mon torse. Mon cœur bat la chamade.

– Ouais, Je... tu m'avais dit que tu m'enverrais un message en partant, j'ai dû m'endormir. Je me suis réveillé et...

London ne répond rien, j'entends les mouettes crier au loin.

– Je *t'ai* envoyé un message – deux, en fait – et *tu* n'as pas répondu. Tu ne les as pas reçus ?

Je roule sur le côté en fermant les yeux.

– Non, je n'ai rien vu.

– As-tu *lu* tes messages, Luke ?

– J'ai commencé...

Je la mets en haut-parleur pour jeter un coup d'œil à ma boîte de réception. J'en ai reçu... un certain nombre.

Michelle : **Tu veux boire un verre ?**

Dylan : **Tu savais que les ours polaires n'étaient pas vraiment blancs ?**

619-555-3344 ? Appelle-moi si tu t'ennuies. Aucune idée de qui c'est.

Tonya : **Est-ce que j'ai oublié mon soutif chez toi à la Saint-Valentin ? Celui qui a des LED ?**

Leiah : **Je serai à San Diego le week-end prochain...**

Je fais défiler...

défiler...

APPELLE-MOI. Qui est *Brunette à super nibards* ? Ai-je vraiment entré ce contact dans mon téléphone ?

– Tu cherches toujours ? demande London, un sourire dans la voix. C'était une soirée chargée à ce

que je vois.

– Chut !

Mais *waouh*, elle a raison. Je reçois toujours beaucoup de messages, mais je n'avais jamais réalisé à quel point ils étaient suggestifs... Je réponds rarement, seulement si je suis parvenu à me lier d'amitié avec la fille en question ou si on a couché ensemble plusieurs fois... à l'occasion.

Mais c'est... révélateur.

Je suis sur le point de laisser tomber et de lancer à London *je te l'avais dit* quand je repère son prénom au milieu de tous les autres.

Je pars dans 10 minutes. Toujours réveillé ? Et puis vingt minutes plus tard : **Je rentre. Épuisée. À plus.**

– Oh.

– Tu viens de trouver mes messages ? lâche-t-elle d'une voix un peu rauque.

Je fronce les sourcils. Je m'en veux que London ait eu raison, je ne me sens pas très bien. Je ne suis pas fier d'être une bite qui se fraie un chemin dans un océan de sextos. Je me sens misérable.

– Ouais, je n'ai pas dû le voir. Désolé.

London rit, un peu jaune. Est-ce que ça la dérange ?

– Tu es victime de ton succès.

Je tente de changer de sujet.

– En tout cas, tu m'as manqué hier soir.

London reste silencieuse pendant un moment avant de répondre :

– Tu m'as manqué, toi aussi.

Je suis tellement fou de cette fille, putain. Un simple aveu venant d'elle et je me sens pousser des ailes.

– Tu fais quoi aujourd'hui ?

– Je ne travaille pas ce soir. Lola sera à l'appartement, donc j'en profiterai sûrement pour terminer son site, faire quelques courses. Je suis encore en train d'y réfléchir.

– Y réfléchir ?

Elle reste silencieuse.

– Ouais...

Son hésitation me rend mal à l'aise.

– Tu as besoin d'aide ?

– De l'aide pour réfléchir ? demande-t-elle.

Je ferme les yeux en imaginant ses fossettes se creuser.

– Ouais.

– Tu veux me rejoindre à Black Beach ? Je pourrais te donner un autre cours de surf.

– À Black Beach ? je clarifie, les sourcils relevés.

– Bien sûr, pourquoi pas ?

– Je ne connais presque rien au surf. Et même moi, je sais que les vagues de Black Beach ne sont pas pour les débutants.

– Il y a une section nudiste là-bas. J'ai peut-être simplement envie de te voir tout nu.

Je pose la main sur ma bite et ferme les yeux en grognant.

– J'arrive dans vingt minutes.

-

JE DESCENDS LES MARCHES DE BOIS installées sur la falaise et repère presque

immédiatement le bikini orange de London. Elle est magnifique, une petite tache fluo dans l'immense océan bleu, entouré de mecs trois fois plus épais qu'elle. Je m'immobilise et la contemple pendant une minute, en remarquant à quel point elle est patiente en attendant la bonne vague, à quel point elle semble déterminée quand elle en choisit une. Je dois refouler le réflexe de courir à elle et de la sauver quand elle tombe de sa planche. Comme je le sais depuis longtemps, London n'a besoin d'être sauvée dans un aucun domaine.

Je descends vers la plage et observe les alentours. London a raison : pour quelqu'un qui vit depuis si longtemps au bord de la mer, j'ai passé très peu de temps à la plage – y compris celle-là. À Black Beach, on ne distingue que l'océan à perte de vue et les énormes falaises qui délimitent la plage. Facile d'oublier que la ville est toute proche.

London m'aperçoit, je la regarde pagayer vers moi, avec ses longs bras, ses épaules musclées, sa peau bronzée. Je dépose ma planche sur le sable – délicatement, comme elle me l'a montré – et m'assieds pour l'attendre. Elle arrive sur le rivage, place sa planche sous son bras, traverse l'étendue de sable et s'arrête juste assez près de moi pour que l'eau goutte sur mes pieds.

– Salut, dit-elle en souriant.

Je ne peux m'empêcher de parcourir des yeux les courbes et les lignes de son corps, avant de lui rendre son sourire.

– Salut, toi.

Elle essore ses cheveux et, après un instant d'hésitation, me chevauche.

Un cri aigu comme celui d'une femme m'échappe.

– C'est froid !

– Oups, désolée !

Je me débats mollement pour l'empêcher de coller sa poitrine mouillée et glacée contre mon torse chaud et sec.

– Tu n'as pas l'air très désolée.

– Parce que je ne le suis pas. J'aime te voir en maillot. (Elle laisse errer ses doigts sur la ceinture de mon short.) Je ne te l'ai pas dit la dernière fois.

Je l'attrape par la taille, effleure sa peau juste sous ses seins... parce que j'ai le droit de le faire. Enfin, je crois.

– Tu veux dire quand tu as essayé de me livrer aux requins ?

Elle acquiesce et m'embrasse sur le menton.

– J'aime bien ton maillot de bain à toi aussi. Il me faut une force surhumaine pour m'empêcher de bander chaque fois que tu me touches.

– La dernière fois, j'avais du mal à me concentrer. Je suis surprise que tu ne te sois pas noyé.

Je ris contre sa peau, en glissant mon nez dans son cou. Elle sent l'océan et la crème solaire, je me demande comment je pourrais la convaincre de me dire à quoi elle pense et de rentrer avec moi.

Je tire un peu sur le nœud de son maillot de bain et caresse ses cheveux sur ses épaules.

– Je voudrais m'excuser encore de ne pas avoir vu tes messages. J'aurais vraiment aimé te voir hier soir.

– Ce n'est pas grave. Ton téléphone n'arrête pas de sonner, je comprends pourquoi tu ne l'as pas vu. (Je sens la vibration de sa voix contre mes lèvres. Elle me gratte le crâne et me tire les cheveux, je grogne.) Es-tu un gentil ou un méchant monstre, Luke Sutter ?

Je ferme les yeux et l'effleure :

– Je ne peux pas être les deux ?

Ses doigts glissent de mes cheveux à mon front, descendent sur mon nez, s'arrêtent sur ma lèvre

supérieure. J'ouvre la bouche, mordille son doigt.

– Tu me rends folle, dit-elle, le regard un peu vague, les yeux ailleurs, la bouche légèrement ouverte.

– Je n'en suis pas mécontent.

– Tu es comme de la *junk food*.

Je suce son doigt, souris.

– De la *junk food* ?

– Ouais, dit-elle en se léchant les lèvres. De la pizza, des chips.

Ses mots font leur chemin dans mon esprit, mon cœur se serre. J'incline la tête pour voir son visage.

– Je sais ce que signifie « *junk food* », Logan. Je m'interrogeais plutôt sur le sens de cette *métaphore*.

Elle écarte les doigts et me touche le menton.

– J'aimerais ne faire qu'une bouchée de toi, mais j'ai peur de culpabiliser ensuite.

London relève le nez d'un air frustré adorable puis soupire en se blottissant contre moi.

Donc, c'était bien ce que je pensais. Je ferme les yeux, ma mâchoire se contracte. Je tente de refouler le désir qu'elle suscite en étant si proche, à la place, je laisse la colère et la douleur monter en moi.

Elle me désire, mais elle *culpabilise* après.

Je ne suis pas seulement mauvais pour la santé, elle a des regrets à cause de moi.

– London ?

– Oui ?

Je la soulève et la pose à côté de moi.

– Cette comparaison m'a fait de la peine.

Elle semble soudain se rendre compte de ce qu'elle a dit, son sourire s'évanouit.

– Non, Luke...

– Je ne vois plus personne. Je veux être avec toi tout le temps. Je t'ai avoué que je t'aimais et tu me compares à de la *junk food* ? Daniel parlait des filles comme des friandises, en quoi est-ce différent ?

Elle me fixe, l'air surpris, et semble regretter ses paroles.

– Tu as raison, c'est exactement pareil. Je suis désolée, je n'aurais pas dû dire ça.

– Mais tu le penses.

– *Luke*.

Elle peut répéter mon nom autant de fois qu'elle veut, mais *putain*. Je me lève et époussette le sable sur mon short, attrape ma planche et m'éloigne. Elle m'arrête d'une main sur l'avant-bras, m'oblige à me tourner vers elle.

– Je n'ai aucune confiance en mon jugement et je suis en train de tomber amoureuse de la personne qui me terrifie le plus au monde. Tu sais pourquoi tu n'as pas vu mes messages hier ? Parce qu'ils étaient enterrés parmi vingt textos. Tu crois que je n'en ai pas conscience ? Combien de filles t'ont écrit hier soir, Luke ? Quarante ? *Plus* ? Avant, tu baisais tous les êtres humains dotés d'une chatte.

Elle sursaute, comme si elle se surprenait à utiliser ces mots. Depuis quand rôdent-ils dans son esprit ?

J'hésite à la réprimander même si je sais qu'elle a *tout à fait* raison. J'aimerais lui dire que c'est une chieuse, qu'elle n'a aucune idée de ce qui se passe dans ma vie ou de ce que je fais avec qui, mais les premiers mots qui me viennent sont les plus triviaux :

– Pas *tous*.

– Bordel de merde, Luke. (Elle passe les mains dans ses cheveux emmêlés et me dévisage, exaspérée.) Vraiment ?

J'aurais peut-être dû céder à mon premier instinct – lui dire qu'elle a raison, mais je sais que je suis en train de changer.

– London...

– As-tu déjà considéré que la raison pour laquelle tu me désires tant est parce que je résiste ? Le cliché du défi ? Si nous y arrivons, si nous sommes ensemble...

– Je sais ce que signifie s'engager, je grogne. Je *sais* ce que ça implique.

– Très bien, déclare-t-elle platement. Mais jusque-là, Mia était tout ce que tu connaissais. Maintenant, tu es habitué à l'excitation de la découverte, à la *chasse*. Et si le sexe entre nous devenait routinier ? Et si au bout de cinq ans tu t'ennuyais ? L'idée que tu couches avec une autre alors que nous sommes ensemble...

– Stop.

Je me retourne. Je ne peux pas en écouter davantage. Ça me rappelle trop le sentiment de trahison qui m'a submergé quand j'ai couché avec Ali. L'idée d'être avec quelqu'un d'autre alors que je peux être avec London, ou qu'elle puisse être avec un autre mec, me rend fou.

Elle m'attrape par le bras.

– Arrête de me tourner le dos. Tout ce que je dis, c'est que c'est difficile, d'accord ? Je n'aurais pas dû l'exprimer comme ça, mais j'ai peur. (Elle s'approche d'un pas et continue d'une voix calme.) J'essaie d'avoir confiance, mais je suis *terrifiée* par ce qui pourrait se passer entre nous.

– Seigneur... (Je ferme les yeux et plonge les mains dans mes cheveux. Je devrais me concentrer sur ce qu'elle me dit, mais la colère m'empêche de penser rationnellement.) Et tu ne crois pas que ça me fait peur, à moi aussi ?

– Luke...

Une vague s'écrase sur la berge, vient nous lécher les orteils. La marée monte, je ressens un désir désespéré d'être englouti par la mer.

– Tu ne crois pas que je suis *déjà* allé trop loin ? Si tu décides que tu ne veux pas être avec moi, ça va me faire *souffrir*. Même si c'est vrai depuis un moment, j'ai décidé de prendre le risque. J'ai décidé que tu en valais la peine. C'est la différence. Putain, je pense que j'ai finalement compris : on ne tombe pas amoureux de la personne avec qui on se sent le mieux, on tombe amoureux de la personne dont le départ nous détruirait.

-

J'ENTENDS UNE CLÉ TOURNER dans la serrure quelques heures plus tard, je ferme les yeux en laissant ma tête retomber dans le canapé.

– Non, dis-je, et la réponse de ma sœur ne se fait pas attendre.

– Si.

– Je ne suis pas d'humeur, Margot.

Je l'entends déposer son sac près de la porte, elle se jette sur le canapé à côté de moi.

– Qu'est-ce qui te laisse penser que je vais me moquer de toi ?

– Un, tu te moques tout le temps de moi et ce depuis toujours. Deux, je viens de me disputer avec London et je ne peux que supposer que grâce à une sorte de télépathie féminine, tu l'as appris et tu es venue ici pour m'achever.

– Waouh.

J'incline la tête pour la regarder.

– Donc j’ai tort ?

– Eh bien... non.

J’acquiesce et bois une nouvelle gorgée de bière.

– Mais je suis tombée sur Lola tout à l’heure et elle a mentionné que London était rentrée chez elle bouleversée.

Je *sais* que London est bouleversée. Je connais la raison : c’est moi et, pourtant, ça me brise. Le fait est : je suis bouleversé, moi aussi.

– D’accord.

– Elle ne m’a pas dit pourquoi – je ne pense pas que Lola soit au courant parce que London n’est pas tout à fait du genre à exprimer ses émotions –, je sais juste que vous vous êtes disputés. (Je ne réponds rien, elle continue.) Tu veux en parler ?

– Non.

– *Luke...*

Je soupire. Je ne m’en tirerai jamais indemne.

– Parfois... parfois, je regrette de l’avoir rencontrée.

Margot reste silencieuse, elle fixe le téléviseur.

– Je regrette de l’avoir rencontrée et de savoir à quel point elle est géniale. Je n’aurais jamais su que je voulais être avec une fille qui n’a pas froid aux yeux, pas besoin de moi pour exister. Si je n’avais pas rencontré London cette nuit-là, je n’aurais jamais réalisé que je n’avais rien compris et que Mia n’a jamais été une fille pour moi. Le bonheur est dans l’ignorance, n’est-ce pas ?

Ma sœur soupire.

– Laisse-moi deviner, London a toujours du mal à faire confiance à Luke le queutard.

Je me frotte les yeux si fort que je vois des étoiles.

– Même si je ne suis plus comme ça ? Je n’ai plus couché avec personne à part London depuis des *mois*, mais mon passé me poursuivra toujours ?

Elle secoue la tête.

– Non, pas tout à fait. Mais... comment peut-elle en être sûre ?

– Je le lui ai dit.

– D’accord, mais... ce n’est peut-être pas suffisant. Dire quelque chose, c’est une chose. Le faire, c’en est une autre. Elle ne peut pas savoir ce que tu fais quand elle n’est pas avec toi, ou qui t’écrit Dieu sait quoi. *Je* n’en ai aucune idée et je suis assez sans gêne pour te poser la question. (Elle se lève du canapé et marche jusqu’à la porte d’entrée.) Et je ne suis pas venue pour te faire la leçon. Je suis venue pour utiliser ta machine à laver. Jouer à la grande sœur autoritaire, c’était en bonus.

Je reste silencieux, elle m’embrasse sur le front.

– Je t’aime. Mais reprends-toi.

Je n’ai rien à faire sinon réfléchir, les mots de Margot tournent en boucle dans ma tête. London a peur que je ne me sois intéressé à elle qu’à cause de l’excitation de la conquête. Mais je me connais. J’ai baisé des tonnes de filles, mais je n’en ai pourtant aimé que deux. Quand j’aime, j’aime sans concessions. Je comprends qu’elle ait peur, moi aussi j’ai peur. Quand j’ai perdu Mia, j’ai eu l’impression qu’on me coupait une jambe. J’ai dû réapprendre à vivre sans cette part de moi qui avait toujours été là. Mais si je perdais London, je perdrais un organe vital, une partie *vivante* de moi.

J’entends Margot claquer le hublot de la machine à laver, chanter une chanson pop, et soudain, mon téléphone vibre sur la table basse. Je soupire, l’attrape et sans surprise, je découvre plusieurs messages qui m’attendent. Il y en a un de Dylan qui me propose d’aller à Comic-Con cet été, des messages de filles aussi. Des filles dont je me souviens, d’autres qui ne m’évoquent rien.

Je n'ai jamais beaucoup réfléchi à tous ces messages et ces propositions de plans cul – ça m'a toujours semblé amusant, une sorte de jeu, facile à ignorer. Mais London a clairement mal pris le fait que je n'ai pas vu son message dans l'océan de notifications et elle ne connaît même pas le contenu mes messages. Que penserait-elle, le cas échéant ? Que ressentirait-elle ? Que ressentirais-je si nous échangeions les rôles ? Je n'éprouve aucune difficulté à imaginer ma réaction si le téléphone de London était plein de messages de mecs – tellement plein qu'elle ne remarquerait pas que je lui en ai envoyé un. Ça suffit pour que je ne considère plus ça comme amusant.

C'est exactement ce que Margot voulait dire en m'expliquant que parler n'était pas suffisant. Ça ne suffit pas de dire à London que j'ai changé. Je dois le lui prouver.

Chapitre 17

London

LE TÉLÉPHONE DE LOLA SONNE – le téléphone de Lola sonne toujours –, je l’attrape sur la table et me dirige dans le couloir. Le bruit familier du fusain qui crisse sur le papier me parvient de la porte ouverte de sa chambre. Je la trouve penchée sur son bureau, elle termine l’esquisse sur laquelle elle travaille depuis ce matin, entre deux tasses de café – un élément essentiel pour toute personne sous pression.

Je frappe à sa porte et entre pour poser son téléphone devant elle.

– Tu as oublié ça dans la cuisine.

Elle lève les yeux vers moi puis jette un coup d’œil à son écran avant de décider de ne pas décrocher. Elle me dévisage longuement. Puis elle enlève ses lunettes et murmure :

– Ça va ?

J’acquiesce.

Lola sait que ce n’est pas vrai : je suis revenue de la plage les yeux rouges, j’ai enfilé mon pyjama et j’ai à peine ouvert la bouche depuis. Mais me tirer les vers du nez n’est pas son genre.

De retour dans la cuisine, je me verse un bol de céréales et reviens sur mon ordinateur. Je fais défiler les pages du nouveau site de Lola.

J’ai comme un poids sur la poitrine, mes yeux piquent. Je dois faire un effort surhumain pour ne pas repenser à ma dispute avec Luke.

Je n’ai pas envie de me pencher là-dessus maintenant.

Mes doigts semblent se mouvoir seuls, je code, alors que mon esprit s’échappe, imaginant l’effet que donnera la nouvelle illustration avec les autres.

Même si la production a créé une page pour l’adaptation cinématographique de *Razor Fish*, le paramètre que j’ai mis en place sur le site de Lola, avec seulement son nom, une biographie succincte et un lien pour s’inscrire, a déjà été visité des dizaines de milliers de fois depuis le début du tournage. Ajouter ces derniers détails – avec l’idée de rendre la page *vivante* – est à la fois excitant et un peu terrifiant.

L’air absent, je tourne ma cuillère dans mon bol de céréales tout en parcourant encore une fois les pages, à la recherche d’une scorie ou d’un oubli. Après un profond soupir, j’appelle :

– Lola !

– Ouais ?

– Tu peux venir quand tu auras fini ? J’aimerais te montrer quelque chose.

J’entends sa chaise racler le sol, le bruit de ses pas sur le plancher, elle arrive derrière moi et passe un bras sur ses épaules.

– Salut ma chérie. (Elle s’apprête à continuer à parler quand son regard s’arrête sur l’écran – je travaille toujours sur la page de code, totalement incompréhensible pour une novice, mais sa

respiration se coupe.) Oh Seigneur ! C'est le site ?

Ces dernières semaines, je lui ai montré plusieurs graphismes, je lui ai demandé son avis sur la mise en page et discuté de ce qu'elle voulait, mais elle n'a encore jamais vu le résultat final.

– Ouais. Tu es prête ?

Elle acquiesce rapidement et s'assied à côté de moi.

– Je pense être arrivée à un résultat convenable. Mais s'il y a la moindre chose dont tu n'es pas sûre ou que tu veux que je change, n'hésite pas à me le dire. (Je babille nerveusement, ce moment est aussi très important pour moi.) À ce stade, il n'y a que des détails à modifier.

Elle pousse un cri perçant, applaudit, retient son souffle au moment où je clique sur la page d'accueil qui se charge pour la première fois. Lola halète en voyant une image flash envahir l'écran. C'était mon idée de départ pour le site.

– Est-ce... ? commence-t-elle en inclinant l'écran de mon ordinateur portable pour mieux voir.

C'est l'un des premiers dessins de Lola – il doit dater de ses treize ans – du personnage qui a fini par devenir le héros de sa première série de bande dessinée, *Razor Fish*. Le dessin est simple, presque rudimentaire, mais sous nos yeux, l'image esquissée en noir et blanc se métamorphose lentement en un dessin plus compliqué. La respiration de Lola se coupe encore quand elle réalise ce qu'elle voit. La version colorée devient une version à l'encre, plusieurs images en couleur se superposent. Les états précédents de ses vignettes sont révélés, ils gagnent en détails ; l'image flash s'accélère, nous arrivons à l'incarnation actuelle de Razor, l'étrange créature qu'elle a créée et qui semble presque sortir de l'affiche du film. C'est la version du personnage que le reste du monde connaît.

– Tu aimes ?

Je lui jette un coup d'œil nerveux. J'ai les nerfs à fleur de peau, je ne sais pas comment je réagirai si elle déteste. Mais je n'ai pas à m'inquiéter. Les yeux de Lola s'emplissent de larmes, elle se penche vers moi pour m'enlacer.

– Tu rigoles ? (Elle tremble un peu, s'écarte pour regarder.) *J'adore*. D'où sors-tu toutes ces esquisses ? La plupart ont été dessinées à la main. Je ne savais même pas que je les avais toujours.

– Ton père garde presque tout ce que tu dessines, et Oliver a fouillé dans tes archives. Sérieusement, ce sont tes plus grands fans. Tu serais impressionnée par tout ce qu'ils ont réussi à dénicher. Je pensais qu'il serait intéressant de voir l'évolution. De Razor, bien sûr, mais aussi la tienne, en tant qu'artiste.

– C'est la chose la plus géniale que j'aie jamais vue, dit-elle en s'essuyant les joues. C'est terminé ? Je peux le montrer à Oliver ?

Je me lève et fais signe à Lola de s'installer sur ma chaise, en face de l'ordinateur. Mes mains tremblent : sa réaction est encore plus positive que ce que j'avais imaginé.

– Presque. Ne te gêne pas, clique sur tous les onglets, assure-toi que je n'ai rien oublié. Nous pouvons modifier tout ce que tu ne jugeras pas parfait. Après, il suffit de le transférer sur le nouveau serveur et hop, LolaCastle.com existera.

Lola clique plusieurs fois et secoue la tête.

– Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça toute seule. (Elle se tourne et lève les yeux vers moi.) Je suis tellement... (Elle semble profondément émue.) Tu es merveilleuse.

– Ça a été un plaisir. (Je suis surprise de réaliser que, malgré l'angoisse que je ressens après tout ce qui s'est passé ces derniers temps, c'est le *cas* : travailler sur son site n'a pas seulement été amusant, je me suis épanouie. Ce travail m'a procuré un exutoire que je n'avais jusque-là trouvé que sur une planche de surf.) J'ai adoré le faire.

– C'est pour ça que tu devrais *en vivre*. Je sais que tu aimes travailler chez Fred's mais... Je n'arrive

pas à croire que je donne raison à ta mère mais, Seigneur, tu as tellement de talent, putain.

Je soupire.

– Tu te souviens de ce type à qui Oliver a donné ma carte il y a un moment ? Celui qui lui a demandé qui avait créé son logo ? (Elle acquiesce.) Il possède une brasserie et ils veulent créer un nouveau site. J’ai reçu un mail de lui ce matin me proposant de créer le site de A à Z, la page de vente et tout le matériel de promo. C’est le plus gros job qu’on m’ait jamais proposé – c’est énorme – et je vais probablement être obligée de le faire à plein temps pour tenir le délai, au moins pendant un moment.

– Tu ne travailleras plus chez Fred’s ?

Je hausse les épaules en grimaçant.

– Je vais commencer par démissionner du Bliss, mais même avec un seul job, je ne vois pas comment m’en sortir.

L’idée de ne plus travailler avec Fred me fait mal au cœur, mais celle de bosser pour moi à temps plein me ravit. Ce sera génial, j’en suis convaincue.

– Ça a l’air d’être un super-plan.

– Ça ressemble à une vie d’adulte.

Elle m’enlace.

– Imagine tout le temps que tu aurais pour... d’autres choses.

J’attrape l’ordinateur et tape plusieurs clés.

– Je ne pense pas que les *autres choses* soient encore d’actualité.

– Tu as envie de m’expliquer ce qui s’est passé ?

Mes épaules s’affaissent, je me sens écrasée par le poids de cette journée. Je me redresse sur la chaise et décide de tout lui raconter : ma peur d’avoir des sentiments pour Luke, ses aveux, les messages qu’il n’a pas vus et notre dispute de ce matin. J’essaie d’en rester aux faits, mais ma voix devient de plus en plus hésitante et faible.

Lola soupire, je la dévisage.

– Ma chérie, dit-elle en me prenant la main, tu es une battante.

J’éclate de rire et m’essuie les yeux avec ma manche.

– Quoi ? *Pourquoi* tu dis ça ?

– Tu as pris des risques. Lui aussi. Tu sais, Luke était le petit ami parfait. Il était attentif et loyal. L’accident a tout bouleversé, Mia et lui sont devenus tellement différents par la suite.

J’acquiesce. J’ai entendu beaucoup de versions de cette histoire de la part de tous ceux qui le connaissent à ce moment-là.

Lola fronce les sourcils, laisse errer ses doigts sur la nappe en continuant :

– Mia a arrêté de parler et Luke a accumulé les coucheries, mais en un sens... leur réaction a été la même. Ils faisaient ce qu’ils pouvaient pour se protéger. Quelque chose d’énorme a changé en Luke après l’accident : il s’est construit une forteresse et n’a plus laissé personne s’approcher de lui. (Son expression pensive laisse place à un sourire.) Ça te rappelle quelque chose ?

– Un peu. (Je lui donne un léger coup d’épaule.) Il m’a dit que ce n’est pas quand on se sent bien avec quelqu’un qu’on est amoureux mais quand l’éventualité de perdre l’autre nous désespère d’avance. (Je m’essuie la joue.) Ce qui est exactement ce que je me suis toujours dit avant de le rencontrer.

– C’est toujours ce que tu ressens ?

Je secoue la tête.

– Mais il ne le croit pas vraiment non plus.

Lola joue avec son petit pendentif en saphir, je suis presque sûre que c'est un cadeau d'Oliver.

– Alors, dis-le lui.

– Ça me fait peur.

– Parfois, c'est bon d'avoir peur. Il a dit qu'il *t'aimait*. Il t'appartient maintenant, tu ne comprends pas ? Tu es la seule qui puisse être avec Luke.

Un feu d'artifice éclate dans ma poitrine et, soudain, c'est la révélation.

Il m'appartient.

Je suis la seule personne qui puisse aller le voir à toute heure du jour et de la nuit.

S'il accepte de me pardonner.

Lola continue, sans réaliser que l'orage gronde en moi.

– Ou fais comme Harlow et pointe-toi chez lui nue sous un trench-coat. Simple mais efficace.

– Même si je suis certaine qu'il apprécierait, je ne pense pas être prête à ça pour l'instant.

– Tu es en train de paniquer à propos de cent choses en même temps, non ?

Je renifle en riant.

– Oui.

– Si ça t'aide à réfléchir à ce qui se passe (elle désigne mon ordinateur avant de me tapoter le front), alors, tu peux continuer. Envoie un mail au type de la brasserie – parce que ça, c'est pour London, et seulement pour London – et puis appelle Luke.

-

JE TRAVAILLE SUR LES DERNIERS DÉTAILS du site de Lola en rassemblant la force de parler à Luke. Ça me prend un certain temps... je n'ai pas l'habitude de faire le premier pas, de m'excuser, de demander ce genre de chose.

Je finis par refermer mon ordinateur puisqu'il ne me reste plus rien à faire.

Son numéro est en haut de la liste des appels récents, je prends une profonde inspiration et appuie sur son nom.

Il n'y a pas de tonalité et je tombe directement sur sa messagerie.

J'ai soudain très mal au ventre, je passe plusieurs appels, laisse un message à Jason, le propriétaire de la brasserie. Mais je n'arrive pas à cesser de broyer du noir, Lola me suggère d'aller au supermarché. Il n'y a plus de lait, de pain, ni les yaourts préférés de Lola – nous pourrions nous en passer encore pendant plusieurs jours –, mais quand j'ouvre le placard des toilettes et remarque qu'il n'y a plus de papier, je me rends à l'évidence, attrape mes clés et sors du loft.

Lola et moi avons l'habitude de faire les courses ensemble, mais entre le travail et les deadlines qui nous prennent tout notre temps, nous avons commencé à nous partager la corvée. Cette fois, Lola m'a fait une liste – elle doit deviner que dans mon état, je serais capable d'errer sans but dans les rayons et de revenir à la maison le coffre rempli de plats surgelés et de bouteilles de vin.

J'en suis à la moitié de la liste quand mon téléphone sonne – un numéro inconnu. Je fronce les sourcils, avant de réaliser qu'il s'agit peut-être de Jason.

– Allô ?

– Salut, Logan.

J'écarte mon téléphone de mon oreille et fixe le numéro.

– Luke ?

– Ouais, c'est moi. Je... je me demandais si tu avais une minute à me consacrer.

– Hum... (Je regarde autour de moi, toujours étonnée à cause du numéro inconnu.) Bien sûr.

– Tout d'abord, je voulais te dire que je suis désolé et...

Je m'arrête au milieu du rayon.

– Ne t'excuse pas, je n'aurais jamais dû dire ça. C'était méchant. Je n'ai pas réfléchi.

– Ce n'est pas grave. Je te comprends. Je sais qu'il faut qu'on discute, je me demandais si tu accepterais... de parler avec moi.

– Oui. (Mon cœur bat si fort que j'ai du mal à formuler une réponse.) Mais ce que...

Je suis interrompue par une publicité diffusée via le haut-parleur. L'écho me fait grimacer.

– Attends, où es-tu ?

– Tu es... ? lançons-nous à l'unisson.

J'entends qu'on tousse derrière moi.

C'est lui. Mon cœur s'emballe.

Je regarde mon téléphone, puis lève à nouveau les yeux vers lui avant de raccrocher et de glisser le téléphone dans mon sac.

J'avoue en riant :

– Je ne comprends pas...

– Je suis venu en ville pour te parler. J'ai pensé que je pourrais faire quelques courses en réfléchissant à ce que je comptais te dire.

– Oh.

Est-ce le changement dont parlait Lola ? Maintenant, Luke – qui répond à peine aux textos, encore moins aux appels – préfère une conversation de vive voix à des messages impersonnels ?

– Je suis désolée.

Luke s'approche d'un pas et passe un bras autour de ma taille, en me soulevant un peu pour me faire un câlin. Il sent le savon et le shampoing, et je suis incapable de parler, je me blottis contre lui. Quand il plonge le visage dans mon cou et gémit, la vibration se répercute dans tout mon corps. Une douce chaleur envahit mon ventre.

– Moi aussi. (Il me repose lentement et m'embrasse sur le front.) Donne-moi ton téléphone. Je vais t'enregistrer mon numéro.

J'acquiesce, plonge la main dans mon sac sans réfléchir avant de me figer en me rendant compte ce qu'il vient de dire.

– Quel numéro ?

Il désigne son téléphone et attend. Étonnée, je suis son regard avant de comprendre. Je lui tends le mien.

– Tu as acheté un nouveau téléphone ?

Il enregistre son numéro dans mes contacts et me jette un coup d'œil.

– Ouais.

– Pourquoi ?

Il me le rend.

– L'ancien sonnait trop souvent.

Je déglutis, un poids énorme m'écrase soudain.

– Oh.

– Je n'ai plus envie que la moindre fille ait mon numéro. Je ne voudrais pas qu'elles se fassent d'illusions. J'ai une copine maintenant.

– Oh. (Je n'arrive pas à dire autre chose.) En effet.

– Et, plus important encore, je ne voulais plus que *tu* aies à le subir. Je ne supporterais pas que des mecs t'envoient constamment des messages. (Il hoche la tête en me regardant dans les yeux.) Ça va ?

Je suis sûre que je ne me suis jamais aussi bien portée de toute ma vie. J'avance de deux pas et je

l'embrasse. Je caresse son ventre, ses côtes, son torse. Mes doigts s'attardent sur un téton, il me sourit.

– J'essaie de me contrôler, je te rappelle que nous sommes dans un supermarché, grogne-t-il comme la dernière fois où nous étions au lit, où je sentais son poids sur moi, sa transpiration, son désir. Tu ne me facilites pas les choses.

– Désolée, je marmonne tout en montant sur la pointe des pieds pour m'approcher de son visage.

Il se penche, pose ses lèvres sur les miennes. Notre baiser est chaud, intime ; il suce ma lèvre inférieure, me laisse sucer la sienne. Il me lèche la langue du bout de la sienne, m'embrasse en souriant, sans laisser échapper le moindre bruit, tout en me caressant le dos et les fesses, en m'attirant contre lui. J'aimerais être dans ma chambre, me jeter sur le lit, monter sur lui, sentir sa peau douce et chaude contre la mienne, brûlante à cause de la friction. Il y a bien trop de vêtements et bien trop d'espace entre nous, et c'est seulement quand quelqu'un nous bouscule pour acheter des carottes que nous nous souvenons du lieu où nous nous trouvons.

En même temps. Luke s'éloigne d'un pas en s'éclaircissant la gorge.

– Donc... (Je lisse mes cheveux en m'efforçant de me calmer.) Des courses.

– Ouais. Des courses. (Il inspire profondément pour se reprendre. Ses yeux s'écarquillent quand il regarde mon chariot.) Waouh, tu as acheté le magasin.

– Lola prend soin de sa santé.

Les mains tremblantes, j'attrape une barquette de fraises, vérifie la date et les pose dans le chariot.

Nous avançons, je jette un coup d'œil à la liste de Lola. Je suis étrangement distraite, incapable de me concentrer sur autre chose que sur Luke.

– Yaourts ? dit Luke en souriant.

– Oui.

– Qu'as-tu fait aujourd'hui ?

J'éclate de rire.

– J'ai terminé le site de Lola et réfléchi comme une adulte.

Même quand je me penche pour lire des étiquettes, je sens que son regard ne me quitte pas.

– Réfléchi comme une adulte ? Moi aussi.

Mon cœur s'était enfin calmé après notre baiser, voilà qu'il se remet à battre follement. J'explique calmement :

– J'ai beaucoup réfléchi à mon avenir.

Il tente d'avoir l'air détendu et fait semblant de lire les informations nutritionnelles d'un pack de yaourts.

– Ah oui ?

Je hoche la tête.

– Un type qu'Oliver connaît m'a contactée pour me proposer du travail.

– Un site internet ? demande-t-il, incapable de continuer à faire semblant.

Il m'attrape par le bras pour que je me tourne pour le regarder. Je sens la tension monter, la question de ce qui arrivera quand il déménagera à Berkeley nous obsède.

– Un site, ouais, et le design des éléments promotionnels. C'est une offre importante.

Il déglutit plusieurs fois et hoche la tête.

– C'est-à-dire... Importante comment ?

– Je gagnerais plus d'argent qu'en un an de travail au bar. (Luke se fige.) Donc, après avoir essayé de t'appeler... (Il sursaute.) J'ai démissionné du Bliss. Mais je vais sûrement aussi devoir démissionner de chez Fred's. C'est le plus difficile. C'est super mais... je ne sais pas... c'est...

énorme.

– Ça va être génial, j’en suis persuadé.

Il baisse la tête, nous avançons dans le rayon. Luke sent que j’ai besoin de changer de sujet, il me raconte que sa sœur est tombée sur Lola et qu’elles ont passé une demi-heure à parler de nous. Ce sont des fouineuses, mais nous les adorons quand même. Après avoir arpenté le supermarché ensemble, je réalise que Luke a laissé tomber son panier et que ses emplettes se trouvent dans mon chariot.

Et ce n’est même pas étrange.

Au rayon céréales, j’attrape une boîte de Rice Krispies, il choisit des corn flakes et nous continuons.

Un rayon de Pop-Tarts attire mon regard, je m’immobilise, prends une boîte de Pop-Tarts à la myrtille et la pose dans le chariot avec le reste.

– Ce sont mes préférées.

Je lui fais un clin d’œil.

– Je sais.

Il me regarde d’un air perplexe :

– Comment le sais-tu ?

– Il y avait une boîte vide dans ta poubelle de recyclage et une autre dans ton placard. Tu ne dois plus en avoir, même si tu ne les manges qu’une par une. Ce qui me semble toujours aussi bizarre, d’ailleurs.

Il m’adresse un regard étrange mais ne fait aucun commentaire. Nous achetons tous les produits de la liste de Lola et quelques autres pour lui. Nous arrivons près des caisses et attendons calmement dans la queue.

– Tu sais, dit-il. C’est très naturel tout ça.

J’incline la tête pour le regarder, en attendant qu’il développe.

– La routine. Regarde comme nos pommes vont bien ensemble. Mon shampoing à côté de tes tampons ? C’est comme s’ils étaient faits l’un pour l’autre dans ce chariot. Nous ne nous sommes pas disputés sur la marque de thon à acheter et nous sommes d’accord que les Ruffles sont meilleures que les Lay’s. C’est... c’est bon à savoir.

Je lui souris.

– À savoir ? Savoir quoi ?

Il se penche et m’embrasse sur la joue.

– Que nous nous entendons bien en dehors d’un lit ou d’un bar, qu’il suffit que nous soyons *ensemble* pour nous sentir apaisés.

– C’est vrai.

Je tourne la tête pour l’embrasser, nous nous regardons dans les yeux. Il sourit, ses yeux pétillent – l’expression que je préfère.

– Je t’aime, murmure-t-il.

Il s’écarte de quelques centimètres puis m’embrasse à nouveau. Ma gorge se serre, j’ai envie de lui dire la même chose.

Mais pas ici. Je sens qu’on nous observe, la lumière trop éclatante et impersonnelle du supermarché ne convient pas à ce genre de déclaration. Pourtant, je n’arrive pas à le quitter des yeux : Luke Sutter est une putain de merveille, et les mots de Lola tournoient dans ma tête. Elle a raison : *il m’appartient maintenant*.

La caissière commence à scanner nos articles, le moment est calme et paisible. Je paie mes articles, il paie les siens et nous poussons ensemble le chariot jusqu’à ma voiture.

– Tu auras besoin d’un bureau pour ce nouveau job ? demande-t-il en se penchant pour ranger un sac dans mon coffre. (Je soulève un autre sac du chariot, il l’attrape.) Laisse-moi faire.

– Non. Tous les programmes dont j’ai besoin sont sur mon ordinateur, je peux travailler de chez moi. Peut-être un coffee-shop une ou deux fois par semaine pour changer de décor.

– Ce que tu dis, c’est que tu pourrais vivre n’importe où ?

Sa question est pleine d’espoir.

– Je pense, oui.

Mon corps fourmille.

Quand je range le dernier sac, il me regarde en se penchant vers moi et m’embrasse doucement. C’est le plus discret, le plus léger baiser que j’aie jamais connu, et j’ai envie qu’il m’embrasse une centaine de fois de la même manière. Comme une plume qui m’effleure.

Est-il possible d’ovuler en embrassant quelqu’un ?

– C’est bon à savoir, dit-il, et il oriente le chariot en direction de sa voiture. On se voit chez Fred’s ce soir, Logan.

-

FRED EST DERRIÈRE LE BAR QUAND J’ARRIVE, et je ressens une bouffée de tristesse en réalisant que je vais quitter cet endroit, même pour faire quelque chose que j’adore. Je ne suis pas très proche de mon père, c’est sûrement pour cette raison que j’aime autant passer du temps avec Fred.

Nana aurait adoré Fred.

La plupart des enfants uniques portent le fardeau d’être le centre d’intérêt de leurs parents, ils portent le poids de leurs espoirs et de leurs rêves sur leurs épaules. Mes parents – ma mère en particulier – a découvert très tôt que je n’étais pas le parfait Mini-Moi qu’elle avait toujours désiré que je sois, et a préféré désapprouver tous mes choix plutôt que d’essayer de les comprendre. Je ne me rebellais pas ouvertement, mais je ne faisais aucun compromis, j’ai passé toute mon adolescence à être réprimandée pour une chose ou une autre.

Ma grand-mère, en revanche, me *comprendait*, même si je suis certaine que mon caractère de cochon lui a donné envie plus d’une fois de me vendre au cirque ambulante le plus proche. Elle savait que les traits de ma personnalité qui faisaient de moi une adolescente difficile m’aideraient à me transformer en une jeune femme pleine de confiance.

En ce moment, parce que je commence à travailler, je réfléchis beaucoup à ce que je devrais faire et où ; avec la vie que je mène, je songe aux changements qui pourraient se profiler à l’horizon. Je repense à ma conversation avec Luke, qui me semble de plus en plus importante au fur et à mesure que le temps passe. Luke a décidé d’aller à Berkeley, mais nous n’en avons pas encore vraiment discuté. Ma poitrine se contracte : être loin de lui, même à cet instant, me fait atrocement souffrir. San Diego a toujours été ma ville. Même quand je n’y passais que mes étés, j’avais cette sensation. Serais-je prête à la quitter maintenant ?

Il y a un match important ce soir, le bar est comble. Je vois beaucoup d’habitues et encore plus de nouveaux visages. C’est le bon mélange : certains sont plus jeunes, d’autres plus vieux, les clients sont très hétérogènes. Je sers tout le monde au bar, tout en observant de près un groupe de filles de l’université installées autour d’une table près du jukebox.

Luke arrive vers dix heures, il s’assied au bar alors que je sers dans la salle. Il rit avec Fred. Je les rejoins, il tend la main et m’attrape par la ceinture avec un sourire gigantesque, putain.

Des centaines de petites bombes explosent dans mon corps, comme toujours quand je le vois

sourire comme ça.

– Salut, dit-il.

Il a enfilé un jean brut, un T-shirt bleu qui moule ses biceps et ses épaules. Je passe les mains sur ses abdominaux, en me nourrissant de la sensation. Ses cheveux sont doux, ils tombent sur son front et son sourire est plein de désir quand je lance :

– Te voilà.

– Je te raccompagne chez toi ?

– Ma voiture est ici. Tu n’es pas censé travailler demain matin ?

Je pose un dessous de verre devant lui et remplis un verre à pinte de la nouvelle IPA qu’il va adorer, j’en suis sûre.

Il saisit ma main quand je pose le verre devant lui, ses doigts s’attardent sur mon poignet.

– C’est toi qui fais la fermeture et qui te lèves à l’aube pour aller surfer. J’ai envie de rentrer avec toi. Je n’ai pas encore vu ton lit.

Il me le dit sans la moindre hésitation et, soudain, cette image m’obsède.

Luke dans mon lit.

Luke nu dans mes draps.

Luke, la tête enfoncée dans mon oreiller, qui jouit.

Ma voix tremble quand je réponds :

– D’accord. (Je désigne de la tête un client qui cherche à attirer mon attention de l’autre côté du bar.)

Va jouer avec tes amis pour me laisser travailler.

– Oui, M’dame. (Il prend sa bière et se lève.) Eh... Logan ?

– Ouais ?

– Tu es très belle ce soir.

-

JE ME RENDS COMPTE (ET FRED AUSSI, D’AILLEURS) que je suis incapable de quitter Luke des yeux de toute la soirée. Il parle avec animation à ses amis, joue au billard, mais passe son temps à surveiller sa montre, croise mon regard chaque fois qu’il me cherche des yeux.

J’en perds mon souffle, désorientée par la sensation qui monte dans ma poitrine. Les mots me brûlent les lèvres.

Je t’aime.

Je cligne des yeux et regarde à nouveau la carte bleue que je suis censée utiliser pour ouvrir une addition, je ne sais plus où j’en suis – je dois recommencer l’opération à zéro.

Une heure plus tard, je regarde l’une des filles vagabonder vers l’arrière du bar. Luke n’y fait pas vraiment attention – ses yeux sont fixés sur l’écran au-dessus du billard, il semble en train de se disputer avec Not-Joe à propos du match – donc il ne réagit pas immédiatement quand elle s’assied sur la chaise la plus proche de lui. Elle se penche, lui dit quelque chose à l’oreille et touche son bras.

Je retiens mon souffle. Luke s’écarte légèrement et retire son bras. Il secoue la tête et se tourne vers la télévision, l’air totalement détaché. Il ne l’a pas fait pour moi – il n’a même pas regardé dans ma direction.

Mes mains tremblent, je nettoie le comptoir et jette un coup d’œil à l’horloge, en comptant les heures qui me séparent du moment où nous quitterons le bar ensemble et où je pourrai lui prouver par des baisers que je lui *fais confiance*.

-

FINALEMENT, JE LAISSE MA VOITURE AU BAR et monte avec Luke pour aller chez moi. Je n'ai pas envie d'être loin de lui, même quelques minutes. Les choses semblent claires entre nous puis se brouillent soudain. Quand déménage-t-il ? Que ferai-je ?

Il me tient la main tout en conduisant, nous écoutons calmement de la musique, le sommeil nous gagne lentement tous les deux.

Dans la salle de bains, nous nous brossons les dents l'un à côté de l'autre. Luke a pris une brosse à dents avec lui, quand je le vois la sortir de sa trousse de toilette, je lui raconte le jour où j'ai trouvé celle d'Ashley chez Justin. Il crache pour toute réponse, se rince et s'essuie la bouche avant de m'embrasser sur la tempe.

– Quelle bande de connards, dit-il.

– Je vais prendre une douche très rapide.

Très rapide, ce n'était pas exagéré : je grimpe dans la douche, avant que l'eau soit chaude, je me savonne et me lave les cheveux à la vitesse de la lumière et cours jusqu'à ma chambre entourée d'une serviette.

Seigneur. Il n'y a rien de mieux au monde que trouver Luke, nu, dans mon lit.

Il est déjà sous les draps, ses vêtements sont pliés sur la chaise de mon bureau. Il me regarde laisser tomber la serviette et remonter mes cheveux trempés en chignon. Ses yeux descendent dans mon cou, puis sur ma poitrine.

– Tu dors nue ?

– Avec toi, oui.

Fasciné, il acquiesce, et j'ouvre les draps pour monter sur lui.

Il m'appartient maintenant.

Je suis sur lui, la petite lampe de chevet diffuse une lumière douce. Son visage se trouve dans l'ombre, mais ma poitrine est illuminée. Il me caresse les seins. Entre mes jambes écartées, je sens son érection poindre.

– Logan ? dit-il calmement.

– Ouais ?

Il me titille les tétons.

– *Es-tu* ma copine ?

J'acquiesce, il prend ma lèvre inférieure entre ses dents tout en continuant à m'effleurer les pointes des seins. La chaleur inonde mon corps, le désir, je me penche pour l'embrasser.

– Ça t'a manqué, d'avoir une copine ?

Il fronce les sourcils en réfléchissant à ma question et resserre délicatement la pression sur mes seins.

– Pas comme tu le sous-entends. J'aime avoir une copine, mais je n'avais aucune envie de commencer une relation avant de te rencontrer.

La question sort de nulle part :

– Mia te manque parfois ?

Il semble confus.

– Je veux dire, est-ce que parfois...

Il cligne des yeux et me coupe :

– Justin te manque ?

Je ris.

– Ce n'est pas la même chose. Il m'a trompée.

– Le gens se quittent pour toutes sortes de raisons, dit-il patiemment. Même si Mia ne m'a pas

trompé, ça ne signifie pas pour autant que je l'aime encore comme je t'aime.

Je fixe mes doigts sur son torse.

– Je sais.

C'est le cas. Mais j'apprécie de l'entendre me le dire.

– Je déconnerai parfois. C'est sûr, ajoute-t-il avec un sourire taquin. J'oublierai les dates importantes, j'achèterai la mauvaise marque de tampons quand tu m'enverras faire les courses, je mangerai la mauvaise quantité de Pop-Tarts et je tiendrai probablement sans le vouloir des propos sexistes que tu fustigeras, mais jamais je ne te serai infidèle. Je te le promets. (Ses mains descendent sur ma taille.) Je ne suis pas comme ça.

Je l'embrasse, me blottis contre lui en caressant son torse. Mon esprit vagabonde, mes pensées s'évaporent, mes doigts suivent la carte de muscles de son corps. Du bout des doigts, j'explore les creux et les bosses.

Il m'appartient maintenant.

Plus personne ne touchera son torse nu.

Plus personne ne caressera ses pectoraux et ses abdominaux, plus personne n'effleurera ses hanches.

Plus personne ne sentira la douceur de la ligne de poils, juste là.

Il se tend dans ma main quand j'agrippe son sexe, en murmurant mon nom, en s'asseyant pour me sucer le cou.

Plus personne ne touchera sa queue.

Plus personne ne le fera jouir.

Plus personne ne l'entendra dire *je t'aime*.

Les lèvres de Luke remontent dans mon cou, jusqu'à ma joue, il laisse échapper un gémissement quand je commence à le branler tout en mordillant sa lèvre inférieure.

Il grogne doucement :

– À quoi penses-tu ? Tu es très calme tout à coup.

– Je pense que tu m'appartiens.

Il nous regarde tous les deux, fixe ma main sur son sexe.

– Je suis tout à toi, *putain*.

Nous restons concentrés sur mes gestes pendant encore quelques instants.

– Que vas-tu faire de moi ? demande-t-il en me regardant à nouveau dans les yeux.

– Que *veux-tu* que je te fasse ?

– Me caresser, m'embrasser. (Il se rallonge et hausse les épaules.) Je ne sais pas. Je veux tout faire avec toi.

Son regard chargé d'émotion me donne des frissons partout.

Je m'approche, en faisant glisser sa queue sur moi. Il sourit :

– C'est pas mal. Tu pourrais jouir comme ça et me laisser te regarder. (Son sourire s'élargit.) J'aime vraiment beaucoup te regarder jouir, Miss London.

Je lui souris en effleurant son épaule du bout des doigts.

– Tu es mon préféré.

Il écarquille les yeux d'un air joueur.

– Ton préféré entre tous ?

Un sentiment étrange m'envahit, j'ai du mal à respirer. J'acquiesce, incapable de mettre des mots sur mes émotions. C'est la personne que je préfère au monde.

– Tu es tellement doux avec moi.

– C’est logique. *Je t’aime*.

Il sourit encore en prononçant ces mots. Il plisse légèrement les yeux et sourit, mon cœur bat la chamade.

– Je sais que c’est le cas. Je le sens. (Le cœur battant, je me penche pour l’embrasser.) Je t’aime aussi.

Il arrête de respirer, ses cuisses se tendent sous moi.

– Tu n’es pas obligée de...

Je l’interromps :

– Je ne le dis pas seulement parce que tu me l’as dit. Tu sais que je ne le dirais pas si je ne le pensais pas.

Voir Luke submergé par les émotions me bouleverse. Il semble abasourdi, il avale sa salive plusieurs fois.

– Ouais ? finit-il par dire d’une voix étranglée.

J’acquiesce.

– Je t’aime.

Je sais sans l’ombre d’un doute que je ne me suis jamais sentie aussi à l’aise avec Justin, ses sourires les plus authentiques ne m’ont jamais fait l’effet d’un simple clin de l’œil de Luke.

Il me dévisage longuement.

– London ?

– Ouais ?

– Que dirais-tu de t’installer à Berkeley avec moi ?

Mon sang ne fait qu’un tour, mon corps se dissout. Je savais que ça arriverait, ou plutôt qu’il nous faudrait choisir entre vivre ensemble et continuer notre relation à distance.

Il regarde ma bouche, parce que je souris. Je comprends qu’il ne soit pas sûr de ce que ce sourire signifie. Son regard devient de plus en plus inquiet.

Je me penche et l’embrasse.

– Non, Bébé, arrête.

Il m’écarte d’une main sur l’épaule, mon cœur se serre. Il m’a appelée *Bébé*. Il ne me taquine pas en m’appelant Logan ou Fossettes, c’est sorti tout seul, sans qu’il réfléchisse.

– Sois sérieuse une minute. L’idée d’être là-bas si tu es ici... Je pourrais toujours aller à UCSD.

Je le regarde dans ses yeux. La franchise de son regard me surprend.

Je réalise pour la première fois que son œil gauche est un peu plus clair que le droit. Je n’oublierai jamais ce détail. Chaque fois que nous sommes ensemble, nous récoltons les petits détails qui construisent ce Nous merveilleux. Je suis sur le point d’éclater en sanglots.

Il m’a appelée *Bébé*.

Ses yeux n’ont pas la même couleur.

Il veut que je m’installe avec lui à Berkeley.

– Je viens avec toi.

Ses yeux s’écarquillent.

– *Quoi ?*

– Je m’installerai à Berkeley avec toi. Je ne veux pas que tu sacrifies tes études pour moi. Et je ne veux pas vivre sans toi.

– Tu vivras avec moi ?

Ma poitrine se contracte.

– Ouais. Enfin, si c’est ce que tu veux. Mais on peut aussi prendre deux appartements.

– Non, lâche-t-il en secouant la tête. C’est ce que je voulais dire. Vivre avec toi. (Soudain il semble douter.) Attends, sérieusement ? Tu es sérieuse ?

Je me retiens d’éclater de rire.

– Oui, je suis sérieuse.

– Tu m’aimes et tu *t’installes* avec moi ?

J’ai du mal à résister à son adorable excitation. Je l’embrasse doucement sur les lèvres.

– Je t’aime et je m’installe avec toi.

Il me répond contre ma bouche.

– Bordel de merde. Maintenant, on va baiser pour la première fois dans ce lit. Comment vais-je faire pour résister assez longtemps pour te laisser jouir d’abord ?

Je ris plus fort, il secoue la tête en venant sur moi.

– Je suis sérieux. Je n’ai jamais été aussi excité de toute ma vie. (Il colle son sexe contre mon clitoris, j’ai du mal à me concentrer sur ce qu’il me dit ; il est tellement chaud, tellement dur. Mon cœur est sur le point d’exploser. Je suis toute molle.) Et mon sexe est heureux de t’apporter satisfaction là tout de suite. Je vais vivre avec London. Je vais partager un lit avec London. Je vais...

Je pose ma bouche contre la sienne pour le faire taire, je me cambre, et sa queue est là, *juste* là, quand je décale les hanches, son gland entre en moi. Son soupir de surprise s’étrangle, il entre en moi facilement, je n’ai pas besoin de lui demander de commencer à bouger, il me prend, exigeant, excité.

Je le sens là – je le sens *partout* – et l’intensité de notre décision, l’idée d’avoir un lit qui nous appartienne, des habitudes qui nous appartiennent, un *amour* qui nous appartienne, rend mon corps hypersensible. Ma peau est beaucoup trop chaude. Je l’attire à moi, bouge contre lui, je veux qu’il me prenne plus profondément, plus vite, plus fort aussi. Hier, nous avons pris notre temps : il m’a embrassée partout, il m’a fait l’amour dans toutes les positions imaginables, mais ce soir nous sommes pressés de sceller la décision que nous venons de prendre.

Il attrape l’un de mes genoux et m’écarte plus grand les jambes, m’ouvrant complètement pour lui. Rien n’est plus intime que le voir me regarder, regarder son sexe disparaître en moi encore encore et encore. Je le cherche de la main, je me caresse, je savoure toutes les sensations : la chaleur, l’humidité, la rigidité de son sexe enfoui dans le mien.

Je lève les yeux vers lui, il me contemple. C’est encore plus intime que la manière dont il se regardait aller et venir en moi, *voilà* : Luke me regarde en me faisant l’amour. Ses yeux sont rivés aux miens, le plaisir monte lentement, monte, monte, je me sens soudain emportée, arrivée au point de non-retour, incapable de détacher les yeux de lui et rien – *rien* – n’est plus intense que de partager mon plaisir dans ses yeux. Les lèvres de Luke s’entrouvrent. L’air fasciné, il acquiesce comme pour m’encourager. Le plaisir me submerge et je le supplie calmement, totalement perdue :

Je suis

Luke c’est

C’est tellement

Près, oh, putain je suis tout près

L’expression de son visage devient douloureuse, il se concentre pour me donner le maximum de plaisir. Mon orgasme monte en moi, mes gémissements de plaisir participent au sien. Il sourit, il sourit si largement, il rit presque en me sentant resserrée sur lui, totalement folle de plaisir. Je perds le contrôle de mon corps, et la jouissance déferle.

Je le dévisage, mon corps se détend, sa bouche s’ouvre plus grand, comme s’il voulait dire quelque chose, mais il se penche et m’embrasse – passionnément, avec une sorte de violence, en continuant à me prendre à un rythme effréné. Puis il sourit à nouveau.

Il écarte encore plus mes jambes et me baise fort. Je me redresse dans le lit pour le serrer dans mes bras, j'ai envie qu'il jouisse si fort qu'il en perdra connaissance. Il bande dur, il me baise si sauvagement, c'est profond et tendre chaque fois qu'il me pénètre. Si je pouvais m'ouvrir encore plus pour lui, je le ferais. J'attrape ses hanches, je le serre contre moi, et Luke rejette la tête en arrière en jouissant, en hurlant :

– Bordel... Bordel de... oh... Bordel de *merde*.

Puis il s'immobilise, tremblant.

Il se fige, sa poitrine se soulève, et il me regarde d'un air émerveillé. Lentement, il retire les mains de mes genoux et les pose sur le lit autour de ma taille. Le silence se fait, après tant de bruits, nous sommes repus de plaisir.

Mes jambes sont douloureuses à force d'avoir été écartées, je l'attire contre moi. Il pose son front contre le mien, les yeux fermés. Nous reprenons notre souffle.

– Bordel de merde, halète-t-il. *Putain* de femme.

– Luke ?

Les yeux fermés, il sourit :

– Logan ?

Je lui caresse les joues.

– Au cas où ce ne serait pas clair, je suis follement amoureuse de toi.

Il ouvre les yeux, me regarde et sourit.

– *Enfin* !

Épilogue

Luke

Trois choses sont *merveilleuses* à cet instant.

Un : je bois une excellente bière.

Deux : ma famille au complet est là – avec London – et ma mère prépare mon gratin de macaronis préféré pour notre dîner de départ.

Parce que trois : la semaine dernière, London et moi avons signé un bail pour une maison à Berkeley.

Je jette un coup d'œil à London qui se tient près de l'évier de la cuisine, elle porte l'un des tabliers de ma mère sur une robe de coton qui dévoile son cul parfait. Elle parle à ma grand-mère tout en nettoyant des fraises avec un tel naturel que j'ai l'impression qu'elle est déjà venue ici des milliers de fois.

J'aimerais crier de joie. Depuis trois mois, je suis fou de cette fille. Je le lui répète à chaque occasion.

Je la demande en mariage presque tous les jours et elle éclate de rire avant de me distraire en me sautant dessus.

La voix aiguë de ma grand-mère me tire de mes pensées :

– Quand Luke était petit, il se réveillait le matin et disait que son pénis était *fort*.

J'avale de travers une gorgée de bière, ouvre la bouche. Tout le monde a cessé de bouger.

Margot éclate de rire.

– J'attendais ce moment depuis le début.

Ma grand-mère sourit avec fierté.

– Il parlait de ses érections, bien sûr.

London cligne des yeux, jette un coup d'œil à ma grand-mère puis dans ma direction en toussant :

– Pardon ?

Je passe une main sur mon visage.

– *Mamie*.

Ma grand-mère fait un geste vague dans ma direction.

– Cela fait vingt ans que j'attends l'occasion de raconter cette anecdote – tu n'as pas intérêt à gâcher ce moment. Tu sais depuis combien de temps je garde ces pépites ?

Je lui fais signe de ne pas se retenir.

– Il baissait son pantalon en regardant *Barney*, ajoute Margot.

– *Margot*, s'écrie ma mère, mais elle rit.

Je bois une autre gorgée de bière.

– Je vous en prie, donnez-vous en à cœur joie. Je m'humilie devant cette fille tous les jours. Il n'y a rien que vous puissiez dire qui pourrait affecter son amour pour moi.

Tous les membres de ma famille se raidissent, prêts à relever le défi. Ils regardent London poser la passoire sur le comptoir, s'avancer vers moi et passer un bras autour de ma taille.

– Il m'a appelée par un autre prénom que le mien à peu près cinquante fois la première nuit que nous avons passée ensemble.

Je la dévisage d'un air faussement désapprobateur, elle pose le menton sur ma poitrine et ses yeux bleus pétillent de malice.

– Je t'aime, chuchote-t-elle.

– Tu as de la chance que je t'aime moi aussi.

Ses yeux s'écarquillent comme si elle venait de se rappeler :

– Nous *déménageons* demain.

J'écarte doucement une mèche de son front.

– Premier arrêt, Six Flags.

– Et puis du surf à Santa Barbara.

– Et d'autres montagnes russes à Great America.

– Et... notre maison, dit-elle en souriant. Et plus de bar.

Je sais qu'elle est terrifiée. Je sais que c'est énorme pour elle. Mais elle a du travail pour des mois, et tout ce qu'elle fait est magnifique.

– Et puis mes cours commenceront.

London me scrute, en cherchant le soulagement qu'elle ne me demande plus à haute voix.

Ce sera parfait.

Je t'appartiens.

Tu m'appartiens.

Nous faisons ça ensemble.

– Et puis tu accepteras de m'épouser ?

Je m'attends à ce qu'elle éclate de rire. Je m'attends à ce qu'elle m'embrasse pour refuser en douceur, mais elle cligne des yeux.

– Il y a aussi des montagnes russes à Las Vegas, tu sais.

Remerciements

C'est drôle, en terminant ce livre, nous avons toutes les deux le sentiment que nous aurions pu continuer à écrire sur Luke et London pendant des pages et des pages. Ce roman est venu très facilement, leur histoire est si amusante, si légère, que nous avons été surprises que ce soit déjà fini. Et d'être aussi contentes du premier jet.

Bien sûr, il est assez agréable, après avoir dû réécrire entièrement *Dark Wild Night*, que le roman suivant se soit presque écrit tout seul. Cette expérience nous a appris qu'il faut toujours tout donner, que ce soit facile et évident ou qu'il y ait des obstacles. Donc voilà un conseil pour les aspirants écrivains : nous avons toujours des difficultés, nous sommes toujours surprises quand les choses arrivent d'elles-mêmes. Donc, écrivez votre histoire même si vous avez l'impression de vous battre contre vous-même. Ça vaut le coup.

Merci à tous nos lecteurs, à tous les gens qui nous suivent sur Twitter, qui écrivent des articles de blog, des articles de journaux, ou partagent nos livres avec leurs amis. Sans vous, il n'y aurait pas de livres. Nous vous sommes éternellement reconnaissantes !

Travailler avec notre éditeur, Adam Wilson, est toujours un plaisir – et pas seulement parce qu'il est génial pour tout ce qui est de la ponctuation, de la grammaire et pour ajouter des liens YouTube dans les notes en marge, mais aussi parce qu'il est capable d'utiliser sa propre expérience pour rendre nos personnages plus forts et plus cohérents. Parce qu'il est capable de dire ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans nos personnages et qu'il nous guide dans la bonne direction, ce qui est formidable. Nous adorons travailler avec toi.

Holly Root est une personne aussi exceptionnelle que cultivée. À chacune de nos questions, elle a la réponse. Nous avons une idée, elle connaît l'histoire et le contexte qui pourra nous aider. Merci pour tout ce que tu fais – des petits mails aux longs coups de fil. Tu es plus extraordinaire que l'équivalent mathématique de (cupcakes x licornes) « puissance 4 ».

Notre famille de chez Simon and Schuster Gallery est toujours aussi merveilleuse : Louise Burke, Jen Bergstrom, Carolyn Reidy, Kristin Dwyer la magicienne, Theresa Dooley, Melissa Bendixen, Jen Robinson, Liz Psaltis, Diana Velasquez, John Vairo, Lisa Litwack, Jean Anne Rose, Steph DeLuca, Ed Schlesinger et Abby Zidle. Travailler avec vous, c'est comme boire sept litres de champagne. Maintenant, nous savons voler !

L'équipe CLo ne serait pas ce qu'elle est sans ses lecteurs tests, ses discours d'encouragement, les corrections d'Erin Service, le regard acéré de Tonya Irving, la gestion des réseaux sociaux de Lauren Suero et les graphismes de Heather Carrier. Ne nous abandonnez pas, on vous en prie, car on serait bien incapables de faire toutes ces choses dans lesquelles vous, vous brillez !

Nous oublions toujours de remercier Google pour son aide précieuse pour trouver des détails ou des endroits pour baiser en public à New York, donc un merci rétroactif à Google pour les quatorze derniers livres.

Nos familles savent comment ça se passe, elles reconnaissent l'expression Dernier Délai en un

simple coup d'œil. Nous ne saurions dire si c'est une bonne ou une mauvaise chose, mais merci à chacun d'entre eux d'avoir appris à gérer une personne créative à la maison. Nous vous aimons tellement fort.

Merci également à la communauté d'auteurs. Nous connaissons notre chance d'être soutenues par un tel groupe et nous vous sommes incroyablement reconnaissantes pour votre amitié, et fières de tous vos succès.

Et pour finir, entre nous : parce que c'est un amour quotidien, parce qu'il n'y a rien que nous ne pourrions mieux exprimer au téléphone, en personne, par texto ou par mail, en discutant, mais faire ça avec quelqu'un d'autre est impossible. De gauche à droite, pour toujours.

Retrouvez toute l'actualité de la série *Wild Seasons* de Christina Lauren, et des autres titres de la collection « New Romance », sur notre page Facebook dédiée :

www.facebook.com/HugoNewRomance

www.hugoetcie.fr

Romans parus et à paraître
dans la collection « Hugo New Romance »

Du même auteur, Christina Lauren :

The Beautiful Series

Beautiful Bastard

Beautiful Stranger

Beautiful Bitch

Beautiful Sex Bomb

Beautiful Player

Beautiful Beginning

Beautiful Beloved

Beautiful Secret

Beautiful Boss : mars 2016

Série Wild Seasons

Wild Seasons - saison 1 *Sweet Filthy Boy*

Wild Seasons - saison 2 *Dirty Rowdy Thing*

Wild Seasons - saison 3 *Dark Wild Night*

Wild Seasons - saison 4 *Wicked Sexy Liar*

De Anna Todd :

After - saison 1

After we collided - saison 2

After we fell - saison 3

After ever happy - saison 4

After - saison 5

Before - saison 1 : janvier 2016

De Lexi Ryan :

Unbreak Me - tome 1

Unbreak Me - tome 2, *Si seulement...*

Unbreak Me - tome 3, *Rêves volés*

De Emma Chase :

Love Game - tome 1 [*Tangled*]

Love Game - tome 2 [*Twisted*]

Love Game - tome 3 [*Tamed*]

Love Game - tome 4 [*Holy Frigging Matrimony*]

De C.S. Stephens :

Thoughtless - tome 1 *Indécise*

Thoughtless - tome 2 *Insatiable*

Thoughtless - tome 3 *Intrépide*

De Katy Evans :

Fight for Love - tome 1 *Real*

Fight for Love - tome 2 *Mine*

Fight for Love - tome 3 *Remy*

Fight for Love - tome 4 *Rogue*

Fight for Love - tome 5 *Ripped*

De Maya Banks :

Slow Burn - 3 tomes

De Laura Trompette :

Ladies' Taste - 3 tomes

De Jay Crownover :

Marked Men - 3 tomes : mars, avril, mai 2016

De Laurelin Paige :

Fixed - 3 tomes : septembre, novembre 2015, janvier 2016

De K. Bromberg :

Driven - tome 1

Fueled - tome 2

Crashed - tome 3

Aced : mars 2016

Raced : avril 2016

De Colleen Hoover :

Maybe Someday

Ugly Love

Notes

[1.](#) Université de San Diego, Californie.

1^{ER} FESTIVAL

NEW ROMANCE

BANDOL ♥ SEPTEMBRE 2016

NEW ROMANCE

Le 1^{er} événement dédié à la New Romance en France
**UN WEEK-END INOUBLIABLE ET FORT EN ÉMOTIONS
POUR TOUTES LES FANS DE LA NEW ROMANCE**

FILMS

DÉDICACES

Au programme :

Des rencontres et dédicaces avec vos auteurs New Romance préférés durant 3 jours

Des moments privilégiés grâce aux nombreuses master class et tables-rondes

Des rires et des pleurs en revoyant vos films et vos séries cultes

Des ateliers drôles et ludiques pour vous amuser entre filles

Enfin, une soirée 100% Romance pour vous éclater jusqu'au bout de la nuit !

AUTEURS

LIVRES

SÉRIES

♥ Alors, tentées ? Rendez-vous vite sur notre site internet pour réserver vos pass :

www.festivalnewromance.com ♥

BEACH PARTY

**Restez lecteurs,
devenez auteurs**

Fyctia
www.fyctia.com

Application gratuite et disponible sur :



IOS



ANDROÏD

